Les dessous de la vie de l'étudiant



[illegible caption: "...TOUPIN ..."]

par Jean Cole

[illegible] ... amis. Alors après, il faut bien continuer puisqu'on aime le goût mais encore plus l'effet. Ainsi, boire devient pour trop d'étudiants [illegible] une nécessité, sinon physiologique, du moins psychologique.

LE JEU

[illegible]

LES FEMMES

Les femmes viennent en dernier [illegible] des compagnes [illegible] étudiantes ou des petites amies très chères pour qui l'étudiant [illegible] des sentiments respectables. Je réfère plutôt aux autres. Celles dont on ne parle à personne, même pas aux amis (à moins d'être vrai[illegible]). Celles que l'on n'amène ni au cinéma, ni au concert, ni aux soirées convenables. Celles que l'on rencontre plutôt au cabaret et dans l'intimité d'une chambre close. Mais cette habitude est moins fréquente que les deux précédentes même si elle est souvent l'objet d'une envie très peu camouflée. Pourquoi? Simplement parce que dans le jeu et l'alcool, la seule personne de l'étudiant est [illegible] tandis que dans le troisième cas, il y a "compagnonnage" d'une autre personne: la femme. Il est toujours plus facile de cesser de se respecter soi-même avant que d'en venir à ne plus respecter les autres.

Ce sont là malheureusement trois tares qui pèsent lourdement sur la communauté étudiante d'aujourd'hui. Tous ne sont pas atteints du triple mal, mais l'ambiance aidant, un jour ou l'autre, l'étudiant se trouvera face à face avec un de ceux-là. Y résistera-t-il? Ne se laissera-t-il pas surprendre à en goûter comme un trop grand nombre l'ont déjà fait? C'est une question épineuse. La réponse relève de la conscience de chaque étudiant en particulier.

Aucune action de masse ne peut avoir un effet réellement salutaire [illegible] de remédier à cet état [illegible]

L'ALCOOL

[illegible]

Le 'Quo Vadis' de l'étudiant

[illegible]



La faim est amère ... mais rien n'est plus exécrable que la soif.

[illegible] ... pensez au Coke.

La Rotonde

Année XXI SEPTEMBRE 1952 No 1

HOMMAGES!

"Témoignage d'un ami"

[illegible]



Le très révérend père Rodrigue Normandin, o.m.i., recteur de l'Université d'Ottawa

Curriculum vitae

Le Très Rév. Père Stanilas Larochelle, o.m.i., provincial des Oblats de Marie Immaculée pour l'est du Canada, annonçait le premier juillet, 1952, la nomination du R. P. Rodrigue Normandin, o.m.i., comme recteur de l'Université d'Ottawa. Cette nomination était confirmée à Rome par Son Éminence le Cardinal Pizzardo, préfet de la Congrégation des Séminaires et Universités, à la demande élogieuse de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa et Grand Chancelier de l'Université Pontificale d'Ottawa. Après avoir prêté le Serment d'office, le nouveau recteur était installé dans ses fonctions par le T. R. P. Provincial, en présence de la Communauté.

Le T. R. P. Normandin est né le 6 octobre 1906 en la paroisse Saint-François-Xavier de Shefford, du diocèse de Saint-Hyacinthe. Il fit ses études secondaires au Séminaire Saint-Charles Borromée à Sherbrooke d'où il entra au noviciat des Pères Oblats en 1927. Après avoir fini sa philosophie à Ottawa, il fut envoyé à Rome pour étudier sa théologie et c'est dans la Ville Éternelle qu'il vit se réaliser son rêve de devenir représentant du Christ sur la terre, le 16 juillet 1933.

Sa première obédience fut pour l'Université d'Ottawa. Sept ans durant, il s'est dépensé comme professeur à la faculté de philosophie, puis directeur de l'Institut de philosophie et aumônier du Pensionnat Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. Jusqu'à sa nomination, il était secrétaire général de l'Université et directeur de la Revue de l'Université. Depuis 17 ans le Père Normandin accomplissait un travail de Missionnaire Oblat parmi les étudiants. Le T. R. Père est docteur en philosophie et licencié en théologie.

De plus, il est l'auteur [illegible] substantiels et pratiques [illegible] catholiques et l'éducation [illegible] "Bienheureux ceux qui [illegible]" "Le Serviteur de ton âme" ainsi que de nombreux articles de revue.

Nous offrons au T. R. Père [illegible] l'hommage empressé de notre respectueuse soumission avec l'assurance de nos ferventes prières.

NOMINATIONS



R. P. Marcel Bélanger, o.m.i.
Premier vice-recteur



R. P. Louis-Philippe Cornellier, o.m.i.
Deuxième vice-recteur



R. P. Mauriche Beauchamp, o.m.i.
secrétaire général



R. P. Jean-Marcel Bélanger, o.m.i.
Dir. de l'école des sciences politiques, économiques et sociales.

La Rotonde

Membre de la C. U. P. et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

Organe officiel de la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa.

Autorise par le Ministere des Postes, Ottawa, comme envoi postal de deuxième classe

MONOLOGUE PHARISIEN

Médecine... droit... lettres... génie... sciences...

Peu importe la faculté, l'école, je l'ai choisie parce qu'elle convenait à mes aptitudes, à mon ambition.

Cette année, je prévois de l'étude régulière, approfondie : enfin, une réussite. Et l'an prochain ? D'ici quelques années ? Oh ! J'espère bien obtenir une position convenable avec rémunération capable de faire vivre assez bien une famille... ma femme, mes enfants. Et après... quel profit réel retirerai-je de mes études ?

Quoique la vie étudiante ne soit pas si facile, je le sais, j'aurai à faire face à nombre de moments de vide, de désillusions. Pourquoi ces difficultés, ces joies ? Oui, pourquoi.

Je relis ces quelques lignes incohérentes et me demande pourquoi ces points d'interrogations abondent ? Serait-ce le réveil de la conscience endormie ?

Au fait, qui suis-je ? Idiot. J'assiste à la messe le dimanche... je suis donc catholique ! Ironie. Pas.

Catholique ? Je fais donc partie du corps mystique de l'Eglise ? Cette Eglise c'est un corps vivant — qui combat, souffre et triomphe depuis 2000 ans.

A travers les siècles, des masses d'hommes ont compris, ont réagi, ont fait face à l'erreur, au déséquilibre permanent qu'alourdit la faute originelle.

Depuis les appels lancés par notre chef spirituel favorisant l'apostolat laïque, des courants de pensée, d'action ont surgi de toutes parts : J.E.C., J.O.C., Pax Romana, Prêtres-ouvriers, laïcat missionnaire, etc., répandent le vrai message, que les hommes ne veulent accepter, aveuglés par le matérialisme qui a faussé leur sens des valeurs.

Et moi qui suis chrétien, qu'elle participation ai-je apportée jusqu'à aujourd'hui ? Le chemin parcouru l'a-t-il été dans la direction indiquée au baptême ? Que je le veuille ou non, le fait que je sois né chrétien et que je persiste à porter ce titre, implique de graves responsabilités auxquelles je ne saurais me soustraire... du moins, si sincère... non pas pharisien...

Il me faut affermir mes convictions... bannir ces préjugés... apprendre à connaître, aimer ce que je suis, pour qui je suis. Seule la Charité éclaire, donne un sens à nos actions, notre vie...

Cet esprit, cette Charité n'est pas encore assez partie inhérente de mon être, de ce cher "moi"... j'essaierai tout de même ; l'on me dit que c'est affaire de foi, de vie entière...

A. L'H.

PAX ROMANA

Le congrès international de Pax Romana est terminé. La presse, la radio ont rapporté à grands déploiements les faits et gestes d'une élite universitaire catholique représentant 46 nations qui se réunit successivement à Toronto, Ottawa, Montréal et Québec.

Les délégués sont maintenant de retour dans leurs milieux respectifs. La sincérité, l'ardeur que chacun des individus a apportées au congrès, le sens vraiment chrétien affermi, renouvelé grâce à ces contacts bienfaisants pour tout responsable d'apostolat, sera sans doute transmis aux confrères. Le thème du congrès, "La mission de l'Université" était de mise en une période historique où tant de courants déséquilibrés de pensée désorganisent et sapent à la base le système d'éducation moderne.

Educateurs et éduqués réagissent peu à peu. L'on s'évertue à trouver une formule qui convienne, qui réussisse à endiguer la vague matérialiste conduisant à l'athéisme, source du déséquilibre universel d'aujourd'hui.

Peu à peu, l'on découvre que le catholicisme offre une solution plausible — un "moyen de réforme" — à notre portée depuis plus de 2,000 ans.

L'âme, si dirigée par son seul moi, trahit un désarroi profond que l'orgueil intellectuel recouvre d'un linceul accablant. Au contraire, si Charité — le catholicisme universel — donne l'être, la recherche du véritable équilibre sera enfin engagée dans une voie sûre.

Pax Romana a mené à bonne fin son étude sur la mission de l'Université. Mais, à travers les savantes prévisions qui sentaient l'étude, la réflexion, l'esprit cultivé, ne pourrait-on pas se demander si le point de vue strictement intellectuel n'a pas supplanté ou du moins amoindri, l'objet du congrès. Ce qui fait l'université, ce sont sans doute les traditions, l'esprit, les professeurs, etc. — mais, la matière essentielle, c'est l'étudiant, avec son activité, son intérêt orientés vers un certain complément d'une culture digne d'être développée.

Cependant, dès que l'on se déclare étudiant catholique, donc apôtre, le premier pas dans cette direction nécessite une refonte des valeurs morales propres à l'individu, afin de rendre propice le travail de l'esprit. Si l'on procède dans cette direction, Charité, simplicité, bonté sont de rigueur, dans la recherche inévitable de la vérité.

Or, si le ton du congrès demeura toujours sur un plan intellectuel très élevé, l'angoisse humaniste qui étreignait la plupart des délégués semble avoir été négligée. C'est l'impression qui se dégage des assises. La simple constatation de ce fait est salutaire. La réaction, forcément allumée, rectifiera le sens qu'une organisation telle que Pax Romana doit constamment maintenir et refléter.

Reste le travail le plus important: celui des cellules réparties sur tous les campi universitaires. Elles sont sans doute à l'oeuvre, si foncièrement convaincues. Leur participation au congrès indiquait un éveil, sinon le sentiment de la mission du chrétien.

Le résultat est attendu. Malgré les apparences, l'étudiant a soif de la Vérité. Reste à l'étancher.

A. L'H.

Lettre ouverte aux navots

Puisqu'il est d'usage, n'est-ce pas, usage transmis de génération en génération, que ce soit les vieux qui donnent les conseils (quoique souvent, le contraire devrait se produire), permets-moi, avec les quelques directives qui vont suivre, d'isoler ton terrain exclusif de "frais", et de faire le "frais" !

Tu arrives tout "frais" à l'Université. Je souhaite que les locaux "frais" que nous possédons te conservent cette fraicheur. Mais hélas, aussitôt que tu auras défrayé le "fret" de l'Université, c'est avec poches vides que tu feras le "frais" en te pavanant sur le campus. Et c'est aussi en "frais" qu'habituellement, l'étudiant sort sort pour toujours de l'Université.

Au début naturellement, tout "naveau" que tu es, tu feras la navette entre les différentes chambres de la Faculté. Perdu dans ce labyrinthe et ne pouvant distinguer, en plein jour, les numéros obscurs des classes, tu ne sauras où déposer ta charge de livres gros comme ta tête. Mais t'en fais pas, dans un mois, tu ne sauras même plus où déposer ta tête !

Ces chambres sont, selon l'esprit ou l'imagination de chacun, des chambres à coucher, des chambres à supplices, des chambres à air... frais et pour l'élite des Sciences politiques, des chambres de députés!

Contrairement à ce qu'on t'a enseigné ailleurs, l'étude n'est pas le plus grand des vices, mais bien l'oisiveté. Prends-y garde... pas à l'étude, à l'oisiveté ! Sache employer tes périodes et moments libres à de sérieuses lectures. La sage expérience des anciens te dira aussi que l'amical sourire de Bidou fait rapidement place à un trou béant où, s'engouffrent temps et argent !

Surtout, n'oublie pas le respect que tu dois à tes aînés, les anciens (tu auras d'ailleurs la chance de t'y habituer pendant la semaine d'initiation). N'oublie pas que nous sommes tous pionniers de cette Université centenaire qui a comme mission l'éducation morale, intellectuelle et physique des "navots" comme toi !

Enfin, la semaine d'initiation ne sera qu'un court cauchemar à passer. Si tu suis les conseils des anciens, nous en bénéficierons tous... toi aussi. Et si tu ne tiens pas compte de ces avis, comment feras-tu pour les prescrire à ton tour l'an prochain ?

D'un ancien "navot".

La bibliothèque

Vous connaissez sans aucun doute l'importance et la nécessité d'une bibliothèque! Trop souvent hélas, l'étudiant croit que l'utilisation de ses immenses ressources est réservée aux professeurs et aux spécialistes seulement. Pourquoi cela ? La bibliothèque ne remplit-elle pas, pour tous, une véritable mission intellectuelle ! En effet, elle contient des richesses sans nombre répondant aux multiples besoins des professeurs, des étudiants et de ceux aussi qui poursuivent des travaux de recherches.

Chers étudiants, anciens et nouveaux, nous vous souhaitons une cordiale bienvenue à la bibliothèque. Dès aujourd'hui devenez-en un lecteur assidu.

Inévitablement la coopération de tous accroit les services d'une telle organisation. Quoi de plus simple que de vous inscrire dès le début de l'année académique. On vous donnera une carte de membre. Portez-la toujours sur vous, cette carte, pour fin d'identification quand vous viendrez à la bibliothèque.

Qui n'a pas entendu parler du silence devenu proverbial qui doit régner dans une bibliothèque? La maxime "Aidez-nous en vous aidant" s'applique ici, on ne peut mieux. Qu'arrive-t-il lorsqu'une voix sonore s'élève dans ses murs? La consultation, la lecture, la recherche deviennent difficiles pour ne pas dire impossibles.

QUID NOVI ?

Une nouvelle salle spacieuse vient d'être aménagée. Bien oui, nous possédons maintenant une salle exclusivement consacrée à la lecture. Là foisonnent périodiques, journaux, tracts, brochures et feuilletons, etc. Voilà donc la salle de travail décongestionnée d'autant, cela permet en outre d'accommoder une douzaine de lecteurs de plus.

A noter encore que les élèves du cours d'Immatriculation possèdent eux aussi depuis deux ans un local bien à eux et bénéficient d'un service approprié de bibliothèque.

Que faut-il dire de plus ? Dans vos loisirs, comme entre deux cours, quoi de plus naturel que de vous rendre à la bibliothèque et de tirer parti de ces moments de détente !

La bibliothèque de l'Université d'Ottawa est ouverte de huit heures du matin à dix heures du soir.

Le personnel de la bibliothèque est à votre service. Sous la direction du R. P. Auguste-M. Morisset, o.m.i., bibliothécaire et directeur de l'Ecole de Bibliothécaires, le personnel régulier, le même que l'an dernier, comprend les personnes suivantes, par ordre alphabétique M. Germain Bélisle, M. Rosario de Varennes, M. Philippe Labrecque, Mlle Kathleen Mennie, M. Gordon Postlethwaite. En ce qui concerne les étudiants aides bibliothécaires il convient de mentionner, entre autres, les anciens Rolland Labonté et Bernard Lapointe et deux nouveaux: Marc Girard et Pascal Pignal.

"BIBLIOPHILE"

REVE, REALITE

Qui n'a pas rêvé d'aborder un jour, le continent européen, tant pour savourer que pour vérifier le bien qu'on en dit ? Rêve cependant irréalisable pour la majorité des étudiants ! Je l'avais cru moi aussi ! Mais, grâce au C.E.O.C., ce rêve est devenu une réalité vivante.

Quelque quatre-vingts étudiants comme vous sont de retour d'une tournée en Allemagne où ils s'entraînèrent avec la 27e brigade canadienne. Ils furent heureusement choisis pour représenter leur Université respective, ainsi que les Forces armées canadiennes.

Ce fut un voyage des plus heureux! Quel jeune homme ne s'est pas enrichi ? Tous les postes confiés aux confrères étaient de nature à développer l'initiative, l'esprit de décision et toutes les qualités d'un chef bien né. Tous se sont acquittés de leur tâche en maître et n'ont reçu que félicitations.

Voyage culturel ! L'expérience acquise se décrit difficilement mais se constate quotidiennement. Coudoyer des gens de différents pays, de langues diverses et de culture particulière, ouvre des horizons jusqu'alors insoupçonnées; manier les hommes à toute occasion, fait connaître l'homme: prendre contact avec les misères physiques et morales des éprouvés de la guerre, accroit la sympathie et abolit le fanatisme que la religion chrétienne ne réussit pas toujours à détruire. L'architecture, les monuments, les lieux historiques, les musés, les paysages, tout contribue à orienter et à développer le culte du beau !

Ces quelques mots demeurent impuissants à traduire tout ce qui serait juste de dire. Cependant, l'intention, ici, n'est que de manifester combien nous avons tous apprécié cette initiative des autorités militaires de concert avec le ministère de la Défense, et d'exprimer notre plus sincère gratitude à notre R. S. O., le maj. Langlais pour son inlassable sollicitude à cette occasion.

2/lt. Angélo PERRIER,
Etudiant en théologie.

Bonjour et Bienvenue

A tous et à chacun je tiens à souhaiter la plus cordiale bienvenue, que vous soyez navot ou ancien, membre de la Fédération des Etudiants ou non. Puis-je, au nom de cette association, vous rappeler que nous sommes les plus heureux de vous avoir comme membres de notre société étudiante. Votre passage ici aura plus ou moins de portée selon la coopération que vous y mettrez. On vous demande tous d'être actifs et non de ces êtres qui se laissent entrainer par le courant, en toute direction.

L'Université a plusieurs organisations, il vous sera donc possible de choisir celle qui saura le plus vous intéresser et vous aider dans la voie que vous vous serez tracée. Je ne tiens pas à énumérer les divers organismes qui existent actuellement sur le campus. On vous les fera connaître à une prochaine occasion. Je me résume donc à ne parler que de l'"Initiation".

Pour plusieurs étudiants participants et organisateurs, l'initiation ne semble être qu'un rassemblement où chacun s'en donne à qui mieux mieux. Tel n'est pas l'objet propre de l'initiation mais bien plutôt de rencontrer ses confrères et de s'initier à la vie étudiante d'une université catholique et bilingue.

La vie étudiante doit tendre vers un triple but moral, intellectuel et récréatif. Au point de vue moral, l'étudiant pourra prendre part à de nombreux déjeuners-communion et conférences, les clubs de Philosophie ou de Sciences sauront satisfaire son intellect, et il pourra se distraire grâce à nos organisations sportives et récréatives.

Le but principal de l'initiation est de faire de chacun un membre actif du corps étudiant et non pas un parasite, un être amorphe et égoïste vivant aux dépens de la société. Sans doute, le premier but de l'étudiant est de réussir dans ses études; mais pour avoir une formation complète, il droit prendre part aux activités de la vie étudiante.

Je demande donc à tous de s'unir et d'aider au progrès de l'Université d'Ottawa dans son double rôle catholique et bilingue.

Louis MUNROE, président.

SEMAINE MOUVEMENTÉE . . .

Enfin, la semaine d'initiation est arrivée ! Les anciens se rappellent avec délices celle de l'an passé qui fut, au dire tous, un succès. Jamais, dans l'histoire des initiations de l'Université d'Ottawa on avait encaissé un si beau fleuron. Les tribunaux, surtout celui du mardi soir, attirèrent des foules immenses ; la parade défila, plus pompeuse que jamais (la mairesse y assistait) et les orateurs se firent éloquents. Enfin, ce fut plus qu'un succès, ce fut un triomphe.

Malheureusement quelques personnes, craignant peut-être la démolition de la ville ou autres objets de valeur, crièrent au meurtre. A ceux-ci, un petit conseil. Dormez paisiblement, nous ne sommes point des barbares... l'initiation a un but beaucoup plus élevé que celui de détériorer la propriété publique. Peut-être que si l'on montrait un peu plus de compréhension et si on portait un peu plus d'attention aux buts d'une initiation, on découvrirait du bien. Le plus important, à mon sens, c'est de permettre aux étudiants de se rencontrer, les nouveaux et les anciens, et de faire connaissance avant que l'année ne soit terminée. Un résultat assuré, c'est le relèvement de l'esprit de groupe, de l'esprit de corps et c'est là aussi un autre but. Et tout en s'amusant, en faisant connaissance des confrères, on est aussi mis en face des organisations étudiantes... quelques-uns se découvriront peut-être des talents. On ne sera que trop heureux de les enrôler par la suite.

Donc l'initiation est commencée. Les règlements sont en vigueur 24 heures par jour et 7 jours durant. La faculté des arts dirige comme par les années passées, le gros de l'organisation. Les autres facultés et écoles participeront tout de même activement à plusieurs des activités et dans certains cas (sciences politiques, par exemple) à toutes.

Les seniors ont tous pris connaissance de leurs droits et privilèges, d'une manière très digne et qui convient à leur rang si élevé (pour cette semaine du moins) dans la hiérarchie étudiante.

Les nouveaux, à leur tour, ont aussi plié la tête très respectueusement et revêtu l'accoutrement protocolaire.

La partie est donc commencée, partie de fraternité étudiante (ce qui ne veut pas dire égalité pour le moment) partie de bonne entente et d'esprit étudiant. L'initiation promet, cette année, un succès qu'on n'a même pas rêvé l'an passé... et n'oubliez pas, navots, LE SOURIRE EST DE RIGUEUR.

A. G.



Et la semaine va bon train . . . — De gauche à droite : [illegible] Bellemare, Arts, représentant des "navets", Paul Massé, Commerce, "chef de la Gestapo", Bernard Massé, Commerce, organisateur, Lambert Toupin, président de la faculté des Arts.

7.00 heures
CE SOIR: DÉFILÉ
Cour de L'U. O.

Les Camarades en revue

Les Joyeux Camarades, que l'on a pu apprécier lundi le 22 septembre à la Salle académique, présentaient devant notre auditoire étudiant leur programme intitulé, "Les Camarades en Revue". Une fois de plus, les Camarades ont servi au public (à la gente étudiante cette fois), un vrai régal artistique, composé de chant et de musique, le tout étant présenté sous forme de saynètes.

Les Joyeux Camarades sont nés du trio les Fantaisistes Jean et Luc, qui, en 1948, faisaient partie d'une chorale du Collège Notre-Dame de Hull, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. En 1949, quinze recrues (appartenant, pour la plupart, au corps de clairon-tambour de Notre-Dame, se groupèrent sous la direction de M. Lucien Ricard, et formèrent "Les Joyeux Camarades". Ils ont été poussés par la société Saint-Jean-Baptiste et le poste CKCH.

"Comme on a pu le constater, les spectacles des CAMARADES EN REVUE a réellement le don de faire passer des heures agréables à ceux et celles qui y assistent. On y interprète, de façon splendide, de très beaux chants canadiens, dans une série de saynètes, dont la mise en scène est amusante et très soignée."



Le collège Bruyère vient d'élire son premier con-seil étudiant depuis 1950... Apparaissent sur la vignette ,de gauche à droite, 1ère rangée : Mlles Lina Guertin, trésorière Rita Bélanger, présidente Marcelle Courtemanche, secrétaire; 2ième rangée: Mlles Léne Malo, 3ième conseillère; Suzanne Mathieu, 1ère conseillère et L. Crégheur, 2ième conseillère.



De gauche à droite : G. Beauparlant, M. Beauparlant, H.-P. Gagnon, L. Beauchamp, Lucien Ricard (directeur), Ch. Beauparlant, Jean-Guy Marinier, R. Larose, J. Marinier, F. Beauparlant, C. Sabourin, A. Marinier, J. Gagnon, R. Beauparlant, C. Richer et au piano, Y. Beauparlant.

On aura tout vu!

On aura tout vu! Un professeur qui dénote chez son élève un manque de hardiesse! De son côté, l'élève en question, traitant son magister de révolutionnaire. Mais là ne finit pas la dispute, voyons plutôt.

Henri Tremblay dont l'argument essentiel dans tous les débats est de faire intervenir sa mère, démontra après un long déthyrambe qu'il avait quitté les bras de cette dernière sentant germer en lui un besoin de professeur. Il s'émancipait le cher! Tout cela pour en arriver à prouver sa thèse.

Faisant grand usage de diplomatie, mais tout en conservant un fond sentimental le Grand Henri fit pleurer l'auditoire.

S'abaissant jusqu'à l'emploi des fleurs de réthorique, M. Jean-Luc Pépin apporta comme argument décisif un exemple de professeur idéal. Il est très rare de rencontrer une personne se connaissant si bien. Cette description du type idéal de professeur correspondait d'une façon presqu'exacte à celui qu'incarne M. Pépin.

Afin d'appuyer sa preuve, M. Pépin s'appropria de nombreuses citations tirées des textes philosophiques; et le R. P. vice-doyen se fit un plaisir d'y mettre un frein, en lui rappelant que ces "idées" avaient probablement été pensées avant qu'il ne s'en serve.

Rame

RADIO CANADA A LA COURSE

McMaster VS Carabins ★ ★ ★ ★

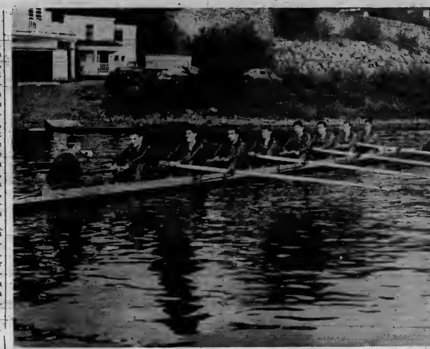
La rencontre annuelle de rame, opposant les Universités d'Ottawa et de McMaster sera irradiée sur le réseau de l'est de Radio-Canada. Cet événement auquel participeront l'an prochain plusieurs Universités telles McGill, Toronto, Western, est unique au Canada et tiendra, d'ici quelques années la place qu'occupe la course de rame d'Oxford en Angleterre.

Voilà l'avenir prometteur de ce sport qui exige tant de préparation d'endurance et de co-ordination. Notre équipe mieux entraînée, devra, à tout prix, remporter la victoire. Tous les soirs depuis quelques semaines nos rameurs pratiquent sous la direction d'instructeurs compétents. L'on nous apprend, que le canot utilisé, sera celui-là même qui devait servir à l'équipe olympique canadienne (laquelle n'a pu participer parce qu'un des rameurs abandonna à la dernière minute). Cette embarcation, de fabrication canadienne (au coût de 2,500.00 dollars) recevra donc son baptême de feu, aux mains des gars de l'Université.

Origine de la course

La part jouée par l'Ottawa Rowing Club doit être soulignée. C'est en Angleterre, au cours de la guerre mondiale, que messieurs Moose Saunders et Sammy Bohles, alors respectivement major et sergent, sur les bords de la Tamise, les plans finalement réalisés après de nombreuses démarches auprès des Universités canadiennes; quelques années plus tard, l'Université d'Ottawa acceptait par l'entremise du Révérend Père Médéric Montpetit d'assister le Club de rame dans l'organisation de la rencontre. Seule McMaster, déjà douée d'une équipe (située à Ste-Catherines sur le lac Ontario, la pratique de ce sport y est idéale) accepte la proposition, au mois de janvier, 1950.

On parle de télévision pour l'an prochain... les demandes de participation affluent de l'extérieur... Cette rencontre, qui fait honneur à NOTRE Université doit être appuyée par TOUS les étudiants. En foule, samedi, 3 heures, Ottawa Rowing Club, pour acclamer notre équipe et son triomphe!



L'équipe de rame... remportera-t-elle la victoire? De gauche à droite, l'instructeur Jean-Marcel Touchette, Jean Cadieux, Jean Lapointe, Jean Cadieux, Bruno Carrere, Claude Préseau, Raymond Fortin, Georges Desbarats et Paul Grattan.

NOUVEL ADMINISTRATEUR



Le Révérend Père Charles Hamel vient d'être nommé aumônier-administrateur à la Fédération. Nous reconnaissons en la personne du nouvel aumônier l'âme et la force de nombreuses associations. L'expérience, la sagesse, le tact et le dynamisme du père Hamel ont été reconnus et appréciés depuis longtemps par les étudiants de notre Institution.

Elections le 2 octobre

Des élections complémentaires dans toutes les facultés sauf les Arts auront lieu le 2 octobre prochain. C'est la décision prise au cours de la dernière réunion du conseil de la Fédération. M. Jacques Gagnon préside l'élection.

Les directives concernant cet événement important sont affichées chez toutes les facultés où un poste doit être rempli.

L'intérêt de chacun est en cause puisque la Fédération et l'efficacité de son action, dépendent des hommes élus par les étudiants.

Sachons nous intéresser à la vie étudiante et l'améliorer en élisant des gars capables et intéressés.

Démission

M. Jacques Desjardins, secrétaire à la Fédération vient de communiquer sa démission, acceptée par le conseil.

Au cours de sa courte période au service des étudiants, Jacques a certes accompli une somme importante de travail. Nous l'en remercions.

L'estrade

Championnat prévu au football

"Feuilles d'automne" dirait la chanson... C'est la saison du sport le plus spectaculaire: le football.

J'arrive du terrain d'entraînement (ordres du directeur) où j'ai vu du nouveau. Au champ, les aspirants, au nombre de quarante se culbutent, frappent, courent sans relâche. L'entrain promet. C'est l'ardeur coutumière des joueurs de l'Université !

Rencontre et interviou du brillant et sage instructeur, M. Brian Lynch, lequel pilote nos idylles sportives depuis quelques années déjà. L'ex-étoile des "Rough Riders", champions professionnels nationaux, nous accueille avec sa sympathie habituelle. "Mes impressions... Il est un peu tôt pour prédire un championnat... Mais, le nombre assez considérable d'aspirants, l'expérience et l'esprit remarquable de ceux-ci offriront sûrement du fil à retordre aux adversaires éventuels. Je dois avouer en toute sincérité que j'espère beaucoup de l'équipe de football 1952. Et voilà ! Suis d'accord. Jim Conyers, assistant-instructeur ne demande qu'une chose: l'appui de TOUS au cours de la saison...

CHEZ NOS ETOILES

Fernand Leduc, John Sesglik, Jack Malloy, Paul Lapointe, Robert Brisebois, Ronald Hill, sont au nombre des aspirants. La présence d'une ligne lourde, rapide et expérimentée facilitera le jeu des joueurs d'arrière. Enfin, nous attendons l'ouverture de la saison régulière et vous donnons rendez-vous le 28 septembre prochain, lorsque nos valeureux porte-couleurs recevront leur baptême de feu avec le club "Edimburgh".

De la vie, des chants, allons en foule, le 28 septembre acclamer notre équipe.

Initiative d'un étudiant de l'Université.

Echange étudiant mexico-canadien

Des étudiants mexicains ici en janvier

(par Langevin Côté)

"Jeunes gens du Canada:

La distance qui éloignait nos peuples jette aujourd'hui entre eux un pont immense, embrassant également les côtes de notre géographie, et il n'y aura ni temps ni distance, ni ciel ni terre qui puissent nous séparer si nous sommes capables d'étendre nos bras pour atteindre le coeur de nos générations soeurs."

C'est ainsi qu'un envoyé extraordinaire de la jeunesse étudiante mexicaine faisait appel à la jeunesse universitaire canadienne lors d'un entretien avec les membres de l'exécutif de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa en fin de semaine.

Message de bonne entente

Ces derniers avaient l'honneur de recevoir un représentant des jeunes du Mexique de passage à Ottawa. Gonzalo Vasquez C. Colmenares, envoyé spécial du président de la république du Mexique et représentant de 23,000 étudiants de l'Université nationale du Mexique, apportait un message de bonne entente aux étudiants de la Capitale, aux étudiants du Canada tout entier.

La communauté internationale

"Nous sommes un fragment de l'âme américaine," disait-il de ses compatriotes mexicains et de lui-même. "On a dit parfois que notre caractère imaginatif, volontiers porté à la métaphore du verbe, nous éloignait des grandes réalisations concrètes. Je dois faire observer que si la semence de la culture occidentale a contribué dans une large mesure à former la substance de notre être, cette circonstance ne nous éloigne pas toutefois de la réalité.

"C'est l'heure de la communauté internationale. Dans le domaine de l'esprit, qui doit englober le monde entier, nous ne voulons reconnaître d'autres frontières que celle que trace la coopération urgente d'une communauté universelle. Nous voulons la paix, certes mais non la paix stérile de l'oisif ou du rêveur; nous voulons celle du penseur, du travailleur, du créateur, de celui qui s'efforce, qui s'élève."

Ambassadeur universitaire

Ce jeune homme, ambassadeur universitaire de la bonne entente, venait se présenter aux bureaux de rédaction du journal "Le Droit" samedi matin. Il avait séjourné quatre jours à Ottawa où il rencontrait les étudiants de notre Université et où il était reçu par l'ambassadeur du Mexique au Canada.

Un des étudiants les plus en vue dans son pays, il est le fils d'un juge de la Cour suprême, ancien gouverneur de la province d'Oaxaca.

Etudiant en 3e année de droit à l'Université du Mexique, à Mexico, ce délégué de la jeunesse mexicaine est membre de plusieurs organisations étudiantes de ce pays. Champion orateur de 17 nations, dont le Canada et les Etats-Unis, il est vice-président de l'Association des étudiants en droit du Mexique, membre de la Presse nationale de ce pays à titre de chef de rédaction du magazine "Orientation universitaire" et membre-fondateur de l'Institut de la Jeunesse mexicaine.

Il compte de plus un recueil de poèmes et un livre dans lequel il a groupé ses nombreux éditoriaux de journaux étudiants. Il espère aussi rassembler ses impressions de voyage au Canada et aux Etats-Unis dans une autre publication.

Au Canada depuis mercredi dernier, Gonzalo retournait samedi à New-York où il avait déjà prononcé deux discours avant son voyage à Ottawa, soit aux Nations Unies et à la colonie mexicaine, à l'occasion du jour de l'Indépendance du Mexique, le 15 septembre.

Un échange d'étudiants

Le jeune Mexicain apportait plus qu'un message d'amitié fraternelle aux étudiants canadiens. Il venait aussi discuter des plans pour un échange d'étudiants entre nos deux pays.

Le président lui-même du Mexique, Lic. Miguel Aleman, a manifesté son intérêt dans ce projet. En coopération avec les autorités de l'Université du Mexique, le gouvernement de ce pays collabore à l'organisation du voyage.

De son côté, Antonio Enriquez, président local de la Fédération nationale des Etudiants des Universités canadiennes à l'Université d'Ottawa et représentant de la F.N.E.U.C. au Mexique, ira au congrès annuel de cette organisation à Québec, en octobre, faire rapport du progrès accompli à date à ce sujet. C'est lui qui travaillera à préparer la venue des jeunes visiteurs du sud.

Il est prévu, en effet, qu'un groupe de 40 étudiants mexicains viendront au Canada en janvier prochain. Ils visiteront le Canada et séjourneront brièvement dans les principales universités de l'Ontario et du Québec. Les dépenses du groupe seront défrayées par le gouvernement mexicain.

En retour, on espère organiser un groupe semblable de jeunes Canadiens pour visiter le Mexique. Déjà les autorités universitaires de Mexico ont tracé de beaux plans pour recevoir les nôtres. On offre de préparer des cours spéciaux pour les visiteurs. On organise une étude du système banquier pour ceux qui sont intéressés à cet aspect de l'économie du pays. Enfin, on est allé jusqu'à retenir les services des meilleurs peintres nationaux pour présenter des cours à ceux qui aimeraient apprendre à connaître l'art mexicain.

Le voyage des Canadiens s'effectuerait soit en juillet soit en août de l'été prochain. Le tout serait un témoignage de plus des bonnes relations qui unissent les étudiants de nos deux pays.

Impressions de Pax Romana

Pax Romana, mouvement international des étudiants et des intellectuels catholiques, a tenu, cet été, son XXIIe Congrès mondial en notre pays. Au cours de la semaine du 17 août, les dirigeants se sont réunis au St-Michael's College, à l'Université de Toronto, pour élire le président international et pour discuter certains problèmes. Ensuite ils ont visité la capitale fédérale, et ont été reçus par notre Université. Le 26 août, avait lieu l'ouverture solennelle du Congrès à l'Université de Montréal. Toutefois, les dernières séances eurent lieu à l'Université Laval les 31 août et 1er septembre.

Trois langues étaient officielles: l'anglais, le français et l'espagnol. Cependant, la majorité des congressistes non-anglophones utilisait de préférence la langue anglaise. La prédominance de celle-ci facilita grandement les délibérations au sein des différentes commissions d'étude.

Ce congrès réunissait 600 délégués de 42 nationalités différentes. Les délégués se savaient et se sentaient tous frères. Chacun put constater l'unité de l'Eglise. Sans s'appeler "camarade", tous n'avaient qu'un seul Credo, qu'un vocabulaire commun et qu'un seul idéal: l'unité d'action et de pensée.

Les travaux étaient imprégnés d'une maturité intellectuelle que l'on retrouvait chez tous les congressistes. Pas de discours d'endoctrinement mais des exposés réalistes présentés par des conférenciers compétents et objectifs.

"La Mission de l'Université" sous tous ses aspects; tel était le thème général proposé à la réflexion et aux recherches des congressistes. Pour appuyer cette affirmation, nous n'avons qu'à lire le programme de chacune des commissions. "l'Université et la formation de la personnalité intellectuelle; l'Université et la recherche de la vérité; accès à l'Université et la condition de l'étudiant; condition du personnel enseignant; l'Université et la profession; l'Université et la vie culturelle de la société, l'Université et l'Etat, l'Université et la communauté internationale".

Le message du Pape fut une source dans la solution des problèmes. Après avoir rappelé qu'au cours des siècles l'Eglise a toujours cherché à travailler en collaboration étroite avec les Universités, le Souverain Pontife souligne combien il est urgent à l'heure présente de resserrer ces liens traditionnels. Pie XII recommande à l'Université de tenir compte des conditions particulières de la vie contemporaine si elle "veut faire fructifier pour les générations nouvelles le trésor séculaire reçu par elle en dépôt". L'Université, déclare le Saint Père, a la mission de rapprocher "les hommes et les peuples dans une pacifique collaboration des intelligences" et d'atteindre à une "progressive coordination des connaissances entre elles". Les Universités et les universitaires catholiques demeurent les seuls capables de réaliser cette synthèse, source d'unité et de paix.

Les résolutions adoptées par le Congrès prouvent que les intellectuels catholiques ne se dérobent pas à leurs responsabilités. Les congressistes n'ont pas la puérilité de s'imaginer que leurs travaux vont subitement changer la face du monde. Mais, ils ne doutent pas de la puissance des idées et des lieux où souffle l'esprit. Ils ont foi en la grâce divine.

A titre de Canadien, nous remercions les dirigeants de Pax Romana d'avoir choisi notre pays pour tenir le XXIIe Congrès mondial. De plus nous considérons comme un grand honneur la visite des congressistes de Pax Romana. Les congressistes de l'Université d'Ottawa remercient chaleureusement les autorités civiles, religieuses et universitaires qui ont collaboré au succès du Congrès.

Jacques GAGNON,
président de Pax Romana
Université d'Ottawa

L'Ecole des Sciences Politiques

La direction de la Rotonde a pris la décision de commencer une nouvelle série d'articles sur les différentes écoles et instituts de l'Université d'Ottawa. Voici donc le premier de cette série.

FONDATION

L'école des Sciences politiques fut fondée en 1937 par le Rév. Père Gustave Sauvé, o.m.i. Lors de sa fondation l'école des Sciences politiques n'avait pour but que de conduire aux cours supérieurs, notamment la maîtrise et le doctorat.

LES DEBUTS

Les premiers artisans furent des travailleurs acharnés. Parmi ceux-ci, mentionnons Son Excellence Monsieur Mayrand, actuellement ambassadeur du Canada au Chili; Monsieur Paul-Emile Renaud des affaires extérieures; Monsieur Maurice Ollivier; L.L.D., F.R.S.C., C.R., Greffier légiste de la Chambre des Communes, et auteur des deux volumes, "L'avenir constitutionel du Canada" et "Le Canada pays souverain ?"; Monsieur Hubert Casselman, B.A., B.Stat., M.A., D.Sc.Com. (U. Temple), D. Ph. (Sc. Pol.), du ministère du département du travail et qui, comme M. Ollivier d'ailleurs, fait encore partie du corps enseignant de l'Ecole.

A sa fondation, l'école couvrait à peu près tout le domaine des sciences sociales. Depuis, elle a graduellement évolué en une école de diplomatie pour satisfaire aux demandes des élèves. Le nombre des inscriptions était alors limité à vingt-cinq.

REFONTE

Au cours de l'année 1949, on décida d'élargir par la base cette école qui promettait, en instituant une section de sous-gradués conduisant à un baccalauréat ès arts spécialisé en sciences politiques. Elle a vue cette même année, une refonte de ses programmes selon l'intention originale. Elle n'est donc plus seulement une école de diplomatie mais aussi une école de sciences politiques, économiques et sociales. Actuellement le cours complet est de cinq ans. Depuis cette refonte du cours supérieur, les inscriptions ont plus que doublées. Malheureusement, les Canadiens-français ne semblent pas intéressés à profiter du cours supérieur de l'Ecole. Par ailleurs chez les sous-gradués les classes augmentent d'année en année.

INTENTIONS

Plusieurs plans sont à l'étude pour les années à venir. Des cours de relations industrielles et de journalisme sont actuellement en voie de préparation. On nous apprend même que, lorsque l'espace le permettra, tous les cours se rapportant aux B.A. (Sc. pol.) seront sous la juridiction immédiate de l'Ecole. L'an prochain, on compte pouvoir annoncer l'introduction du cours des relations industrielles. Actuellement, à cause du peu d'espace, toujours, on sollicite très peu d'inscriptions nouvelles et seuls les élèves de langue française peuvent suivre les cours.

SES ETUDIANTS

Et maintenant un bon mot pour les étudiants de cette jeune mais florissante Ecole. On a remarqué à maintes reprises que ces étudiants ont beaucoup d'initiative; coïncidence soutiennent les uns; bonne préparation maintiennent les autres; personnellement, et je parle ici par expérience, j'opte pour la seconde thèse. En effet, on rencontre les élèves du cours des sciences politiques à la tête de plusieurs organisations extra-curriculaires sans faire mention du Club des Sciences politiques dont les réunions sont tenues tous les quinze jours. Ces réunions ont pour but de discuter des questions politiques, économiques et sociales et sont présidées et dirigées par des ambassadeurs, consuls, etc...

SES DIRIGEANTS

Depuis quelques années, le Rév. Père Jean-Marcel Bélanger, o.m.i., s'occupait de cette école et cette année, il a été officiellement nommé directeur. Actuellement, le P. Bélanger est aidé dans sa tâche ardue par un corps professoral très compétant. Le Père Gérard Forcier, o.m.i., M.A. (Sc. Ec.) seconde le directeur. Les professeurs sont les suivants (en plus de ceux mentionnés au début): M. J.-L. Pépin, B.A., L.Ph. et diplômé de l'Ecole des sc. pol. de Paris; le Père Brault, Ph.D. (Sc Ec.) (U. de St-Louis); le docteur Wrodis, Ph.D. (Sc.Ec.), L.L.D.; M. Etienne Cezako, M.Com., Dr Sc. Pol., et diplômé en droit international de Harvard; M. McHennery, M.A. (Ec.); et M. P.-F. Migonc, M.A., L.L.D. (Rome).

André GUINDON

RIGOLONS SÉRIEUSEMENT

Les ANCIENS n'aiment pas que les navots leur "fassent la BARBE". On vous prie donc, Navots, de vous tenir éloignés des édifices (couvent, école) féminins de la rue Waller jusqu'à ce que le choix soit fait !

•

Dans les milieux bien informés, on commence à se demander si on s'amuse au dépend des NAVOTS ou de la GESTAPO.

•

On prierait le président du tribunal de ne pas être trop LIBERAL dans la distribution des punitions aux navots; la politique ne doit pas être mêlée aux activités étudiantes.

Quelques Navots sont venus pleurer à chaudes larmes sur mon épaule, il y a quelques jours... CAUSE: pas de restaurants à piqueter cette année.

•

AVIS aux patineurs: la maison des étudiants n'est pas un rond à patiner; 35 gallons de cire par semaine, c'est très long à appliquer, nous dit M. Laham.

•

Quoiqu'en disent les mots, la "mise en page" d'un journal n'est pas toujours "à la page" ni toujours "de mise".

•

Et comme disait le maire de Saint-Titifore du Branlebas: "Branlez haut ou ben branlez bas, mais branlez !"

E. BRANLE.

IMPRIMERIE GAUVIN, HULL

Ottawa vs Russie

A QUEBEC

Positions prises par nos délégués

par LOUIS MUNROE

Si nous remontons aux origines de la F.N.E.U.C. en 1926, nous y trouvons le pourquoi de sa fondation. Un groupe d'étudiants, sentant le besoin d'une fédération canadienne universitaire, se réunit alors à l'Université McGill pour en établir les buts. Ces étudiants représentaient alors dix universités canadiennes.

Sans faire appel à des considérations philosophiques sur la nature sociale de l'homme pour expliquer ce désir d'union entre étudiants, examinons quelques-uns des projets que ces étudiants désiraient réaliser. Ils voulaient, par exemple, encourager les débats et les sports sur une haute échelle, former une association de presse universitaire canadienne, étudier certains problèmes comme la possibilité de faire réduire les frais de transport pour les étudiants. Une université ne pouvant à elle seule entreprendre un tel programme, l'union s'imposait.

A cette époque, parmi les projets étudiés, on remarque celui des voyages en Europe. Cependant, les problèmes d'intérêt national ont la préférence sur les problèmes internationaux et cela dans un rapport de 9 contre 1. C'est donc dire que dès la fondation de la F.N.E.U.C. on a bien conscience que les problèmes nationaux doivent avoir la priorité sur tous les autres.

En 1935, l'Université d'Ottawa se joint aux autres universités pour la conférence annuelle tenue à l'Université Laval. En 1952, soit 17 ans plus tard, sur le même campus, la délégation de l'Université d'Ottawa de pair avec l'Université Laval s'oppose catégoriquement à l'ECHANGE RUSSE en raison des circonstances actuelles, et se trouve même dans l'obligation de se retirer de la F.N.E.U.C. si les délégués votent en faveur d'un tel projet. A l'encontre de ce qu'ont affirmé un grand nombre de journaux et d'étudiants, **j'affirme catégoriquement à titre de délégué officiel de l'université au congrès national de Québec que nous n'avons pas pris cette position comme moyen de veto.**

Les étudiants qui ont fait un rapport en ce sens, ont agi ainsi parce qu'ils ont été incapables de répondre convenablement aux questions posées par Ottawa au cours de la conférence. Si ces étudiants nous avaient montré en quoi nous avions tort, il est possible que nous eussions accepté leurs décisions au sujet de l'échange étudiant.

Pourquoi l'échange ?

Quand nous proposons une activité quelconque, nous voulons obtenir par ce moyen un certain résultat, autrement cette activité est sans fruit et les étudiants dépensent là une certaine somme d'énergie qui serait mieux appréciée dans quelqu'autre activité dont ils pourraient bénéficier.

Je crois que tous les étudiants s'entendent sur le fait que par un échange étudiant nous désirons nous familiariser avec les manières de vivre des étudiants des autres pays. En vue de réaliser ce but, il apparait nécessaire de participer à certaines discussions au cours desquelles il y aurait échange d'idées ainsi que des visites dans les pays respectifs.

Une telle conception de l'échange étudiant est-elle réalisable: en ce qui regarde l'échange russe ?

"Nous croyons que la prudence la plus élémentaire nous invite à refuser catégoriquement les propositions du comité antifaciste de la jeunesse soviétique connaissant d'une part la mentalité des post-gradués qui nous visiteront sans même on peut s'en douter passer par nos Université et sachant d'autre part que nos pauvres petits étudiants canadiens verrant en Russie ce que l'on voudra bien leur montrer tout en recevant à leurs questions des réponses à sens unique."

(Extrait d'un éditorial de Gérard Fecteau, l'Action Catholique, le 16 octobre.)

Notre délégation a posé personnellement cette question à 1/3 des délégués et l'a reposée au cours d'une assemblée plénière au congrès. Aucun des membres ne lui a donné une réponse affirmative? Je vous avouerai même que du nombre de ceux que nous avons interrogés et avec qui nous avons discuté, les trois vice-présidents nous ont affirmé personnellement qu'aucun résultat ne pouvait être obtenu.

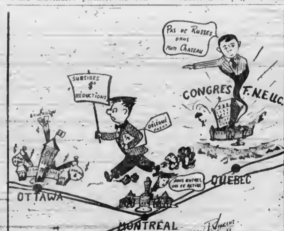
Considérant le problème en tant que chrétiens catholiques, invitérions-nous des communistes à rendre visite alors que nous savons que c'est leur politique de détruire notre croyance dans le Christ. Nous serions alors de ces catholiques chrétiens qui dans leurs raisonnements et leur manière d'agir font tout ... sauf suivre les enseignements du Christ.

Afin de ne pas mettre en danger son unité, la F.N.E.U.C. a décidé de retirer des délibérations l'étude du projet d'un échange russo-canadien. Cette décision a été prise à la suite d'une séance de 5 heures au cours de laquelle des délégués de 22 universités du pays ont pu exprimer librement leur opinion sur ce sujet si controversé.

Considérons maintenant les conséquences d'un tel échange.

Quelle propagande fait-on présentement en Russie devant le rejet du projet d'un échange russe? Ils nous accuseront certainement d'avoir levé un rideau de fer. Aurions-nous voté en faveur d'un échange immédiat que les communistes auraient eu alors les meilleurs outils de propagande. Si cela avait lieu on dirait que les étudiants s'entendent fort bien entre eux, et que ce sont alors les gouvernements capitalistes qui s'opposent à la paix mondiale.

(Suite à la page 3)



La Rotonde

Année XXI, n° 2 · UNIVERSITE D'OTTAWA · 15 novembre 1952

ISOLATIONISME A MONTREAL

Montréal fait-il encore partie de F.N.E.U.C.

Sans même sembler considérer le fait que l'Université du Manitoba n'avait pas, l'an passé, les moyens de payer 20 sous de cotisation à la F.N.U.C. mais seulement 10 sous par étudiant, les représentants de l'Université de Montréal traitant F.N.E.U.C. de non sérieuse, se sont retirés avant la fin des délibérations de la conférance annuelle, parcequ'on refusait de hausser cette cotisation à un dollar. En se retirant, les délégués de Montréal, ont précisé que la Fédération Nationale manifestait son intention de ne pas prendre les moyens pour arriver à des réalisations concrètes. Ce sont pourtant ces mêmes délégués qui affirmaient en parlant de la question russe: "On peut se récuser mais on ne se désaffilie pas. Lorsque le gouvernement du Québec ne s'entend pas avec le pouvoir central, il ne se retire pas du Canada."

De plus, Quartier Latin, (édition du 2 octobre) dans un article signé Jacques Mackay, déclarait: "Nous devons maintenir notre adhésion à la Fédération Nationale non seulement si elle fonctionne bien, mais encore avec plus d'instance même si elle fonctionne mal." Donc si N.F.E.U.C. fonctionne bien, les délégués de Montréal n'ont eu aucune raison de se retirer. Par contre, si N.F.E.U.C. fonctionne mal, ils ont été à l'ENCONTRE DE LEUR ENONCIATION DE PRINCIPE. C'est un dilemne dont nous n'avons pu encore trouver la solution.

L'attitude prise par les délégués de l'Université de Montréal, a-t-elle compromis les dirigeants de l'A.G.E.U.M.? En d'autres termes la politique adoptée par les délégués de cette institution reflète-t-elle réellement les opinions des dirigeants de l'A.G.E.U.M.? Conséquemment, celle de tous les étudiants de cette Université? L'A.G.E.U.M. avait donné aucun doute du même avis... au départ! Etaient-ils du même avis au retour? Ou est-ce encore une de leurs "carabines"?

"C'est honteux" — DUPLESSIS

Dans une entrevue qu'il accordait aux représentants des 22 universités canadiennes réunies sur le campus centenaire de Laval pour leur XVIe congrès annuel, l'Honorable Maurice Duplessis déplorait l'attitude du gouvernement fédéral à l'égard des étudiants qui travaillent pendant l'été pour aider leurs parents à défrayer le coût élevé d'une année au collège ou à l'université. Cette question a été soulevée par le président de la F.N.E.U.C. au sujet de l'assurance-chômage. — "Je trouve cela honteux affirmait M. Duplessis de voir qu'Ottawa impose une taxe aux étudiants qui ont le courage et l'énergie de travailler pour payer leur cours."

Le fait est que certains étudiants travaillent aussi pendant les vacances de Noël et même pendant l'année durant leurs heures libres, pour payer les frais de scolarité, leur chambre, leur pension et leurs autres dépenses nécessaires. Au cours de l'une de ses sessions, la F.N.E.U.C. s'est entendue pour continuer à se débattre en vue d'obtenir l'abolition de l'assurance-chômage pour les étudiants. Cette assurance d'ailleurs ne va-t-elle pas contre le bon sens? Les étudiants ne travaillent pas assez longtemps pour en bénéficier. De plus, ils ont besoin de toutes les économies pour payer leurs frais de cours.

Espérons que bientôt, grâce à l'intervention de la F.N.E.U.C., les étudiants pourront se réjouir de ne plus avoir à payer l'assurance-chômage sur leur salaire.

"Le racket" des livres

par Robert Vincent

Chaque année au début des cours, les élèves doivent débourser, une somme considérable pour l'achat des manuels de classe. C'est une situation déplorable, surtout si l'on considère qu'un grand nombre d'élèves consacrent leurs économies de vacances pour payer leurs frais scolaires.

Tous se plaignent que rien ne se fait. Certains réfèrent à la question, en disant: "Le racket des livres..." Les vendeurs haussent les épaules et répliquent: "Que voulez-vous, on ne peut certes vendre à perte. Il faut prendre en considération les frais de transport, la douane et tous les coûts intermédiaires de production et de commerce, etc. Et puis, notre profit est infime et insignifiant."

En effet, les livres sont très coûteux. Ce n'est que le résultat d'un système de production trop exigeant.

On déplore le manque d'intérêt intellectuel et culturel chez le peuple canadien; l'étudiant se fait tomber dessus parce qu'il n'a pas ses manuels. Eh bien! Quand il faut débourser plus de $5.00 pour un bouquin, ils sont excusables.

En faisant abstraction des coûts de production et de commerce, il doit certainement exister un moyen de faire baisser les prix.

En ce sens, la F.N.E.U.C., à son dernier congrès a pris certaines mesures afin de faire enquête sur la situation présente se promettant de prendre les moyens nécessaires afin d'obtenir une réduction des prix sur les manuels. Espérons que cette fois ils y verront et que notre gousset s'en tirera mieux.

La civilisation progresse par le travail de chaque génération; tout nouveau progrès repose sur une base de connaissances antérieures et tous progrès futurs dépendront des découvertes que nous ferons. Est-il juste que nos connaissances soient restreintes par le haut coût des livres et que conséquemment, la marche du progrès soit retardée...



ÉCHOS de la FÉDÉ

NOMINATION: Le poste de trésorier de la Fédération qui restait vacant depuis la résignation de Pierre Grégoire, le printemps dernier, vient de trouver un acquéreur dans la personne de Jacques Tessier. Etudiant en troisième année de Commerce, Jacques remplissait depuis plus d'un an, les fonctions d'assistant-trésorier. Un poids de moins pour notre homme à tout faire, Wilfrid Saumier! Qui on le sait, cumulait depuis juin dernier, les postes de Vice-président français, Vérificateur et Trésorier à la Fédération.

SURPRISE!: Les rumeurs veulent que le poste de secrétaire de la Fédération soit confié d'ici peu à un...e ra-vis-ss-ante jeune fille!. Et il paraît qu'en plus de ça son nom est tout trouvé. Y s'agirait de Suzanne Voisard, étudiante à la faculté de Médecine. L'avenir confirmera peut-être ce que l'on qualifie aujourd'hui de rumeurs.

PUBLICITE-MOTION: Une motion Saumier-McAvoy, interdit désormais toute publicité de la part des organismes de la Fédération, sans consultation et acceptation préalable de nos édiles.

CINEO: Le Grand Argentier Wilfrid Saumier a enfin desserré les goussets! En effet, lors de la dernière assemblée de la Fédé., CinéClub s'est vu attribuer une partie de son budget pour l'année fiscale 1952-53. Trente dollars furent votés à cette occasion. C'est bien peu, mais ne faut-il pas

(Suite à la page trois)

La Rotonde

Organe officiel des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la presse universitaire canadienne et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.
DIRECTEUR . André L'Heureux
COMITE DE DIRECTION
Jean-Pierre Jinchereau, chef à la Nouvelle — Jacques Desjardins, secrétaire à la Redaction — Jean Séguin, rédacteur-en-chef — Anna Leduc, co-rédacteur-en-chef
COMITE DE REDACTION
Robert Vincent, Pierre Thomas, Robert Chevrier, Gérald Poulin, Eugène Bellemaré, Robert Séguin, Alain Daudelin, Francine Letellier, Jacques Therrien, Jules Barrière, René Marleau, Armande Rochon, Paul Pelletier, Guy Morrissette
Autorisé par le Ministère des Postes, Ottawa, comme envoi postal de deuxième classe.

"La rotonde" renait . . .

Il est temps... un peu tard. Elle vise mieux, tâchera d'améliorer constamment tenue et présentation. Une équipe... la première depuis longtemps... La "relève" n'était pas. Nous nous efforcerons d'en préparer une qui soit digne (?) de ses responsabilités. De nombreux projets en marche sauront peut-être vous intéresser... Responsabilités...

Responsabilités . . .

Vous l'ignorez puisque vous étiez absents... Monsieur Moran, diplomate, écrivain et catholique américain de renom donnait une conférence intituiée le "sens de la démocratie". Nous ne discuterons pas de la valeur de la première partie de son exposé — à notre avis adaptée à un auditoire américain — la seconde, universelle et excellente. Nous en citons trois phrases : "La démocratie se compose de trois catégories de gens :

1º Ceux qui s'intéressent et participent à la vie politique,
2º les tièdes,
3º LES INDIFFERENTS..., OR, LE MONDE N'A PAS DE PLACE POUR CETTE TROISIEME CATEGORIE..."

Il y avait dans cette salle, excepté le nombre imposant de scolastiques, une trentaine d'étudiants... "Il n'y a pas de place dans la démocratie pour les indifférents..." En êtes-vous?

"Il nous faut des laïcs convaincus"

"Il nous faut de ces laïcs convaincus..."

Le T. R. P. Recteur donnait la conclusion au trois conférences de M. Folliet (salles combles). La sincérité, l'éloquence a touché l'auditoire étudiant.

Certains esprits accusent souventes fois la France, son catholicisme... C'est elle cependant qui donne au monde des laïcs les plus convaincus.. des catholiques sur toute la ligne... Au Canada, ne devrait-il pas y avoir des hommes de la trempe des Folliet et de tant d'autres... Ces paroles (rapportées inexactement dans le texte — non la signification) dites par celui que l'on reconnait par son "coeur de prêtre" ont été comprises... Il le faut. Nous persistons à nous déclarer catholique,... Agissons comme tels... Nous reprendrons le sujet.

A. L'H.

Maria Chapdelaine et le Carabin

Les éditoriaux du "Carabin", notamment le premier, intitulé "Cent ans de nationalisme", démontrent combien, en certains milieux, le sens du nationalisme est faussé. C'est plutôt une forme de provincialisme qui dégénère en régionalisme outré.

Chez les deux groupes ethniques importants au pays, nous retrouvons une incompréhension, une immaturité politique qui se limite heureusement à quelques cercles fermés.

Ainsi à Laval, retranchés derrière le Cap Diamant et au moyen du journalisme des individus parlent d'avant-garde, de forteresse du français destiné à nous protéger contre les menées sournoises... du Canadien que là-bas on appelle "l'Anglais".. celui de Maria Chapdelaine.

Emporté par une plume éprise de sentimentalisme l'on enchevêtre sous un même titre droits constitutionnels, sauvetage de la race et anglophobie. Triste verbiage chez des universitaire. Incohérence, dilettantisme, incompréhension foncière, voulue ou non, parce que notre champ de vision se limite aux frontières du clocher.

Pourquoi associer à la véritable gloire de l'Université Laval qui accomplit, sur tous les plans du savoir humain une oeuvre incommensurable, "une attitude nationaliste périmée, qui n'a rien de pur, de noble, de foncièrement catholique, une attitude rejetée par tous les gens sérieux."

"Cent ans de culture" rendrait justice à Laval. Nous savons que les sueurs intellectuelles de ses éducateurs rendent des services capitaux à une culture que l'on veut canadienne.

Il ne faut pas cependant que les éduqués s'extasient et soient fascinés par une oeuvre jugée unique. Un patriotisme qui sent le racisme est inadmissible et s'oppose à tout ce qui EST canadien.

Certes Laval agit depuis cent ans; que dire de Montréal, d'Ottawa, de Gravelbourg, de Sudbury, de Fredericton, enfin de tous ces éléments qui composent le groupe de langue française au pays — tous des centres de culture, tous nécessaires.

Nous concluons avec le père Louis Lachance O.P. : "Pour ce qui est du nationalisme canadien-français, il n'a pas encore remué mer et monde. Il n'est qu'à l'état embryonnaire et nous concéderions volontiers que, bien qu'encore dans ses langes, il n'est pas immunisé contre tout défaut... Nous exhortons nos compatriotes à ne pas embrouiller nos problèmes en les traitant à la lumière d'une casuistique absurde... grouper ensemble et assimiler en tout point des réalités presque équivoques et parfois totalement disparates, sous prétexte qu'on les a arbitrairement coiffées du même nom, les envelopper des mêmes suspicions, du même discrédit, des mêmes condamnations, est faire preuve d'une ou de mauvaise foi ou de stupidité consommée."

A. L'H.

Les Canadiens de langue française et le Varsity

"LES CANADIENS DE LANGUE FRANÇAISE": sujet d'un éditorial du "VARSITY" de l'Université de Toronto, exhorte de façon logique les Canadiens de langue anglaise à connaître et à rencontrer les universitaires de langue française. Une compréhension plus juste des difficultés et des problèmes que créent le coudoiement de deux races distinctes dans leurs traditions et dans les moeurs, est nécessaires chez l'élite surtout, puisque, selon le père Lévesque, la masse ne pouvant raisonner, l'unité ne peut être achevée que sur des liens logiques, non le sentiment.

Tous se rappellent la visite d'une troupe Torontoise, l'an dernier, laquelle nous présentait "L'AVARE" de MOLIERE. Ce geste positif témoignait de la volonté de nos camarades. Cette orientation nouvelle, qui se généralise chez la jeunesse surtout, saura, nous l'espérons, se perpétuer et promouvoir ce "vouloir-vivre" collectif nécessaire à la nation.

P. T.

"BILAN"

Je me promenais seul l'autre soir, sur la rue Sparks... seul avec tous mes frères les hommes, seul avec mes pensées... Une certaine tristesse m'envahissait, tristesse occasionnée par cette solitude... Je me craignais... je redoutais le silence... j'étais las de tout et des tous... et même... de moi-même.

Pour me dégager des pensées qui m'accablaient... pour me fuir... j'entrai au restaurant... seul... seul avec tous mes frères les hommes.

Mission étudiante... problème étudiant... responsabilité étudiante!!! Tout ceci me revenait à l'esprit, je me sentais comme harcelé...

Action catholique!!! On en rit... on y demeure indifférent... d'autres y croient...

Malgré mes bouffées de cigarette, je ne pouvais dominer ces obsessions...

Le Christ, de beaucoup supérieur à nous, a pourtant semé le germe de l'apostolat... et il s'y connaissait; il était très sérieux lorsqu'il envoya ses disciples évangéliser les nations...

Sa Sainteté le Pape, de l'observatoire le plus élevé, ne cesse d'inciter les laïcs à travailler ensemble à l'extension de la doctrine chrétienne...

Le clergé du monde entier répète continuellement la nécessité de voir des hommes prendre conscience des tares dont souffrent les humains...

C'est alors sérieux... très sérieux; tellement sérieux que des laïcs consacrent leur temps... et même leur existence, tout comme les missionnaires... à nourrir des âmes... Probablement des blasés qui ignorent tout de la vie...

Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis pauvre et abandonné.

"Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre."

J'avais cru, Seigneur, que l'existence se résumait à se laisser vivre...! Je suis las maintenant de cette torpeur et de cet égoïsme... Je possédais de si nombreuses richesses: j'avais reçu le Baptême et je communiais à votre Table... j'aurais tellement pu donner de moi-même à ces âmes qui vivaient autour de moi et qui attendaient beaucoup de moi... De plus, j'avais le pouvoir, tout en marchant avec Vous, de les inviter à faire route avec nous... et je suis confus de ne l'avoir fait, d'avoir compris trop tard, faute de réflexion... de foi en ceux qui en étaient convaincus...

Je fais mes études, Seigneur, et je choisirai vraisemblablement une profession... J'entends dire de tous côtés que des hommes pleurent d'avoir préféré le Néant, la Matière, l'Egoïsme, le Moi, à Vous... Seigneur... Que faire...? Pourrais-je, sans aucune intention pédante, leur donner l'impression, bien plus, la certitude qu'ils sont aimés et qu'ils peuvent retrouver la joie profonde d'aimer... et de faire aimer?

"Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance. Et je n'en reviens pas..."

Je possède pourtant cette espérance, Seigneur; je désire coopérer à votre Création et à votre Rédemption, mais plus tard... car, actuellement... je ne sais pourquoi... ce me semble pénible de travailler pour Vous... mes études, mes activités... demain, Seigneur, soyez-en assuré...

Excusez-moi, je sens que vous me devinez... c'est pourtant vrai ce que mon directeur spirituel me disait l'autre jour: si je ne fais rien aujourd'hui dans le milieu où j'évolue... il est fort probable que je remette toujours, faute d'un départ.

C'est que, voyez-vous Seigneur, j'ai tenté l'expérience cette semaine... J'ai fait quelques contacts avec des copains, j'ai émis quelques idées, j'ai voulu leur faire sentir le besoin de posséder un idéal, et... je fus utopiste, paraît-il... Alors, je me suis découragé...

Je n'avais aucunement la prétention de moraliser... Je désirais simplement les voir travailler ensemble à élever le milieu, à le rendre plus heureux, plus étudiant... J'aurais aimé que des étudiants se penchent sur les quelques problèmes qui les entourent...

Seigneur, donnez-moi l'énergie de démarrer de nouveau... et aidez-moi à avancer. Gratifiez-moi du privilège de servir de miroir à votre Lumière, de telle sorte qu'elle puisse illuminer les quelques âmes qui demeurent encore dans les ténèbres... et retourner vers Vous dans toute sa splendeur et sa dimension...

Aux prises avec un nouveau problème

Notre monde victime des pires déchéances morales, s'en va inévitablement vers sa propre ruine. Le seul remède capable d'enrayer véritablement cette calamité semble consister dans une connaissance plus approfondie de l'homme, car comme l'affirme Dinto Quatannens dans son Nova et Vetera, "de la compréhension de l'être humain et de son caractère dépendent le succès des organisations et des entreprises, de même que le bonheur individuel et collectif". Or l'homme en tant qu'individu et en tant que membre d'une société doit réaliser en lui l'union de l'individualisme et de l'esprit de coopération. "En supprimant ce que l'individu possède d'égoïsme agressif et en évitant l'excès d'autorité, là seulement nous parviendrons à réformer l'éducation."

De nos jours, ce travail doit être l'oeuvre d'autorités compétentes et, en l'occurence, nous ne connaissons personne de mieux qualifié que nos prêtres et professeurs catholiques dans nos universités et collèges classiques. Nos professeurs catholiques spécialement y sont appelés de par un décret divin. Mais ce travail doit être l'objet d'une éducation qui sache tenir compte des justes tendances et des nécessités de l'évolution sociale.

La grande cause de ces désordres et des dissentiments en matière religieuse et morale semble devoir être attribuée au rejet qu'on fait les hommes d'un grand commandement de Dieu: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu". Qu'est donc devenu en pratique ce commandement que le Christ exigeait comme gage de notre salut? Rien de plus qu'une formule vide de sens qu'on ne se soucie même plus de balbutier. Qu'est devenue la diligence qu'apportaient nos aïeux à secourir le mal d'autrui, à soulager le pauvre, à réconforter le malheureux? Choses d'antan! Souvenirs du passé!

Pourtant le Christ ne nous a-t-il pas prêché magnifiquement l'exemple en acceptant de s'immoler pour nous sur la croix! C'est l'emprise de l'égoïsme qui nous étouffe. Les idées subversives, les luttes, les mésententes sont devenues notre héritage à nous, qui avons fait fi des enseignements divins. Le matérialisme, négateur de la morale s'est répandu avec les idées dans le monde. Il a poussé à son paroxisme l'égoïsme naturel de l'homme.

Le peuple est incrédule et se livre trop facilement à des chefs intéressés qui les exploitent. Ceux-ci font miroiter devant les yeux des gens avides de gain l'image factice d'une vie molle et sans effort pouvant assouvir leur appétit. Les gens, parce que dépourvus de "vie intérieure" trop souvent hélas, tombent dans le "panneau".

Mais c'est l'enseignement actuel qui se donne surtout dans les écoles neutres et que trop souvent nos enfants nés de familles soi-disant catholiques fréquentent, c'est cet enseignement disons-nous qui est à la base de ce désordre. Malheureusement, très souvent dans ces écoles, "on instruit sans éduquer". Par ce fait le jeune homme ne prend pas conscience de ses responsabilités. Il ignore tout de sa solidarité sociale, il grandit sans vraiment se former.

Instruire sans éduquer, c'est "étouffer l'initiative personnelle chez l'enfant, c'est aussi tuer le sentiment de sa dignité humaine. L'enfant se trouve comme baigné dans une atmosphère d'équivoque. Personne n'est là pour lui expliquer le pourquoi de toutes les idées qui sans cesse affluent à son jeune cerveau, personne pour lui expliquer le véritable sens de la vie. Alors, inassouvi, l'enfant se fait une morale à lui, une philosophie de la vie à lui. C'est le début d'une crise qui petit à petit détériore son coeur. L'enfant devenu grand ne sera plus qu'une proie facile pour le communisme.

Une réforme s'impose donc et c'est aux Universités qu'il revient d'en donner les directives. Leur rôle est d'extirper l'égoïsme individuel et collectif en développant l'esprit social, de favoriser correctement la liberté de penser et d'agir de l'élève pour lui donner le sens de sa responsabilité et de sa dignité, tout en lui inculquant le culte d'une obéissance librement consentie. Les Universités doivent dispenser une enseignement "pour la vie et par la vie", car ce n'est que par un contact intime avec la nature et les êtres vivants qu'on retrouvera le sens de la vie et des réalités vitales. En somme, toute Université doit promouvoir l'épanouissement de la personnalité de ses étudiants en leur indiquant tout le sens de la responsabilité.

Nos éducateurs conscients depuis longtemps de cette anomalie, sont décidés à poursuivre leur devoir jusqu'au bout. Ils sont les artisans de la société. En s'appliquant à l'éducation intégrale des jeunes, ils donneront à la société de demain des hommes restés humains au milieu de l'automatisme actuel. Un tel système éducatif basé sur les vérités éternelles et soucieux des forces essentielles de l'homme permettra de redresser, partiellement du moins le désordre de notre monde actuel.

L'INDE NOUS TEND LA MAIN

Mon cher ami,

Très simplement, par vous, je m'adresse donc aux étudiants du Canada, et je leur demande, en témoignage d'une sympathie dont je ne doute pas, l'aide de leur prières pour le succès de notre Congrès, et une obole à la mesure de leurs moyens qui subvienne à nos besoins matériels. Je suis sûr qu'à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de saint François-Xavier, ils auront à coeur de faire un geste en faveur des étudiants de ce

Au mois de décembre prochain s'ouvrira aux Indes un grand congrès de Pax Romana réunissant tous les pays que le saint a tant aimé, pour lequel il s'est sacrifié. La preuve concrète de leur sympathie sera d'un grand soutien pour nos propres étudiants en leur montrant qu'ils ne sont pas isolés dans l'effort méritoire qu'ils s'imposent pour répondre aux exigences de leur patrie et de l'Eglise.

Père Pierre CEYRAC, S.J.
Aumônier général de la Fédération.

ACTION CATHOLIQUE

Votre bonne lettre du 25 août avec son précieux contenu m'est arrivée depuis plusieurs jours et jusqu'ici je n'ai pas trouvé le moyen de vous en remercier et par vous, vos généreux élèves dont la charité et l'intérêt pour notre humble collège sont bien appréciés.

Nos étudiants apprécient particulièrement ce qui leur vient d'institutions catholiques de jeunes. Ils voient dans ce geste un acte de solidarité et cela les rend fiers d'appartenir à la grande famille de l'Eglise. C'est là pour les indigènes un grand réconfort puisqu'ici au milieu de cette population païenne et protestante ils se sentent souvent bien isolés et la religion ne leur aparait pas toujours dans toute sa grandeur et sa solidarité entre ses membres.

Votre versement de cette année, augmenté de celui de l'an dernier, assur à l'Université d'Ottawa le patronage d'une chambre d'élève. Le nom en sera inscrit sur la porte. Si à cela sera inscrit sur la porte. Si, l'an prochain, par vos dons généreux, vous réussissez à fournir la somme requise pour le mobilier, l'oeuvre sera alors complète."

Bien vôtre en N.-S. et M.-I.

— Gilles MARCHAND, O.M.I.
Collège Universitaire Pie XII,
Basutoland.

POTINS et POTINES

Plusieurs étudiants de l'Université d'Ottawa ont été élus au nouveau Conseil des étudiants en médecine, lors de leur XVIe conférence nationale qui a eu lieu à Québec du 15 au 18 octobre dernier. Ce sont PHILIPPE VILLENEUVE, vice-président, JOHN HENNESSY, secrétaire et PAUL GAWTHROP, trésorier. Le docteur CUNN a été nommé officier des relations extérieures... Le 24 octobre dernier, Mlle PIERRETTE LAFRAMBOISE célébrait son 71ème anniversaire au service de la faculté des Arts de l'Université d'Ottawa.... Le révérend père LOUIS E. GAGNON vient d'être nommé régent de la faculté de médecine. Il avait été auparavant recteur du collège catholique de Gravelbour et professeur à l'Université d'Ottawa... PAUL GRATTON (Ed. Phy. 4) et LLOYD KENNY ont été respectivement élus président et vice-président du nouveau conseil exécutif du C.E.O.C. JACQUES PINEAULT occupera le poste de secrétaire-trésorier... JEAN-PAUL FILION a été élu président de 4e année de la faculté des ARTS... Le nouveau comité du ciné-club sous la présidence d'ALAIN DAUDELAIN, a commencé ses activités. Les séances publiques du ciné-club débuteront en janvier prochain... JAMES MULVENNA du génie et CHARLIE BRIMM de médecine, ont représenté l'Université d'Ottawa à un banquet à l'occasion de la célébration du jour des Nations Unies au Château Laurier; ils étaient les hôtes du Quota club... ANGEL CARVAJAL, ancien élève de l'Immatriculation est décédé accidentellement à Mexico le 16 octobre dernier.—R.I.P.

La F.E.U.O. a été l'hôte dernièrement de huit étudiants en génie chimique de l'Université catholique du CHILI.

ANDRÉ L'HEUREUX et RENE MARLEAU sont sortis vainqueurs du premier débat oratoire présenté par la Société des Débats Français de l'U.O. Leurs émules, YVES PARISIEN ET ROBERT VINCENT avaient à soutenir l'affirmative du sujet suivant: "Les grèves nuisent-elles au mouvement syndical"... Lors du congrès de F.N.E.U.C. tenu à Québec, ANTONIO ENRIQUEZ a été élu nouveau vice-président de cet organisme. C'est à l'occasion de ce congrès que M. Enriquez présentait un rapport sur l'histoire de F.N.E.U.C. depuis sa fondation, soit en 1926... Les quêtes pour le SOUPER DE NOEL se poursuivront dans les différentes classes, jusqu'à Noël, chaque lundi matin... JEAN-PAUL FILION et JOS McAVOY ont accompagné à titre d'observateurs, nos délégués à la convention annuelle de F.N.E.U.C. On sait que les 70 délégués des 22 universités canadiennes représentaient 45,000 étudiants... Les élèves de l'Ecole de musique et de diction de l'Université présentaient le 23 octobre, une soirée avec Molière et Marivaux au cours de laquelle EDGARD DEMERS démontra une fois de plus, ses GRANDS talents d'ACTEUR...

Le CHESTERTON CLUB a inauguré ses activités pour l'année 52-53 par une conférence sur le théâtre prononcée par Mlle AMELIA HALL co-directrice du C.R.T...

La Société Dramatique Française, sous la direction artistique du R. P. GADOUAS, n'annonce rien avant le mois de janvier, à cause de la difficulté à trouver une pièce ne comportant que des rôles masculins. On pourrait leur suggérer LA RETRAITE DES 10,000, mais encore là, un problème se poserait!!! Où prendre les 10,000 figurants!!!

TOUT NOUVEAU TOUT BEAU . . .

Avant mon entrée à l'Université, les sentiments qui m'animaient étaient des sentiments d'appréhension, de crainte. Comme la plupart des "navots", je ne connaissais l'Université que de nom. La façade austère de l'édifice central et le nombre imposant de petites bâtisses constituant les diverses facultés ou écoles, m'intriguaient. Dans mon esprit, ces maisons symbolisaient une immense officine de travail intellectuel d'où l'on excluait toute indolence et toute paresse. Le temps approchait où je devais m'inscrire et de nombreux points d'interrogation traversaient mon esprit sans recevoir de réponses définitives.

Les procédures et les longues attentes de l'inscription, étaient de nature à compliquer les choses et à augmenter mes craintes. Le lundi matin, je me présente chez Mlle la Secrétaire; elle me remet trois ou quatre feuilles. Je la remercie courtoisement, et deux minutes plus tard, j'étais perdu dans un dédale inextricable de matières à choisir, d'horaires, de locaux, etc...

C'est alors que j'entendis parler de la semaine d'initiation pour la première fois. "Attention aux anciens, surtout ne te mêle pas avec la Gestapo... Apprends bien tes chansons..." Le tout était accompagné d'un inquiétant "sinon...". Mon imagination forgeait mille tortures cruelles que les anciens inventeraient pour dompter les "navots".

Tant bien que mal, les classes commencèrent:

— "Tiens, j'ai un cours à neuf heures et il est neuf moins cinq."

Je me précipite dans les escaliers, enjambe les degrés quatre par quatre, et, en un instant, je suis à la porte. Je vois les élèves assis à leur place.

"Comme ils ont l'air sérieux, me dis-je, et moi qui suis en retard le premier matin. N'importe, il faut entrer quand même..."

J'ouvre discrètement la porte, entre à la dérobée; trop tard, je suis pris. Le professeur m'apostrophe, il me semble, avec une voix de stentor.

— Quel cours prends-tu, toi?

Je réponds en bredouillant:

— La Philosophie 3, 3a, monsieur.

— Ceci est le cours de "Droit commercial".

J'entends confusément le rire des anciens et je me retire tout penaud, en murmurant: "Excusez-moi."

La semaine d'initiation a rempli son but en ce sens que les "navots" et les anciens ont fait connaissance. Moi, comme tous les "navots" d'ailleurs, j'ai gravé au fond de ma mémoire les conseils salutaires des anciens... pour m'en servir l'an prochain, et je me suis lancé sérieusement dans les études. Peu à peu, mes petites inquiétudes se dissipent. Les professeurs, quoique savants et avides de nous communiquer leur science, sont abordables et sympathiques. Les confrères s'épaulent l'un à l'autre pour former un tout homogène et il fait bon vivre dans cette union et cette fraternité.

G.-P.

OTTAWA vs RUSSIE

(Suite de la première page)

Secundo, — que rapporteraient dans leur pays les étudiants russes qui nous rendraient visite? Quelle sorte de propagande nous ferait-on de l'autre côté du rideau de fer? Je me permettrai d'utiliser les paroles d'un Torontois et je cite textuellement du journal "Varsity" édition du 17 octobre dernier, — "...but do you feel that we should invite Soviets for a friendly visit to our land at the very same time when our brothers die in the front line fighting Bolshevism? Why the soldier's Tower? Ideals of Freedom? Truth?..."

> Le Varsity dans son édition du 30 octobre annonçait ceci: "Toronto is the first Canadian University to pass such a motion favoring a Soviet-Canadian exchange after the Laval congress. The motion reads: That the S.A.C. approves the principle of a Soviet-Canadian Tour and that the S.A.C. inquire into the feasibility of the University of Toronto sponsoring a Soviet-Canadian Student exchange. Examination of the practicle aspects of such an exchange is still to be considered; the principle has been accepted."

Je pourrais continuer à vous donner des détails sur cet échange, détails discutés au cours du congrès et au sujet desquels il y eut mise au vote pour une entente. Les votes se répartirent ainsi: cinq en faveur, quatre contre et huit abstention.

Si nous nous sommes abstenus de voter sur tous ces détails, c'est pour être logiques avec nous-mêmes puisque si nous n'étions pas en faveur du tout nous ne pouvions pas être en faveur de la partie.

Informez-vous des difficultés suscitées au sujet de tous ces détails bien des journaux en ont parlé d'ailleurs, et vous verrez alors la confusion qui régnait dans l'esprit de vos représentants. De plus l'un des délégués nous disait de faire confiance aux russes et d'être sincères avec nous-mêmes. Est-ce là de la sincérité? Pourquoi tant de stipulations? Lisons plutôt les rapports au sujet de l'échange que l'Angleterre et la Norvège ont eu avec nos sincères amis.

La délégation de l'Université d'Ottawa était sincère dans sa décision et elle conservera la même position, car elle croit la majorité des étudiants canadiens contre l'échange, parce qu'il ne peut pas être fructueux.

Ajoutons qu'il n'y a pas de compromis possibles sur les questions qui touchent nos principes et nous déplorons l'attitude de ceux qui manquent à leurs principes ou ne savent pas les appliquer.

Que ceux qui veulent convertir les communistes se fassent missionnaires et que les sympathisants communistes aillent rejoindre leur Kamarades.

Louis MONROE,
Délégué officiel au Congrès de la F.N.E.U.C.

Echo de la Fédé

(Suite de la première page)

un commencement à tout. Si l'on se souvient bien, cet organisme n'avait reçu aucun octroi de la Fédération l'an passé. Bien que M. Saumier ait fait une prévision budgétaire de quelque quatre-vingt dollars pour nos "ciné-anthropes", il est peu probable que ces derniers puissent mener la grosse vie avec une telle somme. Il est à espérer que les années à venir apporteront une aide pécuniaire meilleure aux organismes qui "fonctionnent vraiment" et particulièrement à Ciné-Club.

SOCIETE DRAMATIQUE ANGLAISE : Afin de pouvoir commencer ses activités sans plus tarder, cette dernière a demandé et obtenu la somme de trente-cinq dollars en guise de premier versement sur son budget de la présente année financière.

SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS : La somme de vingt-cinq dollars fut votée à cet organisme pour défrayer le coût du premier débat de facultée.

NOMINATION : Lors de la même assemblée, M. René Marleau, étudiant en troisième année de l'Ecole des Sciences Politiques a été élu président de la Société des Débats Français pour 1952-53. M. Marleau compte parmi les figures distinguées du monde universitaire et est particulièrement bien connu chez les disciples de Démosthène.

PROJET : Il fut discuté de la possibilité pour les Facultés de prendre la responsabilité financière des débats de facultés et inter-facultés, alors que la Fédé., comme par le passé, continuerait à défrayer le coût des débats universitaires, inter-universitaires et celui des finissants.

" LE PETIT PRINCE "
et St-Exupéry

Le charme, la naïveté et l'ingéniosité captivent le lecteur qui aborde le **Petit Prince**. Nous trouvons ici un Saint-Exupéry très différend de celui de **Vol de Nuit**, ou de **Terre des Hommes**, quoique son fond de philosophie demeure le même. Du charme émane de l'oeuvre parce que le Petit Prince flatte chez nous un certain besoin d'infini, d'irréel. La naïveté a toujours le pouvoir de nous plaire, et le Petit Prince est naïf dans le bon sens du mot. Il se pose en juge des actes des "grandes personnes", et nous ne pouvons qu'admirer son jugement perspicace. L'ingéniosité se manifeste dans l'originalité de la présentation de l'oeuvre avec les dessins de l'auteur.

Au premier abord, le lecteur superficiel accusera Saint-Exupéry d'enfantillage ou d'excès d'imagination, mais qu'il tienne compte de la remarque de l'auteur: "Je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère", et il y trouvera une poésie séduisante et une pensée profonde que seule l'analyse peut découvrir.

Saint-Exupéry en écrivant son livre, a dû se donner un but pédagogique. Comme je l'ai déjà dit, le petit prince se pose en juge des grandes personnes: il découvre leurs défauts et indirectement; il en fait une satire, pour enseigner aux enfants à corriger, dès leur jeune âge, tous leurs défauts.

On aperçoit cette satire dans quelques épisodes humoristiques. Un grand savant turc découvre une planète assez importante. En présence d'une foule nombreuse, il donne une conférence sur cette découverte fameuse. La foule ne considère ni sa démonstration, ni ses preuves, elle ne voit que son costume bizarre de Turc, et elle refuse de le croire. Onze ans plus tard, le Turc donne la même conférence. Cette fois, il se présente en habit impeccable et comme par miracle, "tout le monde fut de son avis".

De nos jours, les foules ne jugent d'un homme que par des chiffres. Sa valeur personnelle, la qualité ou la beauté de ses oeuvres ne les intéressent guère; elles ne cherchent qu'à connaître son âge, sa position et surtout son salaire. "Les hommes n'ont plus le temps de connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands." (p. 67) Ils évaluent leurs amis d'après des valeurs matérielles et ne parviennent jamais à une connaissance vraiment intime de ceux qu'ils fréquentent.

Indirectement, par cette satire, Saint-Exupéry touche à son but pédagogique, mais il prend en d'autres endroits, des cas plus objectifs. Il donne plusieurs conseils et il se permet même de fournir des renseignements scolaires. Tantôt il démontre l'utilité de la géographie, tantôt il explique la révolution de la terre sur elle-même et autour du soleil.

Saint-Exupéry affirme qu'il n'aime pas à moraliser, mais il en sent le besoin dans le **Petit Prince**. Sa petite théorie sur l'obéissance est très précise: "Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner. L'autorité repose d'abord sur la raison. J'ai le droit d'exiger l'obéissance si mes ordres sont raisonnables." (p. 38) Son texte, par ailleurs, est parsemé de pensées saines et propres à inspirer des sentiments élevés. "Il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à te bien juger, tu es un sage." (p. 39)

Le petit prince maintient un ordre minutieux dans son astéroïde. Chaque jour, il arrache les mauvaises plantes et chaque semaine, il ramone ses volcans. Saint-Exépury le cite en exemple, et nous devons, comme le petit prince, nous soumettre à un règlement ou à une discipline qui nous façonne: "Le règlement est semblabe aux rites d'une religion, qui semblent absurdes, mais façonnent les hommes."

Enfin le petit prince, qui rencontre dans son voyage, les nombreux vices des hommes, les décrit dans leur triste attitude. Cette description les rend odieux. Il nous montre l'ambition, l'ivrognerie, la vanité; seul, l'allumeur de réverbères provoque un peu de sympathie parce qu'il est fidèle à son devoir.

Saint-Exupéry connait le coeur des enfants, et il a su l'observer à fond; c'est la psychologie enfantine. Par exemple, l'aviateur propose une idée que le petit prince ne trouve pas tout à fait de son goût; ce dernier se but et s'enferme dans le silence. A tout moment les enfants sont sujets à des réactions analogues. Le dessin du mouton est repris trois fois avant de donner entière satisfaction au petit prince, puis, enfant, la trouvaille originale de la boîte lui plaît. Les enfants font recommencer ainsi un travail sans raison apparente, pour leur simple plaisir.

Le petit prince a un caractère bien défini. Devant le trouble ou les défauts des autres, la tristesse l'assaille. Quand sa rose est cruelle pour lui, une grande tristesse l'envahit. Avant de quitter le roi sans sujet qui a soif d'exercer son autorité sur lui, il est triste. Quand il envisage les défauts des grandes personnes ou bien leur incompréhension, il est triste. Mais sa tristesse ne va pas jusqu'à la mélancolie ou le marasme parce que le petit prince est avant tout un enfant, et l'enfant ne saurait être perpétuellement triste; ce serait un grave manque de naturel. La preuve qu'il reste enfant, il rougit sous les reproches qu'on lui adresse, (p. 35). Il demande encore ses permissions:

"Puis-je m'asseoir, s'enquit timidement le petit prince." (p. 36)

Il est timide et naïf devant certaines choses qu'on lui dit:

"Un tel pouvoir émerveilla le petit prince." (p. 37)

Son caractère d'enfant se manifeste aussi dans son entêtement (sans extravagance toutefois). Une fois qu'il a posé une question, il lui faut absolument une réponse.

"Alors, mon coucher de soleil? répéta le petit prince qui jamais n'oubliait une question une fois qu'il l'avait posée." (p. 38)

Enfin, le petit prince est bon. Il aime l'allumeur de réverbères à cause de sa fidélité au devoir. Il s'attache fortement à ses amis et il n'aime pas les peiner. Par exemple, en quittant le roi, il le fait avec ménagement pour ne lui causer aucune peine. Sur la terre, il s'attache à un renard qui lui apprend une leçon salutaire: On ne voit bien qu'avec le coeur; l'essentiel est invisible pour les yeux."

Saint-Exupéry emploie beacoup de symboles et il se rattache au même groupe qu'Alain Fournier à ce point de vue. Ces symboles, cependant, pour la plupart sont très compréhensifs et judicieusement choisis. Les baobabs représentent les défauts. Chaque jour, la petite pousse dangereuse grandit et augmente en puissance; si on ne la sape au début, impossible de la déraciner après quelque temps. Dans le voyage de la vie, les enfants qui ont laissé croître les baobabs, seront mal équipés: "Il est quelquefois sans inconvénient de remettre à plus tard son travail. Mais, s'il s'agit des baobabs, c'est toujours une catastrophe." (p. 22). La rose qui pousse sur l'astéroïde du petit prince, est douée de toutes les qualités féminines. Elle incarne l'amour inconstant de la femme. Ainsi, elle se montre cruelle envers le petit prince, lui commande, se fait servir jusqu'à ce que l'exaspération du petit prince le force à la quitter. Alors que son bonheur est perdu, elle reconnait son erreur:

"J'ai été bien sotte. Je te demande pardon. Tâche d'être heureux". (p. 32). Les volcans sont l'image de nos passions. Ceux qui sont en activité, sont les passions qui nous tourmentent déjà; ceux qui sont éteints, sont nos passions latentes.

Le style est original et charmant. Aucune recherche, simplicité limpide. L'auteur obtient cet effet surtout par les répétitions nombreuses. "A mille milles de tout endroit habité" revient souvent. Les images sont variées et neuves: "Les mouvements de cette armée étaient réglés comme ceux d'un ballet d'opéra." Saint-Exupéry possède l'art aussi de créer de petits tableaux, tout ruisselants de poésie. Par exemple, il imagine la terre, couverte de réverbère. Lorsque la nuit envahit peu à peu les continents, les allumeurs de réverbères font danser tour à tour leur minuscule lumière au fur et à mesure que la terre tourne: quel effet splendide.

Dans le Petit Prince, Saint-Exupéry a versé tout son art et toute son âme. C'est l'épanchement d'un poète qui donne une nouvelle signification aux objets qu'il touche. C'est la pensée profonde d'un philosophe qui voit le monde et le juge pour en tirer sa portion de bonheur en menant une vie utile et féconde. Si le lecteur aborde sérieusement le Petit Prince, il en retirera une leçon incomparable, tout en se détendant agréablement.

G. P.

- Les arts aux arts -

par Gérald Poulin

Dans les dernières semaines écoulées, plusieurs événements artistiques ont marqué la vie intellectuelle d'Ottawa. Concerts, opéras, pièces de théâtre, étaient propres à éveiller dans notre cité estudiante un intérêt très vif, et les étudiants sérieux, avides de culture, n'ont pas manqué ces belles occasions de se divertir tout en formant leur jugement et leur goût.

Cependant, on a pu constater que peu d'étudiants assistaient à ces représentations. Une enquête auprès d'eux a révélé qu'ils n'étaient pas toujours au courant de ces manifestations culturelles. Aussi, pour remédier à cette situation déplorable, un de nos professeurs de français, **M. René le Chantal**, a pris l'heureuse initiative d'afficher un calendrier artistique (bilingue) sur un tableau dans l'édifice des Arts. Nous n'aurons qu'à le consulter pour connaitre d'avance toutes les représentations artistiques à venir et cela dans tous les domaines de l'art: concerts, théâtre, radio, cinéma, exposition d'art, conférence, etc.

Les étudiants qui ne s'intéressent pas à la vie intellectuelle et artistique de leur ville oublieraient-ils qu'ils sont inscrits à la Faculté des Arts? Ces concerts, conférences, expositions d'art, etc., nous apportent un complément indispensable à nos études sans compter le plaisir esthétique et la culture générale que nous pouvons en retirer.

Nous remercions sincèrement **M. de Chantal**: cette entreprise manifeste son dévouement et l'intérêt tout spécial qu'il porte à notre formation. Madame de Chantal qui se charge de choisir et de découper les articles et annonces, mérite aussi notre sincère reconnaissance. Nous n'avons qu'un souhait à formuler: c'est que tous les étudiants de l'Université consultent ce tableau et sachant le mettre à profit.

A la bibliothèque

Les Saints vont en Enfer de Gilbert. Le roman des prêtres ouvriers qui vont dans les mines.

Paris de A. Leroy. Paris sous tous ses aspects, historique, artistiques et commercial. DC 707.

Petit Monde de Don Camillo de Giovanni Guareschi. Roman qui raconte la vie d'un prêtre-type, digne de prendre place aux côtés de "Father Brown" de Chesterton et de "Father Smith" de Bruce Marshall. PQ-4817

Histoire du Canada Français depuis la découverte par le **chanoine Lionel Groulx**. Troisième tome de l'Histoire du Canada du chanoine Groulx. F-5057.

Hommage à Henri Bourrassa. Choix d'articles publiés dans le Devoir par un groupe d'auteurs. On peut se le procurer chez monsieur P. Labrecque, 16 rue Osgoode au prix de $1.00.

Closing of the Ring par Winston Churchill. Histoire de la seconde grande Guerre mondiale de juin 1943 à juin 1944. Il y raconte aussi la chute de l'Italie. D-743.

World's First Love par J. Sheen Fulton. Livre de spiritualité. Dans la première partie Mgr Fulton nous présente la Sainte Vierge comme la femme que le Monde aime. Dans la seconde il traite du Monde que la vierge aime. BQT-1007.

Les numéros indiquent le classement à la Bibliothèque de l'Université.

RELATIONS PROFESSEUR... ...ETUDIANT

Relations

Les relations entre professeurs et étudiants sont-elles partout ce qu'elles doivent être. Ici, à l'Université d'Ottawa, l'esprit de collaboration entre professeurs et élèves existe-t-il vraiment ou est-ce seulement un mot dépourvu de sens? Le système qui les unit en est-il un de camaraderie respectueuse ou d'autorité absolue? L'Université est-elle un milieu social authentique où une amitié confiante et compréhensive existe entre professeurs et élèves. Les professeurs se donnent-ils la peine de connaître leurs élèves, et nous étudiants cherchons-nous à faciliter leur tâche? Les professeurs ont-ils vraiment à coeur de voir réussir leurs élèves, se préoccupent-ils de leurs succès ou insuccès scolaires. Se contentent-ils simplement de donner leurs cours sans souci d'aider les moins fortunés dans dans leurs heures de loisirs...? Et les élèves ne se contentent-ils pas de suivre très passivement leurs cours? Ne se contentent-ils pas souvent du minimum requis?

Certains professeurs et élèves se sont prêtés de bonne grâce à analyser attentivement ce que sont les relations entre professeurs et élèves et tenteront d'y apporter quelque solution.

FUNICULUS TRIPLEX DIFFICILE RUMPITUR
(ECCL. 4, 12)

Chers étudiants,

Les rédacteurs de la Rotonde prennent aujourd'hui l'initiative de nous inviter à réfléchir sur la nature des relations idéales entre professeurs et élèves. Je vois dans ce geste une heureuse réponse au mot d'ordre lancé par notre T. R. P. Recteur à la Messe du Saint-Esprit dans son allocution aux membres des diverses Facultés.

La cordialité qui a toujours caractérisé les relations entre professeurs et étudiants dans cette Université d'Ottawa est assurément un précieux héritage. Parents, professeurs et étudiants constituent ainsi ce cable à triple brin dont l'Ecclésiaste vante la résistance, la solidité.

Il fut un temps où les maîtres vivaient au milieu d'un petit groupe de disciples privilégiés et jouissaient de toutes les facilités et de tous les loisirs voulus pour guider efficacement chacun d'eux. Mais aujourd'hui, par suite du nombre toujours croissant de la gent étudiante, les distances s'élargissent malgré nous entre professeurs et élèves, de telle sorte que l'éducateur pour accomplir parfaitement sa mission doit pouvoir compter sur la collaboration fraternelle de tous les chefs de votre milieu. Cette collaboration, cela va sans dire, suppose en plus des relations impersonnelles qu'entraîne la fréquentation des salles de cours, des contacts plus intimes, des échanges de vues plus libres en chambre ou au salon.

Une telle communion, fondement de toute charité véritable, me semble plus que jamais désirable, si nous voulons que notre cité universitaire conserve la santé vigoureuse et l'esprit chrétien dont elle a fait preuve jusqu'ici. Je ne puis donc que vous y convier avec instance.

Etienne GAREAU, O.M.I.,
prof. à la Faculté des Arts.

Une relation, et à pl[…] raison, la relation professe[…] suppose deux termes et […] taine attirance, une certai[…] pathie s'établissant entre […] dition sine qua non:

DE LA PART DU P[…]SEUR, la volonté de se […] pas seulement de se prête[…]

DE LA PART DE L'EL[…] volonté, pas seulement le […] s'ouvrir et de collaborer. […]drait éliminer tous ceux […] remplissent pas ces condi[…] ne suis pas pessimiste, il […] rait un certain nombre! […]

Mon opinion sur la situ[…]tuelle? Je l'ai déjà expo[…] du débat de septembre su[…] me "Faut-il des professeur[…] dée s'impose dans mon e[…] relations professeur-élève […] pas encore ORGANISE[…] n'existent qu'accident[…] qu'exceptionnellement. Ta[…] professeurs n'auront pas […] tain nombre d'heures à co[…] leurs élèves — en plus d[…] — tant que n'existeront […] lieux de rencontre favora[…] clubs de discussion, des […] flâneurs intelligents, les […] resteront ce qu'elles sont […] d'hui, des séances chez […] il faudrait plus d'occa[…] rencontrer, pas seulement […] contres d'occasion.

L'esprit de ces relations […]té, égalité, fraternité. Je […] paternités, le terme "M[…] professeur" me glace.

Jean-Luc PE[…]
professeur à l[…]
sciences polit[…]
ciales et écon[…]



Dilemne sans issu

Ce problème a fait couler beaucoup d'encre mais encore aujourd'hui, à cause d'autres facteurs qui s'ajoutent et se superposent à l'état de la question, il demeure aussi épineux et confus qu'autrefois.

Poser la question aux étudiants; quelques-uns vous répondront froidement: "La barbe en moins, vieux, on fait sa popote soi-même à présent, le professeur c'est du vieux jeu; on en a, il faut les critiquer..." On serait porter de continuer; mais critiquer sur quoi en fait: sur les méthodes d'enseignement? peut-être; sur leur science? non, on avoue leur compétence, on élève la voix: "Ils sont ennuyants; ils sont faits pour nous briser les nerfs." Alors nous sommes chanceux, ce sont des êtres humains. Faisons donc un examen de conscience et ébauchons des concessions de part et d'autres pour découvrir les points d'appui d'où pourra se construire une entente plus éclairée et plus effective.

Le professeur n'a sa raison d'être que dans la mesure où il apporte à l'étudiant des lumières directrices dans l'orientation de son travail et où il contribue à l'épanouissement complet de l'intelligence en apportant des éléments qui nourriront son esprit et qui lui ouvriront un monde encore ignoré. Imaginez un bateau sans boussole, une société sans lois... ils peuvent tous deux exister quand même, mais dans quelles conditions. Si le bateau a besoin d'une boussole pour se diriger, la société des lois pour se maintenir; à plus forte raison l'étudiant qui se dirige vers un idéal a-t-il besoin d'être orienté, conseillé pour parvenir à l'épanouissement de son être pour atteindre sa destinée éternelle.

Tous deux ont donc un même but à atteindre par une mission différente.

Si nous poursuivons le même but, la même destinée surnaturelle, ce ne sont plus alors des conflits d'idéal mais de méthode. La nature humaine est donc la source de ces conflits. De part et d'autre relevons des faiblesses humaines qui doivent nous inspirer les uns à l'endroit des autres une compréhension et une sympathie des plus sincères.

Aussi notre philosophie de la vie comporte en quelque sorte matière à conflit. Cela ne veut pas dire que nous faisons toujours fausse route mais nous possédons une expérience de la vie beacoup moins longue parfois et nous sommes aptes à diverger en cours de route... (On nous rappelle on se redresse contre tout).

Le problème restera donc insoluble aussi longtemps que nous serons à l'affût de ceux-ci.

Les groupes enseignant et enseigné retrouveront vraiment l'esprit d'équipe qui doit les inspirer au moment où de part et d'autre on acquerra un esprit de charité, de compréhension, de collaboration et de confiance mutuelle.

Alain DAUDELIN

LES P[…]S, CE S[…]US!

Cette re[…]e-professeur en dehors […]de cours est-elle désira[…]lle aider à l'un et à […]groupe? Oui, puisqu'elle […]t une plus grande co[…]n chez les deux éléme[…]ours ne seraient plus […]férences mais des échang[…] professeurs connaîtraient[…]ins, les goûts de leurs élè[…]t ne seraient pas gênés […]qu'ils ne comprennent pa[…]mple, l'énoncé que l'on […]mettre.

Mais cette […] est possible à deux co[…] les heures de cours du […] ne sont pas trop longue[…]lors comment pourrait-il […] et si les élèves n'ont p[…] que les murs du collège […]ent s'ils restent quelqu[…] de plus après leurs c[…]liers.

D'ailleurs […] le plus difficile à va[…] établir cette relation, ce[…]ance des élèves. Ils n'[…] pas l'intérêt d'un profes[…] égard. L'attitude géné[…] celle-ci: "Qu'il s'occupe d[…]s affaires!" C'est ce qu[…] avons obtenu. Des profes[…] voudraient être des am[…]qui, par notre faute, s'occ[…]clusivement de leurs affai[…] cours.

Les perd[…]ent nous.

[…]na LEDUC

En résumé...

Voilà le professeur ne peut se limiter à ses cours — par contre il lui faut des heures d'enseignement convenables.

Nous remarquerons ici, que malgré leurs journées excessivement longues, la majorité des professeurs à l'Université d'Ottawa ne refusent pas cette collaboration. Au contraire, plusieurs cherchent à la promouvoir et assistent par tous les moyens à leur disposition, les élèves qui veulent coopérer.

Nous croyons que l'élève en général refuse — ou ne croit pas — en cette relation. Que ce soit préjugés psychologiques, méfiance ou indifférence, l'élève assiste aux cours (ou s'absente...) et ne recherche pas la présence extra-curriculaire du professeur.

C'est pourquoi, comme le remarque avec justesse M. J.-L. Pépin, ces relations doivent être organisées.

Nous sommes assurés q[…] collaboration
(1) éveillerait chez un gran[…] le goût d'approfondir les sujets de […] autres;
(2) orienterait de façon po[…]mbre d'esprits encore à l'état embryo[…] qui ne savent où donner.
(3) favoriserait une atmosp[…]ablement estudiantine et universita[…]elle n'existe — ou à peu près pas — […]sité.

La majorité ne sait pas […]ges réels — si nombreux et intéressants […] pourrait tirer d'une relation professeur-é[…]ion qui permettrait l'amitié, la comp[…] et de ce chef la disparition de nombre de […]

La nécessité de cette […]est évidente. Reste à en faciliter l'épano[…] à l'organiser.

A. L'H.

"Parce que jeunes"

par Robert Séguin

Parce que jeunes, nous nous permettons d'observer les situations et de porter des jugements "a priori" sur les événements actuels. Telle que Diogène, selon nos aînés, la jeunesse étudiante contemporaine serait continuellement obsédée par un désir de découvrir de l'anarchie, là où règne le calme des "nuits de mai". Cette attitude apparaît d'autant plus si nous songeons à l'état "pathologique" des relations entre professeurs et étudiants, état auquel nous remédions en haussant les épaules ou en répétant:

"C'est une étrange rêverie,
Elle s'efface et disparait."

Devant un tel fait, il serait préférable d'opter pour une politique autre que celle du romantisme social.

Etymologiquement, le terme relation signifie "rapport" entre deux personnes; dans le cas présent nous entendons rapport entre personnes qui enseignent et personnes qui reçoivent, en maîtres et disciples. De cette définition, nous pouvons déduire que les échanges entre corps professoral et corps étudiant demeurent essentiels à la formation intégrale d'une génération qui croît au milieu d'un dualisme de conscience et qui assiste à la lutte acharnée entre "la cité du bien et la cité du mal", entre celle de l'amour de Dieu et celle de l'amour de soi.

Nous avancions que ces relations revêtaient un caractère morbide... Nous pourrions nous demander où réside ce microbe qui "répand la terreur". Serait-ce trop paradoxal de présumer qu'il fut engendré par une certaine insouciance de notre part et par un manque de conviction chez nos professeurs. En d'autres termes si ces relations souffrent d'une lacune, ne pourrait-elle pas s'expliquer ainsi: l'étudiant devient de moins en moins curieux intellectuellement et de moins en moins soucieux spirituellement; le professeur n'exploite pas suffisamment un reste de désir de puiser aux sources qui s'offrent à nous et ne croit pas assez à la parole de l'Evangile: "Car, je vous le dis en vérité, Dieu peut changer ces pierres en fils d'Abraham." Et l'étudiant est une de ces pierres qui, sous le déroulement des eaux limpides, aspire trop inconsciemment à une épuration totale, tant sur le plan spirituel que sur le plan intellectuel. Utopistes nous serions d'envisager la possibilité d'une amitié basée sur de simples relations culturelles. La responsabilité chrétienne de tout individu et de toute collectivité participant aux déboires du vingtième siècle, exige trop de vitalité pour se refuser une période d'authentique apprentissage. D'un côté, les capitaines d'expériences se doivent de diriger la proue du navire vers la Lumière, de l'autre, les jeunes cadets d'adopter une attitude favorable à recevoir le Reflet dans toute son extension, reflet qui ne pourra les attirer que vers le beau, le vrai et le bien.

NON COUPABLE
Le Théâtre du Nouveau Monde

7 étudiants de l'Université d'Ottawa au nombre des jurés qui ont acquitté Karen Borg, tenue criminellement responsable de la mort de Karl Faulkner assassiné dans la nuit du 16 janvier.

Le Théâtre du Nouveau Monde sous la direction artistique de M. Jean Gascon, inaugurait sa saison théâtrale le 28 octobre dernier avec une pièce policière en trois audiences d'Ayn Rand, LA NUIT DU 16 JANVIER.

Contrairement à l'opinion de certains "anti-intellectuels" de notre université, encore aveuglés peut-être par les "black eyes" de leur dernière partie de football, il y a encore à Ottawa des étudiants qui sans pour cela se désintéresser de leur sport favori, s'intéressent aussi aux choses de l'esprit. Si ces quelques "anti-intellectuels" avaient assisté à la représentation de La Nuit du 16 Janvier, ils y auraient rencontré un bon nombre de leurs condisciples. C'est bien dommage qu'ils aient manqué un tel spectacle. Il est vrai que Jean-Louis Barrault venait jouer au CAPITOL la semaine suivante... au Capitol... Il faut considérer aussi que cela demande un certain pourcentage de ce que l'on appelle communément "cocologie" pour savoir discerner la différence entre les spectacles du "Frog" et ceux du Théâtre du Nouveau Monde.

La Nuit du 16 Janvier est une pièce qui tire son originalité du fait qu'elle sort amplement des conventions ordinaires du théâtre. Elle eut un immense succès sur le Broadway à sa création puis ensuite au théâtre Apollo de Paris dans une adaptation française de Marcel Dubois. Elle fait revivre sur la scène un procès, fictif si l'on veut, mais rempli de toutes ces réalités terribles qui entourent le déroulement d'un véritable procès pour meurtre sans pour cela tomber dans le réalisme genre Aurore l'enfant martyre.

La pièce qui se joue sans rideau se déroule entièrement dans une salle d'audience de palais de justice. Les spectateurs arrivent devant une scène sans rideau; le greffier, venant interrompre l'assistance qui attend que le procès débute, demande des volontaires qui monteront sur la scène pour agir comme jurés. Leur rôle sera d'écouter attentivement les récits des témoins et de l'accusée, les plaidoyers des procureurs et les avis du juge, de se retirer à huis-clos entre chaque audience pour à la fin du procès prononcer un verdict qui condamnera ou libérera Karen Borg; c'est à cette fin que l'auteur a prévu deux fins différentes pour sa pièce. A cette occasion 7 élèves de l'université sont montés volontairement sur la scène de l'Auditorium de l'école Technique et ont pris une part active à la pièce en agissant comme membres du jury.

Le juge fait son entrée et le procès débute. Les témoins défilent devant la cour. C'est de là que vient l'intérêt de la pièce. Nous ne connaîtrons les faits que lorsque le dernier témoin aura fait son récit. Chacun des témoins est une courte étude de caractère très ramassée mais très précise. Ici nous devons féliciter monsieur Gascon du choix judicieux des interprètes autant pour les rôles principaux que pour les rôles secondaires qui ne sont ni plus ni moins qu'une série intéressante de rôles de composition. Que ce soit Jean Lajeunesse dans le rôle d'un gangster ou Denise Pelletier dans celui d'une vieille fille qui a suivi le drame de près (par le trou de la serrure), ou encore Roger Garceau dans celui d'un détective privé amusant par sa désinvolture déconcertante, tous les rôles secondaires étaient joués à perfection et nous n'en citons quelques-uns. Dans les rôles principaux, Henri Norbert en procureur de la couronne a donné une interprétation magistrale. Il évoluait sur la scène avec l'aisance d'un procureur expérimenté et convaincu. Quant à Charlotte Boisjoli, qui jouait le rôle principal, elle a vivement impressionné le jury... Peu lui importait qu'on l'accusât de toutes les bassesses, mais pas du meurtre de Karl Faulkner. Ce n'était pas le fait qu'on l'accusait du meurtre qui la rendait si rétive aux récits des témoins, mais le principe, car en fait elle savait que Karl Faulkner n'était pas mort; elle savait aussi que le corps que tous avaient identifié n'était pas celui de Karl Faulkner.

L'intrigue se complique et les coups de théâtre se multiplient. Entre la seconde et la dernière audience on passe dans la salle une édition de journal fictif relatant les dernières nouvelles sur ce procès retentissant. Des personnages font irruption dans la salle et le tout va se terminer après une brève délibération du jury qui ce soir là déclara Karen Borg non-coupable. L'originalité a pris la place des conventions ordinaires du théâtre au grand avantage du drame.



Comme nous le disait monsieur Gascon dans une brève entrevue, la troupe du théâtre du Nouveau Monde s'efforce de présenter des spectacles de hauts qualité avec des artistes qui donnent le meilleur d'eux-mêmes pour faire un travail honnête. C'est au spectateur d'y répondre le plus possible en assistant à ce genre de spectacle avec la conviction que c'est un complément à sa culture générale. Le théâtre et particulièrement des pièces comme l'Avare de Molière que le Nouveau Monde présentait l'an passé ne devraient pas intéresser seulement un groupe d'étudiants mais tous les étudiants qui veulent compléter leur formation personnelle. Lorsque le Théâtre du Nouveau Monde reviendra, ce sera pour nous présenter le fameux Tartuffe de Molière qui n'a pas été joué ici depuis Frontenac. Tous les étudiants devraient se faire un devoir d'assister à la représentation de ces pièces classiques que nous avons tous l'occasion d'étudier en classe mais que nous avons rarement le privilège de voir sur la scène. Quant aux anti-intellectuels, qu'ils laissent de côté leurs préjugés et se décident d'assister au moins une fois à titre d'essai à la représentation de l'une de ces pièces. Ils ne le regretteront certainement pas surtout après un spectacle comme la Nuit du 16 janvier.

P.S.—Cette semaine au "Frog" pour les anti-intellectuels encore entêtés, deux bons films avec Roy Rogers et Abbot and Costello.

J. P. J.

Entre deux cours...

THEATRE

18-22 novembre:
—"GRAND NATIONAL NIGHT", "A play of Suspense" par Dorothy et Campbell Christie par le C.R.T.

*25-29 novembre:
—"THE MISER" (L'avare), comédie classique de Molière, traduite par Miles Maleson par le C.R.T.

*27-28-29 novembre:
—SOCIETE D'OPERETTE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA "Le marché aux domestiques de Luici Dordese

*—11-12-13 décembre:
—LA SOCIETE DES PIECES ANGLAISES DE L'UNIVERSITE "Murder in the Cathedral" de T. S. Elliot.

CINEMA

25 novembre:
—L'ATELIER (192 rue Daly) 8 h. 30 P.M. Ciné-club. "Images Médiévales, Danse Hongroise de Brahams, Le Monde de P. Delvaux, Menuet de Mozart et Hop-poppy Hop de McLaren".
—Tous les mercredis, réunion des membres du comité du ciné-club de l'Université.

Bientôt:
—Au cinéma Odeon, Charlie Chaplin dans "LIMELIGHT".

CONCERTS

17 novembre:
HELEN TRAUBEL — Soprano du Metropolitain Opera au Capitol, 8h.30 P.M.

20 novembre:
Musique ROMANTIQUE à la salle académique de l'Université. Hans Furst, pianiste.

24 novembre:
Glebe COLLEGIATE — Concert du Glebe Collegiate.

27-28-29 novembre:
SOCIETE D'OPERETTE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA — Le Marché aux Domestiques à la Salle académique. Jeudi et vendredi en soirée et samedi en matinée.

RADIO

—Tous les jours à C.K.C.H. RADIO COLLEGE présente des émissions traitant de philosophie, sociologie, littérature et théâtre, histoire, biologie, géologie et botannique, physique, religion, psychologie, etc. (1)

(1) On peut se procurer un horaire de ces émissions en écrivant à monsieur Gérard Lamarche aux soins de Radio Canada Montréal.

Tous les samedis après-midi opéra directement du Metropolitain Opera.

CONFERENCES

16 novembre:
SALLE ACADEMIQUE, 3h.15 P.M. Marcel Clément: "La Sociologie et la Musique."

17 novembre:
ECOLE TECHNIQUE, 8h. 30 P.M. Commandant MacMillan: "North-Far North" (avec projections.)

19 novembre:
MUSEE NATIONAL, 8h. 30 P.M. M. R. F. Legget: "Are you Going To Build".

30 novembre:
SALLE ACADEMIQUE, 3h.15 P.M. M. Vinay: "Langue maternelle et droits de l'Homme".

CLUBS

16 novembre:
CHESTERTON CLUB, conférence par M. Richard Tracy qui parlera sur "Canadian and American Military Relations between 1815 & 1876" au mess de la rue Waller à 8h.15 P.M.

16 novembre:
CLUB DES SCIENCES POLITIQUES, conférence par monsieur Georges Aguesse, attaché de presse. "Le Plan Shuman".

L'Equipe termine en 2ième position

Victoire de 18-0 sur le Carleton

L'ESTRADE SPORTIVE

par R. Decenos

Au début de la saison de hockey junior de la cité, notro équipe a remporté un succès remarquable. Le grenat ot gis a annulé contro le Montagnard 2-2, après quoi il l'emportait sur le Saint-Jean-Baptiste au poinntago de 4-2. Nos éternels rivaux, les Coltes du collège Saint-Patrice ont infligé une première défaite à nos dignes porte-couleurs au score de 3-1. Le Saint-Jean-Baptiste gagnait sa première partie contre notre université au compte de 6-3. Devant les puissants Charlots d'Eastview, les carabins ont subi uno autre défaito an pointago de 3-1. Au cours d'une deuxième joute contre lo Montagnard, nos représentants ont dû se contenter d'annulor 3-3, grâce au bean jeu de "Rocky" Villenouve. Ce dernior compta les trois buts do l'équipe. Dernièrement, Robert Gendront onregistrait son premior blanchissago contre le Saint-Jean-Baptiste, au compte do 5-0. Le Saint-Patrice pour une deuxième fois consécutive a réussi à vaincre nos carabins 5-3. Notre équipe reprendra sans donte sa fougue du début pour balayer la liguo. Nos carabins comptent plusiours vétérans do l'an dernier tel Claudo Landry, Claudo Saint-Denis, "Butch" Dupuis, Jules Nadon, "Rockoy" Villeneuve, "Cam" Cormier, Guy Berthiaume, Gilles Droiot et notre habilo gardien de buts, Robert Gendron. Parmi les nouveaux, nous remarquons Morin, Sylvestre, Arvisais, Dagenais et Préfontaine. Ces derniers améliorent leur jeu sous l'habilo direction de l'instructeur Brian Lynch. A mon avis, la faiblesse de notre équipe à la défense expliquerait plusieurs défaites. La ligno d'attaque composée do Villeneuvo, Cormier ot Droiot est uno des meilleuros du circuit junior (ils ont compté presque tous les buts de notre équipe). En passant, toutes ces joutes de la ligue junior se disputent à l'Auditorium d'Ottawa et c'est à nous d'encouragor nos jeunes et brillants hockeyistes.

AU JUDO

Au judo, sous le compétent instructeur Bernard Gauthier, détenteur de la ceinturo noire et président do la Fédération Canadienne de Judo, Guy Renaud, notro jeune et capable athlète de la région et étudiant à notre université a causé beaucoup do surprises à la Havane (Cuba). On s'est rendu en semi-finale contro l'Argentine et notre équipe canadienne s'est classé deuxième. Elle a ainsi mérité lo trophée "Eva Peron". Félicitations au jeune Guy Renaud!

A LA RAME

A la mi-septembre, plusieurs milliers do spectateurs ont entouré le "Rowing Club" sur la rivière Ottawa pour assister à uno course des plus contestées. Après uno lutte très acharnée, nos porte-couleurs ont dû céder dovant la puissante équipe do McMaster qui, pour la troisièmo années consécutivo, gagnait ainsi le trophée Ross, suprématie à la rame intercollégiale. Tout de même, bonno chance à nos rameurs! Commo le proverbe Brooklynien dit: "Wait till next year...!

HOCKEY INTERCOLLEGIAL

On me dit quo Guy Binot est en train do former une équipe intercollégiale do hockey avec l'appui do Denis Harbic. Le diminutif gérant de cette équipe promet do nombreuses surprises. Nous savons qu'il a connu de brillants succès à la balle-molo et au baseball. Sans doute, notre université pourrait formor une équipe puissanto, au hockey intercollégial. Tous les intéressés sont priés de se mettre en communication avec monsieur Binet. Bonno chanco au hockey cet hivor!

FOOTBALL INTERSCOLASTIQUE

Malgré une température froide, plus de 8,000 fervents ont assisté à la soirée de football Gyro, au parc Lansdowne. Nos juniors, champions do l'an dernier, pilotés par Jimmy Conyers nous ont fait honneur en infligeant uno défaite aux gars du Lisgar. La partie se terminait au pointago de 16-0. Dans les séries éliminatoires, l'équipe du Fisher Park a eu raison do nos jeunes porte-couleurs par la faible marge de 8-1.

ASSOCIATION ATHLETIQUE

Notro directeur athlétique, Denis Harbic, est très occupé do ce temps-ci à organiser des équipes de ballon au panier et de hockey intercollégiales. Les sports inter-facultés commenceront dans un avenir rapproché.

Dans notre prochain numéro! Une enquête concernant les sports interfacultés et l'Association athlétique.





Comment termineront-ils la saison?

Grâce au savoir-faire de l'instructeur **Brian Lynch**, notre équipe remporte des succès éclatants. Dans une partie hors-concours, nos carabins déclassaient le New-Edinburgh, champion intermédiaire de la ville d'Ottawa, au pointage de 8-7. A l'ouverture de la saison dans le circuit de la conférence Saint-Laurent, nos carabins se rendaient à Sainte-Anne-de-Bellevue pour infliger un blanchissage en règle aux représentants du collège McDonald. Le tableau indicateur à la fin de la joute marquait: Université d'Ottawa, 16; McDonald 0... Lundi, jour d'Action de grâces, devant une foule de 2 mille spectateurs, ils écrasaient les collégiens du Carleton au pointage de 22-5. Nos porte-couleurs étaient représentés par des joueurs de calibre, tels que **Cadieux, Letts, Burke, Minneham, Lapointe, Leduc, Brisebois**, de même que le jeune **Jean Richard** qui faisait cette année ses débuts au football intercollégial dans le circuit de la conférence Saint-Laurent. Ensuite, notre équipe se rendait à Kingston pour subir son premier revers de la saison aux mains des collégiens du Queen's. Cette partie était des plus contestées car le pointage de 1-1 demeurait intact jusqu'aux dernières minutes de jeu, et c'est alors que nos adversaires ont pris les devants en réussissant le seul et unique touché de la partie profitant d'une erreur coûteuse des hôtres. Le pointage final: Queen's 7; Ottawa 1. Dernièrement, nos carabins recevant la visite du collège McDonald à notre Ovale de la rue Nicolas, démontraient une supériorité évidente en infligeant une défaite de 40 à 5 aux Agriculteurs du collège McDonald. Notre petite symphonie, sous la direction du Rév. P.Dubé, a su agrémenter le spectacle en mêlant ses harmonies au fracas de la lutte. **Burke** se surpassa à l'arrière-quart av. ses longues passes. **Cadieux, Richard, Leduc, Lapointe, L'Heureux, Minneham, Berthiaume** ont tous brillé à l'offensive tandis que **Robert Brisebois** impressionna par ses longs bottés et son jeu extraordinaire à la défensive.

L'équipe intercollégiale a prouvé, cette année, une supériorité indéniable. N'eût été de ce ballon échappé dans nos propres buts, par nos joueurs lors de la rencontre avec le Queens, nous remportions le championnat... La fameuse équipe des **Rochon, Wilson, Lauzon, Valois**, et autres fit de même en 1949 lorsque Guelph remporta le championnat à la suite d'erreurs inadmissibles... Comment expliquer ces gains? Car, excepté quelques athlètes d'expérience, l'équipe se compose de "navots" — rapport au football. Tous le remarquent, un esprit de corps inusité (serait-ce l'oeuvre du psychologue **Brian Lynch**?) une fraternité unit, transforme l'équipe en un adversaire redoutable. Ils sont fiers... pourquoi la masse étudiante ne le serait-elle pas?

Allons de l'avant!

par Yves Parisien

Tel est le mot d'ordre pour cette année. En effet, il ne s'agit plus seulement d'exister, mais de survivre et surtout de progresser. Au cours des années passées, à cause des difficultés financières à la Fédération, la lutte pour la survivance a été dure. Mais nous nous dégageons du marasme d'il y a quatre ans, alors que la Société des débats français fut à peu près inactive. Alors que cette année, la Fédération semble se rétablir, peut-être daignera-t-elle nous accorder un budget qui assurerait la réalisation de notre mot d'ordre. Déjà nous avons apporté quelques améliorations et pour n'en citer qu'une, l'usage de la toge pour les orateurs. Cette coutume avait été abolie l'an dernier, à cause de nos difficultés financières. La Fédération ne peut plus ignorer ni même douter de l'utilité et de l'importance de notre Société.

On compte du sang nouveau cette année à la Société des débats français. Deux nouveaux venus occupent respectivement les postes de président et de secrétaire. Ce sont MM. René Marleau, (3e Sc. Pol.) et Paul Lamarche (4e arts). Alors que le Rév. P. Tremblay demeure à la direction de la Société; M. Yves Parisien remplira les fonctions de vice-président. On ne peut taire le magnifique travail accompli l'an passé à la Société, grâce à la persévérance et au dévouement de MM. Henri Tremblay et Jean Filbes, tous deux étudiants, respectivement en 4e et 5e Sc. Pol.

Nous invitons tous les étudiants et le public en général à assister aux douze débats réguliers de la saison, ainsi qu'au débat des finissants et à la grande joute oratoire annuelle inter-universitaire. Un appel particulier est fait aux âmes de bonne volonté qui aimeraient participer à nos soirées oratoires comme présidents de débats, juges ou artistes invités. Les intéressés n'ont qu'à se faire connaître! Ils seront reçus à bras ouverts.

Nouveau gérant

La Rotonde aura désormais son propre gérant d'annonces.

Lucien Séguin (2e Com.) qui remplissait précédemment les mêmes fonctions à la Fédé, a accepté les offres de notre journal.

Il avait détenu auparavant les postes de trésorier, de gérant d'annonces à la Fédération.

Notre journal est heureux de pouvoir compter dorénavant sur l'expérience et le sens des affaires du nouveau gérant; en ce qui concerne la question des revenus, question vitale pour un journal.

OFFICES RELIGIEUX

Tous les matins, messe et communion à l'Ovale à 6h.20, 7h.10, 7h 20, 8h.10.

— Tous les dimanches, messe et communion à la chapelle de l'Université à 10h. A.M.

L'idée de l'Université

(Résumé de la Conférence de M. Olivier Lacombe, professeur à l'université de Lille, directeur des études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes de Paris.)

Transmis par:
Mlle Francine Letellier,
rhéto. C.N.D.

- I -

Au début de sa conférence M. Lacombe nous fait un bref exposé de ce qu'il entend par: "Dégager l'Idée de l'Université". Ce n'est pas construire en esprit quelqu'épure idéal au sens utopique." C'est réfléchir sur la fin concrète que toute université doit poursuivre: l'éducation supérieure de l'Homme."

C'est reprendre en quelque sorte, comme à sa source l'idée génératrice de toute université qui puisse valablement exister; afin d'en rajeunir le dynamisme et libérer les virtualités demeurées inefficaces.

Sans doute, nulle université ne réalisera jamais pleinement l'Idée de l'Université. Mais, il importe que les obstacles de fait à cet accomplissement ne soient pas élevés à la dignité de principes négatifs. Il faut que les compromis plus ou moins inévitables soient reconnus pour ce qu'ils sont: ils ne peuvent l'être qu'à la lumière de l'idée authentique. Alors, ils perdront beaucoup de leur poids et de leur nocivité.

- II -

Il va de soi que, pour nous, l'idée chrétienne de l'homme commande celle que nous devons nous faire de l'Université, éducatrice d'hommes.

Est-ce à dire que nous puissions nous désintéresser des universités "neutres" et n'ayons à donner notre attention qu'aux seules universités catholiques? Je ne le pense pas. Sans doute, l'Université catholique est-elle pour nous l'Université normale chaque fois que les circonstances en rendent l'établissement et le plein épanouissement possibles. Mais le chrétien doit être présent partout, donc il a des devoirs envers les universités neutres. Bien que celles-ci consciemment croient remplir leurs fonctions, il arrive que le chrétien devra les aider à garder une neutralité ouverte et accueillante, à reconnaître son travail par un enseignement de haute allure chrétienne qui sache trouver son point de greffe en l'esprit propre à chacune d'entre elles.

- III -

L'Université, essentiellement éducatrice, et donc chargée de transmettre des connaissances et des valeurs éprouvées, diffère par conséquent, fondamentalement de ce qu'on a joliment appelé "La République des Sciences, des Lettres et des Arts"; ensemble complexe et diffus. Elle se trouve au contraire investie dans l'ordre de la culture qui est en fonction de la recherche et de l'invention avec la part de risque et d'aventure qu'elles comportent.

Il faut que l'Université demeure en connection vitale avec le travail créateur de l'esprit — Il est bon que ses maîtres soient en même temps des penseurs originaux — Il est également bon que ses étudiants — au moins l'élite d'entre eux, acquièrent le sens de ces ressources profondes par lesquelles progresse la pensée supérieure.

La sclérose et le psitacisme menacent les meilleures méthodes d'enseignement dès que ces obligations de surcroit sont méconnues.

- IV -

Ordonnée en définitive à la formation de l'homme tout entier, l'éducation universitaire vise à la communication du savoir et s'adresse principalement à l'intelligence. C'est par le moyen de la connaissance théorique et pratique qu'elle contribue à fortifier, affiner et coordonner les autres facultés humaines.

A la différence des enseignements primaire et secondaire les études académiques sont proposées aux jeunes gens et aux jeunes filles quand ils arrivent au seuil de l'âge adulte; l'éducation qu'ils reçoivent à l'Université doit être de mode adulte non plus préparatoire, mais avec une note d'achèvement et de perfection, un niveau des exigences scientifiques.

Ce n'est pas que l'éducation morale et spirituelle n'appelle à ses degrés supérieurs, le soutien d'une très haute et très pure intellectualité. Les grands ordres religieux, les grands spirituels, la pratique de l'Eglise ont toujours fait confiance à cette consonnance et cette synergie spontanées de la vie de l'intelligence et de la vie de l'esprit. Notre temps réclame pour tous les chrétiens cultivés des Ecoles de Sagesse où elles soient enseignées et mises en œuvre. L'Université doit s'y montrer extrêmement sensible et disponible. Il reste que sa fin propre l'oblige à n'atteindre les âmes et les cœurs qu'à travers la raison.

- V -

L'Université dispense une culture libérale, c'est-à-dire telle qu'elle aide l'homme à se libérer des servitudes intérieures et extérieures qui pèsent sur lui. Elle le délivre en l'amenant à la connaissance désintéressée de la vérité, en lui permettant d'accéder à la science. Elle le libère plus encore en lui donnant part à la sagesse: Sagesse de la Foi ou Théologie, Sagesse de la raison ou Philosophie.

Tout étudiant, quelle que soit la discipline particulière à laquelle il se consacre, voudra participer à l'esprit de sagesse dont les études supérieures, en leur ensemble, demandent à être imprégnées et informées.

A la mesure de cette exigence, qui est profondément inscrite dans sa mission, l'Université servira la double catholicité de la Foi et de la Raison, gravement menacées en notre âge d'irreligion et d'irrationalisme.

Il s'ensuit que la culture universitaire doit être à la fois finement spécialisée comme les sciences, et totale comme la sagesse. Elle doit dépasser l'opposition: culture spéciale — culture générale.

Les règlements de l'Université auront à favoriser cette circulation de l'esprit d'unité à travers un enseignement légitimement diversifié. Ils autoriseront les relations croisées entre facultés, départements et spécialités. Ils mettront en honneur les disciplines comparatives, dont la fécondité apparaît chaque jour plus grande. Ils aimeront la sagesse.

Essentiellement ordonnée à la Culture libre, l'Université est aussi vouée au service social en tant qu'elle prépare à la profession: non pas exclusivement aux professions libérales, bien que celles-ci à cause de leur référence directe à l'homme, relèvent par excellence des disciplines qui furent à l'origine enseignées dans les universités: arts, libéraux, droit, médecine.

Il convient que l'Université, tout en demeurant fidèle à sa vocation de haut enseignement, soit démocratiquement ouverte à ceux que leurs capacités autorisent à franchir ses portes.

Il faut que l'Université se préoccupe de contribuer à l'harmonie interne de la société en préparant par ses conseils, par l'orientation qu'elle suggère à l'étudiant une répartition toujours meilleure des activités professionnelles en fonction des conditions économiques et sociales.

Ainsi se réalisera cette adaptation à la vie que la jeunesse réclame impérieusement.

N'oublions pas, enfin, que l'Université est une communauté de maîtres et d'étudiants, ordonnée à un lien déterminé comme au lien qu'une Université chrétienne doit être animée par la charité mutuelle de ses membres.

Le devoir des autorités universitaires n'est pas ici de rien imposer, mais de susciter et maintenir les conditions favorables au développement spontané de ces disposition fraternelles.

EXPOSITIONS

— GALERIE NATIONALE: "5 artistes britanniques contemporains". Tous les jours de 10 h. A.M. à 5 h. P.M.

CINEMA ODEON: Robert M. Norgate (jusqu'à la fin du mois).

L'ATELIER: Simonne Beaulieu.

C. E. O. C.

Tous les mardis, de 9 h. P.M. à 11 h. P.M. cours théoriques pour les cadets de seconde année au mess de la rue Waller.

Tous les vendredis, de 6 h. P.M. à 8 h. P.M. cours de géographie militaire pour les cadets de troisième année.

Tous les dimanches, à 8 h. P.M. au mess de la rue Waller, films de guerre et de science pour les cadets.

Sont-ils morts?

Sont-ils morts?...

Mais qui?...

Ces courtes questions se perdirent dans le brouhaha de la sortie des classes, comme tant d'autres questions d'ailleurs qui demeurent sans échos sous notre société si complexe.

—"Qui donc Arthur?..."

—"Te souviens-tu Jean, d'avoir entendu parler l'an passé qu'un groupe d'étudiants de l'université présentaient des films et en faisaient une discussion fort instructive disait-on?"

—"Ah, tu veux parler du comité du ciné-club."

—"Oui c'est cela; vois-tu Jean la nécessité d'un ciné-club à l'université?

Il me semble que si je vais voir tous les genres de films je pourrai par moi-même en différencier le bon du mauvais; on n'a pas besoin de discourir autour des "vues" car si on fait un cours c'est qu'on est intelligent et si l'on est intelligent on peut juger le bon du mauvais, on n'a pas besoin du ciné-club... Qu'en penses-tu?"

—"Arthur il faut faire quelques considérations: même en possession d'une intelligence bien développée par tous les éléments scolaires, est-ce que nous connaissons tous les secrets des sciences? Est-ce que nous pouvons les juger? Pourtant nous en sommes entourés, et nous les côtoyons tous les jours. Nous devons les étudier une à une pour découvrir leurs lois, leurs principes pour enfin pouvoir former notre jugement.

De même le cinéma. "Nous devons participer au monde mais non pas à l'erreur, disait Tertulien". — C'est facile pour le cinéma de nous berner par ses truchements si habiles à nous cacher la vérité. Constamment nous avons devant nous des tableaux qui ont été étudiés, modelés, scrutés au télescope pour pouvoir en une heure exprimer une émotion sincère, un chagrin réel, une passion déshonnête. Le tout est si bien fait, se déroule si rapidement qu'au retour de la lumière, nous sommes encore dans une léthargie contemplative de la vision antérieure. Si nous ne sommes pas avertis, nous nous laisserons prendre pas nos impressions impulsives et négligerons de percevoir la portée sociale et morale du film.

Il est donc important de percer l'écran pour envisager consciemment les problèmes humains qui sont montrés afin de faire connaître les situations précaires qui existent parmi nous, qui vues trop souvent en délimitent l'importance.

Le ciné-club n'a pas pour but de vider les salles de cinéma mais de canaliser le goût des étudiants pour discerner le beau, le vrai et l'art du factice, du flou et de l'incohérence. Cela ne veut pas dire que tu deviendras un chirurgien cinématographique qui disséquera toutes les images pour voir si elles sont malades, mais tu apprendras à être un critique cinématographique, c'est-à-dire, que tu accepteras ou refuseras un film en te basant sur des principes qui doivent se retrouver dans tout être humain, principe moral d'où tu distingueras le bien du mal et principe spirituel qui t'aidera à t'élever.

Le comité se prépare à nous aider dans ce sens et au mois de janvier prochain on nous demandera de mettre la main à la pâte. C'est un travail collectif qui exige un effort personnel et soutenu. Tiens, je suis rendu à la maison... je te quitte donc. Salut Arthur."

—"Tu parles. Je ne savais pas que le ciné-club était si important et je crois même que si tous savaient ce que je viens d'entendre, le ciné-club engloberait un grand nombre d'étudiants et la phrase de Jean Le Presbyte deviendrait un "slogan": "Homme deviens plus homme, deviens celui que tu dois être dans tout ce que tu fais."

Alain DAUDELIN



"Je ne puis concevoir qu'un vice-président soit inactif à la Fédération". C'est ce que déclarait Wilfrid Saumier, lorsqu'il nous communiqua la décision qu'il avait prise de donner sa démission comme vice-président français de la Fédération. Wilfrid qui est étudiant en 4ième Commerce, s'est vu dans l'obligation de sacrifier une tâche qui l'intéressait fortement, pour pouvoir se consacrer entièrement à ses études. Un des plus anciens membres de la Fédé, Wilfrid avait rempli successivement les postes de trésorier, vérificateur et finalement de vice-président français. On sait que Wilfrid cumulait jusqu'à la récente nomination du Rév. P. Hamel, les postes de trésorier et de vérificateur en plus de celui de vice-président français. Il avait en plus doté la Fédé d'un système de comptabilité et il est le premier responsable d'un rapport financier qui sera publié bientôt; lequel rapport est le premier du genre dans les annales de la Fédé.

IMPRIMERIE GAUVIN, HULL

La Rotonde

Année XXI, no. 3 — UNIVERSITE D'OTTAWA, OTTAWA, ONT., 28 novembre 1952

La Fédé . . . à la ration!

Les divers organismes qui dépendent de l'appui financier de la Fédération devront pour la deuxième année consécutive "serrer ceinture". Voilà ce que les délégués apprenaient lors de la dernière réunion, véritable marathon qui a débuté à 7.30 p.m. pour se terminer à 1.00 a.m.

La dette accumulée de $3,000 a été réduite de $2,300 grâce à l'administration sévère de Wilfrid Saumier. Tous savent cependant que les organismes sacrifiés n'ont pu tenir le coup et qu'une refonte des cadres de la Fédé s'opère peu à peu... Il faut combler une dette se chiffrant à $700.00—quoique si l'on considère l'avoir total (i.e. argent, équipement etc.) la dernière administration déclare un surplus de quelques centaines de dollars.

Nous savons que si les chefs de comités ont permis (l'an dernier) de se faire saler afin de relever l'état financier de la Fédération, les étudiants ont maugréé, critiqué vertement cette décision. "Pourquoi subir les conséquences des mauvaises administrations antérieures?" En effet, ce rationnement volontaire veut financièrement, mais la tâche des chefs de groupe cette année est difficile. Pas de relève, de types qui connaissent quelque peu les rouages d'une organisation, indifférence de la part des étudiants transformée en apathie puisqu'ils se sentent lésés...

Nous sommes limités une fois de plus afin de satisfaire aux exigences de la finance.

Faits et chiffres

La Fédé veut rembourser le $700.00. Il faut ajouter à ce montant une dépense nouvelle: les $250 alloués à l'administrateur si l'on soustrait ce montant du total des cotisations ($5.00 per capita) perçus chez chacun des étudiants, soit $950.00.

ALLOCATIONS

Nom	demandés	accordés
F.N.E.U.C.	$ 319.04	$ 247.50
Pax Romana	160.00	160.00
Ciné-Club	103.60	100.00
Publicité	194.09	100.00
Science	45.00	45.00
English Dramatic Society	435.00	100.00
Société théâtrale	200.00	100.00
Administrateur	250.00	250.00
English Debating Society	200.00	160.00
Société des débats	375.00	282.50
Administration	400.00	400.00
Photo-université	143.00	50.00
Génie	25.00	25.00
LA ROTONDE	1,036.00	800.00

(Nous avions demandé de remettre la discussion interminable au sujet du budget de LA ROTONDE à une date ultérieure mais la demande a été rejetée. Le Fulcrum a cependant obtenu ce que nous demandions.)

Voilà! C'est le budget partiel voté à la dernière réunion depuis le début de l'année. Une forte représentation des facultés dénote un intérêt relatif. Les réunions devraient cependant avoir lieu plus qu'une fois le mois. La procédure alourdit la marche des débats (une heure après le début de l'assemblée, l'agenda n'était pas encore entamé).

Il serait à souhaiter que nos édiles soient plus au courant des questions qui seront discutées à l'avenir, et qu'ils se soumettent plus facilement aux règles de la procédure.

L'OPERETTE

CE SOIR ET DEMAIN

La Société de l'Opérette de l'Université présente les 27, 28 et 29 novembre "Le marché aux domestiques" de Luigi Bordèse sous la direction musicale de monsieur Gérard Hébert et sous la direction artistique de monsieur Gilles Choquette. Le révérend père Charles Hamel, directeur général, n'a rien négligé pour faire de ce spectacle, tant attendu chaque année, un succès en tous points. Il y a quatre ans, cette même équipe avec l'aide du révérend père Latraverse présentait "In Robot Land" puis l'année suivante "Le malade malgré lui". L'an passé cette société obtenait un formidable succès avec "Captain Van der Hum" et cette année l'on s'attend à un succès encore plus grand. Ce spectacle réserve des surprises qui feront la joie des spectateurs, et, si l'on en juge par les affirmations de quelques membres de la troupe, l'opérette de cette année réservera d'agréables moments à ceux qui se rendront à la salle académique les 27, 28 et 29 novembre.

(Suite à la page 4)



FERNAND BRAUN Carabousse recruteur des armées de Napoléon et BERNARD VAILLANT, aubergiste de la place. Scène tirée de l'opérette "Le Marché aux Domestiques".

"Meurtre dans la Cathédrale"

Nous aurons bientôt la chance de revivre au 13e siècle, alors que la salle académique sera remplie d'une atmosphère tragique et historique pour les représentations du grand succès de T. S. Elliot "Murder in the Cathedral" que dirigera mademoiselle Betty Zimmerman directrice au Little Theater.

Murder in the Cathedral raconte l'assassinat de Thomas Becket. La création de cette pièce eut lieu en 1935 dans la salle du chapitre de la Cathédrale de Canterbery à quelques pieds de l'endroit même où le saint archevêque avait été assassiné. Robert Speaight qui jouait le rôle de Thomas Becket au théâtre des Compagnons à Montréal en 1950 dans la version française de la pièce, créa le rôle titre de la version originale. Par la suite il a joué ce rôle plus de 1000 fois au Mercury Theatre à Londres, en tournée en Angleterre et à New-York. Enfin, il écrivit une biographie de Thomas Beckett, éditée en français sous le titre de "Le Saint Assassiné".

C'est Dick Hargreaves qui jouera le rôle de Thomas Becket les 11, 12 et 13 décembre prochains à la salle académique. Joe McAvny nous affirme que le travail magnifique accompli par la directrice mademoiselle Zimmerman, fera un grand succès de cette pièce sur la scène de l'Université. Dans la distribution nous retrouvons les noms de Paul Redlquer, Bernard Poirier, Gene Gilmore, John DeCoste, Peter Tanguay, Peter McAvny, Maurice Beauchemin, Tom Leonard. La mise en scène est de Joe McNally et les costumes de Stan White du Canadian Repertory Theater.

AVIS: Nous regrettons de ne pouvoir vous présenter le numéro habituel de 8 pages. Des difficultés techniques relevant entièrement de l'imprimeur nous obligent à sacrifier le nombre de pages afin de vous permettre de recevoir régulièrement (tous les quinze jours) LA ROTONDE.

LA DIRECTION

ENTRAIDE SCOLAIRE—

Cours gratuits

Nombre d'élèves se plaignent d'avoir une faiblesse prononcée dans un sujet en particulier; pour les uns ce sont les mathématiques, pour les autres l'anglais . . . ou le français pour les élèves de langue anglaise. Certains auraient besoin d'être renfloués en chimie ou en physique, d'autres auraient besoin d'explications supplémentaires en comptabilité". Suivre des cours supplémentaires réguliers demande un déboursé assez élevé et les professeurs surchargés très souvent par leurs heures de cours et le travail qu'en demande la préparation n'ont pas le temps voulu pour satisfaire les exigences de ceux qui voudraient suivre ces cours supplémentaires.

Comment résoudre ce problème? Certains élèves plus doués que leurs condisciples pourraient y apporter une solution en s'offrant de donner, par exemple, une heure par semaine, un cours de mathématique ou de chimie, de conversation anglaise ou française, ou de toute autre matière scolaire. Certains professeurs aussi pourraient peut-être donner une heure de cours par semaine à un groupe d'élèves intéressés à se renforcir dans un sujet qui risque de leur faire échouer leur année. Evidemment tout ceci n'est encore qu'une suggestion qui se réalisera concrètement si... Il y a quelqu'un qui veuille bien donner bénévolement de son temps à l'Entre Aide Scolaire.

Ceux des élèves ou des professeurs, qui seraient intéressés à prendre ou à donner bénévolement des cours voudront bien avoir l'obligeance de remplir la formule ci-dessous qui sera tenue strictement confidentielle.

Je serais intéressé à donner bénévolement .... ou à recevoir gratuitement .... des cours d'après le plan de l'entraide scolaire, ... heures par semaine, le .... (indiquer le jour), de .... à .... (indiquer l'heure).

Nom ....
Adresse ....
Classe ....
Tél.: ....

Adresser à Entraide scolaire, La Rotonde, Université d'Ottawa, ou déposer chez le portier ou à la maison des étudiants—611, Cumberland, aux soins de l'Entraide scolaire, La Rotonde.

Echos de la fédé



par Jacques Desjardins

Depuis bientôt huit mois que le présent conseil fait la pluie et le beau temps sur le campus...

Plusieurs tentatives de projets ont été abandonnées...

Campagne de vente d'abonnements! Salon de barbier! Carnaval d'hiver! Seminar réalisé mais qui demeure sans échos! Le dernier et non moins important, la question constitutionnelle.

Démissions successives... Pour une raison ou pour une autre... La venue d'un administrateur... (Rémunéré $500 par année!) A même 1-16 du budget! Exactement la somme qui permettrait à la Rotonde de sortir plus souvent qu'occasionnellement.

Le budget sera publié dans la prochaine Rotonde. Comme on peut s'en rendre compte les organisations feront maigre chaire encore cette année.

De l'avis de plusieurs, il semble que si la Fédération s'entendait pour bien déterminer ses obligations et celles des autres conseils (ce qui nécessiterait d'abord la détermination des pouvoirs), ce serait à l'avantage des divers organismes qui n'auraient pas à souffrir du manque de subsides, comme c'est actuellement le cas.

Egalement, si la Fédé s'était cette année préoccupée de l'initiation dont les revenus sont allés grossir la caisse de la Faculté des Arts de quelques 800 dollars (chiffres non officiels, mais de bonne source)!

Depuis près d'un an que le présent Conseil "PENSE" à doter la Fédé et les conseils des facultés et des organismes d'une constitution...

L'année précédente il s'agissait de payer nos dettes... A part cela, on disait notre système "pas assez démocratique"... On change les modes électoral et représentatif... Résultats (PIF!). On ne peut pourtant pas changer encore cette année, ce serait bien trop démocratique à ce coup-ci.

Dans une démocratie l'individu est libre d'aller à pied ou de rouler en automobile.

Les trottoirs c'est fait pour marcher dessus, les rues pour rouler dessus avec une automobile et les CONSTITUTIONS pour s'en servir. Mais pour pouvoir s'en servir, tout comme une automobile, il faut en posséder une. Si on n'en a pas, dans ce cas-là, on reste sur le trottoir "pi" on marche; mais ça prend plus de temps et on se fatigue plus vite. "Dans ce temps-là", soit qu'on n'ie pas le temps de tout faire... ou bien encore, qu'on démissionne... de fatigue.

Un des facteurs qui détermina la Faculté de Médecine à poursuivre une politique séparatiste fut sans aucun doute le manque de solidarité, d'unité, d'efficacité à la Fédération.

Tout comme l'empiètement de la Faculté des Arts résulte d'une trop grande tolérance de la part de l'Organisme Central.

Comme exemple, nous n'avons qu'à citer l'initiation, qui est devenue celle de la Faculté des Arts!

Avec l'avènement de la Faculté de Droit, la Fédération joue sa dernière carte.

D'ici l'an prochain, à moins que la Fédé n'ait des bases constitutionnelles fortement établies et des pouvoirs bien déterminés vis-à-vis les Facultés et les divers organismes, elle ne pourra que très difficilement conserver son caractère représentatif et sa suprématie. Car si la Faculté de Droit poursuit la politique séparatiste de la Faculté de Médecine, la Fédération en crèvera.

LA ROTONDE DEVIENDRA-T-ELLE BILINGUE?
ASSISTEZ A LA PROCHAINE REUNION
DE LA FEDERATION

Organe officiel de étudiants de langue française
de l'Université d'Ottawa.
Membre de la presse universitaire canadienne
et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.
DIRECTEUR: André L'Heureux
COMITE DE REDACTION:
Jean-Pierre Jinchereau, chef à la Nouvelle — Jacques Desjardins, secrétaire à la Rédaction — Jean Séguin, rédacteur-en-chef
Lucien Séguin, Gérant d'annonces — Anna Leduc, co-rédacteur-en-chef
OOMITE DE REDACTION:
Robert Vincent — Robert Séguin — René Merleau
Pierre Thomas — Alain Doudelin — Armande Rochon
Robert Chevrier — Francine Letellier — Paul Peletier
Gerald Poulin — Jacques Therrien — Guy Morrissette
Eugène Bellemare — Jules Berrière — Paul Bourgeois
Autorisé par le Ministère des Postes, Ottawa comme envoi postal de deuxième classe.

Ce que tout jeune homme devrait savoir...

Je suppose, en commençant, qu'un étudiant, qu'il soit de n'importe quelle faculté (même la médecine), ait *ou moins* l'idée de faire un débat.

La nécessité de la parole publique a pris une telle ampleur de nos jours, qu'il serait vain d'en énumérer tout les avantages. Qu'il suffise de dire, néanmoins, qu'aujourd'hui, la personne le moindrement en vue ou instruite, est tôt ou tard invitée à adresser la parole devant un auditoire visible ou invisible.

Faire un débat est un droit que tout étudiant possède et qui tire sa source du dollar qu'il débourse au début de chaque année académique, et cela depuis 1887, dollar qui a été inclus, en 1950, dans la cotisation annuelle relevée pour la Fédération, c'est-à-dire, depuis l'affiliation de la Société des Débats français à la Fédération des étudiants de l'Université. Naturellement, ce même dollar donne droit à tout étudiant d'assister "gratuitement" aux débats qui se donnent à la Salle académique tous les deux dimanches-soirs.

Ce droit de faire un débat, l'étudiant peut l'exercer en donnant son nom au Père Tremblay, directeur de la Société. Il ne s'agit pas d'hésiter mais de réfléchir avant de donner son nom: il n'est jamais trop tard! Si toutes les facultés sont représentées sur la liste de ces noms, initiative que la Société encourage de tout cœur, celle-ci pourra donc organiser des débats inter-facultés qui aideraient, sans aucun doute, à créer cet esprit dont tous et chacun se plaisent à constater l'absence sur le campus, dont tous et chacun forment le désir et l'espoir de le sentir dans un avenir rapproché, mais malheureusement, dont tous et chacun, à cause de leur passivité déconcertante, se fichent comme de leur première chemise. D'autre part, si les noms sont trop nombreux pour que tous ces braves aient la chance de donner leur débat à la Salle académique, alors la Société procédera à un concours éliminatoire (sans effusion de sang, soyez sans crainte)!

Le directeur choisira quatre étudiants ayant donné leur nom (en pays démocratique, on ne force personne) et de même niveau académique, tâchant d'équilibrer, au meilleur de sa connaissance l'affirmative et la négative. Il fixera la date du débat au moins un long mois à l'avance et réunira aussitôt que possible les quatre orateurs afin qu'ils choisissent *eux-mêmes*, dans un commun accord, le thème du débat et prennent connaissance des règlements se rapportant et à la préparation et au déroulement du débat.

Pour procéder au choix du sujet, les orateurs devront se baser sur certaines considérations dont voici les plus communes: les connaissances qu'ils possèdent en la matière, la nature du cours qu'ils suivent, le nombre de références en perspective, le goût personnel pour le sujet et l'emprise que le sujet pourra produire sur l'auditoire.

Ils rédigeront leur débat le plus longtemps possible avant le soir glorieux ou... fatal, selon qu'ils auront travaillé leur talent inné ou qu'ils auront remis indéfiniment à demain la rédaction de leur débat. En préparant son travail à bonne heure, l'orateur pourra l'assimiler et ainsi, intéressera voire même instruira "ses" auditeurs d'une façon sûre et naturelle.

Ceux qui ratent leur débat on peut perdre honorablement un débat, mais le rater est impardonnable, se classent en trois catégories: les suffisants, les indépendants et les indifférents. Les suffisants considèrent la victoire comme un fait acquis et reposant sur eux et jugent le débat de leur partenaire comme nul. Les indépendants agissent comme si leur partenaire n'existait pas et ne se préoccupent guère de partager avec lui les principaux arguments à développer. Les indifférents, et je crois que ce sont les pires, considèrent leur débat comme la moindre des choses, le préparent à la dernière minute et entravent ainsi le travail de leur partenaire. (Pourquoi, diable, allaient-ils donner leur nom)?

Quelques jours avant la date fixée, les orateurs devront faire la revue, et ensuite, la lecture de leur débat avec le directeur de la Société qui passera certaines remarques, tantôt sur le débit, ou sur le geste, et dont les orateurs pourront bénéficier s'ils sont sérieux, naturellement.

Et le soir tant souhaité pour les uns et tant redouté pour les autres arrive. Il est trop tard... Il s'agit maintenant de se tenir les deux genoux bien tranquilles, l'un à côté de l'autre, et ainsi de suite pour les palais et autres membres branlants, d'avaler sa pilule d'abord au sens propre et ensuite, peut-être, au sens figuré, d'insérer sa pastille dans la bouche de façon à ce qu'elle ne nuise pas et, en dernier ressort, de se jeter tout entier dans les bras d'un saint ou... d'une sainte, laissés à la discrétion de l'orateur. (Certains, tout mêlés qu'ils étaient dans leurs saints, ont invoqué saint Cicéron!?!) Enfin, pour être bref, il suffit de garder son calme, son sang-froid, la maîtrise de soi, une certaine grandeur teintée de modestie et voilà!...

Déjà fini... Tant d'heures de travail et d'insomnie, tant de crainte et de tremblements et ça s'est si facilement passé (comme sur des roulettes, quoi. Félicitation, chers amis, ce fut une très grande victoire.

RENE MARLEAU,
Président de la Société des Débats français.

MATCH

L'Editeur,
La Rotonde,
611 Cumberland.

Cher monsieur,

Le conseil de la troisième année des arts vous fait part des nouvelles nominations pour l'année 1952-53. Les élèves de troisième année se sont vus dans l'obligation de procéder eux-mêmes à cette élection, contrairement à ce qui se fait habituellement, mais le président de la faculté des Arts n'a pu s'en occuper étant donné le surcroît de travail dont il est accablé en philosophie et au Kingsmill.

Le nouveau conseil se compose comme suit:
président: J. Clément Lechasseur.
vice-président Alfred Côté.
secrétaire: Gustave Thériault.
conseiller: Gordon Bélair.

Bien à vous,

J. L. Lechasseur
président de 3e.

Enquêteur

Le dernier numéro de notre journal étudiant m'a vraiment surpris. D'abord parce qu'il me parvenait: j'aurais cru notre feuille étudiante morte. Si je me rappelle en effet la première parution de l'année—à l'occasion de la semaine d'initiation—et si je calcule le laps de temps écoulé depuis—plus de deux mois—c'en était suffisant pour me convaincre d'un abandon de notre presse universitaire. Toutefois la dernière édition donne à qui veut comprendre—je crois—une riposte claire à toutes ces impressions créées.

Pour ma part, je fus très étonné de la tenue et de la teneur du journal. Une inspiration toute neuve s'y reflète de la page frontispice à la dernière: elle marque d'un signe nouveau l'équipe fraîchement lavée de collaborateurs. Evidemment, tout n'y est pas sujet à louanges: il faut savoir reconnaître une heureuse initiation, mais pas jusqu'à en oublier les quelques tares qui s'y glissent. Par exemple—je m'en tiendrai à ceci—après lecture entière de la Dernière Rotonde, j'ai eu franchement l'opinion que nous étions assaillis par un groupe d'enquêteurs—bien intentionnés, je n'en doute pas—à la recherche d'un problème étudiant et de sa solution. A vous messieurs les enquêteurs je dirai que votre peine est perdue. S'il vous plaît, laissez votre idée d'établir une société étudiante parfaite: vous vous cassez la tête sur le vide, et vous demeurerez dans une illusion regrettable tant que vous penserez guérir tous nos malaises par l'apport de vos ou votre illusion. De plus, votre caractère de moralistes nous fait rire.

François Marquis.

N.D.L.R. Une telle lettre nous convainct davantage de la nécessité de la tâche entreprise.

ENTRE DEUX COURS

CONCERTS

Nov. 27-28-29:
"LE MARCHE AUX DOMESTIQUES", de Luiei Bordase, présenté par la SOCIETE D'OPERETTE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA, à la salle académique. 27-28 en soirée, 29 en matinée et en soirée.

Nov. 29:
Ottawa West Junior Music Club, au High School Nepean.

Déc. 1:
"A CEREMONY OF CHRISTMAS CAROLS", par le Royal Conservatory of Music, à l'Auditorium du High School de Fisher Park. Studio Singers, dirigés par Dorothy Lampman McCurry Pearly Burford Custis, pianiste.

Dec. 2-3-4-5-6
"THE COUNT OF LUXEMBOURG" de Franz Lehar, par l'Orpheus Operatic Society, à l'Auditorium du High School Tech.

Déc. 4:
"THE MESSIAH" par l'Ottawa Choral Union, au théâtre Capitol. Robert Price, ténor.
Jacques Bobet, pianiste, à la salle académique, au bénéfice des enfants coréens dépourvus par la guerre.

Déc. 6:
Ottawa Music Club. à 4 hrs p.m. à la salle des congrès du Château Laurier.

CONFERENCES

Nov. 30:
"LANGUE MATERNELLE ET DROITS DE L'HOMME" à la salle académique; M. J.-P. Vinay, professeur à l'Université de Montréal. Société des conférences de l'Université d'Ottawa.

Nov. 30:
Conférences de l'Atelier: M. Pierre Daviault: "GRAMMAIRE" FRANCAISE.

CINEMA

—Réunion des membres du CINE CLUB DE L'UNIVERSITE, tous les mercredis.

Déc. 3:
Musée National du Canada: film "NANOOK OF THE NORTH", introduction par M. Douglas Leechman.

Dec. 8:
Ottawa Film Study Group, au Musée National à 8 h. p.m.

EXPOSITIONS

Nov. 18-30:
Galerie Nationale: "5 ARTISTE BRITANNIQUES CONTEMPORAINS". Tous les jours de 10 h. a.m. à 5 h. p.m.
Robert M. Nurgate, au cinéma Odéon.

Nov. 23:
Malvern Dollark présente 11 "crayons" et 3 peintures, à la Galerie Norgate (73 rue Albert).

THEATRE

Nov. 25-29:
"THE MISER" (l'avare) de Molière, traduction: Miles Maleson. Présenté par le C.R.T., en soirée à 8h.30 p.m. et en matinée le samedi (réduction pour les étudiants en matinée), à l'Académie La Salle.

Déc. 2-6:
"THREE SISTERS" de A. Chekhov, présenté à l'Académie La Salle par le C.R.T., en soirée à 8h.30 p.m., et en matinée le samedi (réduction pour les étudiants en matinée).

Déc. 3-4:
"SHE STOPS TO CONQUER", par Olivier Goldsmith, à l'Auditorium du Carleton College.

Déc. 5-6:
"GUEST IN THE HOUSE", au High School de Fisher Park, à 8h.30 p.m.

Déc. 9:
"THE PLAY'S THE THING", comédie par Ferenc Molnar, au "Little Theatre".

Dec. 11-12-13:
"MURDER IN THE CATHEDRAL" de T. S. Elliot, présenté par la Société des Pièces Anglaises de l'Université d'Ottawa, à 8h.15 p.m., à la salle académique de l'Université.

RADIO

RADIO-CANADA

Déc. 3:
"FRANCAIS DANS LE TOURISME ET L'HOTELLERIE", par M. Paul Gouin, conseiller technique de la province, à 10h.15 p.m.

Déc. 10:
"FRANCAIS DANS LA PUBLICITE ET LE JOURNALISME", par M. Pierre Daviault, chef du service de traduction au gouvernement fédéral, à 10h.15 p.m.

DEBATS

Déc. 2:
SOCIETE DES DEBATS ANGLAIS: "Les Libéraux ont-ils été trop longtemps au pouvoir?". Affirmative: D. Petersen. Négative: T. Timmins, P. Altieri.

Déc. 10:
SOCIETE DES DEBATS FRANCAIS: "L'étudiant moderne est-il conscient de sa vie?". Affirmative: Alain Daudelain, Jules Morin. Négative: Gérard Monfette, Robert Séguin.

Toutes les organisations qui sont intéressées à faire annoncer "quoi que ce soit" sont priées de communiquer avec Jacques Therrien, tél. 5-0151, ou (Rotonde) 3-6095.

LOUISCOPE

UNE RUMEUR circule dans les milieux sportifs de l'Université. En effet, il s'agirait de la démission de Bryan Lynch, instructeur de football et de hockey. Espérons que ce n'est qu'une rumeur. Tous ceux qui ont eu et qui ont présentement le plaisir de travailler avec Bryan n'acceptent pas d'un bon oeil, cette nouvelle... Je souhaite donc bonne chance à Bryan, tout en étant certain que les bons sportifs se joindront à moi pour faire l'impossible pour le garder parmi nous.

LA SAISON de football se termine par une belle victoire du Grenat et Gris sur la Carleton. Félicitations à Jean Richard, "Bad News" Burke, Bob Brisebois et Fern "The Battleship" Leduc, qui brillèrent dans toutes les parties disputées durant la saison. Finissant deuxième dans le classement fut le résultat du beau travail de l'équipe en général.

LA LIGUE Junior de la Cité bat son plein. La lutte est serrée. L'Université pour sa part est installée en troisième position. On dirait par contre que nos représentants n'ont pas le "spirit" qu'il leur faudrait. Par example, supposons qu'ils rencontrent un club tel que St-Patrice, St-Charles ou même le Hull-Volant, leur tenue est parfaite. Cependant, lorsqu'ils doivent s'aligner contre des équipes telles que le Montagnard et le St-Jean-Baptiste, tout esprit d'équipe disparait. Donc, pensez-y bien, messieurs les "hockeyistes".

JE PLACE les carabins en quatrième position du classement de la ligue junior de la Cité. Je crois que les "Charlots d'Eastview" conserveront leur championnat.

LEO GRAVELLE, brillant joueur des Sénateurs d'Ottawa, et ex-Canadien, s'est vu confier les destinées du Grenat et Gris, dans le hockey junior "B". Bonne chance, Léo.

L'EQUIPE de hockey intercollégiale est en bonne voie de formation sous "l'habile" instructeur Guy HINET. Enfin, aurons-nous un club stable qui sera digne de nos gloires passées...

LOUIS FOURNIER



Education Physique

325

Le hockey est un sport typiquement canadien, qui exige les plus solides qualités physiques, les corps les plus robustes, les cœurs les plus forts. Il est généralement admis que le tempérament canadien-français s'adapte admirablement à cette épreuve d'endurance inouïe, d'audace presque surhumaine et d'esprit d'équipe. Des canadiens-français ont dominé le hockey depuis son origine et plusieurs en sont encore les athlètes les plus en vedette. Je voudrais ici mentionner la gloire du Canada français au hockey. Ce dernier a accompli tout dernièrement un fait digne de louanges. En effet, il a établi le record de tous les temps avec 325 buts depuis le début de sa carrière dans la ligue nationale. Nous sommes fiers de vous le présenter comme étant une gloire nationale et même internationale. Personne n'hésitera à le reconnaître et tous lui souhaitent de continuer à bien représenter le Canada français dans les sports, comme il l'a fait jusqu'à maintenant.

Bolide ou fusée... Maurice Richard.

L'Institut d'Education Physique annoncé par la Faculté des Arts au cours des vacances de 1949, débute dans sa quatrième année. Désireux de répondre au besoin croissant chez nous d'une élite bilingue réellement compétente en matière de formation physique, d'hygiène, de récréation et de loisir, on peut dire qu'il aura réalisé son idéal partiellement du moins en couronnant sept de ses finissants en juin prochain.

Deux professeurs réguliers, Roger Dion, B.A., M.A. et Bobby Brown, M.A., (Houston, Texas), entraineur physique des Rough Riders d'Ottawa. D'autres professeurs à temps partiel, sont: M. Georges Ayotte, B.A., en Esthétique et en Décoration intérieure; M. Yvon Bériault, D.Ph. (Sc. Politiques)—Relations extérieures; Mlle Jeanne Berthiaume, Natation et Exercices physiques; M. Roland Lavigne, M.A., en Orientation; Dr Paplauskas Ramunas, M.L., D.Ph., en Histoire de l'Education.

Il y a deux ans, les étudiants de l'Institut bénéficiaient d'un excellent cours théorique et pratique sur le ski, donné par M. John D. Fripp, qui, espère-t-on, reprendra de nouveau ces mêmes cours cet hiver. M. Fripp fut choisi en 1941 à l'âge de 21 ans comme la recrue de l'année au football canadien. De 1939 à 1941, il fut membre de l'école de ski du Mont Tremblant et en 1941, gagna la fameuse épreuve Kandahar au même endroit, exploit qu'il répètera en 1948, contre les meilleurs skieurs au monde.

M. Danny Boal de l'Ottawa Rowing Club a aussi continué son dévouement aux élèves de l'Institut...

Les étudiants jouissent également des cours de ballon panier, de badminton et ballon volant, par M. Barry Lowes, directeur sportif au département de la branche d'Action Sociale de l'Ontario.

Les cours de lutte japonaise, enseignés par M. Bernard Gauthier et M. Pierre Tabary, offerts aux étudiants du soir, connaissent une vogue de plus en plus grande.

En natation, tous les élèves de l'Institut ont subi à la fin de l'année des épreuves leur méritant un certificat de la Croix-Rouge ou de la Société Royale de Sauvetage. M. Roch Roy, professeur de natation à l'Institut, en plus de ses cours réguliers, fait aussi bénéficier nombre de laïques de l'art de la natation. De nombreux membres du Richelieu lui doivent déjà leur maîtrise de l'eau.

Notre cours d'été offert pour la cinquième fois, a pris un ton tout à fait spécial par suite de l'acquisition d'un magnifique camp d'été sur les bords du lac Petit Poisson Blanc, situé à quelques milles du village de Gracefield, dans le Québec.

Le Rév. Père Médéric Montpetit, o.m.i., directeur de l'Institut d'Education physique, semble déplorer le fait que l'opinion des gens sur ce "nouveau cours", soit inexacte et même injuste. Loin d'être uniquement de l'entraînement sportif, ce cours comporte de très lourdes exigences intellectuelles. Par exemple, celui qui poursuit un B.A., en Education physique, devra satisfaire aux exigences de la Faculté des Arts, en ce qui concerne les principales matières culturelles telles que littérature française et anglaise, histoire, latin, philosophie, etc. Il en est de même de ceux qui poursuivent un B.Sc. avec *Mention* en Education physique.

En raison des transformations sociales, l'éducation physique, l'hygiène et la récréation prennent une importance de plus en plus grande. L'enseignement de l'Eglise sur le corps et l'âme, qui évite à la fois les sévérités du jansénisme et du puritanisme et le laisser aller du monde moderne, doit régler l'activité des hommes en ces domaines.

C'est pour répondre à ce besoin d'éducation physique que l'Université a fondé en septembre 1949, un Institut d'Education physique qui poursuit son travail même durant les mois d'été. Cet Institut vise moins à octroyer des grades académiques qu'à préparer des éducateurs catholiques qui, tant sur le plan familial que paroissial ou national, seront avant tout, soucieux de soutenir la hiérarchie des valeurs, d'être ces apôtres de l'ordre chrétien dont parle le Pape Pie XII.

SPORT-ECLAIR

BASKETBALL
House of David - - - 41
Université - - - - - - - 29

HOCKEY JUNIOR
Hull-Volants - - - - - - 3
Université - - - - - - - - 2

Sport dominical

? ? ? ? ? ? ? ? ?

HOCKEY

Le hockey junior "A" est très en vogue cette année, si l'on en juge par les assistances aux parties. Et le grand facteur de cette popularité retombe sur le Grenat et Gris. Pourquoi? Eh bien, les Carabins de l'édition 1952-53 forment l'équipe la plus combattive vue à l'Université depuis plusieurs années. Ils sont actuellements en troisième position dans le classement. Dans ses quatre dernières parties, la carabine universitaire a rencontré la nouvelle édition Hull-Volant. "Bert" Berthiaume compta le but décisif d'une victoire pour les nôtres, au pointage de 3-2. Nos hommes baissèrent pavillon cependant au pointage de 5-1, lorsque Gilles Drolet compta l'unique but des collégiens. Les Charlots remportèrent de justesse une victoire de 4-2 alors que Claude Landry et Guy Berthiaume enregistrèrent chacun un but. S'alignant contre les Montagnards, vendredi dernier, nos portes couleurs firent piètre figure pour enregistrer une défaite de 4-2. Jules Nadon et Lalande furent les compteurs.

La ligne composée de VILLENEUVE, LANDRY et DROLET est quasi unique dans le circuit Leclair, en ce qui concerne le nombre de francs-buts. Villeneuve pour sa part est actuellement en deuxième place chez les compteurs de la ligue. Par contre il ne faudrait pas oublier Jules Nadon, Claude St-Denis et Claude Landry qui forment un trio très effectif. La défense s'améliorera certainement avec l'addition de "Fritz" Gendron, le héros du football junior. Ce dernier s'est joint à "Butch" Dupuis à la défense. Les nouveaux, tels que Arvisais, Préfontaine, Morin, Lalande et Matte s'améliorent d'une partie à l'autre. Il ne faudrait pas passer sous silence le beau travail de notre diminutif gardien de but Bob Gendron, qui par son flegme et sa dextérité peut rivaliser avec n'importe quel gardien du circuit.

CEDULES

HOCKEY JUNIOR

28 novembre:
Université vs St. Pats

5 décembre
St-Jean vs Université

10 décembre:
Université vs St-Charles

Nos gars ont terminé la saison en remportant une victoire de 18-0 sur le Carleton. C'était la deuxième fois cette saison que les Carabins déclassaient le Carleton. Par cette victoire, l'Université s'assurait de la deuxième position dans le circuit Ottawa-St-Laurent, avec un record de quatre victoires et seulement une défaite.

Dans le premier quart, des touchés de Jean Richard et de Fernand Leduc et un converti de Joe Mendes donnèrent une avance de 11-0 à l'Université. Dans le deuxième quart, les Carabins continuèrent à menacer mais ne réussirent pas cependant à compter.

Au troisième quart, Paul Lapointe fit un bel effort pour attraper une passe de l'arrière quart Ron Burke pour ainsi compter le troisième touché de l'Université. Le converti fut réussi et le pointage était de 17-0.

Dans le dernier quart, Joe Mendes réussit un simple pour compléter le pointage. Les gars de Carleton menacèrent à quelques reprises dans la suite mais le brillant jeu défensif de notre ligne empêcha ceux-ci de compter et les Carabins de l'Université terminèrent la saison avec une victoire de 18-0.

L'instructeur Brian Lynch a accompli du beau travail cette saison et il mérite des félicitations. Félicitations aussi à des joueurs tels que Cadieux, Leduc, Lapointe, Richard, Burke et Brisebois qui se montrèrent supérieurs dans presque toutes les joutes.

Et maintenant attendons à l'an prochain.



Le directeur de l'association athlétique, M. Denis Harbic, nous confiait il y a quelques jours de bonnes nouvelles, au sujet du basketball intercollégial. En effet, d'après M. Harbic, l'Uniiversité aura cette année le club le plus fort vu ici depuis les huit dernières années. L'équipe se composera de plusieurs nouveaux joueurs. Un bon nombre se rappelleront sans doute de Lou Lefaive, qui faisait partie de l'équipe au temps des Rochon et Brennan, il y a trois ans. Lefaive est maintenant à la faculté de médecine et tous sont portés à croire qu'il rendra de grands services à notre édition 52-53. Parmi les anciens, nous remarquerons Joe Mendes, Pete Lefebvre, Leduc, Hetnick et Gosselin. Chez les nouveaux, il y aura Hunt, Hearn Minneham et Jean Valiquette. Ce dernier a fait, la saison dernière, de grands progrès avec l'équipe des Juniors et c'est la raison pour laquelle nous le voyons cette année s'aligner avec l'équipe intercollégiale. La ligue Ottawa-St-Laurent comprendra 9 équipes. Les 5 et 6 décembre, l'Université jouera ses deux premières joutes. La première contre les représentants de McGill et l'autre contre l'équipe du Collège McDonald. La cédule est déterminée de façon à ce que chaque club joue 14 parties.

Nous souhaitons donc aux membres de cette équipe le plus grand succès et nous croyons qu'ils sauront très bien représenter l'Université d'Ottawa dans la ligue Ottawa St-Laurent.

BASKETBALL INTERFACULTE

La ligue de basketball interfaculté, sous la direction de Bruno Carrera a fait ses débuts la semaine dernière. Huit équipes font partie du circuit, et tout indique que la lutte sera très chaude. Les équipes des Sciences, des Arts et du Commerce semblent posséder les meilleures chances de remporter le championnat.

A date, trois parties ont été disputées.

ARTS vs SCIENCES

C'était la première joute de la saison et elle fut bien contestée comme l'indique le pointage. Les Arts remportèrent la victoire par la faible marge d'un point, soit au compte de 42-41, à la demie les gars des Sciences possédaient une avance de 24-16. Cependant, ils ne purent conserver cet avantage. Chevrier fut le meilleur des gagnants avec 16 points, tandis que Valiquette brilla pour les perdants 17 points.

SCIENCES vs EDUCATION PHYSIQUE

L'équipe des Sciences remporte sa première victoire de la saison, 62-24, contre les Arts, à leur début. La partie fut excessivement rapide et pour les vainqueurs, "Bob" Baron mena le bal avec 19 points, étant dangereux chaque fois qu'on lui passait le ballon. Jean Bélanger et Jacques Mercier suivent avec 11 et 10 points respectivement. Jean Valiquette par ses passes et son jeu défensif fut encore un héros de la partie.

Dave Brown fut sensationnel dans la défaite comptant 17 points des siens; Bev McCauley suivait avec 4.

GENIE vs SCIENCES

Les Ingénieurs firent leurs débuts dans la ligue Interfaculté mais n'eurent aucune chance en subissant une défaite de 48-18 aux mains des Sciences.

A cause d'inexpérience, ils manquaient beaucoup de jeu d'équipe et ne purent rivaliser à l'esprit de corps des "scientistes".

"Bob" Baron mena encore l'attaque avec 14 points suivi de l'inimitable Jean Valiquette avec 10 et Jacques Mercier avec 9. Du côté des perdants, Lapointe compta 12 points. La partie fut plutôt rude mais les deux arbitres s'acquittèrent de leur tâche d'une façon admirable.

RENVOIS

L'OPERETTE . . .

(Suite de la page 1)

Tout a été mis en oeuvre pour faire de ce spectacle une soirée de première classe. A cette occasion la direction de l'opérette a réservé les services de personnes compétentes pour faire du "Marché aux domestiques" la meilleure opérette jamais présentée à l'Université. Les ballets seront sous la direction de monsieur Gilles Choquette, premier danseur de l'Ottawa Ballet Company. Le maquilleur sera Maxime Guiltard, et le costumier Marcel Hébert. Les costumes sont dus au talent de madame R. Vincent Allard. Enfin, notre condisciple Michel Maillet sera au piano d'accompagnement. La distribution est uniquement composée d'élèves de l'Université et réserve d'autres surprises agréables. On peut se procurer des billets au magasin de musique Myre à Hull ou au Centre Catholique d'Ottawa au prix de $1.00 pour les adultes et de 50 sous pour les étudiants.

JEUDI - - -
Quête de Pax Romana! Les étudiants de l'Inde ont besoin de notre appui!

La Rotonde

Année XXI, no. 4 . UNIVERSITE D'OTTAWA, OTTAWA, ONT., 12 décembre 1952

Souhaits du Nouvel An

Au président de la Fédération:
—une constitution écrite et un salon de barbier . . .
Au président de la Faculté des Arts:
—une petite initiation à lui tout seul,
—un affermissement de l'empire des Arts,
—un succès retentissant à sa politique autonomiste et à son attitude séparatiste,
—un renforcement de la forteresse de Kings-Mill . . .
Au Fulcrum:
—un directeur,
—du matériel de bureau pour les 25 prochaines années.
A Antonio Enriquez:
—Un échange russo-mexicain . . .

Conjuration en Orient . . . léthargie en Occident

C'est avec raison que la Russie est considérée, par les Occidentaux, comme une énigme, enveloppée dans un mystère. En Occident, la conception de ce pays gigantesque est fragmentaire, superficielle; elle ne se fonda que sur les apparences trompeuses de la réalité soviétique, la propagande rouge, les préjugés et les illusions.

Arnold J. Toynbee, l'illustre historien du vingtième siècle, dans un de ses ouvrages (Civilization on Trial, pp. 164-183) souligne à bon droit qu'on ne peut pas deviner l'énigme russe si l'on méconnait l'influence asiatique et byzantine. On oublie que la Russie est héritière des grands empires orientaux totalitaires, celui d'Egypte, celui de Babilonie, celui de Perse, celui des Mongols, fondé par Genghis Khan, et celui de Byzance, c'est-à-dire de l'empire romain oriental et asiatique. On oublie que durant deux siècles et demi (1240-1480) la Russie était sous l'influence de l'Asie des Huns, des Mongols, des Tartares, des peuples nomades et barbares. Au point de vue politique, c'est Gengis Kahn (1154-1227), fondateur de l'empire des Mongols et appelé le fleau de Dieu, qui était le principal professeur de la Moscovie. L'histoire de la Russie médiévale n'est que la transformation du khanat tartare en Etat moscovite. Rien d'étonnant si le proverbe dit: "Ecurchez le moscovite et vous trouverez le tartare".

Après la chute de l'empire bizantin (1453), le prince moscovite Ivan le Grand épouse (1472) Zoe Paleologue, nièce du dernier empereur de Byzance, se fabrique une généalogie artificielle qui le fait descendre de l'empereur Auguste et prend le titre de "samoderjets", c'est-à-dire "autocrate" ou souverain absolu, à la fois chef de l'Etat et de l'Eglise. Ivan adopte les armoiries byzantines, notamment l'aigle bicéphale impériale, pour ainsi indiquer que la Moscovie remplace vraiment l'empire romain d'Orient désormais disparu.

La fin de Byzance donne la naissance à l'idée messianique de Moscou comme Troisième Rome et au rêve de l'empire russe global, de l'empire inébranlable, invincible qui devait durer jusqu'au second avènement de Jésus Christ et à la fin du monde. Cette doctrine a été formulée par le moine Philothée de Pskov. Après la chute de Byzance (Constantinople), il adressa les fameux mots à Basil III, fils et successeur d'Ivan le Grand:

"L'Eglise de Rome est tombée à cause de son hérésie. Les portes de la deuxième Rome, Constantinople, ont été abattues par les haches des turcs infidèles, mais l'Eglise de Moscou, l'Eglise de la Rome nouvelle, rayonne plus clair que le Soleil dans l'univers entier. Et que ta puissance le sache, ô Tsar béni, que tous les royaumes de la chrétienté se sont fondus dans le tien; que tu es sous les cieux le seul tsar chrétien. Regarde, écoute, ô Tsar béni, cette chose que tous les royaumes chrétiens se sont fondus dans ton royaume unique, que deux Romes sont tombées; que la troisième existe, et qu'il n'y en aura pas de quatrième. Ton royaume chrétien ne reviendra pas à un autre".

C'est sous l'influence de l'idée de Moscou comme Troisième Rome que le successeur de Basil, Ivan le Terrible (1533-1584) prend le titre du tsar (mot russe pour César), pour indiquer ainsi que **l'Etat moscovite est le prolongement immédiat de l'empire mondial des césars!** C'est sous le signe de cette théorie impérialiste que la Moscovie émerge sur l'horizon de l'histoire universelle et commence son ascension comme pouvoir politique. L'hon. Dean Acheson a cent pour cent raison en déclarant (le 26 juin 1951 devant le Comité des

suite à la page 3

Récit d'un étudiant de l'Université:

PRISONNIER DES COMMUNISTES

Par KARL M. KULICH, Arts

C'est en février 1948 que la Tchécoslovaquie tomba aux mains des communistes qui s'emparèrent aussitôt du gouvernement, de tous les postes de direction et préparèrent un nouveau programme d'éducation pour les étudiants des écoles, des collèges et des universités. J'étais étudiant à Ruzomberok lorsque les communistes prisent le pouvoir, et aussitôt on remplaça nos professeurs catholiques par d'autres, communistes évidemment, et qui avaient reçu l'ordre de nous enseigner la doctrine communiste, non ouvertement mais en choisissant les moments propices comme les discussions, les débats, etc. De plus, on enleva des classes les crucifix, les images pieuses, les bénitiers, enfin, tout ce qui était signe de notre foi.

— 2 —

Prisonnier des Communistes

Je demeurai un mois en Allemagne, c'est-à-dire jusqu'à la fin d'octobre 1948. Dans un camp de D.P. de la zône américaine, j'y rencontrai plusieurs de mes compatriotes, qui comme moi avaient fui l'invasion des communistes. Il y en avait de toutes les classes de la société et de tous les âges. Ouvriers, professionnels, étudiants, femmes, enfants et vieillards.

A la fin d'octobre, je décidai de retourner clandestinement en Tchécoslovaquie, porteur de propagande anti-communiste, au service bénévole de "l'American Secret Service" et de "l'English Secret Service". Je retournai dans mon pays à mes propres risques, mais bien décidé à combattre jusqu'au bout si possible.

Pendant que j'étais en Allemagne, les communistes firent chez moi en Tchécoslovaquie une perquisition afin de savoir ce que j'étais devenu. Comme tout le monde ignorait à ce moment où j'étais, mon signalement fut envoyé dans les principaux endroits publics: gares, bureaux de poste, etc. Cependant les autorités communistes furent informées de mon retour en Tchécoslovaquie par un dénommé "Jackson" (pseudonyme) à qui j'avais eu affaire au service secret anglais en Allemagne. Simultanément il travaillait pour l'Angleterre et pour les communistes; plus tard il fut condamné à quinze ans de prison pour trahison. Je fus arrêté à Prague par les communistes le 28 octobre 1948.

Les nouveaux professeurs n'étaient pas sitôt arrivés que des assemblées clandestines furent organisées par les étudiants catholiques afin de protester et de s'opposer à cet état de chose révoltant. Les communistes n'étaient plus seulement à nos frontières, mais chez-nous, dans nos maisons, dans nos écoles et il fallait pour protéger notre foi les déloger à tout prix ou du moins les empêcher de nous entraîner vers la perte de toute croyance qu'elle qu'elle soit. Certains étudiants coururent de grands risques à organiser ces réunions secrètes régulières au cours desquelles nous préparions notre guerre des nerfs contre les professeurs, seul moyen pour nous à ce moment-là de combattre ces envahisseurs. Aussi lorsque les professeurs exposaient leur doctrine, nous essayions par une infinité de questions de les embêter et les ridiculiser, ce qui les empêchait très souvent d'exposer clairement leurs idées. Il était très facile de les faire se contredire et ce fut très souvent une grande victoire pour nous.

Pour se venger, les professeurs communistes de nos institutions déclarèrent aux autorités militaires les noms de ceux qu'ils soupçonnaient d'être les organisateurs de ces rencontres clandestines, ainsi que de ceux qui les embêtaient trop par leurs questions. Plusieurs étudiants réussirent à déjouer

(Suite en page 3)

AIDE FEDERALE

IL EST TEMPS

Le droit qu'a tout homme de pouvoir s'épanouir selon ses capacités naturelles ne suppose-t-il pas que l'accès à l'Université soit ouvert sans discrimination à tout étudiant ayant les aptitudes intellectuelles requises? En vertu du droit qu'a chacun au libre épanouissement de sa personnalité et à des conditions de vie adéquates, en raison également du service que l'intellectuel devra rendre à la communauté, celle-ci par l'intermédiaire de l'Etat, ne doit-elle pas prendre les mesures nécessaires pour **rendre l'Université financièrement accessible à tous les milieux** et pour assurer à tous les étudiants les conditions matérielles suffisantes? Voilà deux questions qui bouleversent le monde étudiant depuis de nombreuses années et qui suscitent encore plus d'intérêt présentement, étant donné la controverse qui existe à l'heure actuelle entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial de Québec.

Ici une mise au point s'impose. En effet, je ne veux exprimer dans cet article, aucune prise de position pour ou contre l'aide fédérale; en d'autres mots mon but n'est pas d'appuyer l'un ou l'autre parti, mais bien d'exposer impartialemant et objectivement la situation présente et de suggérer quelques solutions qui me paraissent aptes à régler sinon totalement, au moins partiellement cette discrimination financière et l'état pénible dans lequel sont actuellement les Universités canadiennes. Ces positions prises, il sera plus facile pour moi de traiter de ce problème économique et social d'actualité immédiate sans crainte d'être accusé de partialité.

Il serait d'abord superflu et inutile d'insister sur ce droit de l'homme de pouvoir s'épanouir selon ses capacités naturelles, car sur ce point, les gens s'entendent généralement très bien. De ceci tout de même, il découle certains problèmes subalternes fort complexes qui ne manquent certainement pas d'intérêt. En premier lieu, si l'on admet ce droit de l'homme, il est normal qu'il puisse être exercé. Exercé de quelle manière? Eh bien, par le libre accès à l'Université de toute personne possédant les capacités intellectuelles, abstraction faite de sa race, de sa position financière, politique et sociale; en un mot, abstraction faite de toute discrimination. Tout de même, je me permets ici de noter que par "discrimination" j'exclus toute préférence religieuse, car il n'est que très normal qu'une Université catholique par exemple donne la préférence à un sujet catholique.

(Suite en page 6)



Au cours d'une répétition Mlle Betty Zimmerman explique une scène aux acteurs de "Murder in the Cathedral". De gauche à droite, Mlle Betty Zimmerman, Dick Hargreaves dans le rôle de Thomas Becket ainsi que Maurice Beauchemin, T. Leonard et Peter McAvoy. . (photo Laval Fortier)

Echos de la fédé

par: JACQUES DESJARDINS

ECHANGE SOVIET-CANADIEN: Après la décision de F.N.E.U.C. de ne pas adhérer au plan d'échange soviet-canadien, l'Université McGill tente de réaliser cet échange en dehors des cadres de notre fédération nationale. Il lui faut pour cela, obtenir l'appui de la majorité des universités canadiennes, soit de dix universités.

Si McGill réussit cette manoeuvre, cela voudra dire que la décision de F.N.E.U.C. n'est pas l'opinion de la majorité de ses membres, ce qui en fait est exact! En conséquence, une adhésion majoritaire de nos universités au projet de McGill entraînerait certes pour F.N.E.U.C. une baisse de son prestige. En étant extrémistes, nous pourrions même y voir la FIN de notre Fédération Nationale . . .

L'Université d'Ottawa ayant été invitée à se joindre au mouvement lancé par McGill, Munroe, Enriquez et McAvoy présentèrent la question au conseil de la F.E.U.O., lors de leur dernière assemblée.

Après étude de la question, le conseil de la Fédé arrêta que

—L'échange soviet-canadien ne pouvant donner aucun des résultats dont on peut s'attendre d'un tel échange (car il ne saurait être question pour nos délégués en U.R.S.S. d'avoir la liberté d'échanger des idées, de tenir des discussions libres; enfin de voyager librement derrière le rideau de fer),

(Suite en page 8)

CE SOIR ET DEMAIN: "MEURTRE DANS LA CATHEDRALE" (SALLE ACADEMIQUE)

Organe officiel des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.

Membre de la Presse Universitaire canadienne et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

L'EQUIPE:

Directeur: André L'Heureux

Chef de l'information: Jean-Pierre Jinchereau, ass. Jacques Therrien — Rédacteur en chef: Jean Séguin, ass. Anna Leduc — Secrétaire: Jacques Desjardins

Section du Thème: Robert Séguin, Guy Blanchard, Paul André Meilleur, Guy Vachon — Page Littéraire: Gérald Poulin, Françoise L'Heureux, René Mailléau — Editorial: Roger Poisson, Jean-Guy Morissette, Alain Daudelin, André l'Allier

Illustration: Robert Vincent, Eugène Bellemare, Bernard Veleman — P.U.C.: Pierre Thomas — Gérant d'annonces: Lucien Séguin — Page Sportive: Robert Chevrier, Louis Fournier, Jean Bélanger

Censeur: Rév. Père M. Beauchamp, o.m.i. — Photographie: Laval Fortier

Reporters: Jules Barrière - Armande Rochon - Francine Letellier - Luc Boyer - Paul-Emile Pelletier - André Guindon - Yves Parisien - F. Routhier - Claude André Blain - Rodrigue Guibord - Guy Perrier

Imprimé chez Beauregard - 222, rue Guigues, Ottawa

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants de l'Université.

TU N'Y CROIS PAS . . .

L'étudiant est un privilégié! J'en vois plusieurs qui hausseront les épaules, mais qui osera le nier! Il y a bien les heures d'insomnie que cause l'étude de la chimie, entre deux cours de philosophie, mais abstraction faite de ces inconvénients qui en valent la peine, l'étudiant est d'une classe à part à laquelle il doit être fier d'appartenir.

L'étudiant est un privilégié. Mais ce privilège ne doit pas dégénérer en un "snobisme" outré. Plusieurs ont eu la chance de poursuivre leurs études et ne l'ont pas fait; beaucoup d'autres par contre n'en n'ont pas eu le loisir.

L'étudiant n'est-il pas reconnu comme le "réservoir naturel" d'un pays? Parce que jeune, il a la force du feu, et son exigence n'est jamais assouvie tant qu'il lui reste un aliment à dévorer. La jeunesse d'aujourd'hui a une mission à remplir; assurer la relève de vingt siècles de civilisation chrétienne, recevoir, maintenir et transmettre le flambeau des vertus ancestrales.

De plus, cette force d'enthousiasme, ce feu intérieur qui caractérise les jeunes a besoin non pas d'être dompté mais canalisé "comme ces gigantesques barrages qui transforment les torrents impétueux en fleuves majestueux, générateurs de vie". Ceci nous impose une prise de conscience générale de nos devoirs, tandis qu'à nos maîtres, nos guides naturels, incombe la tâche de formation spirituelle et morale au premier chef. Nombreux sont les jeunes qui ne bénéficient pas de tous les avantages à notre portée. Des artisans de la société, qui sont maîtres nous indiquent le but à poursuivre.

Mais parce qu'étudiants et surtout parce qu'étudiants catholiques, de nous dépend dans une large mesure la destinée de toute une nation. Dans notre monde sans âme, balancée au gré des courants idéologiques "comme une coquille de noix" à la dérive, les étudiants sont plus aptes à répondre aux exigences du monde. L'étudiant parce que catholique est le pilier des mouvements qui plus tard remueront le monde.

Il faut donc nous préparer à notre rôle de demain. Il faut rompre dès aujourd'hui avec l'indolence, la veulerie, la propension aux moindres efforts. Il faut nous forger des volontés de fer, des coeurs de bronze; il faut apprendre à renverser les idoles du modernisme en face desquelles il faut envisager la vie chrétienne comme un héroïsme a jet continu. Nous savons combien de jeunes de notre âge se sont trouvés dans des circonstances telles qu'ils ne pouvaient opter qu'entre le martyre ou l'apostasie. "Notre vie comme chrétien, nous dit Yves de Montcheuil, dans ses "Problèmes de Vie Spirituelle", doit être une participation à celle du Christ. Il suffit de mener sous les yeux du monde une vie qui soit pleinement humaine et intégralement chrétienne, une vie qui adhère au monde et qu'on n'en peut pas arracher mais qui n'est pas du monde et à travers laquelle Dieu transparaît." Il faut s'habituer à dire Non à toutes les tentations: celle du plaisir, celle du désistement d'une charge lourde sur d'autres épaules, "celle du petit confort en pantoufles", celle aussi peut-être, de ce que le monde appelle la réussite, le sacrifice au veau d'or . . . Il faut avoir la certitude qu'en toutes choses on ne peut parvenir à la vie qu'en passant par la croix, nécessité du recours constant à la grâce, messes plus fréquentes sur semaine, confessions plus assidues, communions ferventes, prières courtes, mais fréquentes.

"Le coeur n'est capable que de deux mouvements: il se dilate, nous dit Mgr. Bougaud, ou il se réserve: dévouement ou égoïsme, point de milieu."

Un chrétien conscient ne mène jamais seul sa vie chrétienne lorsqu'il trouve autour de lui des âmes animées du même idéal et capables de partager ses préoccupations.

Etudiants catholiques, soyons fiers de notre vocation car très noble est la mission que nous avons à remplir. Noblesse oblige!

JEAN SEGUIN.

Idéalisme et réalisme professionnel

L'homme qui réfléchit un tant soit peu se trouve tôt ou tard en face du réel problème de l'existence: comment faire la conciliation entre l'âme et le corps, de façon à ce qu'il règne une confortable harmonie entre les deux? Quelle place faut-il donner à chacun? Les biens matériels sont-ils moins importants que les biens spirituels? Faut-il ne considérer que les choses de l'esprit, regardant le corps comme un indigne serviteur, ou défier la bête, faisant taire à jamais toute voix d'en haut? Ou n'y aurait-il pas un juste milieu . . .

Ce problème se présente sous plusieurs faces, selon que l'on considère la vie familiale, sociale ou professionnelle. Je n'en veux souligner, dans cet article, que deux aspects: 1. La profession et l'argent; 2. La profession et les loisirs.

Le premier point se résume à peu près comme suit. Comment concilier l'argent et la profession de sorte qu'on puisse être utile à la société tout en gagnant honorablement et convenablement sa vie. Les matérialistes trouvent que toute conciliation est impossible et optent pour l'argent au détriment de tout idéal. Tels ces professionnels, que vous connaissez comme moi, et qui aujourd'hui ne parlent qu'en termes de piastres, d'automobile et de télévision, alors que dix ans auparavant, ils prêchaient la charité et l'entraide. Quant aux idéalistes, ce sont ceux qui parlent de bien, de désintéressement et de choses de l'esprit alors que leurs enfants crèvent de faim.

Et pourtant, il existe, je crois, un juste milieu qui consiste à concilier les deux de façon à ce que l'argent soit considéré comme un moyen nécessaire qui, loin de nuire à la profession, lui apporte aide et soutien, tout en lui étant subordonné.

Le deuxième point—profession et loisirs—se réduit lui aussi, en théorie du moins, à peu: Comment concilier loisirs et profession de façon à ce que les deux ne complètent au lieu de venir en conflit?

Là encore, deux solutions extrêmes et trop populaires. Celle de l'intellectuel qui passe sa vie dans les livres, et cela au détriment de sa santé. Et celle de l'athlète, du sportif ou du mon-

(Suite à la page 3)

LA ROTONDE A VINGT ANS . . .

Le 18 novembre 1952.

Monsieur le Directeur,
"La Rotonde",
l'Université d'Ottawa.

J'offre avec grande joie mes meilleurs voeux au directeur et à l'Equipe actuelle de "La Rotonde", à l'occasion des vingt ans de ce journal étudiant. Puissiez-vous réaliser, cette année, comme vous le faites déjà, ce qui me semble être l'idéal de "La Rotonde" être le miroir et le guide des étudiants. A "vingt ans", on est presqu'adulte! Les responsabilités sont d'autant accrues. Dans mon temps, c'était l'adolescence, la Rotonde en était à sa quatorzième année, je crois. Depuis ce temps, je n'ai fait qu'admirer son évolution vers la maturité! Ad multos annos!

Vous comprendrez, sans doute, que je ne puisse verser un abonnement, je voudrais qu'il soit "de soutien", ayant tout donné pour l'Evangile. Une lettre de voeux fraternels, ça ne résout pas le problème financier, si mes souvenirs d'ancien directeur ne me trompent! Mais enfin, ça fait du bien. Et lorsqu'on est de bonne humeur, on court plus de chances d'attirer la collaboration des riches de la terre. Je voudrais donc ici y contribuer.

Le rôle du journal étudiant, de "La Rotonde"! Que de longs et éloquents discours un tel sujet pourrait susciter, inspirer. Je crois plus efficace une courte pensée de maître. M. Joseph Folliet, sociologue éminent, a récemment affirmé qu'il n'y avait pas de culture sans action, et pas de problèmes sociaux sans problème de culture. Notre époque connaît la lutte des classes, la lutte des états, des civilisations, des conceptions du monde et de Dieu. Il y a dislocation entre la culture et l'action. N'est-ce pas le journal étudiant, journal de l'élite de demain, pas d'illusion! les étudiants d'aujourd'hui deviendront demain et, rapidement, les chefs de la société qui peut collaborer à rendre à la culture, acquise en classe, à l'étude, vraiment humaine, et à saisir dans les crises ou problèmes sociaux du monde et du milieu étudiant, le problème humain qui en serait la cause profonde. Problème humain, problème chrétien: c'est tout un. La Croix est plantée sur le monde, dit Sertillanges, et on ne peut désormais l'ignorer. Problème résolu en mettant en oeuvre les ressources de la culture, en devenant des hommes chrétiens. A l'âge où l'on façonne des idées, le journal étudiant peut jouer un grand rôle dans la société étudiante.

"La Rotonde" est pour les étudiants un organe important de pensée, d'action vivante, jeune, chrétienne, intellectuelle. La "vie" de l'Equipe qui la dirige est une précieuse expérience de travail en commun pour la bonne cause. Mes meilleurs souvenirs sont de ceux de l'équipe de la Rotonde, il y a sept ans!

J'espère pouvoir un jour vous rencontrer. Je vous souhaite bon courage, car le rôle du directeur n'est pas toujours facile; à l'Equipe.

(Suite à la page 8)

MINUIT CHRETIEN

"Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle . . ."

— Le réveillon est-il prêt . . . Si les amis peuvent venir à temps . . .

"Où l'enfant Dieu descendit jusqu'à nous . . ."

— Suis pas mal fatigué . . . je préférerais assister à la troisième messe . . .

"Pour effacer la tache originelle . . ."

— Un peu de "fort" me dégourdira . . .

"Et de son père arrêter le courroux . . ."

— Ouais! C'est sec . . . si le "p'tit char" peut venir . . .

"Le monde entier tressaille d'allégresse . . ."

— Tiens . . . pas mal de monde . . . tu parles d'un chapeau . . . je me demande où elle a péché une telle antiquité . . . mes cadeaux . . . faudra pas leur dire que j'ai découvert la "cachette" . . . j'ai faim.

"En cette nuit qui te donne un Sauveur . . ."

— Pas pire la crèche . . . il y manque la simplicité . . . Les Dominicains sont plus sobres . . . c'est pour les enfants . . . je l'ai été . . . Réfléchir c'est difficile . . . Jésus est là, partout . . . Mea culpa . . . mea culpa . . . pardon . . . Que l'on peut être bête . . . orgueilleux . . . Me voici, faible, qui espère, qui veut aimer . . .

* * *

Une campagne annuelle nous étourdit depuis quelques semaines. Sommes-nous victimes d'une économie athée en quête de lucre pour perdre de vue le sens chrétien de Noel? Les cloches tinteront le 25 décembre. Le Héros de la fête sera-t-il honoré ou ignoré le jour même de son anniversaire?

A. L'H.

"Ils allaient, ils chantaient"

Pourquoi les étudiantes ne sont-elles pas pleinement heureuses dans leur condition présente? Pourquoi ont-elles l'impression de vivre une vie incomplète, souvent vide? L'impression de manquer quelque chose? Je n'apporte aucune solution. Ce n'est qu'une simple constatation de faits. L'étude, le développement intellectuel, l'épanouissement de notre personnalité ne nous satisfont pas. Nous voudrions quelque chose d'excitant, d'extraordinaire, qu'on ne saurait nommer, qu'on ne sait définir . . . Nous attendons . . . Nous laissons passer le temps au lieu de le vivre. Nous qui nous piquons d'être modernes, nous sommes en fait de la même génération que nos grands-mères, qui elles n'avaient d'autre occupation que d'attendre le prince charmant. Il a perdu son nom et s'appelle maintenant l'avenir.

Pourquoi ne pas admettre que nous nous plaignons tout le temps? Rien ne nous plaît, tout nous embête. Un examen lundi? Zut alors. Une récitation vendredi? Re-zut. Une conférence? Mais enfin qu'ont-ils à nous ennuyer avec leurs vieilles histoires. Un déjeuner-communion? Il y en a trop. C'est à y perdre la tête. On ne nous laisse plus tranquille à présent.

C'est justement ce qu'il nous faut obtenir. Des gens qui ne sont plus tranquilles dans leur petit coin. Des gens qui savent participer. Des gens qui "se grouillent". Non seulement pour des activités extra-scolaires mais même pour leurs études. Ainsi nous aurons moins d'unités passives venant perdre leur temps à acquérir une éducation qu'il plairait à leurs parents de voir en eux, mais qu'ils ne désirent pas réellement.

C'est ainsi que nous retournerons à l'idée primitive de l'ouvrier que Péguy chante si bien: "Nous croira-t-on, nous avons connu des ouvriers qui avaient envie de travailler. On ne pensait qu'à travailler. Ils se levaient le matin, et à quelle heure, et ils chantaient à l'idée qu'ils partaient travailler. Travailler était leur joie même, et la racine profonde de leur être. Et la raison de leur être." Nous avons du chemin à faire . . .

ANNA LEDUC.

"Ca fesse" . . . dur!

Mon cher Monsieur Desjardins,

L'écho de la Fédé. résonne encore à mes "tendres" oreilles et je prends la liberté d'y porter un jugement qui peut être passible d'erreurs. Dans ce cas heureusement pour vous. Mais voyez-vous, il y a certains sons qui ne m'ont malheureusement pas plu et encore moins au Conseil des Etudiants de la Faculté des Arts. Les goûts ne sont pas à discuter mais le public a droit d'émettre son opinion.

Chaque faculté a des traditions et des coutumes établies par les années et qui doivent être respectées pour la paix et la bonne entente. Nous de la Faculté des Arts, considérons l'initiation annuelle à la faculté comme une tradition et une coutume. Notre méthode d'initier nos navots nous est propre; nous avons établi certaines activités, certains règlements qui spécifient la faculté et nous entendons bien qu'ils soient respectés.

Mon cher monsieur, vous êtes bien libre de dire et penser qu'il y a eu empiètement et que l'initiation revient de droit à la Fédération. Malheureusement, vous êtes dans l'erreur. Ou vous avez trop d'imagination ou vous êtes le poisson d'une puissance "étrangère". De toute façon, après 2 ans au "pouvoir", je n'ai jamais eu l'honneur de recevoir une délégation officielle de la Fédération pour m'accuser "d'irrégulier" à ce sujet. Est-ce, de la part de la Fédé., indifférence, diplomatie, crainte de la corvée ou de risques économiques ou encore la simple ignorance de droits et devoirs des différents organismes du campus. Je vous le demande monsieur? Mon ignorance recherche votre lumière.

Quant à savoir si de fait l'initiation revient à la Fédé., il se peut que cela soit vrai, mais nous des Arts, nous ne le croyons pas. Ah, je vous comprends, le soi-disant profit de huit cents dollars est pas mal allechant (chiffre des dépenses . . .) mais cela ne devrait pas être la raison pour contester le bien du prochain, car alors la PIASTRE mène l'étudiant par le bas de la cervelle, ce qui est toute une dégradation.

L'initiation doit être faite par la Faculté qui va héberger, instruire et guider l'étudiant dans les années préparatoires à l'acquisition de son degré. Le navot va prendre contact avec ses compagnons de classes, le bloc étudiant, les professeurs, les différentes activités, en un temps record. Et les plus intéressés à voir cette rapide métamorphose, ce sont les anciens de la faculté. Familiariser le navot avec la faculté et le campus est l'affaire personnelle des conseils de facultés et non de la Fédération. La Fédération travaille pour le bien des étudiants comme les Facultés mais les moyens employés ne sont pas les mêmes. J'irai même jusqu'à dire que si la famille est la cellule sociale, la Faculté est la cellule universitaire. Si la Fédération veut se "bâtir" un empire, elle est bien libre, mais les empires n'ont su régner et ne règnent pas encore de nos jours en raison du fait qu'ils n'ont pu s'occuper des traditions et coutumes qui donnent vie à la cellule sociale conquise. Prenez la semaine d'initiation et vous perdez les Arts.

Personnellement, je formule le souhait que les étudiants de la Faculté continuent à faire vivre cette belle coutume. L'initiation n'est pas parfaite, mais le but qu'elle vise est bon et ses moyens avec les années se perfectionneront.

Sincèrement

Lambert TOUPIN,
Président des Arts.

Sans vouloir discuter indéfiniment la question de savoir à qui revient la responsabilité de l'initiation, il serait bon pour vous de savoir que le bien général l'emporte sur le bien particulier.

Quant à la question "piastres", Vous semblez oublier certaines promesses verbales faites à l'Ecole des Sciences Politiques, et qui n'ont pas été tenues? Oubliez-vous les dépenses dérisoires encourues et les recettes imposantes encaissées lors du concert des Camarades?

Autant de questions qui restent sans réponses, M. le Président!

Respectueusement Vôtre,

Jacques DESJARDINS.

POTINS et POTINES

ANDRE L'HEUREUX a été nommé officiellement DIRECTEUR DE LA ROTONDE par la Fédé.... On se demande présentement à quel endroit se donneront les COURS DE DROIT l'an prochain. On a suggéré la MAISON ETUDIANTE comme local possible de la faculté...; la maison étudiante serait transportée dans les BARAQUES de la faculté de Médecine, qui sera à ce moment-là déménagée dans son nouvel édifice. Ca serait une très bonne idée que d'avoir à l'OVALE la maison étudiante où les pensionnaires pourraient se rendre plus facilement. Sur le campus de l'Ovale, on aurait à la fois restaurant, chapelle, salle de récréation, et les bureaux des différentes facultés.... L'ECOLE DE GENIE a élu son conseil pour l'année 52-53: P. TRUDEL, président; JOS. CORBEIL, vice-président; B. ETHIER, secrétaire; M. LANDRY, trésorier; M. DE VARENNES, sports; R. McNALLY, activités sociales; P. TRUDEL, comité constitutionnel; LUC BOYER, représentant à la Rotonde; R. P. C. CLOUTIER, O.M.I., modérateur.... Le second-lieutenant PAUL GRATTON, président de la C.E.O.C., annonce qu'il y aura bientôt pour les cadets un grand BANQUET AUX HUITRES auquel assisteront des officiers supérieurs des forces armées.... M. R. POWER, 3ième Méd., a été élu président du CLUB DES SCIENCES.... Le contrat du CADRE DU CONVENTUM 1953-58 a été accordé au PHOTO UNIVERSITE, dont LAVAL FORTIER est le président.... RODRIGUE LAMARCHE, 2ième Comm., est le SECRETAIRE de la SOCIETE DES DEBATS FRANCAIS, au lieu de PAUL LAMARCHE, 4ième Arts, tel qu'annoncé dans la Rotonde du 18 dernier.. Mlle SUZANNE VOISARD est acceptée comme secrétaire régulière de la Fédé.... Le prochain congrès de la C.U.P., Presse canadienne universitaire, aura lieu à Montréal en décembre. LA ROTONDE y enverra ses délégués....

Les fanfares du CARLETON et du TECH figuraient dans le défilé du PERE NOEL; où était la FANFARE DE L'U.O.? Vous savez bien que les élèves de l'Université ne croient plus au "père Noël".... La classe de BELLES-LETTRES a élu son conseil pour le CONVENTUM 1953-58: M. E. O'GRADY, président honoraire; EUGENE BELLEMARE, président; JEAN BELANGER, vice-président; JULES BARRIERE, secrétaire; GILLES BRISEBOIS, trésorier; conseillers: NORMAN SHEANHAN, FERNAND LABELLE, REMI COTE.. W. SAUMIER a résigné comme trésorier de la Fédé.. LAVAL FORTIER et REJEAN PATRY de la faculté des Arts ont eu le plaisir de figurer aux côtés de JEAN-LOUIS BARRAULT et de MADELEINE RENAUD lors du passage de cette troupe à Ottawa.... Plusieurs gradués du U.N.T.D. ont subi avec succès les examens nécessaires pour l'obtention du brevet de sous-lieutenant; ce sont: J. C. SIROIS, P. PRUDHOMME, BERNARD MASSE, JEAN SIGOUIN, J. GREY. Plusieurs autres ont obtenu leur brevet confirmé: ANDRE CREPEAU sous-lieutenant dans l'armée aérienne navale, BUD ARCHIBALD sous-lieutenant dans la marine permanente, de même que RAYMOND FORTIN et MARCEL RENAUD. GRANT McKANTYRE est maintenant chirurgien-lieutenant. ANTONIO ENRIQUEZ, YVES PARISIEN et BOB HODGINS ont représenté l'Université d'Ottawa à Toronto lors d'un séminaire en vue de la fondation prochaine d'un CLUB DES NATIONS UNIES dans toutes les universités du Canada.

La FEDERATION a voté la somme de 13 (TREIZE) DOLLARS pour décorer la maison étudiante! On se propose d'acheter des Picasso et des Rembrandt.. CLUB DES SCIENCES POLITIQUES: D. PETERSEN, président des conférences pour ce club, démissionne pour devenir trésorier (?), et JEAN RICHARD est le nouveau secrétaire en fonction.. Une rumeur circule à l'effet que nous aurions bientôt à l'Université la société des "AMIS DE L'ART", qui nous permettrait d'obtenir nombre de réductions sur les concerts et pièces de théâtre, ou autres activités artistiques ... Les 19, 20 et 21 au matin, nous avons eu les QUARANTE HEURES à la chapelle de l'Université.... Cette année, l'artiste-décorateur de l'opérette est EUGENE BELLEMARE.... La FANFARE DE L'UNIVERSITE a donné un concert à l'Université. LA ROTONDE accuse réception d'un télégramme de monsieur MARC ANGERS de Montréal qui se lisait comme suit: "Félicitations et voeux de succès en ce vingtième anniversaire.

(Suite à la page 6)



Débats Inter Universitaires et des Finissants

(ELIMINATOIRES)

QUAND: DIMANCHE LE 14 DECEMBRE A 1½ HEURES.

OU: SALLE DES DEBATS

QUI: TOUT BON ORATEUR

SUJET: "EST-IL BON DE SE MARIER JEUNE?"

R. I. P.

La Rotonde offre ses condoléances à Claude et Charles-Guy St. Denis dont le père est décédé mercredi à Maniwaki.

Sous la menace de l'Eurasie bolchevisée

(Suite de la page 1)

affaires étrangères auprès de la Chambre des représentants) que les cinq derniers siècles de l'histoire russe ne constituent que la marche graduelle et ininterrompue vers l'empire mondial.

La Russie, étant le prolongement des grands empires orientaux totalitaires et l'héritière directe de la partie asiatique de l'empire des césars, n'est donc pas l'Europe. C'est la fusion de l'Europe et de l'Asie, c'est l'Eurasie, ranimée par les rêves séculaires de l'empire global et totalitaire.

En Occident, on s'y trompe fatalement si l'on croit que Moscou, Troisième Rome, après être devenue (en 1917) la capitale du Troisième International, aurait rompu les liens avec le passé impérialiste russe. Au contraire: le bolchévisme stalinien ou le national-communisme étendant l'empire moscovite de l'Océan Atlantique jusqu'à l'Océan Pacifique, du pôle nordique jusqu'à la Méditerranée et jusqu'à l'Asie centrale, a apporté, aux moscovites, la réalisation, l'accomplissement des rêves nationalistes et impérialistes du passé multiséculaire, depuis le règne d'Ivan le Terrible. C'est pour cette raison que ce despote qui est père de l'esclavage et de la police secrète (NKVD) russes est telle ment vénéré en Union soviétique. Le tsarat rouge, étant la suite, le prolongement direct du tsarat blanc, signifie le retour au passé impérialiste, au panrussisme et, par conséquent le retour à l'Asie...

C'est à l'aide des huit cent millions d'Asiatiques que le bolchévisme songe à préparer la révolution pan-mondiale, à donner le coup mortel à l'Europe, à l'Occident et ainsi aboutir à la domination globale rouge.

"En Russie, dit Zinoviev, un des chefs de la révolution rouge et du parti communiste, tend sa main à l'Asie, non pour qu'elle épouse son idéal, ni pour qu'elle partage ses conceptions sociales mais parce que les huit cent millions d'Asiatiques lui sont nécessaires pour abattre l'impérialisme et le capitalisme européens".

Mais c'est Lénine lui-même qui a tracé le programme militaire et politique de l'Eurasie bolchevisée:

"Tournons-nous vers l'Asie. Nous viendrons au bout de l'Occident par l'Orient. . . Le chemin vers Paris mène à travers Pékin, Shanghai et Calcutta".

Ces mots, à l'instar d'un éclair, jettent de la lumière non seulement sur la destinée de la Chine, occupée par l'armée rouge, mais aussi sur les grands évènements futurs, sur le drame historique qui va se jouer en Orient et en Occident. C'est ici que gît la clef de la grande énigme russe, la clef de la politique extérieure de l'Union soviétique à l'égard de l'Occident et du monde libre. La Chine est occupée, absorbée, bolchevisée. La première partie du drame est finie. On se prépare maintenant à la bataille dernière et décisive (posledniaya i rechitelnaya voïna) contre les démocraties occidentales. Le Kremlin a absolument besoin d'une période de temps, de la "paix", pour ré-éduquer les Asiatiques, les réarmer jusqu'aux dents, les instiguer, les inciter, les révolter contre les blancs et finalement les lancer contre les "impérialistes" américains, anglais, français pour aller jusqu'au bout de l'Occident. Pour camoufler les préparations militaires gigantesques définitives à l'intérieur et pour empêcher à tout prix le réarmement de l'Occident et le mettre dans un état de léthargie morne, on organise des congrès de la "paix", on envoie des émissaires rouges à l'étranger, on propose l'échange des étudiants, on s'adresse même à des organisations tel Pax Romana pour gagner la sympathie parmi les catholiques et semer partout les dissensions. . .

"La Russie, dit Astolf de Custine, voit dans l'Europe (et par conséquent dans l'Occident) une proie qui lui sera livrée tôt ou tard par nos dissensions; elle fomente chez nous l'anarchie dans l'espoir de profiter d'un corruption favorisée par elle parce qu'elle est favorable à ses vues: c'est l'histoire de la Pologne recommencée en grand".

RECIT D'UN ETUDIANT

la police communiste mais un grand nombre d'entre eux furent capturés, torturés, puis condamnés à des sentences variant de sept à quinze ans de prison. C'est à ce moment que je m'échappai de Tchécoslovaquie pour la première fois, traversant dans la zone américaine d'Allemagne.

— 3 —

De prison en prison

Sans même me demander si je plaidais coupable, on me condamna à sept ans de prison pour m'être opposé à titre d'étudiant, à l'infiltration communiste dans les milieux scolaires de mon pays. Chaînes aux mains, escorté de deux gardes, on me renvoya à Ruzomberok pour être questionné en même temps que mes condisciples. Par la suite on me transporta à Bratislava, capitale de la Slovaquie, afin de subir un procès "légal" devant un juge communiste et où je fus défendu par un avocat communiste. Au cours de ce procès "légal", ni mon père ni ma mère ni mes parents, ni mes amis ne furent admis à la salle d'audience. Ce procès se déroula à huit-clos et les témoins à charge aussi faux que leurs témoignage m'obtinrent une sentence de sept ans de prison: c'était ma sentence définitive.

Je fus d'abord interné au pénitencier de Léopolov où je rencontrai un grand nombre d'étudiants condamnés eux-aussi à de longs termes. Au début les prêtres catholiques pouvaient dire la messe à la prison, mais ce droit leur fut enlevé après deux semaines. Au mois d'avril 1949, une centaine d'entre nous, prêtres, professeurs, étudiants, ouvriers, furent envoyés aux mines d'uranium où le travail était dangereux et où il fallait très souvent remplacer les hommes . . .

— 4 —

Premier pas vers la liberté

C'est à cette époque que je décidai de m'évader. Mais comment? Le camp où j'étais interné ressemblait de beaucoup aux pires camps de concentration de l'Allemagne durant la dernière guerre, et était entouré de fils barbelés électrifiés. Les seuls prisonniers autorisés à sortir du camp étaient ceux qui étaient dangereusement malades ou blessés. Je décidai donc de jouer le tout pour le tout et me fis moi-même une grave blessure à la tête ce qui me procura un premier séjour à l'hôpital. Cette blessure était à peine guérie qu'on me renvoya de nouveau à Léopolov dans mon cachot, sans que j'aie eu la chance de m'évader. J'étais revenu à mon point de départ. Entre temps, la surveillance avait triplé à la prison à la suite de nombreuses évasions. Plusieurs mois passèrent sans qu'aucune chance d'évasion ne se présenta pour moi. Je décidai alors de retourner à l'hôpital; comme les règlements pour les malades et les blessés étaient devenus plus sévères et que je souffrais d'une crise d'appendicite, je me vis dans l'obligation de commencer moi-même l'opération pour être transporté d'urgence à l'hôpital par la suite. . .

C'est après cette opération que je fus envoyé pour travailler à une carrière de pierre. Quoique très faible, je décidai que c'était ma chance de fuir. J'y restai pourtant jusqu'au sept septembre 1950, jour de mon évasion vers la liberté.

— 5 —

Evasion

Le 7 septembre, à l'heure du repos, ayant réussi à déjouer la surveillance des gardes, je me sauvai dans les bois. Dès que l'on s'aperçut de mon évasion, des gardes furent envoyés à ma poursuite avec les chiens. Pendant trois semaines je voyageai à travers le bois. Après avoir volé des vêtements civils pour remplacer mes habits de prisonnier, je me dirigeai vers Prague. Durant la première semaine, je vécus de fruits cueillis dans les bois. Par la suite, je volai dans les fermes ce dont j'avais besoin pour manger. Je traversai la Tchécoslovaquie jusqu'à Prague. De là pour me rendre à la frontière je voyageai par train sans billet de passage évidemment: je profitais des trains de voyageurs, de soldats se rendant en congé, d'ouvriers se rendant à leur travail, voyageant souvent de nuit pour ne pas être repéré, ma photographie ayant été envoyée à tous les endroits publics. Je réussis à me rendre dans la zone américaine d'Allemagne puis dans la zone française, et de là je vins au Canada.

Conclusion

Je m'excuse de ne pouvoir donner plus de détails mais je ne veux pas compromettre mes amis tchèques qui sont encore là-bas, ni ceux qui m'ont aidé dans mon évasion, et qui combattent encore les communistes, ou qui sont dans des prisons condamnés aux travaux forcés.

IDEALISME ET REALISME

(Suite de la page 2)

dain qui ne vivent que de sport ou de soirées et ne pensent qu'à de très rares intervalles. Parmi les étudiants, nous avons ici toutes les gammes. Et chacun de se croire dans le juste milieu.

Je m'arrête ici, mon seul but étant de souligner le problème et non de le résoudre. Tout ce que j'affirme, c'est qu'entre les deux extrêmes, où trop de gens se rangent, il existe un juste milieu proportionné à chacun. En pratique, il demeure difficile à trouver. Mais, il vaut la peine qu'on le cherche; car de lui dépend notre stabilité. Si quelqu'un voulait discuter de ce problème, il est le bienvenu.

Nadeau PAPINEAU
Education Physique.

L'ART

par Gérard Poulin

Dans nos lectures et dans nos conversations sérieuses, s'il est un mot qui revient souvent c'est bien le mot art: c'est un mot d'usage fréquent que l'on prononce sans cesse, et il est malheureux de constater que plusieurs étudiants ne connaissent pas la portée considérable ou l'influence que joue l'art dans leur vie. Nous éprouvons parfois une émotion profonde devant les grands spectacles de la nature, devant l'immensité de la mer, devant la sauvage majesté des montagnes millénaires, ou simplement en présence d'un lever de soleil radieux, ou d'une claire nuit d'hiver quand la lune brille d'un éclat somptueux dans un ciel pur et glacé. L'artiste ressent cette beauté et un besoin impérieux le pousse à extérioriser cette sensation; c'est alors qu'il produit une oeuvre dite d'Art.

Pour mieux jouir de l'art, nous devons en avoir une connaissance suffisante. Si nous comprenons pourquoi telle ou telle oeuvre d'art provoque notre admiration et fait vibrer notre sensibilité, nous en jouirons davantage.

La définition de l'art est un sujet continuel de controverse et je ne prétends aucunement que ma définition de l'art soit péremptoire. L'art est une construction intelligente et libre qui réalise le beau idéal, au moyen de forme perceptible.

Explication de la définition:

C'est une construction intelligente: La nature met à la disposition des vivants des matériaux divers, des éléments disparates qui, réunis en un tout, forment une construction. Le castor, par exemple, construit d'admirables digues, au moyen de branches et d'arbustes. Avec de la cire, les abeilles construisent à l'intérieur de la ruche des rayons d'une régularité géométrique parfaite. L'homme se sert aussi de matériaux pour ses constructions, mais ceux-ci diffèrent de ceux des animaux en ce sens qu'ils procèdent de l'intelligence. Dans une centaine d'années, le castor et l'abeille procéderont de la même manière dans leurs constructions propres; il n'en est pas ainsi de l'homme. De là, le besoin d'ajouter au mot construction, l'adjectif **intelligent.**

L'art est aussi une construction libre. La construction intelligente implique un choix; l'artiste manifeste sa liberté dans ce choix. Plus il aura de liberté, plus sa création sera artistique. Prenons un exemple suggéré par M. Guastalla. Un dessinateur exécute à l'aide d'instruments le dessin d'un boulon. S'il décalque un dessin déjà fait, complet avec les traits de force, les ombres et les couleurs, ce n'est pas de l'art. S'il ne décalque pas, mais copie le dessin, il fait un petit pas vers l'art. S'il prend maintenant un vrai boulon et le dessine avec ses équerres et ses compas, nous sentons qu'il avance plus vers l'art. Enfin, si le dessinateur laisse son modèle et ses instruments, pour dessiner à main levée un boulon tel qu'il le voit en imagination, il atteint un degré supérieur d'art. On s'aperçoit que la part de l'art augmente avec le choix plus libre de l'artiste.

Qui réalise le beau idéal: Ici, nous touchons au but précis de l'art. Le sculpteur, le peintre, le musicien, l'architecte ou le poète, cherchent à faire vibrer notre sensibilité, à produire l'émotion esthétique. L'artiste atteint ce but en éliminant tout ce qui peut nuire à sa conception idéale du beau. Selon le mot d'un artiste célèbre, il enlève "tout ce qu'il y a de trop". La nature est une source de beau inépuisable, mais ce beau n'est pas l'idéal. Il appartient à l'artiste d'en dégager la fleur pour exprimer sa conception.

Au moyen de forme perceptible. L'artiste cristallise cette émotion en forme linéaires, plastiques ou sonores. On pourrait dire ici que la nature propose et l'artiste dispose. L'artiste, animé par son but, choisit les éléments sensible qui sont le plus susceptibles d'exprimer une pensée, une vie, ou une force. De là, nous pouvons conclure que l'art naît de deux facteurs importants: l'imitation et la conception. L'art exprime une idée ou un sentiment au moyen d'une forme empruntée à la nature; c'est donc une imitation, mais non une imitation servile car l'artiste tomberait alors dans le cliché. L'artiste adapte ces éléments au but qu'il se propose; c'est la conception. Grâce à ces deux facteurs, l'art atteint son but qui est de plaire, d'élever et d'émouvoir. Le frère Martinus résume ceci dans une phrase d'une concision magnifique: "L'oeuvre d'art, dit-il, est le résultat de l'union harmonieuse du réel et de l'idéal, de la forme et de la pensée."

Procédés:

Nous rencontrons dans l'art deux procédés: réalistes et idéalistes. Les réalistes posent une limite à l'art. D'après leur théorie, l'art n'est qu'une simple copie du réel. L'art a pour but de représenter la nature parce que là réside toute beauté. Les uns, pour la plupart athées ou matérialistes ne voient rien au delà des réalités matérielles; les autres affirment que la nature est l'oeuvre de Dieu; l'homme ne peut donc rien créer qui la surpasse en beauté.

Les idéalistes sont partisans de la beauté idéale. L'artiste trouve dans la nature la matière qui exprimera le plus parfaitement possible sa conception de beau idéal. Les uns désirent supprimer dans la mesure du possible tout ce qui constitue un obstacle à l'émotion esthétique; les autres, plus sages, veulent choisir les éléments nécessaires, enlever le détails inutiles et atteindre ainsi la beauté idéale.

L'imitation de la nature dans l'art est importante et nécessaire; c'est le moyen d'exprimer une idée mais non pas la fin. Si elle est sans but, elle abaisse l'art à un simple culte de la forme. V. Hugo disait:

"La forme c'est tout et ce n'est rien;
Ce n'est rien sans l'esprit, c'est tout avec l'idée."

Donc l'idéalisme pur est aussi anormal que le réalisme pur.

Conditions de l'art.

La forme de l'art doit être expressive et intelligible. Si un artiste conçoit un idéal magnifique et le traduit dans une forme dénuée de toute expression, il n'extériorisera pas sa conception. La forme manifeste toute la personnalité de l'artiste et le mot de Buffon s'applique aussi bien en art qu'en littérature: "Le style, c'est l'homme."

La forme doit être intelligible. L'artiste désire créer dans la matière une conception immatérielle, et pour obtenir un résultat efficace, il doit se servir d'un langage clair. L'artiste produit une émotion qu'il a lui-même ressentie au contact de la nature et disons avec Pellissier que "cette traduction doit être plus facile à comprendre que ne le serait la nature elle-même".

L'idée dans l'Oeuvre artistique doit être vraie et bonne. "L'unité, selon Saint-Augustin, est la forme de toute beauté." Les éléments divers qui constituent l'oeuvre artistique doivent avoir un lien d'unité. Enfin l'oeuvre d'art doit toujours sauvegarder la vérité et la bonté; si l'un ou l'autre manque, l'oeuvre choque les données de la raison et de la loi morale.

Au cours des siècles, l'homme a fait un monde ravissant de beauté, il a dépouillé le réel de ses imperfections. Ce monde idéal, reflétant les rêves les plus purs de son intelligence, est l'héritage commun. Un trésor de jouissance et d'émotion esthétiques y est caché et, tout étudiant, avide d'acquérir une formation artistique, est libre d'y puiser. Le grand Rodin déplorait, il n'y a pas cinquante ans, la perte du goût de l'art. Il disait à un ami qui désirait noter ses impressions sur l'art: "Laissez-moi vous regarder vous êtes vraiment un homme extra ordinaire". Si nous pouvions en dire autant de tous les étudiants ...

O TEMPORA O MORES

Il existe à L'[…]tawa une indifférence totale pour tout ce [qui a trait] au domaine de l'art. C'est une situation [tout] à fait indigne d'étudiants de hautes étu[des …] que le temps est venu de combler cette la[cune …] ne sommes plus des enfants, nous somm[es] en formation. Nous sommes "en formation [… pa]rce que nous ne sommes que partiellement fo[rmés …] [con]séquent, nous devons parfaire notre form[ation].

Bon nombre d'[…] [pens]ent que la formation réside en un petit b[agage de con]naissances accumulées durant leur cours, [ce qui] explique peut-être la cause du petit nomb[re …] aux représentations artistiques et cultur[elles. Ce]tte assistance minime comprend la portée [de n]ot[re] formation: PLEIN EPANOUISSEMENT [DES FAC]ULTES LES PLUS NOBLES DE L'HO[MME …] les étudiants qui manifestent un intérêt [pour] ce genre de représentations atteindront la […]cette culture sera une acquisition précieuse [… se]ra certainement dans leur vie professionne[lle plus ta]rd.

Naturellement p[lusieurs di]ront: "Ça coûte trop cher pour le peu qu[…]" ? ? ? : les concerts et les pièces de théâ[tre …] mais le hockey, les cigarettes et les so[irées …]gnées de ... : coûtent encore plus cher et […] sans crainte d'erreur cette fois "pour le […]retire"... D'ailleurs, il y a parfois des prix […]les. L'entrée à "The Admirable Crighton" […]les étudiants du Fisher Park High School […] trente-cinq sous. J'accorde que cette pièce […]ée par des amateurs, mais le metteur en [scène …] Murphy) était professionnelle et la pièce […]ment jouée.

Depuis la dispar[ition …] [com]pagnons, nous n'avons plus qu'une troupe p[…] Le Théâtre du Nouveau Monde. Or on […]rmer la représentation de leurs pièces à Ott[awa …] encouragement. Si une troupe subit un défi[cit …] représentation, la banqueroute est proche [… do]nc que les étudiants prennent concience d[e …]lle de ces soirées artistiques et qu'ils les en[…]

Le domaine des [a]mateurs ne se limite pas au théâtre. Il y [a … exposi]tions de peintures aux portes même de l'Un[iversité …] Duford, ou au Foyer de l'Art et du Livre) [g]ratis. Il y a les débats qui traitent des ques[tions qui] touchent directement ou indirectement, et [g]ratis.

Nous espérons [que les étudi]ants sortiront de cette léthargie profonde, p[our une] vie artistique intense. Nous espérons […]e aux représentations et gouter les joies es[…] foncièrement humai[nes …] doublera, triplera.

— G.P.

Barrault: un post-mortem

Un peu tard. Mais enfin ça vaut la peine d'en parler. Impossible d'obtenir de Barrault quelque interviou "exclusif": il est à New-York. Impossible aussi d'être original, tout a été dit, même les sottises. Alors quoi?

Dans ce tas de littérature critique, il y aura bien quelques débris de jugement qui vaillent. Fouillons un peu. Ah, mais voici une opinion très intéressante! Barrault, prétend-on, n'est pas vraiment "l'acteur" au sens plein du mot. C'est un comédien remarquable, soit; peut-être un grand metteur en scène; un mime de première force comme le démontrait la fameuse scène du sac. Mais acteur? Pas à fond. On se souvient du Jouvet qui nous donna "L'Ecole des Femmes" à Montréal: un Arnolphe âpre et légèrement triste. Mais là est la faiblesse. Ce n'était pas Jouvet qui se modelait sur Arnolphe, mais le comédien qui imposait au personnage sa puissante personnalité. De même pour Barrault. Le grand acteur par contre se dépersonnalise. Héros un jour, efféminé le lendemain, il se transforme complètement d'un rôle à l'autre, il se recrée par l'intérieur. On comprend que Camus ait élu l'acteur comme le type de l'homme "absurde", vide et sans orientation: l'homme de l'existentialisme. Barrault ne serait pas de cette race: il ne réussit pas à se débarrasser complètement de lui-même. Quoi qu'il en soit de cette opinion, il demeure indéniable que, entre le Dubois des "Fausses Confidences" et le Scapin qui vint ensuite, il y avait grande pareté d'interprétation.

Paradoxe: Molière a paru faible auprès de Marivaux. C'est bien l'inverse qui était à craindre! "Les Fourberies" si bouffonnes, si dansantes et leur bonne dose populaire de "slapstick" devaient normalement écraser le château d'allumettes de Marivaux. Mais non. "Les Fausses Confidences" remportèrent les applaudissements et l'enthousiasme. Pendant "Les Fourberies", la salle s'amusait mais semblait divisée, distraite. L'intérêt, l'attention s'écoulaient par quelque fente. A qui la faute? Au spectateur, peut-être: longue soirée, on était fatigué. Et il faut avouer que la transition fut brusque de Marivaux à Molière. Nous n'eûmes pas le temps de nous détendre, de nous refaire une disponibilité. Ce Molière qui compose son petit monde dramatique en trois coups de cuiller à pot, nous ne l'avons pas reçu dans l'esprit d'improvisation nécessaire, cette "atmosphère d'après-midi de foire" que Claudel désirait pour son Soulier de Satin. Le flegme anglo-saxon déteint peut-être sur nous: il n'y avait rien dans la salle du Capitol qui ressemblât au délire montréalais. Dans une conférence donnée à Montréal, Barrault disait que les acteurs parlent de la salle comme on parle d'une femme aimée: "elle est distraite, ce soir" ou "elle est chaude, elle est émue"... A Ottawa, je suppose qu'ils se sont dit: "Ah tiens, elle est un peu gênée". Espérons que Barrault reviendra pour achever de dégêner sa salle. Mais j'ai beau accabler le spectateur, il faut aussi avouer que près du tissu serré du comique de Marivaux, le rire bon enfant de Molière paraissait négligé. Et même un peu pauvre. On avait l'impression qu'il contenait moins d'humain. Faiblesse de Molière, faiblesse de Barrault? Je n'ose dire. Pourtant Barrault lui-même affirme que "Les Fourberies de Scapin" sont plus qu'une farce.

Mais laissons la représentation et parlons de Barrault. Il s'est défini lui-même comme un composé de foi et d'aventure. Tout jeune, il aimait à "provoquer le sort". Il quittait la maison brusquement, pour plusieurs jours, et voyageait "sur le pouce" pour rencontrer un monde neuf qui lui échappait. Aujourd'hui encore il poursuit constamment une "autre chose" fugace: la perfection dramatique. Et toujours en esprit d'aventure. Quitter la Comédie Française en 1946 pour former la "Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault", c'était déjà une audace. Constituer un répertoire en présentant sans cesse de nouvelles pièces, pratiquer un rythme d'alternance dans un Théâtre privé, c'était une tentative dangereuse et un rude travail. Cela accompli, il reste l'aventure essentielle du théâtre chercher le beau dans des directions inexplorées.

Il y a quelques années, Barrault, profondément découragé, doutant de son talent et de son art même, s'en fut voir Montherlant. Celui-ci loin de le consoler, avoua ne jamais aller au Théâtre, art mineur, disait-il, sans influence sur les hommes. Pour Barrault, ce fut la nuit obscure. Mais il tint bon, il eut foi. Et aujourd'hui c'est Montherlant, non Barrault, qui a changé de camp. Marcel Clément le faisait remarquer: la musique et le théâtre sont des arts sociaux, des arts de communion. Les hommes de toute couleur, de toute humeur, de toute foi peuvent s'y rencontrer pour rire ou rêver. Lors de sa conférence à Montréal, Barrault remarqua un sourd grondement de turbines lointaines sous le bruissement discret de son auditoire. Ce grondement un peu agaçant, il l'utilisa pour exprimer l'intense et merveilleuse unité de la salle et des acteurs au Théâtre. Vous entendez, dit-il, ces bruits de l'extérieur: automobiles qui passent dans la rue, turbines qui vibrent au loin (il se fit dans la salle un silence extraordinaire); mais surtout vous entendez ce silence subit qui s'est fait, où chacun retient son souffle et écoute. Ce silence là, c'est la Théâtre.

Aucun doute donc que le Théâtre soit un grand Art, infiniment utile, infiniment humain. Et Barrault est un de ses grands prophètes.

C. R.

N.D.L.R.: Ceux qui s'intéressent à ce point de vue du théâtre trouveront un vif intérêt à lire "Les paradoxes du comédien" de Diderot.

Profession

COMMUNAUTE dans la COMMUNAUTE

La transformation des conditions économiques et les difficultés sociales du monde moderne sont connues de tous. Mais ce qui importe surtout, c'est une plus grande compréhension et une action efficace. Et il faut les situer dans le cadre immédiat de la profession puisque c'est dans son ambiance toute particulière que l'étudiant évolue ou évoluera dès le terme de ses études de formation générale.

On apporte aujourd'hui une insistance toute spéciale sur le rôle des communautés intermédiaires et sur la compréhension de ce rôle quand on parle du plan politique de la communauté humaine. L'existence de ces communautés intermédiaires est de soi nécessaire et l'on va même jusqu'à nous assurer que la survie de la démocratie réelle est en dépendance directe de leur bon fonctionnement. En parallèle, mais dans un domaine libre, se constituent, au gré des affinités, ces sociétés imparfaites que sont les corps professionnels organisés. Tout comme les communautés intermédiaires, le bien commun de ces sociétés imparfaites ne doit être jugé que dans sa relation au bien commun de la société en général. C'est dans la mesure où ce bien commun subordonné ne devient pas une fin en soi que la profession prend la place et les responsabilités qui lui reviennent en droit dans la grande communauté humaine. Il faut ne plus pouvoir parler de l'amoralité des professions libérales. Les corps professionnels doivent en venir au point où ils peuvent se définir comme étant "des fraternités temporelles d'un type entièrement inédit, qui seraient entièrement profanes"... et qui poseraient en principe le respect de la personne et la force spirituelle de l'amour évangélique" (Maritain).

"Je suis venu pour servir et non pour être servi". Comme l'Incarnation, la profession s'oriente donc essentiellement vers le service du prochain, de la communauté en général. Il est à la longue extrêmement difficile de ne pas déchoir de cette intention si pure qui nous fait voir "le temporel comme une réalité blessée qu'il faut aimer d'un amour rédempteur". L'élan ne demeure que si la nature est soulevée à l'ordre surnaturel.

L'étudiant catholique doit envisager la profession dans cette perspective. Il constate facilement le besoin de "racheter" la profession mais lui seul sera responsable si la fin de sa carrière reproduit le même état de choses qu'il déplore aujourd'hui. D'où le besoin de cette révolution personnelle, de cette conviction si forte qu'elle ne sera qu'à un pas de l'action.

Et ce pas il faut le franchir.

... VU PAR L'ETUDIANT

Avant de discourir sur un des thèmes de la Rotonde pour des publications futures, il serait bon de prendre conscience de la question et de repenser nos idées, qui sont encore quelque peu confuses, sur cet important problème que l'on entend envisager un jour ou l'autre. Ce que l'étudiant pense présentement au sujet de la profession n'est certes pas ce qu'il en pensera dans 20 ou 25 années d'ici. Tout de même, il faut nous appliquer à connaître ce que nous pensons vraiment de la profession, quelle position prendre vis-à-vis d'elle, quels avantages en soutirer et ce que nous pouvons donner par la profession? On pourrait discuter plus longuement du problème; mais ici il est assez dangereux de s'aventurer. Il faut retrancher, retrancher encore, pour dire d'une façon très brève ce qu'est la profession en réalité.

Nous ne pouvons concevoir une profession dépourvue d'avantages financiers. Il en résulte que plusieurs étudiants très doués, attirés par l'appât du lucre, se dirigent vers des professions qui vont tout-à-fait contre leurs aptitudes. Ces étudiants pourraient donner beaucoup plus dans d'autres domaines moins rémunérateurs au point de vue pécuniaire.

Une promenade de titres et de degrés, qu'on ne désire jamais en apparence lorsqu'on fait un cours, sera pourtant l'objet principal de démonstration lorsqu'on aura réussi à les obtenir.

Arrêtons-nous de parler de ces avantages purement individuels, égoïstes et trompeurs que l'on considère toujours plus comme si l'on oubliait qu'il existe une hiérarchie des valeurs. Mais qu'est-ce que la profession envisagée au point de vue chrétien et aussi pour nous Canadiens.

(Suite en page 6)

THEMES DE L'ANNEE

par […]SEGUIN





THEMES DE L'ANNE[E]

Nier le rôle didac[tique du jour]nalisme c'est le priver de son essence même, à savo[ir l']information et de documentation. Nous ne pourrions conce[voir …]a, la radio, la télévision, la revue et même le digesté sans [subs]tantielle. Du fait que ces réseaux soient dirigés et alimen[tés par des] intelligences pensantes, il est du droit de l'homme d'exige[r un p]roduit apte à satisfaire ses facultés. Si nous songeons [à le]ur influence actuelle, à leur fréquence dans la vie de [… no]us ne devons craindre d'affirmer qu'ils assument une res[ponsabilité] profonde vis-à-vis l'épanouissement intégral d'une civilisat[ion …]is même qu'ils doivent répondre en grande partie de la m[ystique] et psychologique d'un peuple, tant sur le plan spiritu[el que sur l]e plan purement humanitaire. Se permettre de diffuser à [… l']homme, c'est accepter à la fois de faire oeuvre d'ense[ignement …]quer.

Le but spécifique d[e l']étudiant consiste à faciliter une pensée, une mentalité […]de conscience commune sur des problèmes précis. Un […]e desservirait s'il ne se souciait pas d'éveiller les esprits [aux p]roblèmes. Pour se limiter et pour mener à bon terme sa m[i]ssion, les membres de La Rotonde ont cru bon de choisir […] de l'approfondir le plus possible. Constatant la professi[on f]acteur important chez un universitaire, surtout en raiso[n …]où il évolue, ils ont pensé traiter le problème sous six a[spec]ts.

1) Vie universitaire et profession
   a) Constatation de faits.
      —la profession est privée de communauté humaine
      —la vie universitaire ne facilite pas une authentique [vie] commune.
   b) Interprétation ou perspectives.
      —organisation des professions: facteur de civilisation e[t] progrès
      —organisation de la vie universitaire: façonnement cul[turel] en rapport avec la civilisation actuelle.
2) Culture et profession
   a) Humanisme nouveau.....
      —inconscience du cadre bourgeois
      —ignorance des misères d'autrui
      ignorance des grands courants idéologiques contemporain[s]
   b) Culture religieuse
      —Anticléricalisme larvé
      —Moralisme
      —Affrontement individuel et collectif.
   c) Organismes culturels
      —Dans quelle ligne l'étudiant doit les utiliser comme pré[para]tion à la profession
      —nécessité pour ces organismes de répondre aux besoins [du] du milieu.
3) Amour et profession
   a) Ignorance des études faites sur la fraternité et la spiritu[alité] conjugale
      —Conception pacifiante du mariage.
   b) Connaissance limitée des mariages professionnels
      Communauté de vie considérée comme difficile: séparation entre femme et profession. Peur de la "femme intellectuelle"
4) Risque chrétien et profession
   a) Séparation entre christianisme et profession
      —crainte de compromission
   b) Nécessité de discuter en groupe notre forme d'engagement.
      —découverte des places vacantes.
   c) Préjugé contre les types d'avant-garde
      —que sont-ils réellement
      —nécessité de connaître leur action.
5) Humanisme et profession
   a) Aspect négatif
      —exploitation du client: matérialisme professionnel
      —Refus de connaître l'homme: individualisme de mentalité
      —conséquences de l'incompétence: restriction de la responsabilité professionnelle.
   b) Aspect positif
      —engagement et conscience vis-à-vis ces trois constatations.
6) Spiritualité et profession
   —Incompréhension de ce qu'est réellement le Corps Mystique
   —Place de telle profession dans le plan divin.

Les membres de l'équipe de La Rotonde ne prétendent nullement solutionner ces différents problèmes, mais faire surgir une réflexion commune à leur propos. Tout étudiant est invité à y collaborer d'une façon active.

STAGE TRANSITOIRE

G. POULIN

La vie universitaire est un stage transitoire où l'étudiant acquiert une formation professionnelle et une culture individuelle. A l'Université, l'étudiant mène une vie de communauté qui le prépare directement au rôle qu'il jouera comme professionnel dans la société.

La vie universitaire est d'abord et avant tout une vie d'étude. Personne ne fréquente l'Université pour y perdre son temps. Le but premier de nos études est de nous donner une formation professionnelle, c'est-à-dire que nous y apprenons toutes les connaissances techniques nécessaires à notre future profession. Dès l'Université, l'étudiant vit, en chrysalide, sa vie future et ce but primordial l'anime, l'éperonne sans cesse vers des résultats scolaires plus que moyens.

Au contact de l'enseignement reçu à l'Université, l'étudiant se forme aussi intellectuellement. Nous montons en classe particulièrement réceptifs et prêts à "gober" les faits divers que le professeur nous offre; mais nous n'en restons pas là. Ces faits nous donnent matière à réflexion; nous les pesons, nous les jugeons, l'esprit travaille et nous vivons alors une vie intellectuelle profonde. Avec le temps, nous atteignons une maturité ou une aptitude à juger, une formation intellectuelle.

Cependant, il faut aller encore plus loin. Je ne puis concevoir la vie universitaire sans culture individuelle. Je dis "individuelle" parce qu'ici l'étudiant jouit d'une plus grande liberté dans le choix des moyens. Aucune imposition le force à acquérir cette culture et elle dépend entièrement de son désir de véritable formation. L'étudiant qui s'y refuse demeure, à mon avis, une encyclopédie ambulante. J'appellerais les connaissances acquises, la forme de son esprit, cette culture en serait le fond nécessaire.

Les moyens efficaces d'obtenir cette culture sont divers et nombreux: la lecture, l'art sous toutes ses formes, le journalisme, les débats, etc. Ces exercices sont non seulement un complément indispensable aux études, mais encore nous préparent à notre profession quelle qu'elle soit. Nous y exerçons notre jugement et nous y formons nos facultés et notre goût.

Nous rencontrons à l'Université une foule d'amis, des types sympathiques qui aspirent souvent au même idéal que nous: faire du bien dans la société dans une profession quelconque. Une certaine intimité s'établit et peu à peu nous nous apercevons que nous menons ensemble une vie de communauté. Nous nous communiquons nos problèmes et en recherchons ensemble les solutions. A notre insu, notre personnalité se développe et prend sa forme définitive. C'est un pas vers le perfectionnement de notre formation humaine pour atteindre un équilibre de vie.

Cette vie communautaire s'intensifie lorsque nous collaborons aux activités étudiantes. C'est alors que nous voyons qu'à l'Université, l'entité individuelle ne peut exister; nous sommes partie d'un tout et nous travaillons à le perfectionner.

Dans ces diverses activités, un échange d'idées se fait, une construction quelconque ou la réalisation d'une idée pour aider l'ensemble. Nous y apprenons les principes d'une charité vraie et vécue. Nous mettons en commun nos aptitudes et nos qualités, en un mot, nous vivons dans une société en miniature en attendant la grande aventure.

Voilà ce en quoi consiste la vie universitaire, vie d'étude et de formation, vie de communauté et d'épanouissement personnel, vie qui laissera une marque indélébile, enfin, vie où nous obtenons comme l'a si bien dit un étudiant: "Une vie humaine plus pleine, un horizon plus large, des décisions autonomes, enfin un jugement objectif et équilibré".

DANS LA VIE ETUDIANTE

Partout il est question de réforme sociale, politique ou économique. De tous côtés, on sent une oppression venant du cadre même de notre civilisation actuelle. Pour leur part, les étudiants redoutent le rouage de la profession; c'est un cri de révolte unanime.

Ne nous sommes-nous jamais posé cette question? "Est-ce que la vie actuelle au collège et à l'Université facilite une authentique vie commune, d'où émanerait une action constructive dans la société où nous sommes appelés à vivre? Je me limiterai au côté négatif du problème, qui cependant, replacé dans le contexte du thème, retrouvera son aspect constructif.

Qu'entendons-nous par vie étudiante si ce n'est la formation générale ou spécialisée d'une science. Nous sommes-nous déjà demandés si les activités curriculaires et extra-curriculaires de nos collèges et Universités facilitent la communion d'esprit, d'action et d'idéal des étudiants qui les fréquentent? Je crois qu'il serait bon de s'y arrêter et de voir si vraiment cette communion est difficile.

Le facteur immédiat qui s'y oppose directement est "l'isolationisme", destructeur de toute solidarité de pensée et d'action. Il est peut-être de ceux qui se voient dans l'obligation de loger seul en ville ne pouvant par conséquent compter sur l'aide d'un compagnon de chambre ...

Et c'est ainsi que certains caractères timides vont passer 8 ans de leur cours dans la solitude de leurs idées propres. Il en résultera que leur expérience personnelle sera un facteur de diversité plutôt que d'unité.

On cherche la solution du problème dans des démonstrations de groupe mais comme elle est loin encore cette communion où l'on sentirait une atmosphère de compréhension, de collaboration partout et chez tous.

Le problème est crucial tant par sa portée immédiate que par sa lourde conséquence dans nos vies. Sa sainteté le pape Pie XII affirmait: "La grande misère de l'ordre social est qu'il n'est ni profondément chrétien, ni réellement humain mais uniquement technique et qu'il ne repose pas sur ce qui devrait être sa base, le fondement solide de son unité, c'est-à-dire le double caractère de ses membres d'Hommes et de fils de Dieu par la grâce de l'adoption divine."

Aussi longtemps que nous ne verrons pas chez les autres cette source de collaboration, d'échange fraternel, d'élévation mutuelle.

Il est déplorable de constater le manque de relations, d'idées et d'amitié particulièrement entre les différentes facultés à l'intérieur

(Suite en page 8)

Noël d'antan
Noël de notre temps

Plus d'âme dans la nuit, ce soir.
Les hommes sont des ingrats.
Ils dorment malgré les trompettes des anges.
Et, un Christ naît, lui, dans un antre à bétail.

Les chants franchissent les mondes,
Par delà les flancs de Bethléem,
La terre frémit dans son histoire.
Dans les auberges, on fume, on boit,
Et on a refusé la Vierge.

Mais, là-bas, en cette caverne,
Un Sauveur apparait dans le calme,
Et la terre, de nouveau,
Frémit dans son histoire.

L'âme de la nuit s'incarna.
Un Dieu se fait homme.
Maintenant il y aura un ciel,
Il y aura une éternité d'amour, pour l'homme;
Le sait-il, lui, ce pauvre ingrat?

Le berger vient adorer.
Il a tout quitté, son pâturage,
Sa poésie, ses brebis mêmes parfois,
Et il est venu adorer, ce berger!

Oh! comme il est grand, cet homme à genoux
Quelle poignante simplicité!
... Et, les trompettes crient dans la nuit.
Leur message est un, d'allégresse,
Pour secouer la terre et son ennui.

Puis, des voix...
Partout, là-haut, écartant les étoiles,
Pour chanter leur "Sanctus... Hosanna"
Qui franchissent les mondes.

D'autres bergers arrivent.
On afflue de toute direction, d'orient, d'occident.
La nuit s'achève...
Enfin l'homme a compris et reconnait son Dieu.
Il l'a adoré.

Depuis ces temps de jadis,
La Noel est revenue.
Elle vint rappeler la naissance de l'Enfant-Dieu.
Les hommes, aussi, ont adoré, ce soir-là.

Si beaux, si purs.
Les cloches s'ébranlent,
Résonnent à minuit.
Invitantes.

La messe.
La communion.
L'homme est radieux, heureux,
Il sourit, il aime. C'est la Noel.

O Dieu fort, ô Dieu puissant,
O grand Dieu de Noel,
Toi, le roi des nuits,
Dors calmement en ce soir d'amour,
Qui chante sans cesse, l'hymne à Minuit.

Il y croit, au Père Noël

"Si je crois au Père Noël? Bah! ce sont des histoires d'enfants", me répond une grande personne. "Moi, croire au Père Noël? Allons donc, vous savez bien que ce sont des histoires de grandes personnes", me lance un enfant avec un sang-froid désarmant.

Quoi qu'il en soit, les adultes aiment à penser que les enfants croient au Père Noël, "Laissons-les faire, semblent se dire les enfants, si ça peut les amuser!" Mais les enfants, eux, ne se font aucune illusion et savent fort bien que leurs aînés ne croient "plus" au Père Noël. C'est du moins la règle générale chez les adultes et, comme vous l'avez justement pressenti, cette règle a aussi son exception. Je connais, moi, une grande personne qui y croit au Père Noël... tellement... qu'elle ne fait que ça pour gagner sa vie depuis le 22 novembre (date de la rentrée triomphale du Père Noël dans la Capitale). Pas éreintant, hein?. Et hallucinant à part ça! Attendez! Attendez. N'enviez pas d'emblée un homme qui n'a qu'à "croire" pour gagner son pain car, toute croyance engage et notre héros n'a, hélas, que sa trop lourde part de responsabilités. "Il ne fait que ça!" Parole on ne peut plus en l'air. Pour vous en rendre compte, lisez la suite de ce palpitant récit dans le prochain... paragraphe.

Notre "naïf" donc, doit d'abord porter ses vêtements d'hiver à une température d'environ 80 F., rester assis toute la journée, s'engraisser du ventre quand il est constitué pour n'en pas avoir du tout, supporter toute la journée longue une cacophonie effarante de cris (de joie, de peur, de surprise, de déception, etc.), de pleurs, de questions insolites et de demandes impossibles, faire des promesses genre électoral, c'est-à-dire, qu'il sait fort bien ne pas pouvoir tenir; soulever des fardeaux (d'environ le poids d'un enfant) et, un à un avec peine (surtout quand le travail abonde: les samedis et tous les jours vers 5 heures du soir), les déposer sur ses genoux endoloris, les autres fardeaux s'avançant en file indienne (chaque fardeau représentant à lui seul toute une tribu) et dans un fracas infernal. Du travail en série, quoi! Ce pauvre employé ayant la mauvaise fortune de posséder une barbe, et toute une barbe! elle se prend indubitablement dans les serres quasi automatiques de ces embarrassants fardeaux. Et pour comble de malheur, son contrat l'oblige d'éclater de rire toutes les cinq minutes! C'est pour le moral, paraît-il!?!

Et cela pendant une éternité! Un mois. Quel supplice! "Ha, si je tenais celui qui a inventé le Père Noël..." de maugréer notre martyr de la société. "Et, d'autre part, que de joies n'ai-je pas procurées à des centaines de petits bouts d'homme et de femme..."

Hé oui, chers amis, vous l'avez deviné, s'il y en a un qui y croit au Père Noël, c'est bien le Père Noël!

Rendez-lui donc visite:
Freiman vous y invite!
Pourquoi remettre au lendemain?
Un fardeau de plus ou de moins.

René Marleau

Un Noël joyeux ou triste

La neige ne tombe pas en gros flocons scintillant sous les étoiles en cette nuit du 24 décembre, mais il pleut abondamment. Une pluie froide qui glace les piétons et aveugle les automobilistes. Même le chant des cloches rend un son lugubre. Et la ville semble laide et terne et la campagne grisâtre et sale.

Ce Noël n'a certainement rien de commun avec celui des contes, des paysages, cartes de souhaits ou des rêves d'enfant.

Pourtant il y a de la joie. Du moins beaucoup s'imaginent qu'ils sont heureux ce soir même si la nature refuse de participer à la fête. Ainsi ces couples qui s'entassent et s'enlacent dans les boites de nuit pendant que sur la scène on présente un spectacle qui semble avoir très peu de rapport avec celui de l'étable de Bethléem. Et dans les foyers luxueusement décorés on échange les cadeaux et les souhaits. Ailleurs des couples se fiancent. Dans les églises les chants de Noël se mêlent aux invocations du prêtre tandis que les dames pensent à leurs toilettes, les messieurs au champagne et les enfants au "Santa Claus". Là bas dans une petite église de campagne un bon curé complètement absorbé au mystère qu'il célèbre cette nuit, oublie de faire sa quête.

Joie superficielle, joie profonde, joie fausse, joie véritable, mais joie toujours. D'autres cependant ce soir voient dans la nature une parfaite expression de leur état d'âme. Ils ne peuvent même pas sortir de leur taudis et se mêler à la foule en tentant d'écouter, de voir ce Noël qui pour eux a perdu toute signification. Et confinés à leurs demeures, à quoi peuvent-ils songer? Sans doute à ces vitrines remplies de cadeaux, à ces gens chargés de colis qu'ils ont vus un peu partout depuis deux semaines. Et ils se demandent pourquoi ils ont été exclus du partage. Est-ce la faute de la famille qu'ils ont voulue nombreuse, du père malade ou de la mère décédée? C'est très beau loin le dénuement du Christ en cette nuit de Noël lorsque après la messe la table sera remplie de mets succulents et de vins choisis. Mais c'est très difficile de prier lorsqu'on doit se demander si l'on mangera à Noël.

Peut-on alors blâmer ces gens de lire avec enthousiasme le manifeste de Karl Marx, sa répartition des biens? Peut-on les blâmer de rêver d'un ordre social nouveau où ils n'ont rien à perdre?

Les anges sont venus il y a deux mille ans et ils ont chanté: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". Ils ne sont revenus depuis modifier leur refrain et dire: "Paix sur la terre aux profiteurs, aux riches, aux grands". Et que ceux-ci ne s'imaginent point que la bombe atomique ou le Pacte de l'Atlantique soit leur sécurité. Le communisme est une maladie. Mais cette maladie n'est pas causée tant par les microbes venant de l'extérieur que par les déficiences préalables de l'organisme. Il est normal qu'à Noël il y ait des tristes, des pauvres, des gens qui pleurent. Il est anormal cependant que dans notre siècle d'abondance il y ait tant de miséreux à travers le monde.

REJEAN PATRY

POTINS ET POTINES

(Suite de la page 3)

Dans deux semaines N.F.C.U.S. tiendra son premier congrès de l'année à l'UNIVERSITE CORNELL. Les représentants des universités de Québec et d'Ontario y seront présents, ainsi que de quelques universités américaines. Les délégués de l'U.O. seront: A. ENRIQUEZ, R. DOYON, R. HODGINS, J. GAGNON et M. le Professeur Farrell.... Dimanche dernier la SOCIETE DES DEBATS FRANCAIS présentait le sujet: "La nationalisation du téléphone". Messieurs BEDARD et A. EMOND, de la négative, ont remporté la victoire sur leurs adversaires F. LABELLE et C. PREZEAU. L'artiste invité était Mlle CARON, pianiste.... Le COLLEGE NOTRE-DAME sort son journal, le NOMADE! Est-ce pour damer le pion au BRUYERE?..

l'Université et l'Etat

(Suite de la page 1)

Donc la situation est claire; afin de rendre possible l'exercice de ce droit de l'homme de pouvoir s'épanouir, s'il possède les capacités naturelles, il faut lui permettre d'accéder à une formation universitaire.

Mais quels sont les principaux obstacles au libre accès à l'Université? Discrimination raciale et politique? Préjugés sociaux? Difficultés financières? Heureusement pour nous les trois premiers obstacles possibles, ci-haut mentionnés, à savoir, la discrimination de race, les préjugés sociaux et la discrimination politique n'existent pas ou très peu au Canada; en effet, on peut dire qu'il n'existe pas de discrimination raciale au Canada, comme chez nos voisins d'outre 45e. Pour ce qui est des préjugés sociaux et politiques, je ne crois également pas que cela soit au Canada un obstacle au libre accès à l'Université, ou du moins si tel est le cas, cette discrimination sociale est certainement pratiquée sur une plus basse échelle que chez certains peuples. Au Canada nous ne sommes en face que d'un seul réel obstacle, à savoir, la discrimination financière, mais qui à lui seul, en vaut bien d'autres, car soyons réalistes et avouons-le sincèrement, de la situation financière bonne ou mauvaise dans laquelle se trouvent l'Université et ses étudiants dépendent ses activités et son standard d'enseignement. De là découle le besoin d'aide matérielle apportée par l'Etat à l'étudiant moins fortuné. De là découle également la nécessité d'aide financière apportée par l'Etat à l'Université. Pour ce qui est de l'aide matérielle de l'Etat à l'étudiant, point n'est besoin d'insister, car bien de l'encre a coulé depuis le jour où, soit au Canada, soit à l'étranger, on a soulevé la question. En effet, à maintes reprises, les questions de présalaire, de gratuité de cours, de bourses, de prêts, etc., ont été traitées, de sorte qu'il serait fort mal à propos de m'étendre longuement sur ceci dans ce travail. Qu'il me soit tout de même permis de formuler deux voeux: en premier lieu, que cette aide directe à l'étudiant, dont l'attribution de bourses et de prêts d'honneur est le principal élément, soit augmentée dans la même proportion que les frais de scolarité; en second lieu, que cette aide demeure ce qu'elle était jadis, un stimulant au lieu de devenir un instrument de pression politique.

Concernant l'aide de l'Etat à l'Université, ceci demande plus d'attention. Les Universités sont, on le sait, des institutions provinciales; mais leur rayonnement est plus vaste que ceci ne le laisserait croire. Ce serait une erreur grave que de sous-estimer ou de méconnaître des fonctions variées, voir universelles de ces institutions. De fait les Universités canadiennes rendent des services énormes aux collectivités locales et provinciales par leurs bibliothèques universitaires, leurs conservatoires de musique et leurs collections de tableaux, mais je crois tout de même que des institutions peuvent aussi s'enorgueillir de leur rôle national. Donc si l'Université au Canada joue si bien son double rôle, il n'est que juste et équitable que l'Etat aide à l'entretien de ces institutions de haut savoir.

Tous savent que l'éducation relève du domaine provincial. Les problèmes d'autonomie ne sauraient être discutés ici. Mais, avec le rapport de la commission Massey nous réaffirmons la nécessité d'une revision de la constitution afin de permettre une action efficace de la part des gouvernements, seuls capables de remédier aux difficultés financières des universités canadiennes. Il est temps que la politique reconnaisse la supériorité de l'éducation et si nécessaire qu'elle sacrifie (une fois...) ses intérêts.

Pour remédier à cette discrimination financière il est donc souhaitable que l'Etat assure l'accès à l'Université de tous ceux qui possèdent les aptitudes naturelles requises. En un mot, l'Etat a non seulement le droit et le devoir, mais encore le plus grand intérêt à aider les Universités canadiennes et leurs étudiants car un Etat qui laisserait les Universités se ravaler dans la misère se préparerait certainement des lendemains stériles ou fort tourmentés.

J. M. Simard.

Nos grévistes sur glace . . .

ABSENCE D'ESPRIT D'EQUIPE OU . . . REPOS FORCE

Par Louis Fournier, rédacteur sportif

La saison de hockey dans la ligue JUNIOR DE LA CITE a déjà atteint le point milieu de sa cédule. Etudions d'abord le classement. Nos CARABINS occupent actuellement le cinquième rang. Jusqu'à date, le GRENAT ET GRIS n'a enregistré que trois gains ainsi que trois joutes nulles. Mais tournons la page et regardons les sept défaites. J'aimerais particulièrement souligner ce qui a trait aux francs buts. Nos représentants ont trouvé le fond du filet à trente-quatre reprises, tandis que nos adversaires ont réussi à déjouer notre gardien quarante-deux fois. Il n'existe donc que huit buts de différence. C'est donc dire que nos hommes sont aussi habiles que leurs adversaires dans ce domaine. Pourquoi ne le prouvent-ils pas? Parce qu'ils ne savent pas patiner, parce qu'ils ne savent pas passer, parce qu'ils ne savent pas lancer? Mais non, mais non. Ce qui manque, c'est le "spirit".

Parlons maintenant un peu des membres de notre équipe. D'abord notre gardien BOB GENDRON. Je ne blâmerai certainement pas sur lui les défaites subies à date. Non, messieurs. S'il y a quelqu'un dans le club qui fait son possible, c'est bien BOBBY GENDRON. Il est plutôt calme, ne parle pas beaucoup, mais quand il s'agit de sauter sur la glace pour y disputer une joute, il y met tout son savoir-faire tout en encourageant ses coéquipiers... Tous s'accorderont avec moi sur ce point. Passons maintenant à la défense. "BUTCH" DUPUIS, "FRITZ" GENDRON, GEORGES ARVISAIS, et MORIN forment la muraille universitaire... Et bien! je crois que nous abordons ici un point intéressant à discuter. Personnellement, j'envisage la défense comme étant l'un des grands facteurs des insuccès du GRENAT ET GRIS. DUPUIS est sans doute le plus expérimenté car il en est à sa deuxième saison. Il pourrait certes faire mieux. Etant joueur de défense, il devrait s'abstenir de faire des montées aussi nombreuses. Ces montées lui sont plus nuisibles qu'utiles, car il doit faire un effort fatiguant afin de revenir à sa position. Je ne voudrais pas qu'il y ait un malentendu à ce sujet. Les élans individuels d'une défense sont bons pourvu qu'ils ne soient pas aussi fréquents que dans le cas présent.

Une jeunesse éclatante reflétée dans "FRITZ" GENDRON, n'est pas toujours ce qu'une équipe considère comme parfaite. Il manque beaucoup d'expérience. Une erreur fatale retombe sur ce héros du football junior. Donc "FRITZ" GENDRON devrait faire attention à l'avenir, avant de faire tel ou tel mouvement ridicule. GEORGES ARVISAIS et MORIN en sont aussi à leur première saison. ARVISAIS n'est pas un joueur parfait, mais en fait de "spirit", il domine la défense. MORIN n'est pas ce que l'on peut surnommer "BON A RIEN". Mais il ferait plus belle figure dans l'équipe de hockey: "BARNUM AND BAILEY". Trois sur quatre n'ont donc pas l'esprit d'équipe voulu.

A l'avant, nous avons VILLENEUVE, DROLET et CORMIER qui forment une ligne d'attaque. Les trois pourraient facilement être comparés, car ils se valent tous en ce qui concerne la combativité. A mon avis ils sont les trois qui possèdent le plus de "spirit" dans notre équipe. Il ne faudrait sans doute pas trop les blâmer, car ils ont compté la majorité des buts du Grenat et Gris depuis le début de la saison.

Un autre trio comprend CLAUDE "CURLY" ST-DENIS, JULES NADON et POINT D'INTERROGATION. Qui est ce dernier? Le reste de l'équipe? Oui, oui, mais ils ne peuvent pas évoluer tous en même temps. Qui serait l'homme désigné? CLAUDE LANDRY sans doute. Mais où est-il? A BUCKINGHAM, ou en train de faire quelques expériences de chimie? SORS DE TON TROU, CLAUDE, les sportifs te réclament. La vitesse sur patins n'est pas ton fort, mais ta manière d'organiser un jeu fructueux est redoutable. Quant à JULES NADON, ton coup de patin est unique dans le circuit LECLAIR. "CURLY" ST-DENIS semble perdu depuis l'absence de CLAUDE LANDRY. Si CLAUDE revenait, je crois, tu réussirais plus régulièrement à compter des buts à profusion comme tu le faisais si bien l'an dernier.

PREFONTAINE, LALANDE, MATTE, ainsi que "BOUNCING" BERT se partagent la troisième ligne d'attaque. BERTHIAUME pour sa part, a joué dernièrement une partie sensationnelle. Mais les autres ne semblent pas de taille dans ce rude circuit.

LOUIS FOURNIER,
Rédacteur Sportif.



Louiscope

Le sport dominical a été rejeté par une majorité écrasante aux dernières élections municipales. Tous devront donc accepter le verdict populaire. Espérons que tout se passera de la façon demandée par le populo.

Les représentants des Arts dans le ballon-panier interfaculté mènent le bal avec six victoires sans avoir subi la défaite. Seule l'équipe de l'Education Physique ne semble pas de classe avec les autres clubs qui font partie de la ligue. Voyons, messieurs, sortez de cette léthargie!

Que pensez-vous de notre recrue avec le ballon-panier intercollégial? Eh bien! je crois que Jean Valiquet connaîtra une saison formidable. Contre les fameux "HOUSE OF DAVID", Jean domina la tête des compteurs avec dix-sept points.

Jean Richard, Robert Chevrier, ainsi que votre humble rédacteur, assistaient il y a deux semaines, dans la Ville-Reine à la classique de la Coupe Grey. Que penseriez-vous d'engager Frank Filchock comme instructeur de notre future équipe intercollégiale '53-'54?

Le même soir les membres du club Junior de la cité auraient dû assister à la partie Détroit-Toronto. Peut-être auraient-ils eu quelques inspirations pour leurs prochaines joutes.

La première des Arts est bien représentée dans la ligue Junior "B". En effet, Laurent Bertrand garde la cage universitaire tandis que Pierre Joanisse compte les buts que Pierre Joanisse compte des buts assez régulièrement.

L'instructeur Guy Binet nous confie quelques nouvelles en ce qui concerne la nouvelle ligue intercollégiale de hockey. Récemment, il me disait que Jacques De Varennes était l'homme tout désigné pour garder les filets du "Grenat et Gris". Parmi les autres, il me faut vous mentionner les "Fuz" Fortin, les "Ray" Descelles, les "Gerry" Monfette, les Jos. Corheil, les Paul "Pti Nomme" De Gagné, Jean-Yves Filfe ainsi que Giguerre et plusieurs autres.

McGill vs U.O.

Duel des Bistouris

demain soir

Les disciples d'ESCULAPE se préparent activement à leur soirée athlétique. En effet, nos futurs médecins rencontreront les représentants de l'Université McGill à la faculté de médecine, dans une partie de ballon-panier disputée annuellement pour la possession d'un trophée. La soirée récréative de la société d'Esculape suivra cet important engagement. Les bistouris suivants participeront à la rencontre: J. MONTANARELLA, autrefois du ST. MICHEL de TORONTO; N. CHATER qui évoluait avec les collégiens du GLEBE; J. WILEY; J. DIVER; A. LESAGE déjà de l'ACADEMIE QUERBES et du LOYOLA; J. HENNESSY anciennement du LOYOLA; M. GOLDBERG; C. FEIN; GILBERT JOLICOEUR, étoile du tennis dans notre région; DOVER et LOUIS LEFAIVE. Leurs adversaires comprendront: DOUG BELL, LARRY BROWN, DICK CUDDY, JOHN KING, "CHUCK" McMILLAN, J. MANHART et GENE WELSH.

BILINGUISME
? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

HOCKEY

La lutte pour le championnat de la ligue Junior "A" de la cité devient de plus en plus serrée à mesure que les clubs se perfectionnent. Mais si l'on en juge par la position détenue par les équipes il y a deux semaines et leurs positions actuelles, nous devons constater que nos Carabins ont perdu du terrain. En effet, du troisième rang ils sont descendus au cinquième.

Voyons tout de même le record de leurs deux dernières parties, ce qui pourrait peut-être plaire à un grand nombre parmi nous, car grâce à une rare combativité et une grande fermeté, ils ont finalement annulé au compte de 1-1 contre leurs éternels rivaux, les Collégiens du Saint-Patrice. Donc félicitations à nos braves porte-couleurs, surtout à Jules Nadon pour ses deux buts spectaculaires. Les autres compteurs furent le scientifique ailier gauche Claude Landry et "Bouncing Bert" Berthiaume, qui a joué l'une de ses plus belles parties cette année. Espérons que Claude "Curly" St-Denis se perfectionnera dans l'art de compter, car il a manqué au moins deux belles opportunités de trouver le fond des filets adversaires. La ligne composée de Villeneuve, Drolat et Cormier fut très menaçante durant toute la partie. Il faut également signaler la tenue sensationnelle du gardien de buts Bob Gendron, ainsi que le beau travail de "Butch" Dupuis à la défense.

Nos mêmes Carabins n'ont cependant pas fait une si belle figure devant les représentants de la Cité Transpontine. En effet, les Hullois ont remporté la victoire au compte de 3-2. Il faut dire que nos hommes furent très malchanceux. Par contre ils n'ont pas affiché la tenue qu'ils auraient dû. La défense fut très faible, alors que "Fritz" Gendron commit une erreur désastreuse qui couta la défaite au Grenat et Gris. Quant à nos joueurs d'avant, ils n'avaient pas la même combativité qu'on leur connait. Leur jeu fut très décousu et à maintes occasions, ils manquèrent à leur tâche primordiale: compter. Seuls "Curly" St Denis et Jules Nadon réussirent à faire vaciller la bougie rouge.

Alors, espérons que nos gars sortiront de leur léthargie s'ils veulent prendre part aux éliminatoires.

Ballon-panier interfaculté

LES ARTS EN PREMIERE POSITION

Il semble que les intellectuels des Arts sont devenus invincibles dans les sports interfaculté. Cette [illegible] cette faculté [illegible] tait victorieuse des deux parties auxquelles elle a participé. Elle tient le premier rang et les Sciences et le Commerce se chicanent la deuxième position.

Voici un compte rendu "officiel" des trois parties discutées cette semaine:

Les Arts vs Education-physique... Les hommes musclés de l'Education-physique ont donné une vie facile aux athlètes des Arts. A la fin de la première demie, les Arts menaient par 21-6, et malgré un bel effort de leurs adversaires, la partie s'est terminée par le score de 59-24.

Pour les Arts, ont compté Cousineau 19, Beauchemin 13, Vincent 10, Gaulin 6, Piette 8 et Nadon 3, tous les joueurs ont donc scoré. L'Education-physique avait pour la soutenir Kololytiuck qui a compté 6 points, Shelley avec 11, McCanley avec 2, McLean avec 5; Salvail, Rivière et Papineau n'ont pas compté.

Commerce vs Sciences...

Malgré l'avance de 38-14 des Sciences à la fin de la première demie, la partie s'est terminée par le score de 40-40 grâce à un beau retour du Commerce. Diguer s'est manifesté supérieur par ses 13 points pour le Commerce et Mercier aida bien son équipe avec 19 points.

Les Equipes: Commerce: Diguer 13, G. Laframboise, D. Laframboise 2, Marier 12, Fontaine 11, Thiboutot 2, Couillard.

Sciences: Mercier 9, Berlie 2, Sylvestre 3, Prézeau 7, Desloges 2, Lyra 4, Kavanagh 6, Valiquet 7.

Arts-Commerce...

Dimanche soir, les Arts ont remporté une autre victoire, cette fois-ci par défaut... trois joueurs seulement avaient endossé le chandail du Commerce... De la paresse ou de la crainte, Commerce?

Journal d'un canadien errant

par O. Gadouas, o.m.i.

SUR LA COTE DU PACIFIQUE

Les éditeurs de La Rotonde m'ayant demandé quelques articles sur l'Amérique du Sud, et leurs confrères du Fulcrum ayant fait la même chose, j'ai décidé de leur donner de larges extraits de mon journal de voyage. Toutefois, pour ne pas me répéter, je diviserai le journal en deux parties: la première, **Sur la côte de l'Atlantique**, paraîtra dans le journal de langue anglaise, tandis que j'ai réservé pour La Rotonde la deuxième, **Sur la côte du Pacifique**. Tout étudiant, normalement bilingue, pourra donc avoir ainsi une idée assez complète de mon voyage dans les pays enchanteurs du Sud. Quand les éditeurs s'apercevront que le journal ne se vend plus, on m'avertira charitablement d'arrêter.



Vendredi, 11 janvier:

Mon plan, et celui de mon Provincial, était qu'en laissant l'Argentine je revienne par la côte du Pacifique, pour y visiter nos Oblats canadiens au Chili, puis, le Pérou, la Bolivie, l'Equateur, la Colombie, etc. Seulement, la bourse de la Commission Nationale de Culture de l'Argentine me payait le voyage de retour sur la ligne aérienne argentine, via Rio et Cuba. Au dernier moment, on me dit que, puisque je voulais faire des escales le long du trajet, il était préférable que je voyage par la Pan-American, en payant la différence. La P.A.A. fait aussi le trajet sur la côte est. Je pars donc pour Rio, le Jour de Noël, à 5.30 p.m., à bord du fameux "El Presidente", un stratocruiser à deux étages, qui devait s'écraser mystérieusement deux mois plus tard dans la jungle brésilienne. Et ce n'est que quelques jours plus tard, à Rio, que j'appris que l'échange aurait pu tout aussi bien se faire avec la Panagra, qui voyage sur la côte ouest. Je fais les démarches nécessaires et je m'aperçois que je puis combiner les choses de façon à me rendre à Santiago et continuer mon chemin de l'autre côté. Comme je fais les affaires en cruzeiros, qui est au taux de 27 ou 28 au dollar, je puis facilement me payer ce luxe. Je part donc cette nuit, vers 1.45 a.m.

Dans la soirée, je suis invité chez les Gallows, de l'Ambassade. J'y vais avec les Morin, premier secrétaire de l'Ambassade, où je loge, en face du Pain de Sucre. Nous y rencontrons M. Moore, président de la section latino-américaine de la P.A.A., Son Excellence M. Coleman, ambassadeur du Canada et Mme Coleman, qui ont été si charmants pour moi pendant mon séjour à Rio, M. Koerner, industriel canadien de passage et Mme Koerner, et plusieurs amis, tant Canadiens que Brésiliens. Vers une heure, Paul Morin et sa femme viennent me reconduire à l'aéroport. Douanes, immigration, tout se règle en un clin d'oeil: ce que peuvent un tuxedo et une robe de soirée. Les employés me donnent l'impression que je suis un personnage, parce qu'un diplomate bien connu m'accompagne avec sa femme. C'est bientôt le moment de partir. Adieux, au revoir à Ottawa, et je monte à bord. Notre avion est un gros Constellation de la Panair do Brasil. Je m'assois, me cingle et me recueille, me préparant à paraître devant le bon Dieu dans quelques instants. Les moteurs rugissent, puis, se taisent, et au bout de quelques minutes, on nous annonce que, à cause d'un défaut de moteur, le départ est retardé d'une heure. A deux heures du matin, c'est plus ou moins intéressant. Je reviens à la salle d'attente et m'écrase dans un fauteuil avec résignation, quand je sens qu'on me prend le bras. C'est Paul et sa femme. En homme d'expérience, il ne quitte jamais l'aéroport avant de voir l'avion dans les airs. Nous défaisons nos adieux et reprenons la conversation où nous l'avions laissée, avec cette différence qu'à certains moments, nous ouvrons la bouche tous les trois à la fois... pour bailler et ensuite nous esclaffer.

Enfin, on nous avertit que tout est prêt. Même cérémonie. Cette fois, je me sens moins à l'aise et je me demande jusqu'à quel point les troubles du moteur ont été réparés. A 10,000 pieds dans les airs, ce n'est pas facile d'aller remplacer un boulon. Mes élucubrations sont bientôt interrompues par une sensation ouateuse: nous nous sommes dégagés de l'étreinte de la terre pour nous sentir maîtres des cieux. Adieu Rio et tes merveilles naturelles!

(Suite au prochain numéro)

C.E.O.C.

Cher confrère étudiant,

Je veux te raconter une soirée que j'ai vécue en Allemagne, l'été dernier, alors que je servais avec le Premier Bataillon d'Infanterie, de la 27ième Brigade canadienne.

C'était un samedi soir du mois d'août. Réunis pour dîner, autour d'une table délicieuse d'un des plus grands et des plus distingués restaurants d'Hanovre, se trouvaient tous les officiers de la compagnie B, du valeureux régiment "Les Fusiliers Mont-Royal".

Nous nous rappelions avec beaucoup de plaisir nos aventures de l'été: le tir sur les côtes de la Baltique, à dix milles à peine de la frontière du Danemark, la grande fête athlétique du Jour du Canada le 1er juillet au Stadhalle d'Hanovre, la marche à la montagne sur laquelle s'élève l'énorme statue du grand guerrier allemand Hermans, qui empêcha la conquête de son pays par l'armée romaine; et ces expériences de tous les jours qui nous mêlent si intimement à la vie de nos hommes.

Un officier régulier de la compagnie conta ensuite sa réaction lorsqu'il apprit au mois de mars, que des officiers du C.E.O.C. seraient envoyés en Allemagne, pour leur troisième phase pratique d'entraînement. Il se montra, avec plusieurs autres officiers, peu enthousiaste et même un peu ennuyé à cette idée. Et maintenant, sans ambages, il disait toute sa satisfaction de nous avoir connus. Notre enthousiasme et notre connaissance toute fraîche des technique militaires, alliés à une initiative débordante dans la conduite des hommes, les avaient agréablement surpris. Notre présence leur avait donné un fier coup d'épaule et avait permis une continuité dans la direction des troupes, alors que plusieurs officiers étaient appelés à des services spéciaux ou jouissaient d'un congé bien mérité.

J'étais fier de moi et content de mon séjour en Allemagne, qui tirait à sa fin. J'avais commandé des hommes. Des gars durs et sans scrupules à l'occasion, mais tous des Canadiens avec un coeur à la bonne place. Au début, cela n'avait pas été facile, mais j'avais quand même gagné leur confiance et leur respect. Et je dois te dire, que pour en arriver là, il faut une bonne dose de compréhension et de souplesse. Cela n'enlève pas aux connaissances militaires leur valeur, bien entendu. Celles-ci servent surtout, il me semble, à donner à l'officier, l'assurance personnelle dont il a besoin pour gagner la confiance et l'amitié de ses hommes.

Cette magnifique expérience, c'est au C.E.O.C. que je la dois. Tous les étudiants, conscient de leur devoir de Canadien et qui croient, comme moi, que la grandeur du Canada repose sur la communion de ses citoyens, veulent servir leur pays. Le C.E.O.C., pour ma part, m'a donné cette occasion de servir mon pays, dans les rangs de son armée. C'est peut-être la façon la plus anonyme de servir son pays, mais non pas celle dont on doit être le moins fier.

Il n'en tient qu'à toi de faire les mêmes constatations et de profiter des mêmes avantages.

Amicalement,

JEAN COTE, Lieut.

Entre deux cours . . .

THEATRE—

Déc. 9-13

—**"The Play's the Thing"**, comédie de Florence Molnar, au Little Theatre.

—**"Nina"**, d'André Boussin, présenté par le C.R.T. à l'Académie de LaSalle, en soirée à 8 H. 30 p.m., et en matinée le samedi (réduction pour les étudiants en matinée)

Dec. 14

—**"Le bouillant Achille"**, comédie de Paul Nivoix, à l'Ecole technique de Hull; GUY HOFFMAN en personne.

Déc. 19:

—**Ottawa Ballet Company**, au Little Theatre.

Déc. 26 au 3 jan.:

—**"The Lady's Not for Burning"**, comédie de Christopher Fry, présenté par le C.R.T. à l'Académie de LaSalle; en soirée a 8 h. 30 p.m. et le samedi en matinée (en matinée, il y a réduction pour les étudiants).

Déc. 29-30.

—**Ballet Classique**: la suite Casse-Noisette et Mozartiana; à l'Ecole Technique

Jan. 6-10.

—**"Ever Since Paradise"**, sujet concernant l'amour et le mariage, par J. B. Priestley, présenté par le C.R.T à l'Académie La Salle

Jan. 12

—**Festival Dramatique regional**, au Little Theatre.

Jan. 13-17.

—**"His Excellency"**, comédie de Dorothy et Campbell Christie, présentée par le C.R.T. à l'Académie La Salle

CINEMA—

—Réunion des membres du **Ciné-Club de l'Université** tous les mercredis.

"Julius Caesar"

—A voir pendant les vacances de Noël

"Come Back my Little Sheeba"

"My Cousin Rachel"

"Peter Pan" de Walt Disney.

CONCERTS—

Dec 13

—**Ottawa West Junior Music Club**, au High School Nepean

Dec 15:

—Les **Jeunesses musicales** présentent Paul Tortelier, violoncéliste, à la salle académique de l'Université

Déc. 27:

—**Ottawa West Junior Music Club** au High School Nepean

Jan 3

—**Ottawa Music Club**, concert à 4 h. p.m. à la salle des Congres au Château Laurier

Jan. 8

—**Orchestre Philarmonique d'Ottawa**, au théâtre Capitol.

Jan. 12.

—**Morning Music Club** à l'Ecole Technique. **Carol Brice**, contralto

Jan. 14

—**Concert Trembley** (concert de saison), au théâtre Capitol **Gina Bachauer**, pianiste

CONFERENCES—

Dec. 14.

—**"Deux messagers du coeur, Villon et Charles d'Orleans"**, à la salle académique, M. René Salvator, poete dramaturge et comédien, de Montréal, Société des Conférences de l'Université d'Ottawa

Déc 21

—**"Psychologie de la peinture"**, par le Dr Karl Stern, à l'Atelier à 8 h. 30 p.m.

Jan 11

—**"Le régime militaire a-t-il persecuté le clergé?"** à la salle académique, M. Marcel Trudel, secrétaire de la Faculté des Lettres à l'Université Laval Société des Conférences de l'Université d'Ottawa.

RADIO—

RADIO CANADA

Déc. 12

—**Institutions politiques dans le monde: France**, à 1 h. p.m

—**Initiation a l'orchestre**: premier mouvement de la Symphonie militaire de Haydn, à 8 h. p.m

Dec 13

Opera du Metropolitan: La Tosca de Puccini, avec Dorothy Kirsten, Ferrucio Tagliavini et Paul Ehoffler

Déc 14

—**Geographie humaine**: "Une race du XXe siecle 'Les emigrés'" à 5 h. p.m

—**Nos Romanciers**: "Bonheur d'occasion", "La petite poule d'eau". **Gabrielle Roy**, à 6 h. 30 p.m.

—**Sur toutes les scènes du monde**: "Dialogue des Carmélites" G. Bernanos, commentaire: J.-M. Laurence, à 8 h. p.m

Dec 15

—**Physique**: les tremblements de terre, à 5 h. 15 p.m

—**Medecin malgré vous**: la médecine industrielle, par le Dr Paul Guénette, à 8 h. 15 p.m

LA ROTONDE A VINGT ANS . . .

(Suite de la page 2)

je souhaite un grandissant esprit d'équipe!—chose inconnue dans notre temps individualiste,—et la réalisation de "vitamine" de la vie étudiante!

J'aurai une intention pour vous à la messe du 21 novembre, fête de la Présentation de la Vierge, pour que le Seigneur, par l'intercession de sa sainte Mère, vous garde, vous inspire, vous guide. Vive la Rotonde!

Votre en saint Dominique,

R.P. Masson, o.p.

DANS LA VIE ETUDIANTE

(Suite de la page 5)

des Universités et quelquefois même de trouver des préjugés de race ou de religion qui viennent saper à la base toute tentative d'entente et de collaboration, tel n'est pas le cas pour nous, heureusement en ce dernier point. Par la force des circonstances, il arrive parfois que lui-même accentue cet isolement déjà fortement accusé dans les activités extra-curriculaires. En effet chaque faculté a son propre conseil, ses propres organisations, ses propres problèmes qui entraînent inévitablement la limitation de chaque étudiant à sa faculté. On organise des rencontres sociales; c'est toujours pour une faculté, pour un groupe en particulier. Nous avons traité des relations étudiants-professeurs mais que fait-on des relations entre étudiants? Comment obtenir cette réaction solidaire, cette tendance uniforme?

Constatons le fait encore de plus près, en touchant l'isolement dans lequel certains individus sont plongés. Est-ce paradoxal de dire que parfois, même dans sa propre classe, on ignore un confrère. On ne sait pas où il demeure quelles sont ses occupations, ses difficultés scolaires. On pourrait peut-être lui donner un coup de main en mathématiques ou en quelqu'autre matière dans laquelle il aurait besoin d'aide et de participation à la communauté du Christ. Je crains que l'atmosphère ne demeure comme le Saint Père le dit une atmosphère purement technique.

Alain Daudelin

ECHOS DE LA FEDE . . .

(Suite de la page 1)

—Considérant également que le but du communisme est la destruction de toute foi chrétienne et que leurs délégués seraient des propagandistes plutôt que des étudiants,

—Considérant finalement que les échanges antérieurs: soviet-anglais et soviet-norvégients n'ont pas donné le résultat attendu,

Pour ces raisons, la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa ne prendra aucune action positive concernant cet échange.

A date, seulement deux universités canadiennes ont apporté leur appui à McGill. Ce sont: Saskatchewan et Toronto. D'un autre côté, plusieurs autres ont refusé de soutenir le projet.

LA FEDE SE DEMETTRA-T-ELLE? Il est question d'abolir l'aide financière aux organismes dont l'activité ne s'étend pas à tous les étudiants du campus. Les principales organisations frappées par cette mesure seraient la Société des Débats Français, The English Debating Society, Drama français et anglais, Cineo, etc. Bien entendu que la question est à l'étude pour l'an prochain, étant donné que le budget de cette année a été voté.

Quête pour les missions tous les jeudis.

OBJECTIF: $2,000

Donnez généreusement

La Rotonde

Vendredi le 16 janvier
Ballon-panier
Queen's vs Université
Billet de saison no. 6 ou 0.25 sous.
Gymnase 8 p.m.

Année XXI, no. 5 — UNIVERSITE D'OTTAWA, OTTAWA, ONT. — 16 Janvier 1953

ECHANGE SOVIET-CANADIEN

Conflit McGill-Ottawa

DECISION FINALE

Pour répondre à l'appel fait par l'Université McGill à toutes les universités du Canada en vue d'organiser en dehors de la F.N.E.U.C. un échange soviet-canadien d'étudiants, la F.E.U.O. a fait parvenir une copie de la résolution suivante à toutes les universités canadiennes.

a) Attendu que le Conseil Administratif de la Fédération de l'Université d'Ottawa croit qu'un échange Soviet-Canadien ne peut apporter les résultats qu'un échange étudiant doit donner i.e. un échange d'idées, discussions, contacts des étudiants en voyageant librement à travers l'U.R.S.S.;

b) Attendu que le Conseil Administratif de la F.E.U.C. sait que la politique communiste est de détruire le Christianisme:

c) Attenda que le Conseil Administratif de la F.E.U.C. croit que cet échange serait avantageux à la propagande communiste:

1. Un tel échange indiquerait une certaine relation entre les étudiants de l'U.R.S.S. et du Canada. Or seuls les gouvernements capitalistes empêchent la paix mondiale.
2. Les étudiants de l'U.R.S.S. au retour de ce voyage rapporteraient en leurs pays des faits inexacts et faux. En rapportant les faits conformes à la vérité ils iraient contre la politique de propagande employée par les communistes derrière le rideau de fer.

d) Attendu que le Conseil Administratif de la F.E.U.O. comprend que les rapports sur l'échange entre les étudiants de l'Angleterre et de Russie n'ont pas été satisfaisants et devraient servir d'exemple aux étudiants canadiens.

Pour plus d'informations concernant les résultats entre les étudiants communistes et les étudiants des pays libres nous suggérons que le rapport sur la "Réunion d'Unité" à Bucharest soit étudié.

QU'IL SOIT ENTENDU QUE LE CONSEIL ADMINISTRATIF DE LA F.E.U.O. NE PRENDRA "aucune action positive" EN CE QUI REGARDE L'ECHANGE SOVIET CANADIEN ET QUE LES MEMBRES DE CE CONSEIL DEMANDE LA COOPERATION DE TOUS LES CONSEILS ETUDIANTS.

Deux jours avant la réception de notre résolution, l'Université Laval avait voté la motion suivante:

"Il est résolu unanimement que l'Association des Etudiants de Laval désapprouve le projet d'échange d'étudiants entre l'Union soviétique et un groupe d'universités canadiennes et ne peut coopérer à la réalisation de cet échange tel que proposé par le Conseil étudiant de l'Université McGill."

CONTRE-PROPOSITION

OTTAWA (P.U.C.)—La Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa a invité par lettre toutes les universités du Canada à rejeter la proposition faite par l'Université McGill en vue d'organiser un échange soviet-canadien en dehors de la F.N.E.U.C. Les universités **Laval**, **Bishop's** et du **Manitoba** ont fait savoir à notre fédération qu'elles n'avaient nullement l'intention de seconder la motion passée par McGill. **L'Université d'Alberta** sans seconder la motion de McGill, croit qu'elle devrait être soumise à la F.N.E.U.C., tandis que **l'Université de Colombie-Britannique** serait en faveur d'un échange au cours duquel ces étudiants viendraient suivre pendant un an des cours à cette université.

Concours de la Presse Universitaire Canadienne: photographie, caricature, et essais humoristiques

Montréal (PUC)—Aa dernier congrès de la Presse Universitaire Canadienne tena à l'Université McGill les 29, 30 et 31 décembre derniers, un comité spécial a été formé pour s'occuper du grand concours annuel de caricature, de photographie et d'essais humoristiques de la PUC.

Ce concours organisé entre une vingtaine de journaux universitaires a débuté le 15 janvier et se terminera par la proclamation des journaux vainqueurs au cours du prochain congrès de la Presse Universitaire qui se tiendra à Toronto en décembre 1953. Les caricatures, photos ou essais humoristiques doivent être soumis au journal et les entrées qui paraîtront dans La Rotonde d'ici décembre 1953 seront envoyées au comité central qui s'occupera à la fin du concours de soumettre les entrées de chaque journal à des juges compétents. Les entrées soumises à La Rotonde d'ici la fin de l'année universitaire devront nous parvenir avant les dates suivantes: 26 janvier, 9 et 23 février, 9 et 23 mars, 6 et 20 avril et 2 mai. En nous envoyant leurs entrées avant ces dates, les intéressés pourront voir leurs caricatures, photos ou essais dans le numéro qui suivra de quelques jours cette date d'expiration.

PHOTOGRAPHIES:

Grandeur libre, très claires, humoristiques ou sérieuses, pouvant servir de "photo de la semaine" si possible, nombre d'entrées illimité.

CARICATURES:

Format libre, faites à l'encre de chine ou à l'encre noir sur papier blanc, sujet libre.

ESSAIS HUMORISTIQUES:

Ces essais ne doivent pas dépasser 5,000 mots . . . et les sujets sont aussi laissés à la discrétion des auteurs. Les manuscrits deviennent la propriété du journal et ne doivent pas avoir été publiés ailleurs. De plus le journal conserve toujours le droit de refuser les entrées considérées comme inconvenables.

Enfin les concurrents n'oublieront pas qu'aucune rémunération pécuniaire ne sera faite pour les entrées soumises, photos, caricatures ou essais. Les meilleures entrées de la section photographie et caricatures seront exposées à Toronto pendant le prochain congrès de la PUC.

Le "QUARTIER LATIN" remporte le trophée "Le DROIT".

MONTREAL (P.U.C.)—Le journal "Quartier Latin" de l'Université de Montréal, a remporté le trophée "LE DROIT" accordé au meilleur journal universitaire français du Canada au cours du congrès de la P.U.C. en décembre dernier.

Le trophée "JACQUES BUREAU" pour les journaux de moins de 3,000 exemplaires (anglais) a été remporté par "The Silhouette" de l'Université McMaster d'Hamilton, suivi de près par "The Georgian" du Sir Georgs Williams, de Montréal, de l'"Acadia Athenaeum", de Wolfville, Nouvelle-Ecosse, ainsi que du "Xaverian", de l'Université Saint-François Xavier d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse.

Le trophée "BRACKEN" pour les meilleurs éditoriaux, a été remporté par le "McGill Daily", suivi de près par "The Western Gazette", de l'Université du Manitoba, et par le Ubyssey de l'Université de la Colombie-Britannique.

RATS DE CALE ET BISTOURIS . . .

HISTOIRE D'EXPANSION

L'édifice de la faculté de médecine sera terminé d'ici septembre. Heureux de quitter les "barraques" lieu de fortune pour un p'tit palais de deux millions . . . l'on se demande qui aura "l'honneur" d'utiliser les laboratoires et salons funéraires des bistouris . . . L'on nous dit que celui qui habite la caserne a la priorité lorsque la construction d'une bâtisse neuve est envisagée . . . Le père Renaud, entrevoit le déménagement de son département de chimie aux barraques, en septembre.

Et la faculté des arts . . .

"Les rats de cale" (n.b. "cale": l'édifice qui abrite la faculté) rétrogradent! Habitués à vivre dans un édifice (?) sans âge à l'ombre de l'imposante structure du cours supérieur, l'on projette maintenant de les installer dans les salles des latinistes élémentaires . . . En effet l'on désire depuis longtemps séparer le cours supérieur de l'Université proprement dite. (LA ROTONDE se rappelle les polémiques suscitées par ses prédécesseurs.) Le site: rue Mann, i.e., au fond du terrain de l'Ovale. Combien d'années encore avant la réalisation de ce projet? Nous ne le savons pas. L'on dit: "dans un avenir très rapproché . . ."

L'expansion de la bibliothèque, nécessitée par l'accroissement du nombre de facultés et de cours de même que le besoin, pour fins pratiques de centraliser l'organisation administrative de l'Université, sont impératifs.

Et la faculté de droit?

Impossible d'obtenir des renseignements . . . L'on a annoncé l'ouverture dès septembre prochain, d'une faculté de droit. Mais quel droit sera enseigné? Celui du Québec? Celui d'Ontario? Ou, peut-être les deux . . . Nous savons qu'Osgoode Hall (Toronto) conserve toujours et pour longtemps (?) le monopole de la formation des avocats. Elle permet aux "autres" universités de donner les deux premières années du cours . . . que l'étudiant doit terminer à Toronto. Cette formule semble désavantageuse à l'étudiant. En effet, pourquoi entreprendre son cours à un endroit et le terminer à un autre: surtout lorsque celui-ci accorde le parchemin? Un étudiant qui s'y connaît nous déclarait: "après tout, the "Osgoode boys naturally come first . . ."

Nous saurons bientot à quoi nous en tenir à ce sujet.

Ciné-Club présente
DIMANCHE, LE 18 JANVIER
Salle académique de l'Université
A 7 hres 45 p.m.

"GIVE US THIS DAY"

REALISATION D'EDOUARD DMYTRIK.

ENTREE: $0.50 — ABONNEMENT: $1.50

Les autres films présentés au cours de la saison seront les suivants:

15 février:
—"LA BELLE ET LA BETE" avec Jean Marais,
29 mars:
—"SCIUSCIA" de Vittorio deSica,
12 avril:
—"BRIEF ENCOUNTER" avec Noel Coward,
3 mai:
—"LES INCONNUS DANS LA MAISON" avec Raimu.

Lire en page (3) "IL Y AVAIT ELLIOT . . ." de Claude Roquet

Lire en pages (4 et 5) THEME: "ORGANISER . . ."

Organe officiel des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire canadienne et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

L'EQUIPE:
Directeur: André L'Heureux

Section du Theme: Robert Séguin, Guy Blanchard, Paul André Meilleur, Guy Vachon
Chef de l'information: Jean-Pierre Jinchereau
Editorial: Jacques Desjardins, Jean Séguin, ass. Anna Leduc, Roger Poisson, Jean-Guy Morisette, Alain Daudelin, André l'Allier
Page Littéraire: Gérald Poulin, Françoise L'Heureux, René Marleau
Illustration: Robert Vincent, Bernard Vakeman
P.U.C.: Pierre Thomas
Theâtre et Cinéma: Claude Roquet
Gerant d'annonces: Jean Bouchard
Page sportive: Louis Fournier
Censeur: Rév. Père M. Beauchamp o.m.i.
Photographie: Laval Fortier

Collaborateurs
Jules Barrière - Paul A. Meilleur - Armande Rochon - Francina Leteillier - Hervé Patry - Luc Boyer - Paul-Emile Pelletier - André Guindon - Yves Parisien - F. Routhier - Claude-André Blain - Gérald Séguin - Guy Dorais - Rodrigue Guibord - Gilles Morin - Guy Perrier

Imprimé chez Beauregard - 222 rue Guigues Ottawa

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants de l'Université.

Ce que l'Afrique attend du Canada

(L'auteur de cet article, M. Ekemezie Amaku, est âgé de 24 ans. Originaire de Awka, Nigerie, il est Bachelier ès Sciences du Collège Queen de New-York. Présentement, il prend des cours spéciaux en physique et en chimie à l'Université d'Ottawa.)

Les peuples comme les individus se sentent de plus en plus responsables. Les évènements des dernières années l'ont suffisamment démontré. Il y a 4 ans, on parlait rarement de la Corée. Aujourd'hui, des jeunes Canadiens y meurent. Nations et individus sont venus en aide à l'Inde il y a 2 ans, quand le pays subissait la famine. Ceci prouve qu'aucune nation ne peut se désintéresser du sort de millions d'hommes réduits en esclavage, dans d'autres parties du monde, par la faim, la maladie et la superstition.

L'Afrique, pays aux grandes ressources économiques et stratégiques, n'attira pas beaucoup l'attention du Canada. Pourtant, l'avenir du Canada et de son industrie croissante dépend directement ou indirectement de l'Afrique. Le Canada a besoin de marchés et de matières premières pour ses industries. Il y a quelques jours à peine, l'ALCAN (Compagnie d'Aluminium du Canada) annonçait qu'elle se proposait de construire une usine pour l'extraction du bauxite sur la Côte d'Or, en Afrique Occidentale. Souhaitons que ce ne soit là qu'un début.

L'amour de la liberté explique pourquoi le Canada, comme plusieurs autres pays du monde, s'oppose fortement au communisme. Présentement, l'Afrique est relativement libre devant la menace communiste. Cependant, il peut se propager si on ne se hâte pas d'enrayer la maladie et la famine et d'assurer l'éducation qui fait presque totalement défaut dans plusieurs régions. Le Canada a généreusement contribué au plan Colombo pour venir en aide aux pays du Sud-Est de l'Asie. Pourquoi n'aurait-on pas un plan "Massey ou Saint-Laurent" pour l'Afrique? Les pays intéressés n'hésiteraient certainement pas à collaborer.

Actuellement, les Africains ont moins besoin de chars d'assaut, de canons, de bombardiers à réaction que d'écoles et professeurs pour l'éducation; d'hôpitaux et médecins pour enrayer le trop grand nombre de décès faute de soins. Il nous faut des charrues et des tracteurs pour permettre à la terre de nourrir l'estomac vide qui n'est pas en mesure de faire la part des choses entre les bienfaits de la démocratie et les maux du communisme. Il nous faut également des cadres chrétiens pour bannir les superstitions et apporter la doctrine du Christ à des peuples prêts à la recevoir. Ce sont là des domaines où le Canada peut nous aider et c'est bien là meilleure façon de promouvoir l'amitié et la compréhension sur le plan international.

Présentement, plusieurs Canadiens se dévouent dans diverses parties de l'Afrique. Ils aident leurs frères humains en construisant des écoles, des hôpitaux, des églises. Entr'autres, les Oblats de Marie Immaculée, du Canada, sont à ériger, au Basutoland, un collège Universitaire pour Africains. Comme individu, vous pouvez donner votre appui moral et financier à une telle oeuvre humanitaire. Et même, êtes-vous médecin, avocat, notaire, agronome, professeur, ingénieur, technicien, garde-malade, etc.? Pourquoi ne pas faire bénéficier les Africains de votre profession. Venez en Afrique nous avons besoin de vous. Si vous désirez de plus amples renseignements, informez-vous au Bureau de recrutement du Laicat, Avenue des Oblats, Ottawa, Ont.

Ekemezie Amaku,
Université d'Ottawa.

La Médecine à l'honneur

En septembre 1953, l'édifice destiné à la faculté de médecine, érigé au coût de trois millions de dollars offrira à son corps enseignant et à ses étudiants l'outillage le plus moderne qui soit au pays. Les étapes principales dans la formation de cette faculté atteignant ainsi une phase de l'histoire de notre faculté de médecine.

Si l'on a retardé la réalisation de ce projet nécessaire, c'est parce que l'on désirait d'abord organiser solidement les cours destinés aux étudiants. L'on a certes réussi. En effet, l'influence de cette faculté ne cesse de rayonner. Les témoignages reçus de toutes parts, au Canada, aux Etats-Unis et outre-mer, l'attestent.

L'équipe formidable de savants, venus des quatre coins du globe, a contribué non seulement à établir un niveau d'enseignement et une réputation élevés, mais encore à former l'esprit, la mentalité exceptionnelle de nos "bistouris".

L'on taxe parfois la médecine d'isolationisme. Nous savons cependant, que la nature des cours ne permet pas à l'étudiant (en médecine) de participer activement à la vie universitaire. Les disciples d'Esculape, appellation du conseil de la faculté, et les conseils de classe sont un modèle d'organisation sur le campus.

La faculté de médecine, la première faculté majeure à l'Université est un fait accompli. Si l'on obtient un succès égal à la faculté de droit qui ouvre ses portes en septembre, beaucoup, en peu de temps aura été accompli. A cette allure, l'Université d'Ottawa deviendra l'un des principaux foyers d'éducation au pays.

A. L'H.

Méconnaissance de la personne humaine.

(Le radio-message de Noel du Saint-Père comporte une analyse lucide des misères humaines qui accablent notre planète. On ne saurait se soustraire à l'étude et à la conscience de ces problèmes. Dans vingt ans, c'est notre génération qui devra subir le fardeau que nous aura légué la société adulte actuelle. Si non éclairés et avertis, comment pourrons-nous affronter les crises perpétuelles qui surgissent inévitablement à toute époque?

Dès la prochaine livraison, nous présenterons une série d'études concernant l'état social en Occident et au Canada... Nous nous attacherons surtout à la famille, l'Etat, la propriété privée.)

Le problème, selon sa Sainteté, le pape Pie XII, qui se présente aujourd'hui, est le suivant: "Un monde qui ne reconnait que la forme économique d'un énorme organisme productif réussira-t-il également à exercer une heureuse influence sur la vie sociale en général et sur ces trois institutions fondamentales en particulier? Nous devons répondre que le caractère impersonnel d'un tel monde contraste avec la tendance entièrement personnelle de ces institutions que le Créateur a donné à la société humaine... En effet, le mariage, la famille, l'Etat, la propriété privée, tendent par leur nature à former et à développer l'homme comme personne, à le protéger et le rendre capable de contribuer par sa collaboration volontaire et sa responsabilité personnelle au maintien et au développement personnel également, de la vie sociale."

Le libéralisme économique, responsable de l'essor considérable de l'industrie et du commerce a transformé graduellement ces institutions fondamentalement nécessaires à l'humanité dorénavant mécanique, esclave inavouée de la machine et du gain. Les valeurs qui durant des siècles servirent de base à l'action humaine ne servent plus. On les ignore ou les rejette.

A. L'H.

DE HOSPITIO

"Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu..."

(SAINT JEAN)

L'hospitalité est une grande vertu! Cette vérité a d'ailleurs été exploitée à sa pleine valeur au Xe siècle par saint Bernard de Menthon, fondateur des hospices du Mont-Saint-Bernard dans les Alpes. Les Ecossais sont aussi réputés pour leur grande hospitalité. Mais qui n'a jamais entendu parler de la bonne vieille hospitalité canadienne-française? "Y sont ben r'cevants"! Malheureusement, cette bonne "vieille chose" est aujourd'hui à la baisse chez nous (pour ne parler que de nous).

Si l'hospitalité possède différents objectifs: un passant, un visiteur, une connaissance, un ami, un parent, un chrétien, un humain, l'hôte peut aussi emprunter différents visages: il peut être individu, groupement, organisation, famille, communauté ou même pays. En tant que groupe ethnique, les Canadiens français sauvegardent leur enviable réputation de peuple hospitalier mais, pour ce qui est des autres "visages", il y a certainement lacune quelque part. Chez plusieurs, l'hospitalité sort par la même porte qu'entre l'hôte.

L'hospitalité est comme le prologue de la charité. En effet, qui peut imaginer la charité, la vraie charité et non la charité commercialisée, sans hospitalité? Et même, l'hospitalité ne serait-elle pas plus? Ne se confondrait-elle pas, même, avec la charité?

Que de prétextes bizarres et contradictoires n'invoque-t-on pas aujourd'hui pour se soustraire à ses devoirs d'hôte? "Je ne suis pas assez riche", lorsque ce sont ceux qui possèdent le moins, qui "reçoivent" le plus. Le coeur ne compte-t-il pas avant tout? "Je ne veux pas faire retourner ma maison à l'envers". Souvent, la vérité est malheureusement celle-ci: n'est pas reçu qui ne reçoit pas. D'ailleurs, n'y a-t-il pas une joie attachée à chaque peine? "Ma santé n'est pas bonne". Le malade imaginaire, tous en conviennent, n'est pas mort avec Molière. "L'occasion ne s'y prête pas". Quand on veut, on peut. De plus, l'hospitalité doit s'exercer en tout temps et partout. "Je ne dois rien à ces gens-là". Qu'il suffise de dire que l'hospitalité étant soeur de la charité, elle doit se prodiguer à tous, sans distinction. Morale: trouver un prétexte est facile: ce qui est difficile, c'est de trouver un BON prétexte!

Naturellement, il y a des cas où l'hospitalité est impraticable. "Telle est la famille, tel sera l'enfant" et cela, forcément. Si une famille n'est pas hospitalière et que l'enfant le soit, hé bien mon Dieu, il en souffrira. Il sera reçu sans pouvoir recevoir ou, s'il reçoit, l'hospitalité sera ce qu'elle sera: sans l'atmosphère d'aise que l'hôte voudrait bien y insuffler mais qu'il ne possède pas lui-même. Et comme on ne donne pas ce qu'on n'a pas... Aussi, c'est souvent le même problème quand une personne n'est pas chez elle (au vrai sens du mot). Mais l'hospitalité du coeur heureusement, arrange bien souvent les choses! L'exercice de l'hospitalité peut être restreint, mais jamais éteint!

Si un humain, si un chrétien frappe à la porte de ton coeur, comment pourras-tu lui en refuser l'accès et oser regarder Dieu en face, Lui qui, par Son sacrifice volontaire, a ouvert Ses bras jusqu'au moins hospitalier d'entre les hommes afin de lui permettre d'entrer dans Sa demeure éternelle?

René Marleau.

Commentaires sur l'échange soviet-canadien

La Rotonde,
Université d'Ottawa.
Monsieur le directeur,

Pourquoi l'échange russe? Telle est la position de l'université sur le débat qui dure depuis un certain temps à la F.N.E.U.C. J'exprime ici une opinion qui vous semblera peut-être osée mais qui n'est pas seulement mienne mais celle de beaucoup à qui j'ai moi-même posé la question: "Pourquoi pas l'échange russe?"

Monsieur Munroe nous dit "que nous donnera l'échange?" On nous répète souvent que le nombre de communistes convaincus en Russie est minime et qu'en général le peuple russe souhaite d'être délivré d'un tyran qui n'a pas cessé depuis plus de trente ans de le persécuter. Quel moyen pouvons-nous employer pour libérer ce peuple opprimé? La guerre? Nous nous n'avons pas de solution immédiate. Il est évident que le peuple russe n'aime pas celui qui dirige leur pays mais il faut se demander une chose, est-ce qu'il préfère à celui-ci nos dirigeants de l'ouest? Non et la raison est due à la propagande que fait Moscou contre les nations libres. Mais comment communiquer avec ces gens de manière à leur faire voir clairement ce qui se passe en dehors du rideau de fer? Evidemment il faudrait entrer en communication avec eux et nous savons l'effort que fait "La voix d'Amérique" pour communiquer avec le peuple russe mais nous pouvons facilement nous imaginer comment le petit nombre qui peut entendre ces programmes doivent interpréter cette propagande qui est l'extrême opposée de celle que leur fait Moscou. Lequel croire se demande le russe? Mieux serait s'il pouvait voir ce qui se passe de notre côté du rideau de fer, et je crois que l'échange russe serait un bon moyen pour leur faire voir la vérité.

"... quelle propagande nous feraient ces étudiants de retour derrière le rideau de fer?" nous dit monsieur Munroe; je ne crois pas qu'elle puisse être pire que celle que Moscou fait actuellement surtout à propos de la guerre de Corée qui est leur principale source pour prouver que l'Occident ne veut que la guerre.

Il est évident que ces étudiants seraient choisis parmi les plus fanatiques; mais est-ce que ces fanatiques ne pourraient pas être reçus par nos Canadiens? Je crois que ces étudiants tout fanatiques qu'ils soient ne pourraient pas retourner chez eux plus convaincus qu'ils ne l'étaient lorsqu'ils vinrent de notre côté, car ils auraient vu que les nations et surtout les étudiants des nations libres ne sont pas ce que Moscou leur a enseigné car s'il est facile d'ajouter foi à quelque chose qu'on nous enseigne il est encore plus facile de se faire une opinion différente quand on voit que cet enseignement ne rencontre nullement la réalité.

Qu'avons-nous à perdre? Il y a cependant quelque chose de non-habituelle de la part de Moscou: quel est son but car si une telle motion est encouragée par Moscou ce n'est pas sans but. Jamais on n'a vu Moscou encourager quelque chose qui aurait pu lui nuire; c'est donc qu'elle est certaine qu'elle a tout à gagner et je crois que si le projet est rejeté ce sera là une faiblesse de notre part et par le fait même la Russie prouverait sa supériorité une fois de plus, car un défi non relevé prouve souvent une faiblesse même si parfois c'est par prudence.

Sairod Yug.

RUSSIE OU U.R.S.S.

Voici un extrait d'une lettre reçue par Louis Munroe à la suite de son article paraissant dans La Rotonde du 15 novembre dernier "Ottawa vs Russie".

—Cette attitude de la La Rotonde est de tous points conforme aux directives du Saint Siège: "Rien à faire avec les communistes, rien". Je regrette simplement le titre manchette (Ottawa vs Russie) qui, je crois, n'est pas exact et est mal conçu quoique l'on voie ce qu'il veut dire. Notre mouvement PRO RUSSIA travaille depuis trois ans à dissocier les idées: Russie et communisme, et la première démarche officielle du gouvernement à son assession au pouvoir a été, précisément, de déclarer que le mot Russie n'existait plus et qu'officiellement le pays s'appellerait U.R.S.S. Aujourd'hui, toute la presse est tournée contre la Russie en bloc: on confond le peuple et son gouvernement. Les chrétiens voient plus clair que ça et c'est aussi l'attitude du Saint Père qui a employé, tout récemment, l'expression de Russie pour une lettre qu'il écrivait en faveur précisément du peuple de l'U.R.S.S., comme distinct de son gouvernement.

André Guay, o.m.i.
Directeur du mouvement Pro Russia, mouvement de sympathie chrétienne envers la Russie chrétienne.

Potins et Potines

Un groupe d'étudiants de l'Université avait l'occasion de visiter les studios de télévision de Radio-Canada les 3 et 4 janvier derniers. Ce sont **Laval Fortier** (arts), **Jules Barrière** (sciences politiques), **Robert Séguin** (Institut de philosophie), ainsi que **Francina Letellier** et **Bernadette Beaudoin**, du Collège Notre-Dame... L'équipe de la Rotonde, qui l'an passé, n'avait pu assister au congrès de la presse universitaire canadienne était très bien représentée cette année; les délégués étaient les suivants: **André L'Heureux**, directeur, **Jean-Pierre Jinchereau**, chef de l'information, **Jacques Desjardins**, secrétaire à la rédaction, **Pierre Thomas**, en charge de la P.U.C., **Anna Leduc**, assistance rédactrice en chef, **Suzanne Voisard**, secrétaire de la F.E.U.C., ainsi que **Robert Vincent**, chef de l'illustration... Grâce au dévouement de **Laval Fortier**, **Université Photo** a obtenu cette année les contrats pour les photos du conventum français 53-68 ainsi que de la deuxième année anglaise... **Hugh Thomas**, étudiant en histoire et **Michael Hydleman**, étudiant en droit, tous deux de l'Université de Cambridge, ont remporté la victoire contre **Joe McAvoy** et **Gordon Boreham**, de l'Université d'Ottawa, au cours d'un débat oratoire organisé par la société des débats anglais de l'Université... La feuille hebdomadaire **"Hop Scotch"** nous revient encore cette année une fois par semaine avec les plus fraîches "rumeurs". Guy Pelletier, qui est en charge de cette publication du service de la publicité, accepterait avec joie la collaboration d'élèves dévoués pour la préparation de cette feuille qui demande une somme considérable d'ouvrage...

Paul Laberge et **Rodrigue Lamarche** ont remporté les honneurs du dernier débat oratoire organisé par la société des débats français de l'Université. Ils avaient à défendre la négative du sujet suivant contre **Michel Maillet** et **Jean-Louis Gaudet**: "La Musique populaire est plus goûtée que la musique classique"

La visite organisée par la F.N.E.U.C. à l'Université Cornell a été un véritable succès. L'Université d'Ottawa avait comme délégués, **Robert Ganlin**, **Robert Doyon**, **Bob Hodgins**, **Jacques Gagnon** et monsieur Farrel professeur d'Anglais

Joe McAvoy nous apprend que le choix de la prochaine pièce présentée par la société des pièces anglaise se fera cette semaine. On se souvient du succès éclatant obtenu par ce groupe à l'occasion de la présentation de **"Murder in the Cathedral"** en décembre dernier.

AVIS

La direction remercie les personnes qui ont répondu généreusement à l'appel fait par LA ROTONDE à l'occasion de sa souscription du 20ième anniversaire

merci

RETRAITES DES FINISSANTS 52-53
22 - 23 janvier
5 - 6 février

Félicitations au nouveau président de PAX ROMANA, JEAN-GUY MORISSETTE et à JACQUES GAGNON nouveau vice-président français de la F.E.U.O.

Congrès National de PAX ROMANA à Québec les 5-6 et 7 février.

Notre prochain numéro paraitra le 30 janvier.
—Give us this day...
—Organisation du tour du Mexique...
—Willie Lamothe à Ott....

En marge de "Murder in the Cathedral"

IL Y AVAIT ELIOT...

On le rencontre un peu partout. Par exemple, hier chez Ogilvy. Je manipulais sans enthousiasme des disques usagés, et au détour d'un album j'aperçois un enregistrement d'un de ses poèmes. Un peu partout: le New York Times annonce la publication de ses oeuvres complètes, les anthologies de poésie moderne lui réservent un petit coin confortable. Ici même à Ottawa, aux confins de la civilisation, le Canadian Repertory Theatre nous a joué le "Cocktail Party". Mais je ne m'attendais pas à le rencontrer à l'Université.

T. S. Eliot. Car enfin, il a beau être à la mode, personne ne soutient que c'est un auteur facile. Au début du siècle, il fut un des meneurs du scandale moderniste. Et si les ans ont semblé pacifier son style, ils ne l'ont pas dilué. Imagerie audacieuse, pensée mystique et sévère, mêlée d'humour, voilà les constantes de sa poésie. Au théâtre, Eliot nous réserve quelques petites épreuves additionnelles: personnages souvent plus symboliques qu'incarnés, usage du choeur (dans "Murder in the Cathedral"). Je dis épreuves: pour nous, bon populo imbu de conceptions conventionnelles du théâtre-mélodrame.

"Murder in the Cathedral" a dû faire peur aux acteurs. Ils ont risqué: c'est heureux. On voit si souvent dans les collèges des drames de neuvième grandeur. C'était rafraichissant de songer que, bien ou mal joué, on avait tout de même l'intelligente audace de nous présenter un grand auteur. Aussi, c'est tout disposé à l'indulgence que je m'en fus m'asseoir à l'auditorium, certain soir de décembre.

Je n'eus pas besoin d'indulgence. Il y avait Eliot, avec son parler mordant, net comme une eau-forte, et ses floraisons soudaines de poésie odorante: "Fluting in the meadows, viols in the hall,
"Laughter and apple-blossom floating on the water..."

Il y avait des acteurs, un décor et une mise en scène dont la valeur me surprit. Les choeurs de femmes en particulier. Sans doute, on aurait pu désirer un peu plus de clarté d'élocution, un peu plus de silence dans l'auditoire. Mais je m'attendais à tellement pire! Radio-Collège a donné l'an passé un "Meurtre dans la cathédrale" où les choeurs furent lamentables.

Mais alors, me dira-t-on, c'est tout? Pas de critique, pas d'entreprise de démolition? Oh, peut-être un peu, puisque tu m'y contraints, malicieux lecteur, "mon semblable, mon frère". Item: vers la fin de la pièce, après que les chevaliers ont fini leurs discours, j'ai eu l'impression que la retombée de l'élan dramatique était trop complète, la thésis exagérée. On avait vraiment la tentation de prendre son chapeau et de s'en aller, comme le premier chevalier le suggérait poliment. Ce n'était pas une question de pause mais d'atmosphère. Les chevaliers débitèrent peut-être leurs discours de façon trop volontairement comique. Avec un cadavre sur la scène et la reprise des lamentations après les discours, il n'y avait vraiment pas d'excuse pour la bouffonnerie subtile, la légèreté que j'ai cru sentir chez un ou deux chevaliers. Le ton d'Eliot est pour le moins curieux. Mais je ne crois pas qu'il soit amusé.

Item: le choeur des chevaliers avait un son fêlé. Erreur anodine, effet désastreux. On s'imagine souvent que dans un choeur, pour faire naturel, il faut individualiser sa voix, la faire ressortir, ne pas chantonner avec les autres. Il aurait fallu lire Chancerel, par exemple, "Le Théâtre et la jeunesse". On aurait vu qu'un choeur n'a qu'une voix, bien harmonisée, bien accordée. Un choeur n'est pas une foule qui s'adonne à dire les mêmes mots en même temps. Ce serait en effet un peu ridicule, et c'est pour en avoir cette conception que les amateurs n'aiment pas le choeur. Comme un orchestre, le choeur possède une voix multiple: il faut prendre cet organe dramatique original tel qu'il est, sans tenter de le rendre "naturel". Je l'ai dit, le choeur féminin fut très réussi.

Mais tout cela est bien peu de chose. Voici pourtant un reproche fondamental, que je veux exprimer bien droitement parce qu'il peut profiter à qui je vais écorcher. Au théâtre, il faut jouer franc jeu. Sans songer au public. Se donner éperdument à son personnage. Vrai, il faut communier avec la salle. Mais rechercher ses applaudissements de façon consciente, c'est s'encoquiner avec la salle. Or, j'ai eu l'impression que les acteurs apparemment les mieux doués du groupe cabotinaient un peu, manquaient de sincérité, louchaient vers le public. Résultat: ils perdent un peu leur personnage, le jeu s'extériorise. Les gestes se font, le texte se récite, mais il n'y a plus rien de vivant et de convaincant sur la scène. On a reproché quelque monotonie à l'acteur qui jouait Thomas Becket. Avec raison. Mais tout de même, sa parfaite sincérité, sa concentration, sa vie intérieure sur la scène m'ont plus intéressé que le jeu plus brillant mais superficiel d'autres acteurs.

C'est une opinion. Je l'illustre par cette histoire que rapporte Chancerel. Les acteurs du Nô japonais sont reconnus pour la concentration inouï de leur jeu. Un de ses acteurs favoris devait jouer en sa présence. L'empereur ordonna à son garde de surveiller l'acteur pendant la représentation et de lui trancher aussitôt la tête s'il manifestait la moindre distraction. Pendant le jeu, voici que l'acteur semble hésiter un instant. Le garde avait déjà la main à son côté, mais si brève avait été la défaillance qu'il n'osa pas frapper. Après la représentation, quand l'empereur demanda à l'acteur la cause de cet imperceptible flottement, l'acteur répondit: "Seigneur, il y avait une poussière sur le plancher".

C. R.

LE CINE-CLUB RENAIT

Regardons la marche de notre civilisation contemporaine; un organisme nait et devient rapidement une pieuvre paralysante sur un membre de la société. Eclot alors un organe très petit qui se prête comme arme défensive à cause de son maniement plus souple, affaiblissant ainsi les conséquences des systèmes graisseux, et altérés par le lourd rouage de sa pratique. Comme David, il faut une certaine audace que donne la certitude de travailler pour une noble cause et dans l'espoir de voir naitre une génération forte, parce qu'éclairée.

Cinéma... ciné-clubs, la nécessité a créé son organisme. Voilà que le ciné-club nous apporte du matériel servant à la marche de la découverte du cinéma. C'est à nous étudiants de faire courant avec eux, car c'est notre problème à tous de faire place en nous, en se libérant de tous faux préjugés inhérents à notre vie. Nous devons nous détacher de l'arbre aux longs fruits d'or en présence du feu de certains films sans chaleur.

Le Ciné-club présentera cette année un choix de films de haute classe. D'abord "Give Us This Day" réalisation d'Edouard Dmytrick; ensuite ce sera "La Belle et la Bête" de Jean Cocteau mettant en vedette Jean Marais puis le film formidable de Vittoria de Sica "Sciuscia" chef d'oeuvre de l'école néo-réaliste italienne. Viendront ensuite **"Brief Encounter"** avec Noel Coward, puis Raimu dans **"Les Inconnus dans la Maison"**.

A l'occasion du festival cinématographique nous applaudirons **"Hamlet"** de Lawrence Oliver avec aussi Jean Simmons dans le rôle d'Ophélie, **"The Lavender Hill Mob"** avec l'extraordinaire acteur anglais Alec Guines et enfin "The Pearl" avec Pedro Armendarez.

La Fédération a quelque peu subventionné les frais, mais la grosse part revient à notre collaboration. La carte de vente pour l'abonnement aux cinq spectacles est présentement en vente au prix de $1.50. On peut se les procurer en s'adressant aux membres du comité du ciné-club: Laval Fortier, Gérard Monfette, Gérald Poulin, Jules Barrière, Roger Charron, Bernard Guay, Alain Daudelin, Robert Séguin, Jeannine Pager et Lucien Séguin.

Alain Daudelin

Ils ont diné à Noël

Chers confrères étudiants,

Au nom du Conseil de la faculté des Arts, je suis heureux de vous remercier de votre généreuse coopération en faveur des repas de Noël.

Pour ceux d'entre vous qui l'ignorent, sachez que grâce à votre générosité, neuf familles pauvres de la ville ont joui d'un copieux repas à l'occasion de la grande fête de Noël. Je vous remercie au nom de ces pauvres familles qui, peut-être, ont passé un des plus heureux Noël de leur vie.

Je tiens à féliciter en même temps tous les présidents de classe pour leur dévouement et leur collaboration à cette bonne cause: ils ont recueilli à cet effet, la somme rondelette de 180 dollars. Les gars du Kingsmill méritent un "bravo" supplémentaire puisqu'ils ont payé à eux seuls un repas complet. **Rejean Patry.**

Le Canadianisme et le fait francais

par Jean-Louis Langlois

On accuse le Québec en divers milieux d'une attitude franchement séparatiste; on lui attribue une position hostile vis-à-vis le reste du Canada, on lui reproche sa présumée anglophobie, et son esprit "de clocher": bref, on lui impute le blâme de se constituer en obstacle à la réalisation progressive du canadianisme. Grâce à Dieu, cette méfiance, et je dirais même ce mépris, s'est atténué quelque peu; cependant, ils subsistent encore dans divers milieux, les uns bien connus pour leur cordiale francophobie; mais n'est-il pas affligeant et à la fois grotesque d'entendre des Canadiens de langue française, qui, sous prétexte de largeur d'esprit, versent dans les mêmes travers que les plus réputés francophobes: à ceux-là, il convient de rappeler qu'ils sont plus à plaindre qu'à stigmatiser. Ces derniers comme ceux-là se plaisent à nous accabler d'anti-canadianisme. A tous ces reproches, il est peut-être de circonstance de faire une mise au point.

Si ces messieurs ont déjà pris connaissance de l'histoire de leur pays; qu'ils la relisent; ils s'apercevront qu'ils nous accusent d'anti-canadianisme, leur mémoire est un peu comme une femme légère; elle n'est pas toujours fidèle. Ils y verront que s'il y a un petit peuple qui a été fidèle à son serment d'allégence, après la conquête, c'est bien cette poignée de 60,000 colons dispersés le long des rives du St-Laurent. Qu'ils sachent que lors de l'invasion du Canada tentée par la nouvelle République des Etats-Unis en 1775, les Canadiens français toujours fidèles à leur serment d'allégeance, refusèrent en immense partie, d'appuyer les envahisseurs, et ce malgré les pressions et les offres alléchantes de leurs voisins; et ce aussi en dépit du serment du test et autres mesures vexatoires et préjudiciables imposées par les conquérants. Ainsi grâce à la fidélité de ce petit peuple, l'Angleterre conservait le Cañada; plusieurs combattirent même comme volontaires dans les rangs anglais et Mgr Briand lança une injonction contre ceux qui travailleraient de concert avec les Américains. C'est un exemple, mais il y en aurait d'autres à citer. Et il est manifeste que ceux qui ont réellement été les pionniers du canadianisme, que les véritables Canadiens sur cette terre d'Amérique, ont été encore les descendants de ces colons français, amenés et établis au Canada par Champlain. Et qu'on ne s'y méprenne pas: s'ils ont gardé un attachement de coeur à la mère-patrie, ils ont avant tout pensé et travaillé à la grandeur de la patrie commune, notre beau et grand pays, le Canada.

Et s'il y eut des Canadiens à retardement, ce ne sont certes pas eux. Que l'on cherche ailleurs et l'on verra que certaines gens ont eu longtemps le coeur et la tête tournés vers un endroit qui n'était pas strictement le Canada, mais dont tout un océan nous séparait et nous sépare encore. Heureusement, des progrès énormes ont été accomplis en ce sens; cependant, il subsiste encore certains vestiges de cette non-acclimatation, mais ils tendent à disparaitre.

Et plusieurs précisent leurs accusations trouvant superflue et folle cette ténacité du peuple québécois à lutter pour la sauvegarde de droits qui lui assurent le maintien de son entité ethnique; ils oublient que la vigilance est toujours de mise pour une minorité.

En effet, pourquoi nous reprocher de vouloir conserver à tout prix l'idiome que nos ancêtres ont réussi à nous léguer grâce à des luttes homériques, et que nous avons appris à babiller sur les genoox de nos mères? Oui, pourquoi nous faire grief de raspecter, d'aimer ce patrimoine si précieux transmis par ceux auxquels nous devons la vie, ceux qui nous sont les plus chers après Dieu? Et dire que cette langue, cette culture, sont celles d'un Racine, d'un Pascal, d'un Bossuet! Cette langue, n'est-elle pas celle à laquelle on attribue le mérite d'être la plus riche entre toutes? Cette langue, c'est celle de ce pays dont un auteur disait que tout homme a deux pays, le sien et puis la France, cette fille ainée de l'Eglise; pays dont l'histoire est une des plus belles de tous les temps. Et pour vouloir tenir à tout cela, certains nous accusent de fanatisme; hé bien, nous ne sommes pas plus des fanatiques que des renégats: mais nous n'entendons pas abdiquer. Et jamais d'ailleurs le vrai canadianisme bien compris n'exigera cette abdication ni ne l'admettra.

Que l'on se rappelle la déclaration du gouverneur général du Canada, M. Vincent Massey, à l'effet que si Québec disparaissait, le Canada "perdrait son vrai visage", car il y manquerait un "élément essentiel". Quant à cette sorte de gens qui ne cessent de déblatérer sur les leurs, je laisse à leur méditation ces paroles d'un ancien premier ministre de la province de Québec, à l'effet que ce que les autres n'ont pas chez eux et que nous avons de trop, "...ce sont des dénigreurs de profession et de vocation qui croient rendre service à leur race en écrivant contre elle les plus vilaines calomnies." Qu'on sache bien qu'il n'y a rien de répréhensible à ce qu'un tiers du Canada soit fier de ses origines et entende conserver intact l'héritage reçu; c'est simplement avoir le coeur et la tête à la bonne place.

Il ne s'agit aucunement d'envenimer ou de ressusciter des conflits de race; ceux-ci ne sont que trop funestes. Que l'on donne justice à tous sans discrimination, et ces mêmes conflits disparaitront. C'est en effet un devoir de justice élémentaire pour tout pays que d'assurer le respect des minorités: ici au Canada, deux principaux groupes ethniques se partagent le sol. La grandeur du Canada requiert de la bonne volonté de la part des deux groupes: c'est une situation de compromis. Cependant, il importe et au nom de la justice la plus élémentaire que ces concessions ne se fassent pas toujours aux dépens d'un seul parti. C'est pourquoi Québec, qui a précédé les autres provinces dans la voie du canadianisme, entend revendiquer et obtenir ses droits: car Québec veut bien collaborer mais non se faire jouer.

D'ailleurs, la langue et la culture de Shakespeare et celle de Racine ne trouveront que profit en se rencontrant. C'est l'enrichissement grâce à la diversité. Et point n'est besoin d'appartenir à cette section "d'âmes neutres", pour être de bons Canadiens; qu'un Canadien de langue anglaise ou française soit fière de ses origines et ne consente pas à les renier, il n'y a pas là obstacle au vrai canadianisme; cette diversité n'empêche pas d'aimer le pays de son père et de sa mère, le pays de son enfance, celui dont on s'ennuie à l'étranger. Il n'y a pas là obstacle à unir les énergies pour servir la même patrie, c'est-dire, être de vrais Canadiens.

J. L. Langlois.

O R G A N I S E R

Ignorance des miseres d'autrui

L'univers complexe dans lequel nous vivons influence notre réponse aux choses et aux êtres qui le composent. Informé par les sens, l'esprit s'adapte à toute situation. Ainsi en est-il également du comportement de la personne dans les relations humaines. Notre réponse devant les rencontres de personnalités (de l'humain) et de leurs activités est un jeu qui se rattache à l'attitude de notre esprit. Ce dernier agence des appréhensions, porte un jugement, oriente la vie en fonction d'absolus vitaux, d'idéaux vers lesquels nous tendons et par lesquels nous posons nos actes. Ignorer les misères d'autrui est par là même une attitude de la personne, foncièrement ancrée dans toute la personnalité, les dispositions individuelles selon une philosophie de vie. Essayons de dégager les manifestations de cette ignorance.

Individualisme

Cette attitude vis-à-vis des problèmes d'autrui se manifeste par le langage, le geste, les dispositions que prend tout notre être devant une telle situation. Les prétextes affluent, et parfois nous apportons une négation catégorique à tout ce qui nous est étranger. Tout ceci indique combien préoccupés de nos soucis nous sommes, aussi combien centralisés sur un monde intérieur que nous avons construit: notre p'tit bonheur.

Que ce soit un manque de charité chrétienne nous n'en parlerons pas. Au dire de plusieurs ce serait employer des formules trop jécistes. Disons que c'est surtout le sens de la communauté qui est en cause. La solidarité des hommes, la préoccupation de l'esprit communautaire, sa recherche et sa possession semblent ne plus avoir droit de cité dans la hiérarchie de nos valeurs. Pour plusieurs le tout se résume dans une belle idée rencontrée dans un manuel de philosophie: l'homme est animal sociable. Toutefois la thèse est demeurée dans le manuel. Le souci du bonheur d'autrui, le concept de charge d'âmes semblent des choses ignorées. Pour la simple raison que nous voulons ignorer que l'Humanité on se rencontre tous les jours, sur la rue; que l'universel est applicable à tous les particuliers desquels il est tiré. Ou encore serait-ce que sous prétexte d'évolution intellectuelle nous pensons que ces choses n'appartiennent qu'aux mouvements d'action catholique?

Nous assisterions alors à une tragique involution, à un rapetissement de notre propre pensée. Le fait est que nous construisons un monde à notre mesure voulant tout rattacher à ce pivot central: notre moi. Le moyeu vital qui doit animer notre poursuite vers la science. Devenir médecin, avocat et que sais-je, sans se préoccuper des autres valeurs susceptibles de croiser notre acheminement.

Ignorance de notre humanité

Il importe peu que nous fassions une solide prise de contact avec les copains côtoyés tous les jours. Surtout que nous prenions conscience de leur humanité. C'est en effet extrêmement difficile de se préoccuper de l'humanité d'autrui quand nous sommes étrangers à la nôtre. Nous ne pouvons en effet saisir le sens de cette personne avec laquelle nous jasons, marchons, dansons si en premier lieu nous n'avons pas pris connaissance de notre être avec lequel nous vivons tous les jours. Là est le problème de comprendre les difficultés du monde grouillant de vie autour de nous, sans ce sondage des réalités profondes qui dépassent l'accidentel pour trouver voix dans les causalités formelle et finale. Bref, il n'y a aucun sens véritable à en tirer si nous en demeurons au moi biologique sans le transcender pour atteindre le moi personnel.

Tentative de solution

Les conclusions s'offrent d'elles-mêmes. Une connaissance de soi pour pouvoir se dépasser et comprendre par le fait même les autres réalités qui nous côtoient. Vivre de l'idée de la communauté des hommes. Peut-être avoir le respect de l'homme. Surtout avoir assez d'émerveillement pour le rencontrer tous les jours. Alors selon Saint-Exupéry, à notre ami qui boite nous ne demanderions pas de danser, nous lui offririons plutôt une chaise.

Paul-André Meilleur

3e médecine.

Paradoxalement, le [...]niser" n'implique pas l'imposition de cadres (ar[...]e mannequins (étiquetés) sur la rotonde d'une so[...]ue. Il est notoire que les structures se désagrège[...]mposent du moment où les humains se limitent à [...]tie facile. Pour réveiller et rendre vitaux les élé[...]nsaicobilité dans le coeur de l'homme, il faut pr[...]qu'ils aient été provoqués par une motivation ind[...] cette prise de conscience de soi-même, peu d'ind[...]t depuis notre civilisation (cette fin est en acte) [...] de la réaliser. Or, inéluctable l'affirmation de Pi[...]n message de Noel 1949, si nous pensons à la sope[...]s contacts humains: "Par une fausse conception de[...]omme moderne revendique l'autonomie de sa con[...]part, s'affranchit de toute responsabilité envers [...] d'autre part".

Les organisations [...]isteat que dans cet esprit: occasionner et facilite[...] des individus sur eux-mêmes, concrétiser le d[...]ans tout être vivant. Une organisation rajoindra [...]és et sera réellement l'intermédiaire entre "hom[...]ure, drame humain", à la condition que les partie[...] soient disposées de façon à pouvoir remplir leur [...]erminée. Ces parties, ce sont les humains qui m[...] à la pâte, qui travaillent sur le champ de tir ave[...]perspicacité. Ses membres seront alors des athlète[...]bstacle ne pourra fatiguer dans leur course à co[...]usder les piétons. Athlètes d'une foi moderne et [...] flambeaux d'une charité moderne, retransmise [...]lture et un humanisme nouveaux.

[...]ert Séguin, Ins. Philo.

ORGANISATION[S] PROFESSIONS

Facteur de civ[...] et de Progrès

Situation du problème

Précisons le sens de cet énoncé. Comme[...] organisation des professions peut-elle être un [...]é de civilisation et de progrès? Le mot pro[...] signifie ici un état ou une condition dans [...] se trouve un individu; par exemple un avoca[...] une profession parce qu'il est dans un état [...] naissance et d'aptitude qui lui permet de [...] ses fonctions en veillant à ce que tout se [...] selon les limites établies par les gouvernants [...] société. L'organisation de ces professions [...] dans une combinaison et une subdivision [...] sorte que ces fonctions s'exercent correcteme[...]

Civilisation et progrès

Est-ce que ceci est un facteur de civilisa[...] de progrès? Quiconque parle de civilisation [...] en même temps l'idée de progrès car quiconque [...] de développement pense essentiellement à l[...] Civilisation signifie les divers modes de dév[...]ment intellectuel, moral et industriel des s[...] Progrès veut à son tour que ce développem[...] s'arrête jamais, qu'il avance vers un bien t[...] croissant. Lorsque nous avons parlé de civil[...] nous avons mentionné le mot société: esse[...]ment nous effleurons la notion d'être huma[...] d'une tendance sociale, d'un désir de se group[...] cette société, cet organisme qui comprend [...] sonnes, des cellules, ne saurait subsister [...] respecte pas les exigences ou la nature des [...] Nous la détruirions en détruisant les partie[...] composent. Ainsi pour qu'une société fleur[...] se développe, il faut respecter les droits de[...] sonnes qui la constituent.

Profession et société

Egalement lorsqu'on parle de science [...] connaissance en relation avec le mot profe[...] signifie une connaissance pratique et non [...]tive. Par exemple lorsqu'on parle de pro[...] médicale, dans cet article, on entend que [...] connaissance spéculative mais bien celle d'u[...] sonne possédant la science médicale en [...] guérir des malades; ainsi la profession joue [...] immédiat dans le bien-être des individus q[...] les éléments de la société. Il s'agit ici du bie[...] personne en relation avec elle-même, sa fa[...] la société. Donc l'organisation des profession[...] un rôle immédiat dans l'avancement de la [...] Ainsi les professions, étant des fonctions pr[...] existent en raison des divers besoins de la [...] Alors n'est-il pas clair que les conditions de[...] fessions sont un facteur de civilisation et de p[...]

Puisque les professions découlent des b[...] de la société [...] du besoin des individus, cons[...]ard l'individu et voyons si en assurant son équi[...] d'ensemble, on le conduit à sa propre perfec[...] à la perfection de la famille et aussi de la [...]é, et puisque les professions répondent aux [...]ns de la société, nous ferons ensemble une [...]arsison et nous verrons si l'organisation des [...]ssions réellement perfectionne la société.

L'homme est un composé de spirituel et de [...]ique. Toutes les perfections biologiques de [...]me sont coordonnées et sont en relation avec [...] perfection plus grande qui est la reproduction. [...]ême dans le domaine spirituel, un certain désir [...] reproduction existe, si l'on peut parler ainsi [...]que l'homme tend à communiquer ses idées et à [...]faire bénificier les autres. Ainsi l'homme tend [...] une perfection, vers son objet formel qui est [...]nheur et ce bonheur est réalisé par le don de [...] Ainsi afin que l'homme puisse atteindre son [...] formel, il faut qu'il soit lui-même bien balancé [...]ordonné afin que chacune de ses diverses parties [...]ent en relation avec la personne et non pour [...]en particulier. J'admets qu'un bien secondaire [...] être voulu pour lui-même, mais il ne faut pas [...] le soit au détriment de la personne. Donc il [...] que toutes les parties agissent pour le bien [...] de la personne et que cette personne en tant [...]nte tende vers sa perfection. Mais si les par[...] doivent agir en fonction du bonheur de la [...]onne, celle-ci doit à son tour respecter les diver[...] parties où les professions ont une part à remplir.

L'homme a des besoins qui lui sont spécifiques [...]ant qu'être mais qui affectent la société dans [...]elle il vit de même qu'un organe défectueux [...] son fonctionnement et dans sa constitution [...]ne affecte tout l'organisme. Egalement il y a [...] besoins qui proviennent des relations des indi[...] entre eux. Donc il faudrait que ces besoins [...]t satisfaits en dépendance de la personne, de [...] l'être. Et ainsi l'homme étant bien équilibré [...] cherchant qu'à se donner, il enrichit sa famille [...]onc la société. Si les professions étaient organ[...] en elles-mêmes et entre elles en vue de satis[...] les besoins de l'homme et en relation avec la [...]sonne humaine, celle-ci acquerrait un perfection[...]ent dont la société s'enrichirait. En aucune [...]ion, il ne faudrait que les professions agissent [...]uvement en vue de leur bien propre et au [...]ment des personnes et de la société. Or le fait [...] que la plupart des professions oublient les fac[...] ici énoncés et donc tendent plus à une disso[...]on de la société qu'à son unité. Donc seule une [...]anisation des professions respectueuse des va[...] de la personne et de la société est un facteur [...] civilisation et de progrès.

Pierre-Paul Allard, 3e médecine.

DEBAT ORATOIRE:

"Le Progrès moderne ouvre l'âge d'or"

affirmative	négative
EUGÈNE BELLEMARE	JULES BARRIERE
JEAN BOUCHARD	PIERRE JOANISSE

DIMANCHE LE 25 JANVIER

SALLE ACADÉMIQUE 8 h. 15 P.M.

ENTREE LIBRE

CONSCIENCE D'UN ETAT:

"L'homme nait libre.

Et partout il est dans les chaines"

J. J. Rousseau

"SI LA ROTONDE NE V[IENT PAS] VERS VOUS, ALLEZ VERS ... [LA ROTO]NDE ..."

VIE UNIVERSITAIRE

—COMMUNAUTE—

La communauté étudiante est conçue aujourd'hui comme étant le milieu étudiant, ses membres et les institutions auxquelles participent les étudiants. A proprement parler, c'est la communauté encore à un stage embryonnaire. Nous avons les éléments constitutifs de la communauté, mais il manque l'essentiel: l'union charitable, la solidarité entre les membres. Nous sommes plus que camarades d'études et plus d'un lien nous rattache à ceux que nous coudoyons chaque jour. Ces contacts quotidiens doivent revêtir un cachet plus chrétien. La simple camaraderie, une franche bonhomie à l'égard de certains amis mérite certes des louanges, mais la véritable solidarité ne se limite pas à un petit "bonjour" esquissé rapidement à la rencontre d'un confrère. Elle exige une participation plus étroite au Corps Mystique.

Tout, à l'Université, nous invite à former une communauté véritable. Nos rêves sont les mêmes: qui n'a pas rêvé des succès éclatants qui nous attendent dans la profession? Qui n'a pas rêvé, à la vue du désordre mondial actuel, de mettre tout en opération pour le renouvellement du monde. L'Université nous prépare dans notre milieu étudiant pour l'établissement d'une communauté au plein sens du mot: nos préoccupations sont les mêmes et tous, nous travaillons à nous façonner; pourquoi ne le ferions-nous pas ensemble?

D'ailleurs, dans notre cité universitaire, les liens qui nous rattachent, nous rendent solidaires les uns des autres. L'Université, malgré la multiplicité de ses écoles et facultés est une; nous y sommes inscrits et automatiquement, nous devons concourir à cette unité. Nous devons être unis: exigence inéluctable qui sera facilitée si nous intégrons nos actes au Corps Mystique. Alors, d'un côté, nous partagerons les joies, les revers et les tritesses de la communauté; nous participerons à une vie étudiante plus intense, plus dynamique et combien plus consolante! D'un autre côté, nous vivrons une vie chretienne réelle, telle qu'exigée par les préceptes de l'Evangile.

Cette communauté de vie éveillera en nous le sentiment de la responsabilité qui nous attend dans la profession. Que nous soyons aux Arts, en Médecine, ou de n'importe quelle faculté, cette communauté favorisera pour plus tard l'éclosion d'une société bien organisée. Cette société, c'est nous qui la dirigerons, dans différents champs d'action, il est vrai, mais la solidarité sera encore indispensable pour donner de l'efficacité à notre action.

Réaliser cette communauté étudiante, c'est donner une signification précise aux grandes tâches qui nous attendent dans notre vie future de professionnel, mais nous ne pourrons l'établir que le jour où tous les étudiants expérimenteront des échanges sincères sur le plan de l'amitié, de la vie spirituelle, des loisirs etc.

L'aspect qui stimulera le plus le fonctionnement de la communauté est l'amitié c'est-à-dire une entente cordiale, profonde entre les facultés et écoles, d'abord, et ensuite entre les individus. Comme je l'ai déjà dit, nous formons l'Université et non pas des parties distinctes entièrement. Les individus, de leur côté, devront montrer un grand amour du prochain et un désir sérieux de s'aider mutuellement.

Cette bonne volonté se manifestera surtout dans la participation aux activités de l'Université. Cette participation sera franche et honnête. Leur bon fonctionnement jauge celui de la communauté; si leur avance est ralentie, par un individu intéressé ou trop autoritaire, la marche progressive de la communauté est aussi retardée.

Cette communauté de vie est donc une participation au Corps Mystique. Son établissement exige une volonté inébranlable, du renoncement, le sacrifice de nos antipathies, de notre individualisme et de notre amour-propre. La tâche s'annonce difficile; mais les difficultés, une fois surmontées, nous goûterons le plaisir de vivre au sein d'une petite société vraiment chrétienne.

G. P. arts.

Un homme avec qui on cause

Il est bon le soir, après une journée difficile de se récupérer dans le sein d'une berceuse et de se perdre dans la lecture d'un livre. Plusieurs limitent à ceci leur conception de la lecture, ne sachant pas que la lecture est un art difficile. D'autres abordent la lecture par simple curiosité et ils n'en retirent aucune formation valable sinon une déformation.

La lecture est un moyen efficace de s'instruire. Le grand Louis Veuillot à l'âge de 14 ans ne savait que quelques règles de grammaire; il a puisé sa formation dans la lecture. Elle enrichit nos connaissances, développe notre imagination, enoblit nos sentiments, enfin complète nos études scolaires. Les grands esprits ont versé dans leurs oeuvres leurs pensées les plus profondes, et nous ont permis ainsi de prendre un contact intime avec leurs idées et leurs sentiments. La lecture est la base indispensable de l'art d'écrire. Avant de manier la plume, il faut connaître les moyens d'exécution, il faut avoir quelque chose à dire, à communiquer; la verve dépend en grande partie de la lecture. Plus on lira, plus on aura de ressources où l'on pourra puiser. C'est elle qui dissipe la sécheresse en éveillant nos facultés, en déchrysalidant notre intelligence.

Les livres ont une portée morale considérable. Ils approfondissent notre vie comme ils approfondissent notre savoir. Quelquefois, l'influence d'un livre peut être décisive en bien ou en mal. Louis Veuillot ne se trompe pas lorsqu'il dit: "Un livre, c'est un homme avec qui l'on cause, mais un homme qui a eu le temps de se tromper et de tromper, et qui souvent s'est donné beaucoup de temps pour déguiser et faire accepter son erreur." Il ne faut pas s'y méprendre et exagérer sa force de résistance. "Le mauvais livre, c'est cette nappe transparente sur laquelle on croirait pouvoir s'amuser sans se mouiller les pieds." (E. Lefebvre)

Le lecteur sérieux fera donc un choix judicieux des oeuvres qu'il veut lire. Souvent l'on choisit un livre sans le connaître, ni lui, ni son auteur. Dans ce cas, il importe de consulter une autorité comme Bethléem par exemple, pour en connaître la cote morale; on peut demander conseil à ses professeurs qui se feront un plaisir de nous éclairer.

Maintenant que nous avons trouvé un bon livre, comment le lire? Il ne s'agit pas de l'avaler sans le mâcher, ni le digérer. Il faut lire peu mais bien. Oui, restreindre sa lecture. Je cite St-Brooke à ce sujet: "L'habitude de lire beaucoup et superficiellement affaiblit l'esprit, plus même que l'absence de lecture; car elle finit par devenir une nécessité comme l'habitude de fumer et une excuse à la paresse intellectuelle." Lire bien: cela veut dire qu'en lisant, on s'applique à découvrir l'idée de l'auteur sous les formules qui l'expriment et à la méditer en s'efforçant de l'assimiler. La lecture attentive entraîne la réflexion et la réflexion éclaire le jugement que nous devons prononcer. La lecture lente est le meilleur processus. "Une pluie rapide ne profite pas à la végétation, et la lecture rapide ne profite guère à l'instruction." (Mgr Toth)

Charles Frédéric résume bien notre pensée: "La poésie nous berce à l'harmonieuse orchestration de ses vers, l'histoire avec son défilé d'épopées tracées avec la croix ou l'épée nous inspire le courage et la mâle vertu, la tragédie nous fait vibrer des émotions les plus chaudes, la comédie vient agréablement nous détendre et désopiler, le roman grise notre imagination, les oeuvres didactiques découvrent à notre intelligence le vaste champ des sciences divines et humaines.

G. P.

F.N.E.U.C.

LA FEDERATION NATIONALE DES ETUDIANTS NOUS OBTIENDRA-T-ELLE DES REDUCTIONS?

Répondons avec empressement aux questionnaires qui nous seront soumis.

—CINEMA . . .?
—ASSURANCE CHOMAGE . . .?
—LIVRES DE CLASSE . . .?
—BILLETS DE CHEMIN DE FER . . .?

DON CAMILLO NE DECOIT PAS . . .

—par ANNA LEDUC—

Pour une innovation, c'est une innovation! C'est une révélation, une véritable révolution. Ce dont je parle? D'une préface de livre qui soit représentatif du contenu, que l'on ne parcoure pas en pestant contre un auteur pas assez intelligent pour écrire un livre ne nécessitant pas d'explication, qui ne gâte pas le plaisir qu'on a à oublier notre petite vie pour s'intéresser à des personnages inconnus. Bref, je pourrais aligner tous les griefs que nous avons généralement contre ce retard inutile.

L'auteur qui a pu me faire changer d'avis, c'est Giovanni Quegguareschi dans sa préface à son Petit monde de don Camillo, que les Montréalais ont eu le plaisir de voir en film il y a environ trois mois et qui nous viendra probablement l'an prochain... Mais cela est un autre problème.

Dans les deux ou trois pages de l'avant-propos, l'auteur établit tout de suite le contact: il se présente à nous sympathique, bonhomme, aimant l'originalité, la recherchant même, ami du paradoxe amusant, heureux de nous surprendre ou de nous épater. Ainsi, il écrit: "Mes parents avaient décidé que je deviendrais ingénieur naval; aussi ai-je fait mon droit." "Comme je ne connaissais pas la musique, je me mis à donner aux amis des leçons de mandoline."

Il nous confie qu'il a déjà été rédacteur d'une petite revue. Il nous assure que la copie était toujours arrivée à temps. Il avoue toutefois que pour arriver à ce résultat il en écrivait les trois quarts. Méthode connue depuis longtemps chez les journalistes étudiants.

Il ajoute, parlant de ses activités d'après guerre, "...un nouveau journal appelé Candido se fonda à Milan et j'y collaborai; ce faisant, je me trouvai enfoncé dans la politique jusqu'au cou bien que je fusse alors ce que je suis toujours, un indépendent. Le journal apprécie beaucoup ma collaboration, sans doute parce que j'en suis le rédacteur en chef."

Quand il a fini de nous conter, et avec quel humour, son existence, qu'il nous a dit avoir une femme "munie de deux enfants", avoir fait du camp d'emprisonnement, et avoir été délivré par les Anglais, il conclut: "Outre que je mesure 1 mètre 78, j'ai tous mes cheveux." Conclusion certes pas banale qui nous prépare à attendre tout du personnage inventé par un tel auteur.

Et don Camillo ne déçoit pas.

Journal d'un canadien errant

SUR LA COTE DU PACIFIQUE

par O. Gadouas, o.m.i.

Je revois, pour une dernière fois, le Christ illuminé qui embrasse dans son large geste les pics environnants et la cité endormie, se laissant scintiller que quelques perles et son immense collier de boulevards tout le long des baies. Je revois tous les bons amis que je me suis faits dans ce foyer de culture: dirigeants d'Action-Catholique, musiciens, diplomates, poètes, presque tous parlant un français impeccable; mon petit Carlo et Sugiyama, deux jeunes scouts qui continuent de correspondre avec moi depuis le Congrès d'Education de juillet 1951, l'un en français, bien qu'il soit de Milan, et l'autre en anglais, tout en étant Japonais d'origine; les petits négrillons si sympathiques qui me demandaient "uma bençao", une bénédiction, lorsque j'allais dire ma messe tous les matins. Comme j'aurais aimé m'en ramener un au Canada, si j'avais été sûr qu'il resterait petit! Le choc régulier de mes souvenirs, aidé du vrombissement de nos quatre moteurs, finit par m'endormir.

Le mouvement de descente m'éveilla doucement. Nous arrivions avec l'aube à Asuncion, Paraguay. Je devais essayer de me mettre en contact avec nos Pères allemands qui desservent le Pilcomayo. J'appelai la Procure, la seule maison que nous ayons dans la capitale du Paraguay. Quelqu'un qui paraissait au courant me dit que le père Heinrich était absent, ainsi que Mgr. Vervoort. De toutes façons, la chaleur écrasante qu'il faisait, à six heures du matin, m'enlevait toute envie d'y rester une semaine. Après une demi-heure, nous reprenons le ciel pour Santiago.

Cette deuxième partie du voyage fut sans contredit la plus pittoresque. La traversée des Andes est quelque chose d'inouï. A quelque 22,000 pieds dans les airs, nous voyons au loin se dresser sur le ciel bleu le Christ des Andes, frontière de paix entre l'Argentine et le Chili. Puis, nous frôlons l'Aconcagua, aux épaules enveloppées dans son châle de neige, le plus haut pic d'Amérique. Le pilote prend plaisir à longer de hautes et sévères murailles, dont les blancs sommets nous font oublier la température étouffante d'Asuncion. Notre immense oiseau danse élégamment, mais non sans causer quelques serrements dans les coeurs de ceux qui traversent les Andes pour la première fois.

Petit à petit les pics se font moins arrogants et moins entassés. Le fond des vallées découvre sa verdure. Le haut-parleur annonce que nous approchons de Santiago, capitale du Chili. A 10 heures, nous commençons à apercevoir les édifices de la ville et à descendre graduellement. Nous nous déposons lestement sur le sol et, nous procédons à l'horripilante cérémonie des paperasses. Puis, ce sont les Douanes. Heureusement, tous ont été jusqu'ici des plus gentils.

Comme je connais très peu de gens à Santiago, je décide de me rendre tout d'abord à l'Université Catholique. J'ai rencontré à Rio, au Congrès d'Education catholique, quelques-uns des professeurs. J'ai la bonne fortune, car ils sont actuellement en vacances, d'y rencontrer M. l'abbé Gomez. Après les accollades coutumières, nous jasons de nos amis communs, puis, je me permets d'appeler à l'ambassade canadienne. Son excellence M. Léon Mayrand, l'un des fondateurs de notre école des Sciences Politiques, m'envoie chercher par M. Dale, l'attaché commercial. M. l'ambassadeur non seulement me reçoit chaleureusement, mais m'invite même à loger à sa résidence, ce que j'accepte effrontément. Je vais cependant prendre le déjeûner chez M. Dale, dont j'avais connu l'épouse à Buenos Aires, chez les Lemieux. Puis, après le repas, il m'invite à visiter l'oeuvre du R. P. Doherty, c.s.c., Canadien, dans la banlieue pauvre de la ville.

Santiago me fait singulièrement penser à Mexico par ses contrastes: richesses fabuleuses et pauvreté inimaginable. C'est dans un quartier des plus pauvres de la banlieue que s'est installé notre bon P. Doherty, à la demande du Cardinal Caro. Il y a fait, en deux ans, une oeuvre extraordinaire, à force de sacrifices héroiques et d'imagination créatrice. Là où 8,000 catholiques étaient pratiquement abandonnés, ils ont maintenant une église, des classes pour les tout-petits, des repas gratuits aux enfants, une pouponnière pour permettre aux mamans de travailler, une clinique où un médecin, un dentiste et une garde-malade offrent leurs services gratuitement. Beaucoup de protestants et même de francs-maçons notoires aident au Père. Au point de vue social, la plus importante de ses oeuvres est sans contredit sa coopération d'habitations. Il a acheté un lot et y a fait construire 24 logements modestes mais propres, que les ouvriers propriétaires paient mensuellement avec une régularité qui ne cesse de surprendre les sceptiques. Cette expérience, qui se continuera sur une plus grande échelle, est en train de démolir le concept traditionnel que l'ouvrier était inapte à vivre décemment.

Inutile de dire que j'acceptai avec enthousiasme l'offre d'y venir prêcher à toutes les messes le lendemain. Comme je me sentais heureux au milieu de ces bonnes gens, matériellement pauvre, mais sincères et riches en générosité! Je me reportais instinctivement aux premiers sermons de Mgr. de Mazenod à ses pauvres de la Provence et je recevais la consolation des efforts faits il y a quelques années pour apprendre une nouvelle langue.

(à suivre)

Le liberalisme est-il en mesure de supplanter le communisme?

Joseph McAvoy et **Gordon Boreham** n'ont pas réussi à le prouver aux juges du débat international. (Sir Archibald Nye du Royaume-Uni, le Haut Commissaire Forde, doyen diplomatique et maître Redmond Quain, c.r.) Deux orateurs de l'Université de Cambridge, qui parcourent les campi de l'est du pays (Ottawa, Kingston, Toronto, Montréal et Western) soutinrent victorieusement que le libéralisme occidental peut à lui seul, tenir tête à l'idéologie marxiste, sinon le supplanter.

Sujet trop vaste qui aurait du être limité. Les quatre orateurs ont tour à tour bombardé l'auditoire d'une foule de notions philosophiques, économiques et sociales.

Joe McAvoy, fit preuve d'un jugement et d'une logique aristotélicienne. Cependant, son étude sommaire de la question, amoindrit la force de son débat.

Gordon Boreham présentait un travail élaboré. Sa rhétorique, apparamment solide, disparaissait sous un amas de démagogie inutile.

Le premier orateur anglais, **Hugh Thomas**, a déçu: (étudiant en histoire, cette qualité expliquait peut-être ses déficiences oratoires) le seul nom de Cambridge nous permet d'exiger un niveau égal à sa réputation. (nombre d'institution de tous genres jouissent d'une renommée souvent exagérée . . .)

Un type doué d'une forte culture générale, M. Thomas n'accepte que les faits (facts). Le positiviste nia avec indignation l'aspect philosophique et moral du sujet.

Son compagnon, étudiant en droit, a rendu justice à Cambridge, ses 7000 étudiants et 700 professeurs . . . Une personalité capable de subjuguer ses semblables, un art oratoire et une langue rarement exprimée à un tel dégré de perfection et une logique naturelle remarquable font de **Michael Hyleman** un orateur de premier calibre. Libéral avoué, la sincérité qu'il apporta au sujet en firent un adversaire évidemment supérieur à l'équipe en question.

Le docteur **Emmet O'Grady**, dirigea le débat de façon déconcertante pour les orateurs mais il obtint l'approbation de l'auditoire . . .

REUNION DE LA FEDERATION
MERCREDI, LE 21 JANVIER
7.30 P.M.

Enquete en Belgique

BELGIQUE (Spécial). — Le séminaire de journalisme de l'Université de Louvain, a entrepris une vaste enquête sur la lecture des journaux chez les étudiants, afin de savoir quels journaux lisaient les étudiants, et quels articles ils lisaient avec le plus d'intérêt dans ces journaux. Sur 1,200 questionnaires distribués, 315 donnèrent des réponses. Les résultats de cette enquête sont en faveur des étudiants, étant donné que ceux qui ne lisent jamais de journaux ne représentent que 1 . 2 p. 100 des élèves; ceux qui lisent un journal tous les jours, ou souvent, 25 . 8 p. 100; parfois ou rarement, 11 . 9 p. 100; plusieurs journaux tous les jours ou souvent, 31 . 6 p. 100; parfois ou rarement, 28 . 2 p. 100. Seulement 28 des 315 ne sont pas abonnés à un journal quelconque et 73 p. 100 lisent les journaux pour être informés, 41 . 9 p. 100 par souci de culture (certains entrent dans les deux catégories). Les autres pour se distraire, par habitude, par devoir ou pour d'autres raisons.

LA SOCIETE DRAMATIQUE FRANCAISE SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DU REVEREND PERE
Ovila Gadouas
O.M.I.
ANNONCE LA PRESENTATION PROCHAINE DE
"POLYEUCTE"
TRAGEDIE EN CINQ ACTES DE PIERRE CORNEILLE

Prix abordables des bouquins

Les livres coûtent cher! Plainte nationale des étudiants qui ne peuvent garnir convenablement leur bibliothèque. "La Rotonde" déplorait dernièrement cette situation.

Nous avons entrepris des démarches auprès des quatre librairies montréalaires: Beauchemin et Fides nous accordent une réduction de 33 1-3% sur leurs ouvrages. Une agence de Montréal nous offre des réductions de 50% sur des bouquins publiés par 12 maisons françaises.

La librairie Beauchemin a fait plus. Son gérant des ventes téléphone de Montréal et nous demande s'il est possible de préparer une exposition de livres à l'Université d'Ottawa, et nous offre (gratuitement) ses services personnels (pour deux jours) nécessaires à l'organisation de notre service de librairie . . . Nous acceptons, mais nous sommes obligés, à la suite de certaines circonstances incontrolables, de remettre le projet à plus tard.

Nombre de collèges et universités possèdent leur propre librairie—organisée sous forme de coopérative ou autre—qui rend des services éminents à l'étudiant. Ce système permet non seulement d'obtenir des bouquins à prix modiques, mais permet à un plus grand nombre de se procurer des ouvrages qu'ils ne pourraient obtenir autrement. Il n'est pas nécessaire d'énumérer les avantages culturels nombreux (la Commission Massey-Lévesque est d'accord avec nous . . .) que comportent la mise-en-oeuvre de ce service de librairie.

Un mémoire sera présenté par "La Rotonde" à la Fédération des étudiants de même qu'à la F.N.E.U.C. à ce sujet.

"J'en ai la larme à l'oeil"

Un élève du cours de chimie a avalé un verre d'acide sulphurique; cela ne lui a rien fait, seulement quand il se mouche cela fait des trous dans son mouchoir . . .

Apres avoir donné aux élèves les dimensions d'une classe, le nombre de pieds cubes d'air contenus et le nombre d'élèves, un professeur s'est aperçu qu'il ne restait plus d'air pour le professeur de cette classe . . .

Nouvelle théorie pour bien composer un discours: arrangez-vous pour que votre discours soit comme une robe du soir, assez long pour couvrir le sujet et assez court pour soutenir l'intérêt . . .

Que ceux qui veulent étudier l'astrononue ne se marient jamais avec une étoile de cinéma; ils prendraient la chance de ne pas toujours retrouver leur astrologie (astre au logis . . .)

Quand on vous demandera de nommer les principaux caps de l'Afrique au cours de géographie, ne pleurez pas si vous ne le savez pas, mais dites simplement que vous n'avez pas de cap à citer (capacité) . . .

6) Un prêtre canadien de passage en Angleterre voulait dire sa messe mais ne parlait pas l'anglais. Il va donc trouver un autre prêtre et lui dit: "Ego sum sacerdos canadiensis". Et l'autre prêtre de lui répondro aussitôt avec un ton moqueur: "Moé itou . . ."

100 Raneunes





LOUISCOPE

Il semble que Dame Neige soit en grève. Nos chers adeptes du ski n'ont pu faire preuve de leurs capacités à cause d'elle. Je souhaite donc aux skieurs quelques pieds de neige pour qu'ils s'adonnent à leur gré à ce sport si cher à plusieurs.

Nos hommes de la Ligue junior de la cité devront faire l'impossible s'ils veulent se classer dans les éliminatoires de ce circuit. S'ils parviennent à ceci, je crois qu'ils feront bonne figure. En effet, quelques pratiques sérieuses leur seraient utiles.

Le Hull-Volant Junior malgré ses débuts plutôt lents, semble posséder l'équipe de l'année. L'acquisition de **Pierre Renaud**, anciennement du **Saint-Charles** sera très profitable à l'équipe.

Le **Saint-Charles** devra se procurer de nouvelles figures s'il veut conserver son championnat. Les collégiens du **Saint-Patrice** font encore sensation tandis que le **Montagnard** et le **Saint-Jean-Baptiste** ainsi que le **Grenat et Gris** se disputent la quatrième position.

Nos **Juniors** ont repris leurs activitée mercredi dernier en subissant un revers de 8 à 0 contre le **Saint-Charles d'Eastview**. Voilà donc le résultat de ma critique. Peut-être des félicitations seraient-elles mieux appréciées? Mais quelles félicitations? C'est vrai, le retour des vacances . . . pas de pratiques . . . Il faut se reposer . . . Très bien, reposez-vous . . . La saison se termine à la fin du mois . . . les chances sont minimes, direz-vous. Peut-être, mais rappelezvous les saisons passées. Les éliminatoires devraient être disputées durant la saison entière. L'équipe est complètement nouvelle. L'esprit d'équipe renaît.

Allons, allons, messieurs, un peu de combativité vous conduira. Je vous dis même très sincèrement qu'avec une place dans les éliminatoires, vos chances de gagner la première ronde sont très bonnes. Montrez donc votre savoir-faire.

Plusieurs difficultes ont semblé mettre fin au beau travail de **Guy Binet**. Guy était en train de monter une équipe digne de nous représenter dans la **Ligue intercollégiale** du hockey. Guy me confiait que son équipe porterait maintenant le nom des "Arts". Ce groupe n'aura aucun support de l'Association athlétique. Le conseil de la faculté mettra toute sa confiance en Guy Binet. L'équipe rencontrera le college Saint Patrice, le Carleton et d'autres institutions regionales. Bonne chance aux protégés de Guy Binet.

La fraternité sportive se joint à moi pour offrir ses plus sincères condoléances à deux de nos grands sportifs: **Claude** et **Charles-Guy Saint-Denis** à la suite du décès de leur père en décembre dernier.

Louis Fournier

"CHEZ BIDOU"
Un vrai chez-vous loin de chez-vous . . .
Cigarettes - Liqueurs
Chocolat - Journaux
Repas légers
H. Méthot, prop.
Coin Laurier et Nicholas

DEFAITE VICTORIEUSE

Enfin! Enfin! Enfin . . L'esprit d'équipe semble devenir populaire chez nos Carabins. Des résolutions du nouvel an peut-être? Oui, vendredi dernier nos représentants baissèrent pavillon devant les attaques redoutables des Irlandais du Collège Saint-Patrice. Ces derniers durent employer une série de tactiques déloyales afin de remporter la victoire. Cette joute fut sans doute la plus "mouvementée" de la saison. "Mouvementéee", si l'on veut, mais plutôt dans le sens de "déloyale". Les spectateurs assistèrent à un vrai combat de boxe. Même les fervents du sport entre trois câbles auraient certainement joui d'une telle performance. Si cet engagement s'était terminé à la fin de la troisième ronde, nos adversaires seraient sortis victorieux. Un total assommant de 147 minutes de punitions fut infligé par les arbitres. Devra-t-on changer le nom de ce sport? Laissons le nom de boxeur aux pugilistes.

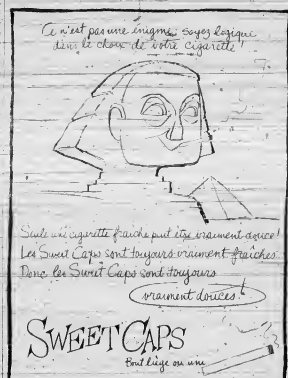
Plusieurs se poseront cette question: "Mais que veut-il dire par ce titre: "défaite victorieuse?" Un peu de patience et j'y arrive. Ne pensez pas que cette victoire dans la défaite voudrait dire que nos hommes ont perdu la joute, mais que par contre ils remportèrent les honneurs du combat de boxe. Vous n'y êtes pas. Rappelez-vous le dernier numéro de notre journal. Vous vous souviendrez sans doute de ma critique sur l'équipe. Cette critique portait sur l'esprit d'équipe. Si j'avais raison, avant Noël, de les critiquer sur ce point, je dois les féliciter de leurs beaux efforts. Espérons qu'ils prendront soins de cette qualité que je considère comme 90 p. 100 du succès d'une équipe. Les Celtes remportèrent la victoire . . . les Carabins en gagnèrent une autre . . . renaissance d'esprit d'équipe.

Louis Fournier.

Bienvenue et bonne chance aux Joueurs de l'Universite Queen's

Sandy Hill Taxi
Desservi par radio
5-4331
T. J. Boyer, prop.
•
Service 24 heures
PASSAGERS ASSURES

Kirby Tailleur
Réparations de tous genres
Nettoyage et pressage
Service rapide
R. Godbout, prop.
11 Nicholas Tél. 2-0292



SPORT - ECLAIR
Hockey: Ligue Escholière
U.O., 3 — St-Alexandre, 6
Samedi à Maniwaki:
U.O., 10 — Maniwaki, 10
Dimanche:
U.O., 7 — Maniwaki, 3

TRIBUNE LIBRE

M. Louis Fournier,
La Rotonde.

Il est indéniable que tout homme a droit d'exposer ses opinions. Vous avez su exposer clairement les vôtres sur notre équipe de hockey dans la ligue Junior de la Cité, ce dont je dois vous féliciter.

Cependant, je puis vous demander, cher monsieur, de vous renseigner aux sources directes, et non pas vous fier aux rumeurs. Je veux dire: consulter la direction de l'équipe, l'instructeur, les joueurs. Apprenez à les connaitre. Ainsi, vous serez en meilleure position de porter un jugement.

Je me fais le porte-parole de mes coéquipiers pour nous exonérer au moins partiellement.

Examinons les faits. Nos joueurs d'avant ont compté 34 francs buts; nos adversaires 42! Mais en combien de parties? Ca n'importe peu, direz-vous! Au contraire. Faites la moyenne des buts pour et contre par partie, en tenant compte des buts comptés contre nous alors qu'il y avait un ou même deux joueurs d'avant à la défensive. Ici, il ne faudrait pas croire que je veux blâmer notre instructeur, **Bryan Lynch**. Pour vaincre, il faut risquer. C'est ce que notre instructeur fait. Malheureusement, la chance ne nous sourit pas.

Dans votre chronique, vous parlez de notre gardien **Bob Gendron** en termes élogieux. **Vous avez parfaitement raison.** Toutefois, vous reprochez à "**Butch" Dupuis** ses montées que vous trouvez trop fréquentes. Là vous n'y êtes pas. "Butch" fait ses montees individuelles sur la fin de la partie, comme vous avez pu le constater. Et même s'il en faisait durant toute la partie, j'ose croire que vous connaissez assez votre hockey pour savoir que lorsqu'un joueur de défense monte la rondelle, le joueur d'avant du même côté doit se replier à la défensive.

"**Fritz" Gendron**. Là encore, vous avez raison. "Fritz" manque d'expérience, mais il s'améliore à chaque partie. **Georges Arvisais**. Là encore, vous avez raison. **Georges** est un vaillant petit joueur, il a un bon esprit d'équipe, mais j'ajoute qu'il manque d'expérience.

Ce que vous dites sur mon compte est vrai jusqu'à un certain point. C'est vrai que je suis "**bouffon**" et pas aussi effectif que je voudrais l'être. Cependant, de là à dire que je ne joue pas de tout mon coeur et de toutes mes forces quand je suis sur la glace, il y a une marge. Aussi, je crois que vous faites erreur et que vous êtes un peu injuste, inintentionnellement. Dans l'ensemble, je crois que vous en chargez trop sur les épaules de la défensive des Carabins. Pour ce qui est de mon "**bouffonnage**", soyez assuré que j'ai changé d'attitude. Non pas à la vue de votre article, mais sur le conseil de notre instructeur, **Bryan Lynch**, que les experts considèrent comme le meilleur de la ligue. Pour conclure, je veux vous dire ce que je crois être la cause de notre lamentable position dans le classement.

Le manque de pratique. Je ne veux pas ici faire un reproche à la direction de l'équipe, car de fait, ils ont la glace, mais à des heures presque impossibles: soit le matin sur semaine à six ou sept heures; ou encore le dimanche matin. Conséquemment, nos joueurs ne sont pas en aussi bonne condition physique que leurs adversaires. Preuves? Combien de parties avons-nous perdues dans la seconde moitié de la troisième période de jeu? Encore faut-il considérer les conditions dans lesquelles les joueurs de l'Université jouent comparativement aux joueurs des autres équipes.

Je voudrais terminer en vous remerciant pour l'intérêt que vous portez à notre équipe, car je suis assuré que votre article dans la **Rotonde** du 12 décembre dernier est sincère.

Soyez assuré que nous redoublerons nos efforts pour faire meilleure figure à l'avenir.

Gilles Morin.

Je suis très flatté de vos félicitations. Je m'aperçois que vous vous êtes rendu compte de l'idée primordiale de ma critique. Vous m'avez certainement éclairé sur plusieurs points et j'en suis reconnaissant. Si dans le dernier numéro j'ai été un peu sévère dans mon article pour tel ou tel membre de l'équipe, je veux bien m'en excuser. Mais que l'on ne se méprenne pas: je visais **surtout et avant tout** l'esprit d'équipe. Je vois, cher monsieur, que vous me donnez raison en plusieurs points.. Même si j'ai manqué de délicatesse envers vous, il y avait tout de même du vrai dans mon écrit. Vos remarques sur vous-même sont vraiment dignes d'un grand sportif. Toutefois, ne vous blâmez pas vous-même sur le classement actuel de l'équipe. Vous n'en n'êtes pas l'unique responsable. Je suis un fervent partisan de la carabine universitaire, et ma critique n'avait pour but d'éveiller l'esprit qui devrait régner au sein de l'équipe.

M. Marcel Fortin, rédacteur sportif au journal "**Le Droit**" semble aussi m'approuver. Dans "**Le Droit**" du 13 décembre **M. Fortin** disait: "Espérons que cette critique de **M. Fournier** portera fruit et que les **Carabins** connaîtront beaucoup plus de succès d'ici la fin de la saison régulière".

Louis Fournier.

Ottawa visitera Québec pour le débat inter-universitaire.

Sous la juridiction des RR. PP. Louis Gagnon at Bernard Julien ainsi que de M. René de Chantal, avait lieu le 14 décembre dernier à la Salle des Débats, un concours éliminatoire afin de procéder au choix des orateurs pour le prochain débat annuel de la Ligue Villeneuve des Débats Interuniversitaires. Le R. P. Gagnon agissait comme juge en-chef.

Après que le R. P. Armand Tremblay, directeur de la Société des Débats, eut distribué oralement, tant aux juges qu'aux concurrents, les règlements de ce concours, les orateurs débitèrent tour à tour leur petit bijou de discours fixé à cinq minutes au maximum.

Sur huit candidats, deux furent choisis pour aller défendre les couleurs de l'Université à Québec; ce sont MM. Gérald de la Chevrotière (4ième) et Jérôme Daviault (3e) et deux autres pour recevoir à Ottawa (sans brique et sans fanal) les cicérons de Montréal; ce sont: MM. Edmond Synnott (2e) et François Marquis (4e). Québec visitant Montréal, ainsi chaque ville possède son équipe locale et son équipe en visite. Trois débats ont donc lieu simultanément dans les trois villes.

A la réunion annuelle de la Ligue Villeneuve qui se tenait à Montréal cette année, les trois présidents des Sociétés des Débats des Universités d'Ottawa, de Montréal et Laval s'entendirent, entr'autres choses, sur le thème du débat: "Il est avantageux de se marier jeune" mais ne se sont malheureusement pas encore entendus sur sa date. Laval et Montréal, paraît-il, ont peine à se trouver une soirée libre. A tout événement, le débat aura lieu en février, afin qu'il ne se heurte pas aux débats nationaux interuniversitaires de mars qui se dérouleront tout probablement à Winnipeg cette année. Il serait bon de rappeler que l'université gagnant le trophée Villeneuve représente la Ligue à ces débats nationaux par conséquent, bilingues.

Il nous reste donc à souhaiter bonne chance aux porte-couleurs de notre Université.

René Marleau,
président.

UN NOUVEAU NE . . .
"le Nomade"

Jusqu'à date, l'opinion de nos consoeurs collégiennes nous parvenait "à travers les branches". La Rotonde alors, dans le but d'étendre ses relations et son service d'information s'était choisi des attachées de presse qui prenaient sur elles d'apporter à la Rotonde les nouvelles qui pouvaient comporter quelqu'intérêt.

Mais voilà que le collège Notre-Dame, en éditant son propre "feuilleton" disons feuille étudiante pour demeurer dans l'étymologie du mot, fait un pas en avant et se libère de ses attaches. L'initiative de ce journal qui se nomme Le Nomade (d'après Larousse, nomade signifie "qui erre" . . . cf. page 697) vient de Lyse Gagnon que nous félicitons chaleureusement.

Quelle variété d'articles pour un premier numéro! Musique, théâtre, littérature, humour, nouvelles (un vrai Figaro Littéraire en herbe). Ce choix d'articles qui comportent un réel intérêt, nous laisse cependant perplexe par moments; prenons par exemple ce poème signé "Ber. Beau" dans lequel la poétesse chante la liberté comme étant;

"La chose la plus chere,
Dont on jouit sur la terre"
et cela après avoir nié que c'était l'amour . . .

Le sexe faible aurait-il un penchant plus accentué vers la liberté que vers l'amour? Enfin, passons car nous n'avons que des félicitations à offrir au "Nomade" à qui nous souhaitons longue vie et prospérité. Nous attendons maintenant avec impatience le journal du Bruyère.

SECRETAIRE DEMANDEE

La Rotonde aurait besoin d'une sécrétaire bénévole pouvant consacrer une heure ou deux par semaine pour correspondance au dactylo et autre travail de bureau. (Pas trop grande, nos tables sont basses)

La direction.
TEL. 3-6095 611 CUMBERLAND

Les Nations Unies a l'universite

A la dernière assemblée du Club Canadien des Nations Unies qui se déroulait tout dernièrement à Calidon Hill Farm, à Toronto, un des délégués de l'Université d'Ottawa, Yves Parisien, fut choisi comme représentant pour Ottawa et le district métropolitain. Voici les principales résolutions de cette conférence: un exposé des besoins et des buts du conseil à travers le Canada (préposé par l'Université de Toronto); et la solution immédiate des problèmes d'Organisation (proposée par Antonio Enriquez de l'Université d'Ottawa).

M. Parisien s'est mis immédiatement à l'oeuvre et son dévouement et son initiative ont déjà provoqué un succès formidable, à l'Université comme aux collèges affiliés. Voici l'exécutif élu à la première assemblée dimanche dernier:

Président, Yves Parision (Université d'Ottawa); vice-président, Frank Piron (collège Saint-Patrice); secrétaire, Armande Rochon (école Normale); Trésorier (Jérome Daviault (Université d'Ottawa); à la publicité, Paul-Armand Bourgeois (Université d'Ottawa); Bibliothécaires, Marcelle Turcotte, Ecole Normale, Lorraine Chevrier, Collège Bruyère, Geneviève McDonald, Collège Notre-Dame.

LES BUTS

Les buts de cette organisation sont 1.—d'augmenter parmi les universitaires sérieux, l'intérêt pour les études des affaires internationales actuellement soumises au Conseil des Nations Unies; 2.—de transmettre au gouvernement canadien l'expression concrète et raisonnable de l'opinion des Universitaires canadiens sur les problèmes internationaux étudiés par les Nations Unies. Espérons que les étudiants en profiteront.

A. B.

Apres les cours

THEATRE—

Jan. 20 au 24:
—**"THE SEVENTH VEIL"** de Muriel et Sydney Box, par le Canadian Repertory Theatre à l'Académie Lasalle.

Jan. 27 au 31:
—**"DON'T LISTEN LADIES"**, comédie de Sacha Guitry par le C.R.T. à l'Académie Lasalle.

Bientôt:
—**"LE TARTUFFE"** de Molière par la troupe du Théâtre du Nouveau Monde avec Henri Normert dans le rôle de Tartuffe.

CLUBS—

Jan. 18:
—**CHERTERTON CLUB**, 2h 30 p.m. Mess de la rue Wallar, Henri Masson parlera de **l'Art Canadien Contemporain.**

CINEMA—

Jan. 18:
—**"GIVE US THIS DAY"**, réalisation d'Edouard Dmytrick, présenté par le ciné-club de l'Université d'Ottawa, à 8h 15 p.m. à la salle académique.

Bientôt:
—**"LE PETIT MONDE DE DON CAMILLO"** avec Fernandel au Paris
—**"PEPINO ET VIOLETTA"**
—**"JOUR DE FETE"** de Jacques Tati au cinéma Elgin
—**"JULIUS CEASAR"**, avec Marlon Brando dans le rôle de Marc-Antoine.
—**"PETER PAN"** de Walt Disney.
—**"MY COUSIN RACHEL"**, de Daphné DuMaurier.
—**"TIT-COQ"** avec Gratien Gélinas.
—**"COME BACK MY LITTLE SHEEBA"**.
—**"LIMELIGHT"** avec Charlie Chaplin au cinéma Odéon.

CONFERENCES—

Jan. 25:
—**"LITTERATURE ET PSYCHIATRIE"** par le docteur Karl Stern, professeur de psychiâtrie à l'Université d'Ottawa, sous les auspices de la société des conférences.

RADIO-CANADA—

Jan 16:
—**INITIATION A L'ORCHESTRE**: le Menuet, le Scherzo; 8h p.m.

Jan. 18.
—**INSTITUTIONS POLITIQUES DANS LE MONDE**: Argentine 1h. p.m.
—**ART DANS LA VIE: l'église, grande nef d'où jaillit la prière**: 1.30h. p.m.
—**GRANDES VOCATIONS**: le prêtre, les anges noirs; 2h. p.m.
—**SUR TOUTES LES SCENES DU MONDE: G. B. SHAW**, le disciple du diable; 8h p.m.
—**PHILOSOPHIE**: L'incarnation des valeurs; 10.15h p.m.

Jan. 19
—**PHYSIQUE**: la chaleur terrestre, 5.15h p.m.
—**LE MEDECIN MALGRE VOUS**: le **SAVOIR BOIRE**, 8.15h p.m.

Jan. 20
—**ASPECTS DE LA PENSEE MODERNE**: l'univers de Marx; 5.15h p.m.
—**HISTOIRE**: Olivier Cromwell; 8h p.m.

Jan 21
—**MUSIQUE ET SON LANGUAGE**, Bethoven et la sonate de piano 4.30h p.m.

Jan 22:
—**GRANDEUR ET RAYONNEMENT DU CANADA** [illegible] de l'UNESCO; 8h p.m.

Jan. 23.
—**INITIATION POLITIQUES DANS LE MONDE**: Brezil, 1h p.m.
—**LES GRANDES VOCATIONS**: le decouvreur, 2h. p.m.
—**NOS ROMANCIERS**: Roger Viau; 6.30h p.m.
—**PHILOSOPHIE**: assomption spirituelle d'une révolution, par J. MARITAIN, 10.15h. p.m.

Jan 27
—**ASPECTS DE LA PENSEE MODERNE**: la société marxiste, 5.15h. p.m.
—**HISTOIRE**: Catherine II de Russie; 8h p.m.

Jan. 29
—**GRANDEUR ET RAYONNEMENT DU CANADA** l'aide aux pays pauvres et dévastés, 8h p.m.

OFFICES RELIGIEUX—

—Tous les matins, messe et communion à **l'OVALE** à 6.20h 6.50h, 7.20h, 7.50h
—Tous les dimanches, messe et communion à la chapelle de **l'UNIVERSITE** à 10h

C.E.O.C.

—**TOUS LES MARDIS** de 9 à 11h. p.m., pour les cadets de la deuxième année, cours théoriques au "mess" de la rue Waller
—**TOUS LES VENDREDIS** de 6 à 8h. p.m., cours de géographie militaire pour les cadets de la troisième année au "mess" de la rue Waller.
—**TOUS LES DIMANCHES** à 8h. p.m au "mess de la rue Waller films de guerre et de science pour les cadets.

DERNIERE HEURE

Le T.R.P. Rodrigue Normandin, Recteur de l'Université d'Ottawa est actuellement en pourparlers à Québec, relativement à ce qui concerne l'enseignement du droit de la province de Québec, à l'Université d'Ottawa l'an prochain.

Comme on le sait, cette question relève d'un privilège provincial et un amendement à la loi provinciale du Québec en cette matière, s'impose.

La prochaine édition de notre journal vous renseignera davantage sur la question.

La Rotonde

HOCKEY
Vendredi soir:
Université vs Saint-Patrice
AUDITORIUM
QUART DE FINALE

Année XX/numéro VI UNIVERSITE D'OTTAWA, OTTAWA, ONT. 30 janvier, 1953

Bilinguisme à la P.U.C.

OTTAWA (P.U.C.)—Afin de faciliter l'usage des deux langues au prochain congrès de la presse universitaire, LA ROTONDE lance un appel à tous les journaux des universités canadiennes.

En 1951, dans un amendement de la Constitution de la Presse Universitaire Canadienne, le principe du bilinguisme a été admis dans les délibérations des assemblées.

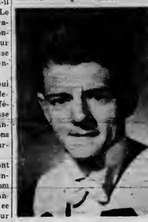
Au cours des délibérations au dernier congrès tenu à l'Université McGill en décembre dernier, tous les rapports écrits et distribués furent uniquement en anglais. Le rapport complet du congrès qui doit paraître bientôt sera-t-il publié dans les deux langues? Le fait est qu'il n'y avait pas de traducteur officiel au dernier congrès; la présence d'un traducteur ne devrait-elle pas être incluse dans l'interprétation de l'amendement?

La Rotonde a demandé l'appui de toutes les universités pour demander que le rapport de la conférence de décembre dernier paraisse intégralement dans les deux langues et que les deux versions soient envoyées à tous les journaux.

Les journaux anglais qui ont reconnu le principe de ce bilinguisme se doivent d'exiger au nom de leurs confrères de langue française la mise en pratique de ce bilinguisme et de demander pour le congrès de 1953 qui se tiendra à Toronto, la présence d'un traducteur officiel cela afin de permettre aux délégués de pouvoir s'exprimer dans leur langue respective et de faire donner aux délégués d'une autre langue une traduction rapide et intégrale.

"POLYEUCTE" EN AVRIL

La Société dramatique française de l'Université, sous la direction artistique du Révérend Père Ovila Gadouas, présentera dans la première semaine du mois d'avril POLYEUCTE de Pierre Corneille. Henri Tremblay (scs. pol. 5) interprétera le rôle-titre et Claudette Chatelain celui de PAULINE. La distribution comprendra aussi Jean-Paul Bédard dans le rôle de FELIX, Robert Séguin dans celui de SEVERE et Claire Lauzon, STRATONICE.



HENRI TREMBLAY

Seront aussi de la distribution, Léopold Amyotte, Jean Gravelle, Claude Mercier et Bernard Poirier. Les décors seront de Georges Ayotte du Théâtre des Compagnons de Montréal. Les répétitions un peu partout dans les différents édifices de l'Université achalandés plus que jamais par nombre d'organisations. Les acteurs de Polyeucte méritent certes notre sympathie de travailler dans de telles conditions. Un de ces jours, la Société Dramatique aura son local à elle-seule.

Congrès annuel de Pax Romana à Québec

LES 6 - 7 - 8 FEVRIER PROCHAINS

C'est à cette occasion que sera choisi le président national de cet organisme.

S'il est permis de considérer les précédents, la présidence reviendrait cette année à Ottawa, puisque Montréal et Laval ont détenu successivement ce poste.

Le candidat de l'U.O. serait en l'occurrence Jean-Guy Morissette (3e Méd.), actuellement président local de Pax Romana, et chef de notre délégation.

Ce congrès qui tiendra ses assises à l'Université Laval, aura pour thème: "La présence des étudiants catholiques à l'Université". Chaque université aura à développer au cours du congrès un aspect particulier du problème. L'Université de Montréal "L'Etudiant catholique et la communauté étudiante; l'Université Laval "l'Etudiant catholique et la vie paroissiale" d'Ottawa "l'Etudiant catholique et l'enseignement universitaire". Guy Morissette, président du groupe de Pax Romana à l'Université d'Ottawa, assistera au congrès accompagné de la délégation de l'Université qui comprendra aussi Frédéric Coté, Jacques Gagnon, Denise Mineau, Valère Langlois, Gustave Thériault, Clément Lechasseur, René Amyotte, Paul Armand Bourgeois et André Dussault.

Ce mouvement fut fondé le 20 juillet 1921 à Fribourg en Suisse dans le but de favoriser la coopération et l'entraide fraternelle entre les étudiants catholiques de tous les pays; d'encourager le développement dans chaque pays d'une fédération universitaire catholique; d'aider les fédérations nationales dans leur travail de formation et d'apostolat universitaire; d'entraider les étudiants catholiques de la guerre et de la persécution; de représenter les étudiants catholiques sur le plan universitaire international; de diffuser la pensée catholique au service de la paix internationale. Pax Romana comprend 74 fédérations d'étudiants catholiques de 48 pays.

Nécessité de bourses nationales

C'est avec raison que FNEUC lance une campagne, en vue de favoriser la concrétisation des recommandations de la Commission Massey relativement à l'aide financière que devraient apporter aux étudiants des universités canadiennes, les gouvernements fédéral et provinciaux.

Bien que cela s'impose, nos dirigeants n'ont encore rien fait en ce qui concerne la création de bourses d'étude. Pourtant, plusieurs pays tels que l'Angleterre, la France et l'Australie, qui ne sont certes pas dans de meilleures dispositions financières que le Canada, pratiquent déjà cette politique.

Des statistiques publiées par "L'Association des Manufacturiers Canadiens", montrent d'une façon alarmante, que sur 100 écoliers commençant leur école primaire, 22 seulement passent à l'école secondaire, 3 se rendent au terme du collège . . . et que 54 p. 100 de ceux qui délaissent leurs études, le font pour des raisons pécuniaires.

On ne peut affirmer que ceux qui ne se rendent pas au stage universitaire, dans de telles conditions, soient inaptes; et vice versa. C'est ici que s'affirme toute la défectuosité de notre système "démocratique"!

Alors que notre pays enregistre le standard de vie le plus élevé de son histoire, il devient de plus en plus difficile à l'étudiant canadien d'accéder aux études universitaires. Est-ce par une conduite pareille que le Canada pourra se préparer un avenir? Alors qu'il ne se soucie même pas de former les chefs dont il aura besoin pour conduire les destinées de ce géant économique, de cette FUTURE GRANDE PUISSANCE!

Enriquez organise le tour du Mexique

OTTAWA.—(P.U.C.) Antonio Enriquez, vice-président de l'Ontario à la fédération nationale des étudiants, a fait un voyage à Mexico pendant les vacances de Noel en vue de préparer l'itinéraire du tour du Mexique organisé par la F.N.E.U.C.

Ce voyage qui dura 30 jours sera sous la direction de monsieur Enriquez. Les étudiants et étudiantes de tous les collèges et de toutes les universités du Canada sont libres de faire application pour ce voyage, mais le nombre des participants est limité à 33 et le prix du voyage sera de $510; cette somme approximative des frais du voyage couvrira les frais de chambre et pension, billets d'avions, d'autobus, guides et autres extras. De Toronto à Monterrey (Mexico) le groupe voyagera par l'American Airline de même que pour le voyage de retour. Le départ aura lieu de Toronto le 7 juillet prochain et le retour dans la première semaine du mois d'août.

Les principales villes mexicaines visitées pendant le tour seront les suivantes: Monterrey (visite de l'institut technologique et réception par le gouverneur de Nuevo Leon), (réception chez le gouverneur de Jalisco), Tlaquepaque célèbre pour son industrie céramique, Morelia (visite à l'Université Saint Nicolas), Xochimilco (courses de taureaux et combats de coqs) Mexico (réception à l'ambassade canadienne) Puebla (visite aux fameuses cuisines de Santa Rosa), Acapulco (ville célèbre dans le monde entier) en tout plus de 35 villes du Mexique. Les voyageurs auront l'occasion au cours du voyage de visiter nombre de musées et d'endroits historiques et de rencontrer les étudiants de plusieurs institutions mexicaines. Chaque université du Canada devrait avoir un représentant pour faire ce voyage admirablement préparé spécialement pour les canadiens désireux de connaitre le Mexique.

Censure imposée

KINGSTON (P. U. C.) Des étudiants de la Faculté de Génie de l'Université Queen's sont impliqués dans le vol de quelques 1,600 copies d'un journal publié par la Faculté des Arts de cette même Université.

Ces copies, comprenant 75% du tirage régulier en question, disparurent d'un centre de distribution de ce journal situé dans l'un des édifices de l'Université, vendredi dernier.

La plupart des copies disparues réapparurent sur le campus de l'Université le lundi suivant: ces copies portaient la marque "OK SC" et certaines parties du journal avaient été badigeonnées. L'édition contenait des articles et des vignettes ridiculisant les institutions de la Faculté des Sciences.

En l'absence du président de "L'Alma Mater Society", Hugh Camaron, aucune enquête officielle n'a encore été instituée à propos de cet incident. Le Conseil de la Faculté des Arts serait en possession de renseignements qui impliqueraient un petit groupe d'ingénieurs électriciens.

Festival du cinéma à l'Université, en mars

Le ciné-club de l'Université d'Ottawa qui a commencé ses activités le 18 janvier par la présentation de "GIVE US THIS DAY", organise un grand festival du cinéma. Au cours de ce festival qui aura lieu les 13-14 et 15 mars prochain, le ciné-club présentera **"HAMLET"**, mise en scène de Laurence Olivier qui joue aussi le rôle, secondé par Jean Simmons dans le rôle d'Ophélie; **"THE LAVENDER HILL MOB"** avec Alec Guinness, l'acteur le plus versatile de l'écran anglais, et pour finir **"THE PEARL"** avec Pedro Armendarez et Dolores Del Rio. Les détenteurs d'une carte de membre régulier du ciné-club de l'université bénéficieront de prix spéciaux pour assister à ce festival. Le prochain spectacle du ciné-club aura lieu le 15 février alors qu'on présentera **"LA BELLE ET LA BETE"** de **Jean Cocteau**, avec **Jean Marais.**

Séjour de 15 mexicains à l'Université

OTTAWA (FNEUC) — Quinze étudiants de l'Université nationale de Mexico passeront deux ou trois jours à Ottawa et seront les hôtes de la FNEUC à la fin du mois de février prochain. Ces étudiants, 6 filles et 9 garçons, ont terminé tous les cours requis pour obtenir leur maitrise en chimie et attendent les résultats de leur thèse. Ils viennent faire une visite d'étude canadiennes dans quelques universités et profiteront de leur séjour pour visiter certaines de nos industries. Ils seront tour à tour les hôtes de Montréal, Québec, Ottawa et Toronto.

Campagne de réductions par la FNEUC

OTTAWA.—(F.N.E.U.C.) La Fédération Nationale des Universités Canadiennes vient de distribuer des questionnaires qu'elle utilisera dans la campagne qu'elle fait en vue de réduire ou d'éliminer plusieurs dépenses non nécessaires ou injustes que les étudiants doivent effectuer pendant leurs années d'étude à l'Université.

Dans ce questionnaire, on demande aux étudiants combien de milles ils ont à faire de l'Université à chez eux (en vue d'une réduction sur le prix des billets de chemin de fer), combien de temps ils ont travaillé pendant les vacances et combien ils ont gagné approximativement (en vue de l'abolissement de l'assurance chômage), combien de fois chaque semaine ils voyagent à bord des autobus (en vue d'une réduction sur les billets de passage), combien de fois ils vont au cinéma par semaine (en vue d'obtenir des prix spéciaux pour les billets d'entrée),

(suite à la page 5)

Organe officiel des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire canadienne et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

L'EQUIPE:
Directeur: André L'Heureux
Chef de l'Information: Jean-Pierre Jinchereau

Editorial: Jacques Desjardins, René Marleau, Anna Leduc, Roger Poisson
Thème: Robert Séguin, Paul-André Meilleur, Nadeau Papineau, François Marquis, Gérald Poulin, Alain Daudelin, André l'Allier
Théâtre et Cinéma: Claude Roquel
Sport: Louis Fournier
Photographie: Laval Fortier
Publicité: Jean Bouchard
Censure: Rev. Père M. Beauchamp o.m.i.

Collaborateurs
Jules Barrière - Paul A. Meilleur - Armande Rochon - Francine Letellier - Hervé Patry - Luc Boyer - Paul-Emile Pelletier - André Guindon - Yves Parisien - F. Routhier - Claude-André Blain - Gérald Séguin - Guy Dorais - Rodrigue Guibord - Gilles Morin - Guy Perrier - Robert Vincent

—Imprimé chez Beauregard - 222 rue Guigues Ottawa—

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants de l'Université.

Pourquoi pas un syndicat national des étudiants

Les avantages du syndicat dans toute sphère de la société sont connus de tous. Toute communauté aux aspirations communes profite largement de l'union de ses membres.

La Fédération des universités canadiennes réunit annuellement des délégués de tous les coins du pays et maintient un secrétariat permanent. Quelques projets en marche, visent l'amélioration de divers services jugés utiles à la gent étudiante.

Mais, les relations et l'organisation propre de la F.N.E.U.C. n'atteignent pas la masse des étudiants qui sait peut-être que celle-ci "existe" sans toutefois constater réellement les bienfaits qu'un tel organisme serait en mesure de lui procurer.

A la suite des débats concernant l'échange canado-russe, la scission chez la F.N.E.U.C. s'est accentuée. Il est temps d'agir, d'organiser dans chacune des universités, un syndicat avec chefs d'équipe responsables; (certains milieux possèdent déjà ce système), de renseigner, de réunir cette masse informe d'étudiants qui au fond vivent seuls, subissant l'influence relative d'éducateurs qui ne suffisent pas à la tâche. Le martinet, les lois négatives, les études, les prières, ne peuvent à eux seuls pourvoir une éducation véritable. Le contact humain, orienté par des chefs et des éducateurs avertis sont nécessaires à une fin équilibrée.

Jamais les étudiants ne seront organisés s'ils ne prennent eux-mêmes l'initiative. Et lorsque nous disons "organisés", nous insistons sur l'aspect humain, surtout le plan cohésion.

Effectivement centralisé, ce syndicat national grouperait réellement tous les étudiants canadiens. Nous formons, au Canada, un groupement capable d'exercer, si uni, une influence importante tant dans la sphère professionnelle qu'à l'université.

L'anonymat que l'on déplore dans la société mécanique actuelle, il faut le combattre chez ceux encore en voie de formation, c'est à dire la jeunesse. Staline, Hitler l'ont compris. Trop. Mais le principe demeure. Et lorsque l'Eglise catholique exige des écoles séparées afin de permettre l'éclosion de cette atmosphère vraiment chrétienne c'est qu'elle sait l'importance des premiers vingt ans dans la formation d'un individu. Saint François disait: "Donnez-moi un enfant jusqu'à l'âge de sept ans; après faites-en ce que vous voudrez." Il y a là exagération qui illustre davantage l'importance de la question.

Le syndicalisme n'est pas l'unique solution. C'est plutôt une forme d'organisation tant sur le plan local que national.

Nous y reviendrons.

A. L'H.

"Les étudiants ne savent pas écrire"

Lamentations des professeurs, tant de langue française que de langue anglaise. Nous possédons à peine les rudiments nécessaires à la formation d'une phrase correcte grammaticalement; le vocabulaire fait défaut et dans la composition et dans la conversation.

Certes les heures passées en classe et à l'étude servent à maitriser sa langue. Mais l'élément nécessaire à toute formation littéraire véritable réside dans la lecture. Or, la majorité des étudiants ne lisent pas suffisamment. S'astreindre aux bouquins exigés par la faculté est sens intégral du mot capable de penser, de s'exprimer, d'écrire comme d'un certaine valeur chez le candidat. Mais, si l'on s'en tient cette formation rudimentaire, l'étudiant sera peut-être un spécialiste dans une branche scientifique quelconque, mais jamais un homme dans le sens intégral du mot capable de penser de s'exprimer, d'écrire comme il se doit.

Un gars nous déclarait l'autre jour: "J'ai lu depuis trois ans un livre—plutôt, j'ai REUSSI à lire un ouvrage. Lequel? "La poule d'eau . . ." "et c'est ce qu'on nomme humanités."

A. L'H.

ECHOS DU "CARABIN"

Notre article intitulé "Maria Chapdelaine et LE CARABIN" a "chatouillé" son directeur (?) et "amusé" son critique littéraire. Dernièrement, un éditorial à répétition, découvrait à nouveau le surcroît d'émotivité, le ton de la riposte provenant du susceptible, l'attitude hautaine et suffisante d'une minorité infime à Laval

Le reproche fait à notre délégué au congrès de la P.U.C. ne vaut pas l'importance accordée par le rédacteur en question qui a omis volontairement ou non certains détails importants de l'affaire.

Nous remarquons cependant que le ou les responsables de l'article ont purifié leurs conceptions nationalistes avec une mesure jusqu'ici inconnue. Nous ne doutons pas de leur sincérité et sommes assurés qu'un jour, ils quitteront la sphère des "planiste de toute espèce qui substituent à l'âpre étude des faits les trop faciles démarches d'un esprit désincarné et se reposent béatement dans l'accord de leur pensée avec elle-même." (G. Thibon).

A. L'H.

Constitution, subsides, universités

Les intérêts des partis politiques y sont certes à l'enjeu. Les problèmes constitutionels qu'une assistance financière fédérale souléva alors que l'éducation relève uniquement de la province ne sauraient être négligés. Cependant, si les chefs de la politique tant provinciale que fédérale sacrifient le bien-être des universités canadiennes au nom de quelque principe partisan; ils pêchent gravement.

La nécessité de procurer à la jeunesse, tous les moyens nécessaires à une saine éducation ainsi que les avantages nombreux que celle-ci assurera à la nation, ne sauraient être discutés: tous en reconnaissent la nécessité.

Or, malgré les subsides provinciaux et l'aide fédérale, les universités canadiennes réussissent avec peine à boucler un maigre budget (excepté celui de l'U de Toronto) qui limite son champ d'action.....

"The Financial Post" prouve que l'aide fédérale accordée en 1952 n'a pas réglé ce dilemne des autorités universitaires, incapables de défrayer seuls le coût per capita trop élevé des étudiants et qui compte de moins en moins sur les dons des particuliers.

L'une des tares de notre Canada "démocratique" est la négligence coupable de l'état vis-à-vis l'éducation, même si depuis vingt ans, des progrès notables ont été réalisés.

Mais, quand assumerons-nous nos responsabilités dans ce domaine? Il nous faut un système d'enseignement scolaire revisé capable de vivre convenablement; il nous faut ouvrir les portes de nos collèges et de nos universités à tous ceux qui en ont les capacités intellectuelles. Sacrifices et désintéressement sont en cause. Constatons un instant, les bienfaits d'une telle action, les répercussions tant au niveau culturel, industriel, économique et social, et notre ligne de conduite est tracée d'elle-même.

La campagne en ce sens menée à travers le pays éclairera-t-elle enfin nos chefs politiques? Répliquera-t-on encore une fois par la création d'une commission royale, selon l'habitude, qui conseillera à son tour, les réformes que l'on aurait pu entreprendre, mais que l'on relégua aux nombreux projets (institués en période électorale), qui demeurent toujours à l'état de projet?

Les évenements nous l'apprendrons.

A. L. H.

Autocratie industrielle et démocratie politique

—par JACQUES DESJARDINS—

Bien que depuis le temps déjà historique de la Révolution Industrielle, la législation en matière ouvrière ait été l'objet d'une grande sollicitude, il n'en demeure pas moins vrai que la paix sociale réside plutôt dans les hommes que dans les lois... En d'autres termes, l'ordre social fut, est et continuera d'être ce que les dirigeants politiques et syndicalistes voudront bien qu'il soit. "Ce qu'il faut avant tout, dans ce domaine, c'est de la JUSTICE et de la CHARITE" (Letourneau). Mais il est également vrai qu'en plus de devoir être inspirée d'un esprit de justice et de charité et d'être adaptée aux circonstances de temps et de lieux, une législation ouvrière ne portera fruit, que pour autant qu'il existera une coopération sincère de toutes les classes de la société; dirigeants politiques et syndicalistes, collaborateurs ou antagonistes sont les vedettes de conflits ou de réalisations particulières, mais le vrai problème reste plus profond et plus grave, il atteint l'Homme, être social.

Cette coopération générale, en termes chrétiens cette charité universelle, demeurant utopique à cause de la faiblesse humaine, nous ne disons pas être surpris de voir surgir chaque jour de toutes les parties du monde industriel et ouvrier, des conflits entre le Capital et le Travail.

Quelle doit être l'attitude de l'étudiant, en face de ces luttes, qui, pour lui, ne sont la plupart du temps que des situations complexes? Ce qu'il importe surtout pour celui qui désire sincèrement comprendre ces problèmes, c'est de ne pas juger témérairement, de ne pas opter à la légère pour un clan ou pour un autre, en se basant uniquement sur leur attitude. Car nous pouvons redouter des abus non seulement de la part du Capital, mais également du côté Travail. Si le capitalisme commet des erreurs, le syndicalisme peut lui aussi avoir des penchants extrémistes. Et cela, même si personne n'est sans savoir que pour obtenir une solution durable de ces conflits, il faudrait que les deux forces en présence acceptassent de renoncer à leurs tendances absolues. Que les deux forces en présence n'aient en vue que le bien commun et renoncent à tout égoïsme de classe. La solution résidera dans un juste milieu, si celui-là se compose d'un minimum de coopération et non seulement d'un minimum de concessions.

Mais là n'est pas tout le problème. L'intervention de nos dirigeants politiques dans ces questions ajoute en fait des difficultés à celles déjà soulevées. Non que cette intervention soit un mal. Elle pourrait même être considérée comme une initiative heureuse, si elle n'était pas accompagnée la plupart du temps d'un néfaste esprit partisan.

Les syndicats ouvriers qui sont des associations de salariés ayant principalement pour but de promouvoir et de défendre les intérêts professionnels de leurs membres, n'ont d'après leurs constitutions, aucune visée politique; à rares exceptions près. Dès lors, toute intervention de la part d'un Gouvernement perd aussitôt sa raison d'être. Seul un rôle de conciliateur impartial lui incombe. Le rôle de conciliateur d'un Gouvernement consiste à empêcher les abus dans le cas trop fréquent où il n'y a pas coopération, mais lutte de classes. Malheureusement, nous voyons nos gouvernements intervenir sans façons dans les luttes entre Capital et Travail; la plupart du temps en faveur du premier. Et, sous prétexte de développement industriel, etc.; ou à coups de principes opportunistes, tels: "Les droits des particuliers cessent, dès qu'ils deviennent des maux publics", ou encore, "la grève est un appel au crime généralisé"; les chefs politiques, disions-nous, règlent alors en "deus ex machina", les problèmes sociaux. Comme nous le mentionnions précédemment . . . "ce sont les hommes qui font la législation ouvrière"!

La grève est une suspension de travail dans le but d'exercer une pression efficace sur le patron et l'obliger à consentir certaines améliorations dans les conditions de travail. Ce droit est équilibré du côté patronat, par le lock-out, principale arme de ces derniers. Le droit de grève est légitime. Il est licite, pour autant qu'il se conforme à certaines conditions fixées par la loi ouvrière en vigueur. D'une façon générale, les mouvements ouvriers se plient à ces règlements. Mais lorsque les chefs politiques et industriels, d'un commun accord, tentent de mâter les exigences des coalitions ouvrières par la temporisation, il risque fort dans ce cas, qu'une grève dégénère alors en actes violents. Comme ce fut le cas récemment, entre une union ouvrière et son gouvernement!

Certaines de nos unions ouvrières canadiennes, proclame, et nous devons en être heureux, son titre de catholique. Peut-on à ces gens, opposer alors un autre groupe, de même secte religieuse! Lorsque l'on est rendu à se jeter à la tête et cela entre catholiques, l'épithète "communistes", on ne peut prétendre davantage, s'appuyer sur des principes chrétiens et se poser en défenseurs de la doctrine sociale de l'Eglise. Surtout, lorsque l'attitude finale de la gent ouvrière dont il est question, fut à ce point irréprochable (en principes) qu'elle alla même jusqu'à abandonner l'idée d'un arrêt de travail général qui, s'il avait eu lieu, n'aurait été fait qu'en guise de protestation contre l'attitude anti-ouvrière de certain gouvernement.

Dans ses relations avec les ouvriers, l'homme public ne doit pas régler une grève à la façon d'un "deus ex machina", en faisant appel à la police et aux mitrailleuses, mais comme un médiateur qui prend en considération, l'intérêt des deux parties.

"On ne peut avoir une autocratie industrielle d'une part et une démocratie politique de l'autre" (Mackenzie King). Que devient l'homme, si on lui superpose les intérêts d'une Industrie! Si dans toute revendication ouvrière, on se met à chanter au communisme? Si, d'autre part, la Justice sociale reconnait que l'intérêt de l'humanité dépasse celui de l'Etat; également, que l'intérêt de l'Etat dépasse celui de l'Industrie; à plus forte raison, le point de vue de l'Industrie ne devra-t-il pas céder le pas au point de vue Humain! C'est seulement de cette façon que l'on réussira à se départir de cette attitude individualiste et que le sens de la responsabilité collective nous deviendra accessible.

Afin de protéger quelques gros financiers complaisants, quelques fournisseurs de la caisse électorale, certains de nos dirigeants politiques emploient à tort et à travers, la désignation "communisme". Or, quelle est l'origine, la grande force du communisme? Quelle est sa raison d'être? Où le rencontrons-nous? L'existence d'un prolétariat répond à toutes ces questions. C'est donc dire que certains dirigeants politiques anticipent tout simplement sur le temps où ils verront employées avec raison, leurs terminologies favorites. Car, qui dit prolétariat, anticipe communisme et qui dit communisme, sous-entend prolétariat!

Quelle est la première grande force du communisme si ce n'est l'appui du clan prolétarien! Quel en est son premier champ d'action, si ce ne sont les milieux ouvriers et syndicaux bafoués et mécontents. Un gouvernement qui ne cherche pas à supprimer le prolétariat, est un ouvrier du Kominform.

thème

CULTURE - PROFESSION

. . . HUMANISME NOUVEAU . . .

1ère LACUNE

INSOUCIANCE A L'EGARD DU PROLETARIAT

par Nadeau Papineau

Nous vivons actuellement dans un monde étrange et paradoxal où les choses les plus utiles et les plus bienfaisantes ont parfois des effets néfastes et désastreux. L'énergie atomique est devenue une terrible menace et même les inventions les plus pacifiques ont leur aspect destructeur.

Il en est de même de la culture.

Qui dit culture dit enrichissement, humanisation; à mesure que l'homme, que l'étudiant s'instruit, il devrait (je dis bien "il devrait") devenir plus apte à comprendre le fonctionnement de l'âme humaine, plus sympathique à l'égard de l'homme et de ses misères. La culture, au lieu de l'éloigner de son frère l'homme, devrait l'en rapprocher chaque jour davantage.

Le contraire, hélas, n'est que trop fréquent. L'étudiant devient souvent un isolé, chaque jour plus renfermé, chaque jour plus solitaire, plus unique en son genre. Oh! il se sent encore assez à l'aise parmi les gens de son milieu, étudiants comme lui, avec qui il peut discuter de philosophie. Mais il ne peut cacher sa gêne et son ennui lorsqu'il se trouve dans une assemblée de gens simples et peu versés dans les choses de l'esprit. Si au moins ils pouvaient discuter médecine ou psychologie, passe encore. Non, décidément, ils ne peuvent le comprendre.

Même ses confrères des autres facultés lui semblent un peu bizarres. Etudiant la médecine, pour lui le professeur est un idéaliste, tandis que s'il est philosophe, l'apprenti pharmacien n'est pour lui qu'un matérialiste.

Parfois, il se prend à regretter cet état de choses; même chez lui, il se sent moins compris: son père n'a pas son B.A. et sa mère n'est pas diplômée en sciences sociales. Et alors, il finit par se convaincre que tout cela est inévitable, que, qui "s'élève" s'isole nécessairement; et il en prend bourgeoisement son parti. Et les gens qu'il a connus autrefois de dire: "En voilà un autre qui ne nous reconnaît plus".

Pauvre fou! Et il se croit cultivé. Et il se croit un être supérieur; n'a-t-il pas lu Platon et Aristote? N'écoute-t-il pas la musique de Chopin et de Mozart? Etrange paradoxe, où celui qui vit aux dépens de ceux qui travaillent, qui étudie aux frais de ceux qui peinent en vient à ignorer la main qui le nourrit.

Il oublie, il méconnait que, quel que soit le métier, le genre de travail, chacun reste un homme, avec ses joies et ses peines inhérentes à la nature humaine. Pour l'un, c'est le manque d'argent; pour l'autre, c'est le manque d'amour; un troisième est malade. Il oublie que, quel que soit son problème, le voisin, riche ou pauvre, a besoin de compréhension, de sympathie et d'amour; car, personne n'échappe à cette loi.

Non, avouons-le, toute culture qui tend à diviser les hommes, à mettre des barrières entre eux ... un vain artifice; si les livres doivent nous fermer les yeux et les oreilles au reste du monde, mieux vaut fermer les livres. Tant il est vrai qu'un charbonnier humain vaut plus qu'un pédant médecin.

Voilà ce que je voulais dire; cela n'a rien de nouveau ni de génial. C'est simplement l'opinion d'un homme qui croit que l'étudiant doit rester humain, universel, même s'il se spécialise, et se rende compte que, malgré sa solitude forcée, il n'est pas le seul à avoir des difficultés. Chacun a les siennes, et les moins fortunés sont souvent les moins plaignards.

Ainsi, ouvert à tout ce qui est humain parce que humain lui-même, l'étudiant pourra évoluer dans tous les milieux; et sa pensée, au lieu de demeurer stérile, mènera à l'amour.

Relation entre culture et profession

par Robert Séguin

Envisagé en relation avec profession, le terme "culture" ne signifie plus une accumulation de connaissance, disparates ou non, ni une substance livresque ingurgitée par l'esprit... D'autre part, la supposition de "profession" n'est pas "terme ultime", arrêt dans la formation (encore moins "instrument pour son bien-être").

Les membres de l'équipe du thème conçoivent la culture (en rapport avec profession) comme étant une capacité de l'esprit à découvrir sa civilisation, une aptitude de l'esprit à s'ouvrir aux problèmes vitaux de son époque et de son milieu; la profession comme une forme de participation personnelle à la solidarité humaine (ce qui veut simplement dire "Corps Mystique"), une concrétisation de sa personnalité humaine et religieuse dans la société.

Culture religieuse et organismes culturels seront traités dans les deux prochaines publications. Pour le moment: "humanisme nouveau qui implique pour l'étudiant (futur?) militant social, une conscience claire des répercussions néfastes du cadre bourgeois, de la nécessité de comprendre le prolétariat, des grands courants idéologiques.

La situation de faits nous contraint à analyser la question négativement; car comment songer à "humanisme" sans le concept "expérience humaine" et "renouvellement intellectuel et spirituel".

2ième LACUNE

Méconnaissance des courants idéologiques contemporains . . .

Il est mieux de constater combien d'entre nous, même des plus instruits, ignorent les grands courants contemporains autres qu'économiques ou politiques auxquels certes on est que trop forcé de s'intéresser.

Si l'on s'intéresse à d'autres courants contemporains, on accordera souvent une importance disproportionnée à des courants plus ou moins éphémères tels que l'existentialisme ou le gidisme qui n'ont guère de portée et l'on aura par contre tendance à négliger un grand courant caractéristique du 20e siècle: l'Esprit scientifique moderne, en d'autres termes, la nouvelle attitude des savants vis-à-vis la science.

Si par miracle on pouvait dévoiler à l'humanité le vrai visage de la science, nous serions tous surpris, à divers degrés évidemment, de voir combien nos conceptions ne sont que fictions.

Le cinéma, en grande part, et toute la littérature des "pocket books" contribuent pour beaucoup à séduire l'imagination, aux dépens de la réalité.

Même dans les milieux censés être relativement bien informés, comme le milieu étudiant in ou post-universitaire, il arrive de rencontrer des personnes qui croient "mordicus" au déterminisme de la science et veulent tout expliquer grâce à des théories physico-chimiques, le tout additionné de mathématiques et de radio-activité au point de faire de la science une religion tel que cela a prévalu au moment de la révolution industrielle.

De toutes les découvertes modernes, "l'homme de bonne volonté" peut se réjouir de ce que le 20e siècle lui apporte l'ébranlement au déterminisme rigide et par là, la consolidation des liens entre la Science et la Religion que trop de gens, faute de connaissances et de raisonnements, croient incompatible. Ce qu'il y a de plus frappant dans notre siècle, c'est de pouvoir, et cela pour n'importe qui grâce aux données de la science contemporaine, être plus à même de sentir ce qu'auparavant seulement des génies comme Pascal pouvaient sentir intuitivement: l'indéterminisme intelligent de l'Univers, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand.

Ce mouvement contemporain qui prend le contre-pied du positivisme rigide du XIXe siècle, a commencé au moment où l'homme s'est penché sur la structure intime de la matière; ce royaume de l'incertitude et de l'extrapolation, en tout n'est que "probable" où les lois ne sont qu'approximatives et applicables seulement à des grands nombres.

La science qui progresse en faisant trois pas en avant et deux pas en arrière, s'engagera-t-elle davantage dans cette voie?

Logiquement, le but de la science ne peut être bon gré, mal gré, que de tendre vers Dieu dans la très faible mesure des moyens de l'humanité.

En prendra-t-elle le chemin? et pourquoi pas? dira l'optimiste c'est-à-dire le croyant,

Tant il est vrai qu'un peu de science nous éloigne de Dieu, beaucoup nous en rapproche.

R. P., med.

N.D.L.R. La suite de cet article paraitra dans notre édition du 13 février prochain.

3ième LACUNE

IGNORANCE DU CADRE BOURGEOIS

Dans mes rêves et projets j'ai toujours aimé goûter l'impression du nouveau jour où je vivrai pour la première fois ce que je nomme encore "mon avenir". Rien n'est si suave et si doux que cette aube indécise. Mais je sais par contre que cette heure tend désormais à se préciser: et ce rêve dont l'inconsistance m'a charmé, ne me suffit plus, je cherche à l'incarner.

Pour ce, je dois réfléchir et—avec un certain déchirement de coeur—j'ai besoin de confronter cet idéal avec la réalité. Réalité amère certes. Si, persistant comme un enfant gâté, je m'obstine à n'y voir qu'une barrière à mes impétuosités de jeunesse. Vais-je donc m'encercler dans mon égoïsme? Habitué à tout recevoir, le petit embryon d'homme que je suis serait-il celui d'un petit bourgeois? Serai-je toute ma vie un bon garçon, heureux et reconnaissant du capital amassé au dépens d'autrui et sans plus?

Par mépris de la noblesse des époques et des hommes qui m'ont précédé, j'ai tendance à me satisfaire de peu—assez toutefois—pourvu qu'on n'exige rien de moi. Et je penserais ainsi avoir droit à une allure noble. Non! Veuillot d'ailleurs a fustigé de sa plume, des types de cette trempe, semblables aux bourgeois de son temps: "Il n'y a plus de noblesse, elle est abaissée, abîmée, vous l'avez détruite, c'est entendu. Mais vous aurez beau faire: une figure noble, des manières nobles, un style noble, signifieront toujours autre chose qu'une tournure bourgeoise, des manières bourgeoises, un style bourgeois".

Aurais-je perdu le courage jeune et l'idéal fascinateur des plus belles épopées humaines? Ma conscience s'est-elle endormie, mon être s'est-il atrophié pour que je ne sache plus envisager l'horizon jusqu'à le toucher? Un monde irréel empêche-t-il mon esprit de s'ouvrir au vrai monde des hommes?

Une telle situation semble vraie. Jeté chez un monde viveur et jouisseur, je ne peux faire mieux que de suivre. C'est-à-dire, oui je peux mieux faire. Mais à une condition: connaitre et réagir.

Connaitre mon devoir: me dépenser et remettre à autrui ce que j'ai reçu, évidemment j'ai le droit de bien vivre, ayant su profiter des occasions offertes. Mais, si "Charité bien ordonnée commence par soi-même", le grand précepte de la charité demeure et me commande impérativement de penser au prochain.

Réagir ensuite, c'est-à-dire, poser en gestes et actes vitaux, les belles pensées dont je suis imbu. Comme l'apôtre Pierre, après avoir reçu la prière demandée au Maitre, je me dois de la réciter et de la vivre. Eh bien, si moi, j'ai demandé la profession, ou à défaut le niveau intellectuel requis, je me dois de refléter en toute humilité.

Savoir utiliser les biens reçus. Garder ma part; et s'il en reste, donner, distribuer, du meilleur de mon coeur. Bourgeois n'est plus une condition; il est une dégradation.

F. M.

A la bibliothèque

MOWAT, E. "People of the Deer". Voici un aspect de la vie esquimaude donnée par un laïc qui a vécu deux ans dans le Grand Nord. Donnera-t-il un aperçu différent de celui donné par le populaire Père Buliard, o.m.i., dans son livre "Inuk" (E 69)

WILLIAMS, T. H. "Lincoln and his Generals". La relation dramatique mais humaine de Lincoln comme commandant en chef. (E 157)

STERN, KARL. "The Pillar of Fire". La vie personnelle d'un psychiatre moderne avec le récit de son odyssée spirituelle du judaïsme au catholicisme. C'est également un aperçu sur la persécution juive en Allemagne, relatée par ce professeur de la Faculté de Médecine de l'Université d'Ottawa.

BRUNET, MICHEL. "Histoire du Canada par les textes". Un choix a été fait parmi les textes les plus denses et les plus significatifs avec, pour chacun, une introduction appropriée. Un bon instrument de travail pour les historiens. (F 5055, 1)

HEBERT, JACQUES, "Aventure autour du monde". Voici le récit des pérégrinations d'un journaliste montréalais. Il visite l'Asie musulmane, l'Extrême Orient en feu et l'Inde aux mysteres (G 110)

SIMON, YVES. "La civilisation américaine". Ce que pensent les français de nos voisins. (E 169, 1)

Propos du filousophe

APRES CLOCHEMERLE

Le curé de Clochemerle est passé parmi nous ces jours derniers. Des foules de curieux n'ont pas voulu manquer leur chance de rencontrer cet ecclésiastique (made in France) aux manières suspectes et désinvoltes.

Ignorant les directives diocésaines, quelques-uns d'entre nous sont allés saluer ce visiteur insolite. Ah! quel bon vivant que ce Ponosse! Ce n'est pas avec lui que la religion s'assombrira et se durcira. Comme il est facile d'être catholique! Tenez, la morale, on peut l'adapter à sa mesure. Il faut tenir compte de la pauvre nature humaine: elle est si faible. Et un curé, avant d'être ensoutané, c'est un homme en chair et en os. (Après aussi!) Vous comprenez. Puis, il ne faut pas s'en faire avec la confession! Dire le nombre . . . . ça suffit! Les hommes se comprennent si bien . . .

Ainsi donc, pendant plus d'une heure, on a pu supporter sans dégoût, avec un rire égrillard, toutes ces parodies scandaleuses. Quelle détente que de pouvoir se secouer la rate de concert avec une assistance enjouée! Et le lendemain, quelle savoureuse introduction avant le premier cours que les aventures scabreuses de Ponosse!

Eh bien, non! Il y a des êtres avec lesquels nous ne pouvons tolérer qu'on s'amuse parce que, pour nous, ils sont SACRES. Et d'abord, le PRETRE. Avons-nous donc oublié QUI il est? Il est un être étrange, c'est vrai, appartenant à Dieu par l'onction reçue et aux hommes par sa mission surnaturelle. Il nous a ouvert les portes de l'Eglise; chaque jour, il renouvelle pour nous le drame du Calvaire et, selon nos désirs, il nous communique les grâces du Très-Haut par le canal des sacrements. Ah! quel mystère que cet homme de Dieu continuellement présent à l'homme! "Homme mangé", disait de lui un saint.

Est-ce bien cet homme dont on a caricaturé lamentablement les traits, l'autre semaine? Avouons franchement qu'il n'a rien de commun avec ce fantoche lubrique qui gesticulait lourdement devant des spectateurs amusés. Nous qui vivons dans l'entourage du prêtre, notre fréquentation quotidienne nous dissimulerait-elle son caractère sacerdotal? L'occasion séduisante de compter les misères rivées au flanc de toute nature humaine blessée nous distrairait-elle de son rôle providentiel? Non. Nous connaissons trop le prêtre, ambassadeur de Dieu, amant de la vérité, pasteur des âmes, pour l'identifier avec ce monstre vulgaire fabriqué dans les caves beaujolaises de Gabriel Chevalier.

* * *

Mais, coïncidence étonnante, au même moment, passait dans un autre cinéma de la capitale un film où l'aspect surnaturel du prêtre s'accusait en un relief saisissant: LE JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE. Personne n'a fait écho à ce spectacle extraordinaire. Et pourtant, s'il est un film où le visage tourmenté du prêtre surgit sur un linge blanc comme la figure ravagée du Christ sur le voile de Véronique, c'est au curé d'Ambricourt qu'il faut le demander. Ici, ce n'est pas drôle du tout. Le prêtre n'est pas un comédien. Aussi, nous apparaît-il comme un enfant de lumière courant au devant des âmes, se débattant avec elles et donnant jusqu'à son sang pour leur salut. Car, le jeune curé de campagne, emporté par un mal interne, entrera dans la mort en nous léguant ces mots mystérieux: TOUT EST GRACE. Film bouleversant pendant lequel notre regard se brouille tant il est vrai que nous participons à l'agonie de ce prêtre authentique. Telle est la puissance du cinéma quand la noble pensée de Bernanos inspire les sobres images de Bresson reflétées par le masque sincère de Laydu . . .

Nous sommes loin des trivialités de tantôt. Et cependant, je regrette que la JOIE — pour laquelle nous avons été créés, affirme Claudel — fût presque absente de ce film. Alors, me demanderez-vous, n'y a-t-il pas une place pour un autre prêtre entre le curé d'Ambricourt et celui de Clochemerle? Eh bien, oui. Il y a la stalle de Don Camillo.

* * *

Si je me suis abstenu d'aller voir Clochemerle en signe de protestation, si j'ai été ému par le drame intérieur du Curé de Campagne, je ne manquerai pas de me payer une pinte de bon sang avec LE PETIT MONDE DE DON CAMILLO. Et vous aussi, sans doute!

JORGE

"JAMBOLAYA"

MON CHEVAL, MA GUITARE, MON LASSO . . . PAR ORDRE DE PREFERENCE

Etre vacher ou ne pas être vacher? Non, vraiment, ce n'est pas là la question. Il FAUT être vacher, sinon de carrière, au moins de coeur, ou renoncer à jamais à certaines activités artistiques de la Capitale.

Par RENE MARLEAU

J'ai enfin compris, l'autre soir, la raison de l'étrange sensation de solitude, de culpabilité voire même, d'ingratitude, à laquelle j'étais en lutte depuis la nouvelle de leur arrivée à Ottawa. Solitude de les savoir si près de moi et pourtant, si loin de mon coeur. Culpabilité envers moi-même de priver ma culture artistique de cette maturité tant désirée. Ingratitude, ô ingratitude humaine, envers ceux de ma race, envers les conquérants.

En effet, les hennissements de l'un et les "chansons" de l'autre n'ont-ils pas conquis d'emblée, l'un les juments, l'autre l'auditoire? (Ou vice versa, je ne sais plus très bien). En effet, les acrobaties de l'un et le lasso de l'autre n'ont-ils pas conquis, l'un le coeur de vacher, l'autre les taureaux? (Ai-je bien distingué? Je ne sais plus.)

Seul, cet évènement d'importance majeure pouvait décider mes pieds vierges et récalcitrants à pénétrer dans l'enceinte du cinéma Français, bastion de la culture française dans la Capitale nationale. (Quel piteux patriote il faisait, n'est-ce pas?) Ce spectacle, applaudi dans tous les villages de la province de Québec, m'a fait (hélas) découvrir ce "je ne sais quoi" (je l'ai d'ailleurs découvert à mes propres dépenses) qui faisait lacune dans ma culture artistique. (J'ai l'air à y tenir à cette culture artistique! En doutez-vous?) Mais voilà que j'ai été comblé!

Comme toute chose que l'on attend avec impatience (le verdict d'un débat, par exemple), on se plaît toujours à faire languir l'auditoire. Donc, avant de nous présenter les deux invités de la soirée, un certain vacher à culotte à port de vache d'environ quarante ans (cet âge est sans pitié) a déclenché la rigolade générale (autour de moi) par ses mots d'esprit (l'expression contraire me manque), ses mimes (surtout celle où il a retiré son palais et fait des pieds de nez) et sa mandoline qu'il a jouée assis sur le dos d'...

—Un cheval?

—Es-tu fou? Une chaise. T'as déjà vu un vacher canadien-français à cheval?

—Non. Toi?

—Moi non plus! Ce qui prouve qu'ils ont encore un peu de décence, nos vachers canadiens-français!

La tension et l'attention régnèrent durant tout le second quinze minutes, quoiqu'il fût mêlé de plus d'impatience encore. Le numéro d'acrobatie se déroula sans accident et même sans incident. Il me tarde maintenant d'en arriver ... mais! ... les voici! ... non, pourtant ... il est seul ... on dirait qu'il va parler ... attention ...

Après avoir excusé sa jument qui ne pouvait chanter ce soir-là à cause d'une malencontreuse extinction de voix, WILLIE LAMOTHE (puisqu'il faut l'appeler par son nom) présenta Rita Germain qui devait l'accompagner à la guitare hawaïenne et chanter en duo avec lui (A deux, les fausses notes paraissent toujours un peu moins, Willie l'a d'ailleurs compris).

Willie Lamothe se prend-il au sérieux? C'est bien là la question, l'énigme, le mystère. Sa voix? Elle grasseye délicieusement (s'il en a une). Ses chansons? On les dit "traduites" et ses compositions, "françaises". Il la gratte avec une main de maître et assez régulièrement. Son lasso? Pas vu.

Chose certaine, l'apparence et l'apparat de Willie ont en leur mot à dire dans la grande popularité qu'il a acquise. Pour un beau mâle, c'est un beau mâle et bien bâti à part ça! Pour un beau costume de vacher, c'est un beau costume! Le jumeau de Rita quoi, avec leurs costumes rose écarlate à frange blanche, leurs chapeaux blancs et leurs bottes de cuir brun, bien cirées, on dirait qu'ils ne se sont jamais battus avec les "méchants".

Ils revinrent en rappels une couple de fois (ne me regardez pas comme cela, je n'y suis pour rien)!

Je n'ai peut-être aucun sens artistique? Je suis peut-être sans coeur? Je suis peut-être même jaloux? Mais, mon Dieu, qu'est-ce qu'il peut bien avoir, ce Willie que les autres n'ont pas?

Je profitai de l'obscurité de la salle pour sortir. Mais, pour moi, il faisait encore trop clair! J'avais peur qu'on me prenne en flagrant délit!

N.D.L.R. Nos finances ne nous permettent pas de publier la belle photo autographiée que l'auteur a obtenu de "l'artiste" après le "concert".

Give Us This Day

Le drame du pain qui manque

— par Claude Roquet —

. . . "our daily bread". Le film de Dmytryk, c'est le drame du pain. Du pain qui manque.

Quelques approximations d'amateur sur la technique du film. Une technique honnête n'essaie pas d'épater, elle traduit un conduit, comme un visage reflète une âme. Savante et variée, la photographie de "Give us this day" est surtout profondément émue. Elle traque les personnages et les événements, elle émane d'eux. Evidemment, le réalisme s'imposait: parfois saisissant, parfois quotidien, il devient rarement banal. Il y avait bien un peu de cliché dans la longue description des noces italiennes. Mais en général, Dmytryk porte un regard aigu et sympathique sur son coin d'univers. Il réussit à l'écran le tour de force d'Utrillo et de Jehan Rictus: faire une beauté triste avec de hideux paysages de ville.

Dans l'ensemble, le drame était-il parfaitement équilibré, ramassé sur lui-même? Le début parut lent, la dernière tranche sembla mal venue après le violent "finale" de la mort de Gérémio. Mais le mauvais état de la bande sonore explique peut-être ces impressions défavorables.

Après la représentation, discussion. Très bonne idée dont la technique pourra être améliorée. Le plus intéressant, c'est la recherche des thèmes comme dans une pièce de musique, plusieurs lignes s'entrecroisent: bonheur, fidélité et mensonge, travail, solidarité humaine, injustice sociale . . .

Mais le symbole central du film, c'est cette énorme cuve à ciment qui verse avec une lenteur monstrueuse sa charge sur Gérémio. Une puissance bête, écrasante contre laquelle l'homme se débat mais qui l'enveloppe et finit par lui fermer cette bouche qui hurle et qui proteste. Ca fait songer au symbole de l'araignée dans Dostoïewski: "Il m'a semblé que vous me conduiriez quelque jour dans un endroit habité par une monstrueuse araignée de la taille d'un homme et que nous passerions toute notre vie à regarder l'araignée en tremblant de peur". Chez Dmytryk, le monstre n'est pas l'Esprit du mal, mais l'injustice sociale; il effraie moins, mais il tue quand même.

Dmytryk n'insiste pas sur le thème facile des "méchants capitalistes". L'injustice sociale s'impose brutalement, comme un fait. C'est une machine qui "mange les rêves", qui tue l'amour, l'honneur de l'ouvrier, en attendant de tuer l'ouvrier lui-même. Face au mécanisme tout-puissant, trois réactions possibles: celle de la prostituée, celle de Gérémio, celle de sa femme. La prostituée a bien vu que le monde, c'est le fort qui mange le faible. Elle consent, elle entre dans le jeu, mais n'est pas heureuse. Gérémio cherche le bonheur dans la famille, le travail. La machine sociale lui fait trahir les deux, le tue. Quant à l'épouse, elle a un rêve: la maison —(on songe à Steinbeck, "Of Mice and Men"). Quand enfin sa maison lui sera donnée, la mort de Gérémio a rendu tout bonheur impossible: ce n'est plus qu'une carcasse de rêve.

Je n'y comprends peut-être rien. Mais faire du film une "moralité" où Gérémio serait puni pour ses multiples trahisons (mensonge à son épouse, infidélité conjugale, mensonge à ses camarades de travail), il me semble que c'est un peu dégoûtant. Certes, il y a ce thème de l'infidélité, mais secondaire. Et surtout cette infidélité est en bonne partie produite par le "mécanisme". Un prolétaire ne peut se payer le luxe de l'honnêteté, ni celui du mariage, ni du rêve, ni de la culture, ni du plaisir, ni du bonheur. Saint Thomas exprime cela à sa façon quand il dit à peu près: un minimum de bien-être matériel est nécessaire pour pratiquer la vertu. Et Anouilh, à un autre point de vue: "Mon amour est trop pur pour se passer d'argent".

Prenons garde de négliger le sens profond du film. Si nous laissons aux communistes la découverte des droits sociaux de l'homme, tant pis pour nous. Les riches chantent volontiers la sainte liberté, les droits politiques, le superbe individualisme et la libre initiative. Quand on n'a rien, on veut le pain et la paix avant la liberté.

Voici quelques extraits de la Constitution de l'U.R.S.S., art. 118: "le droit au travail"; art. 119: "droit au repos et au loisir"; art. 120; "droit à la sécurité"; art 121: "droit à l'éducation" . . . Sans doute on sait ce que tout cela a de mensonger dans la réalité russe. Mais tout de même, pour ces mots-là, on peut vivre et mourir.

Gérémio, tu ignorais sans doute ce que tu étais. Tu faisais partie du prolétariat fluide, absolument nécessaire à la grande industrie moderne. Sans doute ça t'enlevait toute sécurité, toute paix: mais ainsi le voulait l'ordre social. Tu es mort, noyé dans du ciment. Malheureux accident, bien sûr. Mais enfin, c'était la crise, la dépression: il arrive que la mécanique sociale se détraque pour quelques années. Si tu protestes, Gérémio, tu vas contre la science et le progrès. Et d'ailleurs, tu ne peux pas protester.

Tu parles du Canada, en pleine révolution industrielle; de l'Amérique du Sud où les pauvres ne se marient pas parce que ça coûte trop cher. Inutile, Gérémio. On nie que tu existes, on ignore ceux qui te ressemblent. Et pourtant, je me souviens . . . il y a trois ans, à Montréal, dans ce petit restaurant, près du bureau de mon père. Ce petit ouvrier gêné, grisâtre, avec sa casquette et ses salopettes de travail, ignorant, peureux, sans initiative. Et la petite serveuse desséchée, laide et visage déjà détruit. Ils parlaient de leur mariage. Pas question de voyage de noces, évidemment. Ils étaient presque tristes, toutes ces dépenses et démarches à faire, ça leur faisait peur. Et quand papa leur a donné cinq ou dix dollars, la petite s'est mise à pleurer.

C. R.



Sport - éclair

HOCKEY

Vendredi: Université, 1; Saint-Patrice, 7.

Samedi: Université, 2; Saint-Patrice, 7.

POLO SUR GLACE

Dimanche: U.N.T.D., 1; C.E.O.C. 0.

Louiscope

La première réunion des comités du trophée Gil.-O. Julien s'est tenue avec un enthousiasme sans pareil le 20 janvier dernier. Il est tout à croire qu'un bon nombre de nos athlètes seront en lice. Suivons donc de près ces activités si importantes.

La lutte pour la première place de la Ligue junior de la Cité a finalement été décidée. Les chemises blanches du St-Charles ont vaincu les Irlandais du collège St-Patrice.

Le choix de l'équipe d'Etoiles de cette Ligue a été assez bien accepté des fervents du circuit. Aucun de nos gars n'a été nommé. Mais, nous devons féliciter Gilles Drolet, le seul ayant obtenu quelques points.

Gilles Morin, un des plus robustes de notre équipe, a vraiment changé d'attitude au sujet de son "bouffonnage". Peut-être est-il moins remarqué par les amateurs de cirque, mais, il a grandi dans l'estime des vrais sportifs.

Claude St-Denis ainsi que **Gilles Drolet** terminèrent la saison régulière en lions, comptant deux buts chacun dans la dernière joute permettant ainsi à notre équipe de se placer en quatrième position.

Dans la Rotonde de décembre, je vous faisais part de la place probable dans le classement de nos hommes de la Ligue junior de la Cité. Je les plaçais alors en quatrième place. Bonne prédiction, n'est-ce pas!

Les éliminatoires débutaient, il y a une semaine, dans la Ligue junior de la Cité. Pour nos porte-couleurs, ce fut un désastre. Les **Celtes du St-Patrick** infligèrent une défaite de 7-1 à nos représentants.

"Boucing" Bert Berthiaume dut laisser la glace dès les premières minutes de jeu. Il vint alors en collision avec **Larry Berrigan**. Le choc fut très violent et ce n'est que dans la chambre des joueurs qu'il reprit conscience. Son état est maintenant satisfaisant, mais il est à douter qu'il revienne au jeu d'ici la fin de la saison.

Nos représentants dans la Ligue intercollégiale de ballon-panier, ont consolidé leur emprise au deuxième rang en battant le **Sir Georges Williams College**. **Jean Valiquet** et **Lou Lefaive** se distinguèrent tout particulièrement en comptant 21 et 20 points respectivement.

Dans notre prochain numéro, il nous fera plaisir de vous présenter un historique du trophée **Gil.-O. Julien** par **M. Rosaire Barrette**, vice-président et publiciste de cette organisation.

L'équipe termine ★ en quatrième position ★

Le rideau vient de tomber sur la Ligue junior de la Cité. Par contre il se relèva maintenant sur les éliminatoires de ce circuit. Nos hommes ont dû faire des efforts surhumains, qui furent très appréciés des partisans du **Grenat et Gris**, afin de passer en quart-finale. Ce n'est qu'à la dernière partie de la saison qu'on a pu constater qu'ils n'étaient pas encore morts, mais bien vivants. Ils jouent donc actuellement contre les agressifs **Celtes du collège Saint-Patrice**. Tout est à croire que cette série sera des plus enlevante, car tous, sans doute connaissent la rivalité suprême, qui existe entre les deux clans.

Je crois que nos Carabins ont terminé une saison assez favorable. Un grand nombre des élèves assistèrent régulièrement aux joutes de notre équipe. Mais, je crois que maintenant que nos représentants prennent part aux éliminatoires, tous devraient se faire un devoir d'aller encourager nos braves porte-couleurs. Plusieurs ne s'intéressent pas assez aux sports. Si vous ne faites pas partie de telle ou telle équipe vous devriez au moins encourager, ceux qui le font. Une équipe a besoin d'encouragement; c'est donc à nous étudiants d'agir en conséquence.

Maintenant, j'aimerais féliciter nos Carabins de leur beau travail. Encore une fois, vous pouvez vaincre. C'est donc à vous de faire votre possible. Ne vous découragez pas à la vue d'une défaite. Il semble que l'esprit d'équipe règne maintenant au sein de notre club. Conservez bien cette qualité que vous continuez à développer d'une partie à l'autre.

Donc, bonne chance à tous et en avant vers la victoire.

LIGUE ESCHOLIERE

Les 3 mousquetaires du Hockey

La Ligue Escholière vient de reprendre ses activités pour la deuxième saison. Cette ligue, peu connue de nos étudiants, est très active. Elle est composée de trois équipes: le **Collège St-Alexandre**, **l'Ecole Technique de Hull** et **l'Université d'Ottawa**. Cette ligue va bon train sous l'oeil vigilant de **Roger Alary**, son président. Les **Collégiens du St-Alexandre** occupent actuellement la tête suivis de près par nos représentants. A date, le St-Alexandre a remporté deux victoires sans subir la défaite. Nos "gars" remportèrent un gain contre le Technique tandis qu'ils baissèrent pavillon contre les Alexandrins. Le Technique, pour sa part, n'a pas encore réussi à décrocher une victoire.

Laurent Bertrand, Gérard Poulain, Sylvestre, Joe Corbeil, Robert Séguin, Gérard Monfette, Alain Daudelain, Robert Boisvenu, Robert Forest, Gabriel Séguin ainsi que **Robert Chevrier** défendent les honneurs du **Grenat et Gris**.

Bonne chance, donc, à tous les clubs de ce circuit, et tout particulièrement à nos dignes représentants.

LES "ARTS"

Guy Binet a finalement réussi à former une équipe. Les joueurs sont prêts . . . mais la glace ne l'est pas. Un jour froid . . . une journée de pluie. Voilà la température de notre hiver. Aucune joute n'a pu être disputée à date, mais tous ont encore confiance. Les activités ne devraient pas tarder, car enfin le travail accompli par cet instructeur dévoué devrait être récompensé.

ENCOURAGEZ NOS JOUEURS EN ASSISTANT AUX PARTIES



Campagne de réductions par la FNEUC

(suite de la page 1)

combien ils dépensent chaque année pour l'achat de souliers et de vêtements (en vue d'escomptes possibles aussi de ce côté-là)

Cette enquête de la F.N.E.U.C. par tout le Canada, aura certainement des répercussions sous peu et cela à notre avantage. Depuis l'abandon du projet de l'échange russe, la F.N.E.U.C. semble s'intéresser réellement au bien des étudiants du Canada. C'est un fait à signaler mais ces entreprises ne donneront rien si les étudiants ne collaborent à cette cause. Chaque étudiant a son mot à dire dans cette campagne dont le succès ne dépendra que de l'effort personel de chacun.

NOS ANNONCEURS MERITENT VOTRE ENCOURAGEMENT

Le monde à l'envers les saints en enfer

"Le Christianisme, c'est le monde à l'envers! Les premiers seront les derniers... Heureux ceux qui pleurent! ... Et malheur aux riches!" (Les saints vont en enfer, de Gilbert Cesbron.)

Les saints? Les prêtres-ouvriers et leurs rares assistants bénévoles. L'enfer? L'usine" et la misère des milieux prolétariens.

Les prêtres-ouvriers, tantôt exaltés, tantôt critiqués, ne forment pas une institution, comme on l'a si facilement exagéré, ce qui impliquerait du permanent, mais bien une avant-garde, un essai, une expérience. L'initiative en revient au Cardinal Suhard, archevêque de Paris, oeuvre continuée par son successeur le Cardinal Feltin. Mais l'élan en fut vraiment donné par les ouvrages du R. P. Loew, dominicain, qui racontent son expérience de la dernière guerre, quand il se fit docker à Marseille, ainsi que par les ouvrages de l'abbé Godin et notamment: **France, pays de mission?** (H. Godin et Y. Daniel.)

Ainsi naquit en 1943, la Mission de Paris, qui comprend aujourd'hui le plus grand nombre des prêtres-ouvriers, soit 27, et réunis sous l'autorité directe du Chanoine Hollande, représentant le Cardinal-Archevêque de Paris. Suivirent, les de province, les Moines-ouvriers, les Petits Frères du Sacré-Coeur, les Vicaires-ouvriers et la Mission de France, dont le séminaire est à Limoges.

Le nombre des prêtres-ouvriers en France seulement, puisqu'il y en a aussi en Allemagne et dans d'autres pays européens, se totalise à 90. Combien d'écrits n'ont-ils pas défiguré ce chiffre pour en faire "des bataillons serrés, innombrables, "parachutés" dans la classe ouvrière" (Ecclesia, oct. 1952). Combien de fois n'a-t-on pas dénaturé l'apostolat de ces ouvriers du Christ d'abord, pour en faire des "commands de l'Eglise", la "cinquième colonne du Vatican", etc.

Plusieurs ordres religieux voulurent aussi tenter l'expérience et donner le coup d'épaule à ce nouveau mouvement de l'Eglise. Quelques capucins, jésuites, dominicains, franciscains et assomptionnistes, dépendant tous de leurs supérieurs, complétèrent le chiffre déjà mentionné. Si les ordres qui fournissent les prêtres-ouvriers à la France sont divers, les métiers que ceux-ci exercent ne le sont pas moins: métallurgie, automobile, électricité ou industrie chimique, débardeurs, conducteurs de camions, chantiers des barrages, etc. Il y a en plus les prêtes-ruraux, participant aux travaux agricoles, et les prêtes-de-la-mer, menant la vie des marins.

La déchristianisation en France a surtout ravagé les banlieues ouvrières, qui ne sont cependant pas TOUTE la France. Affirmer, comme on se plait à le faire gratuitement, que la France est un pays de mission, c'est ni plus ni moins conclure du particulier au général. On a souvent reproché à certains malins d'avoir enlevé le ? du titre de l'ouvrage de l'abbé Godin.

Cette déchristianisation des masses ouvrières souleva, il va sans dire, un sérieux problème pour l'Eglise et en particulier l'Eglise de France. Il fallait à tout prix émincer le précipice qui s'était creusé et que certains avaient délibérément creusé entre l'"usine" et l'Eglise. Un travail d'apostolat s'imposait donc et beaucoup d'essais furent tentés. Mais il fallait selon la parole même de saint Paul, se faire "ouvrier parmi les ouvriers".

L'expérience, avouons-le, s'avérait difficile. Un double problème se posait pour ces prêtres-ouvriers. D'abord, un problème de pénétration. Ils étaient reçus parmi les ouvriers avec méfiance et souvent, considérés en espions ou en défroqués, selon le point de vue. Si le prêtre y est aujourd'hui accepté et même accueilli, c'est parce qu'il est vraiment ouvrier. Vient ensuite un problème de vie sacerdotale. Vivre dans un milieu matérialiste à l'extrême et à influence anti-chrétiennes met ces jeunes prêtres, pour la plupart, dans une situation difficile, parfois héroïque et comportent de graves dangers pour l'âme. Ils méritent certainement toute notre confiance et notre compréhension.

Rome n'a jamais désapprouvé cette initiative du clergé français, à condition qu'elle demeure, pour un certain temps encore, au stage d'expérience et ne soit pas étendue, comme toute expérience d'ailleurs. Rome en laisse tout le soin aux évêques de France qui essaient présentement de trouver la meilleure manière d'y préparer les prêtres. Ce n'est certes pas là une tâche facile. Quelques-uns d'entre eux sont formés dans un esprit purement missionnaire: comme ceux du séminaire de Limoges, par exemple.

Ce commencement de débarquement, commencement s'il s'avère un succès, des prêtres dans les "usines" ne témoigne-t-il pas un écho pour les laïques chrétiens? pour l'action catholique? Si les chrétiens-ouvriers avaient été à la hauteur de leur tâche, si les chrétiens avaient secondé le travail d'apostolat des prêtres, comme ils se doivent de le faire, puisque ceux-ci en minorité ne peuvent être partout à la fois, les prêtres auraient-ils été forcés de retirer leur soutane et de s'embaucher comme manoeuvres dans les usines, quand y a pénurie de prêtres partout ailleurs?

Le devoir de répandre l'amour du prochain par la charité n'est pas l'exclusivité du prêtre. Au contraire, c'est l'héritage que Dieu a laissé à tout chrétien en mourant sur la Croix. Qu'attendons-nous alors, chefs, professionnels, étudiants, chrétiens, pour affirmer notre Christianisme? C'est joli des discours, mais l'exemple, c'est encore bien plus joli! Des actes... Des actes... Des actes...

S'il n'y a pas de déchristianisation sur une grande échelle en Amérique, il ya certainement une indifférence de plus en plus marquée pour la religion et cela, non seulement chez les ouvriers, mais chez toutes les autres classes de la société. Si l'expérience des prêtres-ouvriers réussit, pourquoi ne serait-elle pas étendue aux autres classes et même, transplantée en Amérique?

"Pour nous, prêtres, cette lecture (Les saints vont en enfer) peut nous donner un choc salutaire, capable de secouer, s'il était besoin, notre tendance à nous endormir dans la routine et la bonne conscience". (Ecclesia, août 1952.)

Après avoir lu **Les saints vont en enfer**, deux phrases pourtant synonymes, pleines de sens, restèrent imprégnées dans mon esprit. La première a été semée par le Père Pierre, prêtre-ouvrier, dans l'âme du "taulier" qui exerçait une véritable dictature sur ses locataires: "... Et puis il faut aussi qu'il y en ait un qui, le premier, retourne la situation, sans quoi, c'est foutu!" Ce qui m'a surtout frappé, c'est l'influence qu'une bonne idée peut avoir sur un "dur" et la semence qu'elle peut engendrer à son tour par la bouche même de celui qui l'a récoltée. C'est maintenant le "taulier" qui parle, quelque temps après: "... Si on veut que les choses changent, il faut bien que quelqu'un commence, bon Dieu! sans quoi, c'est foutu... C'est pas votre

René MARLEAU



EQUIPE DE TIREURS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA—La photo ci-dessus nous fait voir l'équipe de tireurs du corps-école des officiers canadiens, université d'Ottawa, qui représentera cette institution au deuxième concours de tir au fusil qui aura lieu au Collège militaire royal de Kinston la fin de semaine prochaine. Ce concours est réservé aux élèves-officiers du C.E.O.C. Voici, de gauche à droite, les membres de l'équipe: le sous-lieutenant Jacques Pinault, le sous-lieutenant J. J. P. Barrette, le lieutenant Bernard Poirier (entraineur), le sous-lieutenant J. P. Gratton et le sous-lieutenant Gordon Bélair. Tous sont d'Ottawa. (Photo de la Défense nationale)

Entre deux Cours

CINEMA—

Fév. 8:

—**"AN AMERICAN IN PARIS"** meilleur film de l'année 1951, au Montcalm.

—**"WHEN IN ROME"** avec Van Johnson et Paul Douglas pour les cadets du C.E.O.C, Mess, 8 hrs. p.m.

Fév. 15:

—**"LA BELLE ET LA BETE"** de Jean Cocteau avec Jean Marais, présenté par le ciné-club de l'Université d'Ottawa, à 8.15 p.m. à la salle académique.

Bientôt:

—**"CRY THE BELOVED COUNTRY"** au Elgin.

—**"LE PETIT MONDE DE DON CAMILLO"** avec Fernandel au Paris.

—**"PEPPINO ET VIOLETTA"**. de Maurice Cloche avec le petit Vittoro Manunto.

—**"JOUR DE FETE"** de Jacques Tati au Elgin.

—**"JULIUS CEASAR"** avec Marlon Brando dans le rôle de Marc Antoine.

—**"PETER PAN"** de Walt Disney en technicolor.

—**"MY COUSIN RACHEL"** avec Olivia de Havilland.

—**"TIT COQ"** avec Gratien Gélinas au Paris.

—**"LIMELIGHT"** avec Charlie Chaplain au Elgin.

—**"PASTOR ANGELICUS"** au C.E.O.C.

Jan. 30:

—**"THE RIVER"** au Elgin à prix populaire.

THEATRE—

Fév. 3 au 7:

—**"THE BLUE GOOSE"** comédie de Peter Blackmore par le C.R.T. à l'Académie Lasalle, pour étudiant le samedi après-midi 25 sous.

Fév. 3:

—**"M. EMLYN WILLIAMS"** interprètera des oeuvres de Charles Dickens, au Glebe Collegiate Auditorium.

Fév. 5 au 14

—**"LA FOLLE DE CHAILLOT"** de Jean Giraudoux, par les Saturday Players, au Little Theatre.

Fév. 11:

—**"SHADOW ON THE PRAIRIE"** and **"THE SHOUTING OF DAN McGREW"** par le Winnipeg Ballet au Capitol.

Bientôt:

—**"POLYEUCTE"** de Pierre Corneille, à la Salle Académique dans la semaine du 6 avril.

—**"THE NIGHT OF THE BURNING PESTLE"** par le Drama Guild.

CONCERTS—

Fév. 2:

Violon et piano par **"JANIS ET FELICITO KALEJS"** au Fisher Park High School.

CONFERENCES—

Fév. 1:

—**"LITTERATURE ET PSYCHIATRIE"** par le docteur Karl Stern, professeur de psychiâtrie à l'Université d'Ottawa, sous les auspices de la société des conférences.

EXPOSITIONS—

Fév. 2:

Exposition de peintures par les **"ETUDIANTS"**, à la maison des étudiants, 611 rue Cumberland.

Bientôt:

Exposition de gravures du célèbre **"TOULOUSE-LAUTREC** en février ou mars à la Galerie nationale.

NOTRE FACULTE DE DROIT

La Rotonde
Année XX/numéro VII UNIVERSITE D'OTTAWA, OTTAWA, ONT. 13 février, 1953

Lors d'une assemblée générale le 7 juin 1952, le Conseil du Barreau autorisait l'Université d'Ottawa à fonder une faculté de droit. L'article 57 (alinéa D) des règlements de cette association est amendée ("après avoir été suivi pendant quatre ans dans une université de la province ou à l'Université d'Ottawa, etc.) et adoptée le 6 février 1953, par la législature québécoise.

A cette occasion, M. Antoine Rivard a fait l'éloge des pères Oblats. "Lors de la création de la faculté de médecine (N.B.: réputée l'une des meilleures au Canada) elle (l'U. d'O.) a été en butte à des critiques que je considère injustes et injustifiées. Cette institution de haut-savoir a toujours été un château-fort de la pensée française. En créant une faculté de droit, elle continue à être fidèle à sa mission et à remplir un rôle dont nous avons lieu d'être fiers."

ORGANISATION

Les projets concernant l'organisation concrète de cette faculté qui ouvrira ses portes en septembre, seront dévoilés sous peu.

Le T. R. P. Rodrigue Normandin envisage l'établissement d'une faculté de premier ordre: sélection des candidats desquels l'on exigera un travail sérieux et soutenu; aménagement d'une bibliothèque—selon le T. R. P. Recteur, "le laboratoire des étudiants en droit"—et la collaboration des juges R. Taschereau et Gérald Fauteux de la Cour Suprême, Paul Ste-Marie, de la Cour Supérieure, de M. le magistrat Jacques Boucher, de l'hon. A. Taché, c.r., de MM. Maurice Ollivier, c.r., et Redmond Quainn, c.r., assurent à la faculté de droit un succès et une renommée qui rendront justice à ses dirigeants et à la capitale du Canada.

"LE McARRAN ACT"

Visa américain refusé à Lazure

Montréal—Le Bureau Fédéral d'Investigation des Etats-Unis a refusé l'entrée dans ce pays à Denis Lazure, ancien étudiant en médecine de l'Université de Montréal. On sait que Lazure est à l'origine de la question de l'échange soviet-canadien.

Lazure avait proposé cet échange à F.N.E.U.C., lors de son retour de Pologne en 1951, où il avait assisté à titre de représentant des universitaires canadiens, à un congrès de l'Union Internationale des Etudiants (mouvement d'influence communiste).

Le docteur Lazure qui désirait se rendre aux Etats-Unis pour y travailler à un hôpital de Philadelphie, s'est vu contraint de renoncer à son projet.

Il semble évident que le refus des autorités américaines, est basé sur le motif que Lazure aurait été l'initiateur de cette idée d'un échange soviet-canadien.

SEMAINE DES ESCHOLIERS

ACTIVE FEBRILE

à travers le campus

Depuis mercredi, les activités artistiques, sociales, sportives et religieuses, se succèdent et se continueront jusqu'à Dimanche soir. La semaine étudiante débuta mercredi dernier, par l'inauguration à la maison étudiante, d'une exposition de peintures, de même que par un échange d'étudiants, entre le collège Carleton et l'Université d'Ottawa. Cet échange s'est continué jusqu'à jeudi, alors que l'exposition se continuera jusqu'à la clôture de la semaine étudiante.

Ce soir, une joute de ballon au panier mettra aux prises les carabins d'Ottawa et l'équipe de l'Université de Montréal.

Pour le samedi soir 14 février, une soirée des "Coeurs à l'Ancre" a été organisée. L'endroit choisi est le H.M.C.S. Carleton... au lac Dow...

Dimanche matin, déjeuner communion en la chapelle de l'Université et au gymnase de l'édifice central. Dimanche soir, en la salle Académique, le ciné-club présentera le film "Les inconnus dans la maison".

Encourageons les initiateurs de cette semaine, et justifions les raisons de la tenue d'une "semaine étudiante"...

"Si j'étais communiste"

Par ROGER CHARRRON

Si j'étais un communiste, quelle serait, croyez-vous, ma ligne de conduite ici, au Canada? Naturellement, je suppose que dans les circonstances, je me ferais un devoir d'être rigoureusement fidèle à l'idéologie du parti.

Or, quelle est-elle, cette idéologie? ou pour tout dire, quelle est la raison d'être du communisme, mot non définissable qui peut à la fois signifier tellement et si peu? —Le communisme a raison d'être parce que c'est plus qu'un mot, parce que c'est une idée et l'homme pense avec ses idées. Cela suffit pour justifier, tout au moins, son existence, conceptuellement parlant.

En plus d'être une idée, le communisme est une philosophie, donc une sagesse au même titre que la philosophie platonicienne ou aristotelicienne. Maintenant, reste à savoir combien sage, non aux yeux des hommes, c'est incontestable, mais aux yeux de Dieu. Ceci relève de la morale et je m'excuse de ne point développer.

L'objet d'une philosophie étant ce qui figure au premier plan, le communisme a, lui aussi, un soutien doctrinal qui sans aucun doute recrute des défenseurs de sa cause—le chambardement des valeurs acquises, au profit du règne et politique et philosophique du marxisme, et cela par des moyens brutaux ou pacifiques, selon les parcelles du globe où l'activité doit être engagée.

Vous voyez un peu où je veux en venir. Ici, en notre pacifique et paisible Canada, les moyens ne devront pas être violents mais pacifiques, paisibles, diplomatiques, en somme, démocratiques. Et, c'est à la suite de ces considérations que je me suis dit que la seule façon communisme et par enchaînement logique de lui opposer une doctrine aussi forte qu'elle-même c'était de me mettre dans la peau d'un sincère dirigeant marxiste.

Voici. Je m'appelle Tim Buck, Fred Rose, ou Endicot et je réu-

(Suite à la page 6)

DIMANCHE - 10: A.M.

Messe à la chapelle et déjeuner au gymnase

EST-IL AVANTAGEUX DE SE MARIER...

OTTAWA VS MONTREAL

Nous en tirerons notre propre conclusion, mercredi soir prochain, après avoir entendu les vibrants discours de MM. Edmond Synnott et François Marquis d'Ottawa, les défenseurs du mariage entre "jeunesses" et de MM. Robert Sauvé et Jean-Roch Boivin de Montréal qui défendront la négative de cette épineuse et par le fait même, intéressante question.

Pour cela, il faut nous rendre en foule à la Salle académique à 8h.30 ... le 18 février. Petite date bien simple, n'est-ce pas? Et pourtant, que de complications pour se mettre d'accord sur elle! Laval—son directeur des débats du moins—avait même décidé (par écrit) de ne pas participer au débat Villeneuve cette année. Heureusement, grâce à Montréal et à son actif président, Jean-Roch Boivin, secondés par Ottawa, Laval s'est montrée raisonnable.

Madeleine Vaillant, soprano, notre charmante artiste invitée ainsi que son accompagnatrice Thérèse Charbonneau nous réservent toutes deux, en plus de leur talent, leur plus délicieux sourire.

Quant à notre invité d'honneur, nous aurons l'honneur, il va sans dire, de recevoir M. Edmond Bernard, adjoint de l'attaché culturel à l'ambassade de France.

Le Très R. P. Recteur nous honorera, lui aussi, de sa présence toujours des plus appréciées et des plus encourageantes.

Le débat Villeneuve interuniversitaire annuel qui met aux prises les universités d'Ottawa, de Montréal et Laval n'est pas appelé le Grand débat par simple vantardise. Jugez-en vous-mêmes par les hommes distingués qui jugeront ce soir-là. Le président du jury, c'est-à-dire, celui qui rendra le verdict des juges, n'est nul autre que M. Léonard Tremblay, député de Dorchester, Québec et réputé pour son talent d'orateur. Les autres juges n'en sont pas moins deux personnalités très en vue de la région, je veux dire: MM. Camille L'Heureux, rédacteur-en-chef au "Droit" et Rodrigue Bédard, avocat bien connu de Hull.

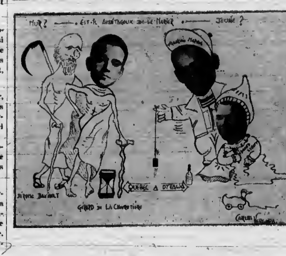
J'aurais dû parler bien avant de celui qui, après les orateurs (naturellement), aura la tâche la plus ardue de la soirée. A notre point de vue du moins, car il parait, d'après ceux qui l'ont connu, que notre président du débat qui est en l'occurence le Capitaine Raymond Robichaud, traducteur à la Chambre des communes, s'acquittera de cette tâche avec le plus parfait naturel du monde. (Que peut-on demander de plus à un homme?)

L'enjeu de ces débats interuniversitaires (ces, parce qu'en nombre de trois) est—le nom même de la Ligue le laisse prévoir— le trophée Villeneuve, don de feu le Cardinal Villeneuve. Ce trophée, d'une grande valeur pécuniaire autant que symbolique, que nous nous disputons depuis déjà une vingtaine d'années, se trouve présentement entre les mains de Laval, qui le détient d'ailleurs illégitimement. En toute justice, Montréal devrait le posséder mais ma chère Laval, c'est maintenant trop tard... aussi bien l'expédier directement à Ottawa!

Ottawa gagnant, MM. Synnott et de la Chevrotière, qui se sont classés respectivement 1er et 2e dans le concours éliminatoire qui procéda au choix de nos orateurs, représentera ipso facto la Ligue Villeneuve aux Débats nationaux qui auront lieu à Winnipeg cette année.

Mais ce trophée, si Ottawa le gagne, notre équipe locale ne sera pas seule à avoir contribué à cette victoire. Chaque université en plus de son équipe locale possède également son équipe en visite. La nôtre, celle qui prendra le train vers Québec mardi, se compose de MM. Jérôme Daviault et Gérald de la Chevrotière (déjà mentionné). (Il n'y a pas moyen de s'entendre même entre nous, car ceux-ci défendront le mariage entre "plus vieux".) Un observateur, voyageant à ses propres frais, les accompagnera à Québec. Non pas qu'il y ait quelque danger, mais...

C'est donc dire, que le même soir, à la même heure, 8h.30, dans la capitale nationale, dans la métropole et dans une capitale provinciale, des hommes sérieux argumenteront pour savoir si vraiment IL EST AVANTAGEUX DE SE MARIER JEUNE.



... JEUNE ?

MERCREDI, 18 FEVRIER
SALLE ACADEMIQUE
8.30 p.m.

CONFERENCE DE L'EST DE L'ONTARIO, DE LA F.N.E.U.C., A L'U. O., LES 13-14 FEV.

OTTAWA (D.U.C.)—Nous relatons ici la réponse faite par Tony Enriquez au représentant de la Rotonde.

—"Je ne puis pour le moment faire aucune déclaration, étant donné que moi et la délégation sommes en train de diner.

J'espère que vous comprendrez l'importance, je dirais la nécessité d'une telle occupation"—

P.S.: Devant servir de représentant pour la presse universitaire française La Rotonde tient à s'excuser auprès desdits journeaux, pour le retard qu'occasionne une telle attitude, dans l'envoie des premiers résultats de la conférence.

LA REDACTION

CINE...
— SALLE ACADEMIQUE —
Dimanche, 15 février
7h.45 p.m.
"LES INCONNUS DANS LA MAISON"
avec Raimu
...CLUB

Organe officiel des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire canadienne et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

L'EQUIPE

Directeur: André L'Heureux

Editorial	Thème	Collaborateurs:
Jacques Desjardins	Robert Séguin	Jean-Pierre Jincherone
René Marleau	Paul-André Meilleur	Marc Monforton
Anna Leduc	Nadeau Papineau	Carlos Verguara
Roger Poisson	François Marquis	Laval Fortier
Publicité	Gérald Poulin	Claude Roquet
Jean Bouchard	Pierre Allard	Louis Fournier
	André l'Allier	Jean-Guy Larose

Aumônier: Rev. Père M. Beauchamp, o.m.i.

Imprimé chez Beauregard - 228 rue Guigues Ottawa

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants de l'Université.

LES CHEFS... UNE POIGNEE

Le monde est gouverné par une poignée d'hommes. L'histoire et l'expérience quotidienne s'acharnent à nous le répéter. Certains s'en offusquent; d'autres, plus sages, n'y voient que l'ordre naturel des choses. En effet, à quelle anarchie en perspective nous conduirait le gouvernement des masses. C'est déjà assez difficile de s'entendre avec soi-même...

L'HISTOIRE...

L'histoire? Mais c'est la vie de ces hommes—une poignée quoi!—qui ont tenu, à un certain moment, dans leurs mains—deux comme tout le monde—une foule, une masse, un peuple, un continent, le monde. Le Christ et sa poignée de disciples—douze, je crois—Napoléon... seul, et combien d'autres chefs religieux, chefs d'états, chefs tout court. Même aujourd'hui, sur le plan international, le monde n'est-il pas dirigé par une poignée d'hommes? Les pays, les religions, les organisations et partout où l'homme est au pluriel, partout, celui-ci n'est-il pas gouverné par une minorité? C'est de tout temps.

...L'EXPERIENCE

Dans tout groupe d'hommes, même de deux, il y a toujours une figure dominante ou une poignée d'hommes qui émerge, qui se distingue et que les autres suivront sans même s'en apercevoir. N'est-ce pas le cas de Boileau, en littérature, qui, par ses qualités supérieures, prit très vite la première place parmi les "quatre amis" de l'Ecole de 1660? Celle-là est la manière naturelle d'émerger et la meilleure, il va sans dire. (Vive le naturel, vive la nature!) Mais il y a aussi la manière artificielle.

On, on est forcé de prendre la direction d'un groupe, d'une organisation, etc., à cause de la passivité des autres... de nous, car c'est trop facile de parler des autres ou, on en prend le commandement de plein gré, avec un plan bien défini. Ce plan, il est bon ou il est mauvais. Là est le danger, là est notre devoir!

POURQUOI PAS NOUS..?

Pourquoi ne serions-nous pas de cette poignée d'hommes qui gouverne le monde? Même si ce n'est pour le moment qu'un "petit monde de don Camillo"? Puisqu'il n'est pas dû à tous d'être des Napoléon, des figures rayonnantes, des personnalités écrasantes et d'émerger de façon naturelle, pourquoi n'aurions-nous pas, en TRAVAILLANT ferme dès maintenant (avant d'être capitaine, il faut être matelot, nous dit la chanson), notre plan d'action bien pensé pour injecter un sang nouveau à notre monde agonisant? Mais pour convaincre les autres, il faut être convaincu soi-même. Or, on ne naît pas convaincu. On SE convainc du rôle qu'on a à jouer sur cette scène qu'est la vie. Pourquoi ne serions-nous pas de cette poignée d'hommes convaincus qui équilibre la balance dans laquelle le poids des dirigeants inconscients de leur tâche semble l'emporter? Allons-nous leur lancer la première pierre, nous-mêmes qui oublions que nous sommes la relève des chefs d'aujourd'hui? Ah, c'est vrai, nous l'avions oublié!

...LA VALEUR D'UNE AME BIEN NEE

Que nos parents soient nés "avant nous" ou non, ça n'a aucune importance. A ceux qui ont eu cette "chance" revient une responsabilité accrue car... NOBLESSE OBLIGE. Pour ceux-là, et pour les autres moins fortunés... la valeur d'une âme bien née, non seulement n'attend pas le nombre des années, mais encore, n'attend pas après les autres pour l'aider à faire ce qu'elle a à faire dans la vie. Elle doit avancer, envers et contre toute difficulté!

CONSTATATION...

Constatation: ce sont toujours les mêmes qui font tout, qui s'occupent de toutes les organisations. Si tous et chacun mettaient l'épaule à la roue, cette roue ferait peut-être marcher le monde comme sur des roulettes. Malheureusement, cette poignée d'hommes, au lieu d'être secondée par les efforts des autres humains, des autres chrétiens, est constamment critiquée par la majorité des "connaisseurs"... passifs, naturellement.

..."JE LES VOMIRAI DE MA BOUCHE"

Révolutions, grèves, soulèvements, émeutes, guerres, troubles, insurrections, dictatures esclavage. Tout n'est que l'oeuvre d'une poignée d'hommes. Certains sont sincères d'autres... moins, d'autres... pas du tout. Mais tous, au moins, sont ACTIFS, car il n'y a pas de place dans notre monde moderne pour les passifs, les neutres, les tièdes. Car de ceux-ci, le Christ a dit: "Je les vomirai de ma bouche". Mais la fin ne justifie pas les moyens et ce n'est pas par l'anarchie qu'on rétablira l'ordre. Pour changer un mauvais état de chose, il ne suffit pas de détruire, mais il faut aussi et il faut surtout, être constructif.

ALARME...

A nous donc étudiants, convaincus de posséder la vraie vérité (le XXe siècle a de ces expressions!), conscients de notre rôle dans le monde, travailleurs acharnés, à nous donc maintenant, de cultiver notre ambition. Trop longtemps, avons-nous cru qu'elle était un vice et non une vertu! Il n'y a pas de conquérant, de chef qui tienne sans ambition! Voilà ce qu'il nous manque à nous, jeunesses d'aujourd'hui: de l'ambition... du cran! La vie est une lutte continuelle. Comme toute bataille, celui qui s'y lance sans préparation sera descendu. Chefs de demain, notre devise doit être: CONVICTION, TRAVAIL, AMBITION. Chefs de demain, le monde est tourné vers nous. Allons-nous le décevoir?

René MARLEAU

Mésadaptation sociale

QUAND S'OCCUPERA-T-ON DE LUI?

SITUATION DEPLORABLE AU CANADA

Il nous faut des psychiâtres, des sociologues, des assistants sociaux qualifiés et pourvus de l'installation matérielle nécessaire.

Le problème de la mésadaptation, source évidente de la désorganisation de la famille, des haines nationales et internationales, aggravé par les guerres modernes et la transformation trop brusque du mode de vie contemporain, afflige un nombre toujours accru d'individus. (Fernand Séguin déclarait à Radio-Canada que "les guerres sont l'aboutissement moins qu'un conflit logique, des émotions infantiles de nombre de chefs politiques et autres qui forcent, entraînent les conflits".)

Selon le conférencier, 500,000 Canadiens auraient un besoin immédiat de soins psychiâtriques. Sinon, de 1 à 20 personnes sur mille seront toute leur vie aux prises avec des problèmes qui auraient pu être évités tandis que la vie de 1 à 10 individus sur mille sera paralysée.

Il est prouvé que 100,000 personnes sont atteintes de maladies psychiques au Canada. Les hôpitaux en mesure de traiter les maladies mentales soignent actuellement environ 60,000 patients. Pourtant, les troubles mentaux égalent sinon dépassent en gravité, les maux organiques. L'on traite les corps pour négliger le plus important chez l'homme: son esprit.

Ceux qui connaissent les conditions inhumaines qui prévalent en ce moment, dans les asiles (l'on devrait employer "l'hôpital", mais "asile" illustre bien la situation) pour débiles mentaux préfèrent taire la vérité. Surpopulation, absence de soins assidus et appropriés à la condition de chacun des malades, budgets insuffisants qui ne permettent pas d'accorder un personnel compétent et enfin, traitements brutaux la plupart du temps voilés au public ne tracent qu'un tableau partiel de l'état déplorable qui y règne malgré quelques tentatives de réformes. Si, dans certains districts un type devient "dangereux", on le flanque en prison de comté. (Ainsi, à Hull, l'on a incarcéré un père de famille atteint de sorte d'ordre purement psychique!) Triste solution judiciaire. La société est seule responsable de cette situation. Il faut déclencher une alerte générale, accepter les sacrifices financiers considérables au premier abord que nécessitent un plan d'action valable. Mais puisque le bonheur d'une forte partie de la population est en jeu il faut agir.

CHIFFRES ELOQUENTS

La présence de 300,000 alcooliques chroniques, de 1,000,000 enfants qui rejoignent les débiles mentaux, les 550,00 dossiers judiciaires annuels qui ajoutent à la liste déjà considérable, suffiraient normalement à alerter la population canadienne qui accepte facilement la politique de demi-mesure de nos gouvernements.

Le coût d'aménagement et les frais d'entretien d'un malade mental imposeraient un lourd fardeau au contribuable. M. Séguin préconise même une diminution du revenu national par la perte, pour une longue période d'une partie de la population au travail, laquelle nécessiterait des traitements parfois prolongés mais non moins nécessaires. Mais ces sacrifices visent le bonheur réel de l'homme: non une fin matérielle ainsi que se la proposent nombre de projets nationaux, provinciaux et locaux actuellement en cours. La vérité psychologique, l'intelligence de nombreuses générations à venir dépendent de l'action de la société présente.

A. L'H.

STENOGRAPHIE ET COURS

Copistes: Style moyennageux

Il existe aujourd'hui un système d'enseignement dont on peut douter et de l'efficacité et du bien-fondé: il consiste à prendre des notes en classe. En effet, les élèves, transformés en sténographes, avec ceci en moins qu'ils ne connaissent pas un traître mot à la sténographie, s'évertuent à copier les données du professeur en classe. Cependant, ne nions pas les avantages réels du système: de liasses de notes s'empilent qui impressionnent, mais entendons-nous, du point de vue quantitatif seulement.

Mais, objectera-t-on, tout dépend de la manière de prendre des notes: cette dernière position veut plutôt se borner à titrer le meilleur parti possible d'un fait accompli, sans songer s'il y a un autre mode de procéder.

Que penser cependant des notes copiées courageusement en classe par rapport aux notes polycopiées?

Un professeur en classe n'est au fond qu'un auxiliaire, mais combien précieux quand il s'agit d'un maître compétent! Le travail d'un élève en classe consistera-t-il à copier à vive allure les enseignements de ce professeur, ou à écouter attentivement ses explications, tout en posant des questions

Perte de Temps...

aucun doute, pour toute personne sensée, et partant de la nature même des classes, qu'il faut opter pour la seconde proposition. On opinera peut-être que le seul fait d'être astreints à prendre des notes forcera indirectement les élèves à suivre en classe; or l'expérience de chaque jour décourage l'attente espérée de tels résultats. En effet, il n'est guère surprenant ni rare de voir des étudiants s'emprunter réciproquement les notes qui leur manquent, ou les obtenir d'un élève connu pour son application régulière en classe et pour ses qualités d'excellent transcripteur. D'où l'inconvénient suivant: une perte de temps précieux en dehors des cours à transcrire ces notes; voilà ce qui arrive, si l'on veut bien se permettre de regarder les choses d'un oeil réaliste

On ajoutera ensuite que prendre ses notes soi-même en classe fournit l'occasion d'accomplir un certain travail personnel: l'élève doit ainsi ordonner ses notes d'une façon claire, logique, etc., (il serait plus approprié ici de dire "travail" mécanique). Voyons cependant si ce pseudo-avantage ne se trouverait pas plutôt dans la possession de notes polycopiées renfermant toute la matière du cours: certes, ainsi l'élève pourrait jouir d'un cours plus ordonné que l'ordination qu'il peut donner à ses propres notes (autrement, ce serait nier la compétence du professeur!).

Comme on sait que la besogne la plus importante doit être faite par l'élève lui-même en dehors des cours (je me réfère ici spécialement aux élèves de cours avancés), il n'en reste pas moins que la classe est très importante et encore plus, s'il s'agit d'un professeur compétent. La fonction de ce dernier consistera donc à être un éclaireur; celle de l'élève à suivre attentivement les données de celui-ci. Or n'arrive-t-il pas, et surtout lorsqu'il s'agit d'une

Avantages réels des notes polycopiées

matière au programme chargé, que le fait d'être astreint à prendre des notes prive souvent l'élève de concentrer toute son attention sur les explications du professeur: car l'on ne peut accomplir deux choses à la fois; et voilà ce qui constitue un inconvénient majeur. Le même fait se produit lorsque quelqu'un veut lire tout en écoutant de la musique: ou il réussira à se concentrer dans sa lecture et par conséquent il oubliera la musique ou vice-versa; ou il essaiera DE FAIRE L'UN ET L'AUTRE ET IL FERA MAL LES DEUX! On ne peut faire deux choses à la fois.

Au contraire, ne serait-il pas préférable qu'un professeur remette à ses élèves au début de l'année ses notes polycopiées: de cette façon, l'étudiant pourrait donner toute son attention à la classe, sans être constamment dans l'obligation de se transformer en secrétaire. Et c'est ainsi qu'il en devrait être de tout cours; voilà bien ce qui compte le plus dans une classe: ECOUTER. Certains diront que cette mesure facilite la paresse: Voyons donc! Si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne travaillera il y a même le désavantage supplémentaire qu'il peut tout simplement se décourager devant la perspective de devoir tout transcrire: travail aussi harassant qu'inutile. Tandis qu'avec un cours complet qu'il peut trouver sur des notes polycopiées, il y aura toujours la possibilité de rattraper le temps perdu sans avoir à tout transcrire. D'ailleurs le nombre des examens ratés ne parlent pas si éloquemment en faveur du système qui consiste à noircir du papier en classe. Ceci occasionne peut-être plus de travail de la part du professeur; mais une fois ce travail fini, il l'est pour de bon, sauf quelques additions à y ajouter. Et je crois que les élèves ne feront pas de difficulté à payer le professeur pour les dépenses encourues; et les maîtres pourront peut-être compter un peu plus sur la reconnaissance des étudiants.

Jean-Louis LANGLOIS

Culture et profession

Culture religieuse

par Robert Séguin

Quoique la notion populaire de "l'homme intellectuel" soit inexactement enraciaée dans nos esprits, il n'en demeure pas moins que la force du véritable penseur réside dans cette conviction: le monde extérieur existe autant que le monde intérieur et vice-versa. Et celui qui pourra réellement établir la relation entre ces deux réalités coexistantes, pénétrera plus intimement dans l'âme humaine et spirituelle de l'être créé.

Et chez l'homme anxieux de communiquer ses pensées et le fruit de sa présence intégrale à ces deux mondes, le coeur s'ouvrira inévitablement à toutes les questions qui touchent d'une façon immédiate et l'humain et le spirituel. Outre le pédant ou le dilettante, tout intellectuel modéré (celui qui est parvenu à maintenir le juste équilibre entre l'esprit et le sensible) admettra sans contredit, la place que doit occuper la culture religieuse dans sa culture universelle.

Il ne s'agit certes pas pour le laïc professionnel de poursuivre des recherches avancées dans les textes bibliques. Mais il se doit (cette vérité est tombée en désuétude tant elle appartient au sens commun) de prendre contact avec les Ecritures jusqu'au moment où il découvrira la figure divino-humaine du Christ. Et rendu à ce point, il ne pourra s'arrêter d'y puiser, tant il s'apercevra que le Christ et ses disciples ont impliqué notre époque autant que la leur; bien plus, le travailleur social, c'est-à-dire l'homme, le participant de l'humanité (société composée de médecins, d'avocats, de prêtres, de laitiers...) au secours, vous lui, moi, évoquerons le caractère intarrissable de cette source de pensée, de réflexion, et d'action.

Jusqu'à quel point l'étudiant doit-il être disponible pour cette culture religieuse? Si nous admettons qu'il est un embryon professionnel, tant qu'il n'aura pas découvert le Christ divino-humain dans son frère. L'homme est tellement l'image de son Maître!. Et dans notre culture religieuse, n'allons pas oublier l'existence d'encycliques!

Et dans quel esprit envisager "culture religieuse" et "profession"? Ni dans un moralisme, ni dans un anticléricalisme larvé, mais bien dans un affrontement individuel et collectif de l'ascension humaine et spirituelle de la civilisation, par notre profession.

AFFRONTEMENT CHRETIEN

par André L'ALLIER

Trois faits attirent notre attention dans la société où va se dérouler notre action professionnelle. La transformation industrielle par tout le pays amenant la migration vers les centres urbains et créant par là-même un vaste problème d'adaptation. Un deuxième fait relié directement au premier est la formation d'une classe ouvrière nombreuse, puissante, mais de formation trop rapide caractérisée par le manque de chefs. Un dernier fait est le feu sans cesse grandissant des influences diverses de tout ordre soufflant de tous côtés, risquant d'influencer beaucoup plus à cause de leur nouveauté, de leur hardiesse que de leur vérité.

La transformation industrielle est synonyme de mécanisation à outrance, mécanisation où l'homme n'a plus qu'une valeur de machine, d'ordre purement physique. C'est une désincarnation dont l'homme est la première victime. La migration vers les centres place toute une partie de la classe ouvrière devant une transformation ou transplantation vers un habitat, vers un genre de vie jusque-là inconnu, cela sans initiation, sans préparation. Le manque de chefs avertis met la classe ouvrière dans la situation de subir les influences diverses sans réagir, d'y baser sa morale et sa philosophie de la vie. Problèmes d'ordre moral puisque c'est dans l'âme de l'individu qu'ils ont leurs répercussions et leur solution.

Devant ces faits, le professionnel doit avoir deux réactions une prise de conscience de la réalité positive de sa mission; l'action directe et personnelle pour influencer son milieu.

OBLIGATIONS

Le professionnel se distingue par son degré d'instruction, par son aptitude à comprendre et à analyser les problèmes vitaux, par son aptitude à éclairer ses solutions aux lumières de la sagesse. De là découle l'obligation de se servir de ses "TALENTS" pour comprendre son milieu "DONT IL EST LE PRODUIT ET POUR LEQUEL IL EST". La compréhension du milieu suscitera en lui une "INQUIETUDE DE LA CHARITE", premier pas dans la réalisation personnelle de sa mission, première aspiration vers un idéal de dévouement au service de l'humanité.

L'idée de mission s'intègre à celle de dignité, à celle d'action. C'est pourquoi on peut dire que le professionnel est un chef et un guide mais cela dans la mesure où il pourra représenter son milieu COMME UN MODELE DE VIE, intègre, de caractère vigoureux. Telle est une excellente façon d'influencer son milieu, façon adéquate, parente avec cette définition de Pie XII: "QU'EST EN EFFET L'INTELLECTUEL SINON DANS LA MESURE PLUS OU MOINS HAUTE EN QUELQUE SORTE—HOMO MISSUS A DEO... EST TESTIMONIUM PERTIBEAT DE LUMINE".

Exigence naturelle de l'homme

Nous, étudiants modernes, quelle idée nous faisons-nous d'un christianisme authentique? Nos concepts sur la religion ne seraient-ils pas entachés de certains préjugés, fruits de notre nature difficile ou du milieu dans lequel nous vivons? Nos amis les plus fervents n'ont-ils pas influencé notre manière actuelle d'envisager le christianisme comme une série de défenses et de restrictions empêchant le plein épanouissement de notre personnalité?

Le Christ n'est pas venu détruire par sa grâce, mais perfectionner et ressusciter; aussi, de nature, l'homme tend vers sa fin d'une manière consciente parfaite, c'est-à-dire, qu'il aime à savoir où il va. Ensuite, il est prêt à prendre les moyens aptes pour atteindre son but. L'influence du Christ dans notre vie doit se poursuivre dans le même sens; la "Lumière du monde" brille autant sur la fin que sur les moyens, mais ne convient-il pas d'avantage à notre nature d'accepter d'abord le sens profond de notre destinée pour pouvoir ensuite nous porter de plein coeur sur les moyens?

En un mot, soyons positifs et tâchons, dans une étude complète et concrète de notre commune destinée éternelle, de découvrir l'unique et intégral sens de notre si encourageante Religion, moyen normal de l'atteindre.

HUMANISME INTEGRAL ET CHRISTIANISME

Tous nous avons découverts, plus ou moins, comment la doctrine du Christ amène une réponse complète aux exigences fondamentales de l'étudiant intégral équilibré!

Sa nature même l'exige: le Père crée un chef-d'oeuvre, le roi de Sa création... à sa plus grande gloire, Il désire pour celui-ci, la perfection la plus consommée... aussi, Il nous envoie le Christ, l'Homme parfait, Terme de sa Connaissance éternelle, pour nous indiquer l'unique route vers la divinité: la divinisation, qui suppose, en nous, la perfection de l'humanité!

Cette "voie étroite" chrétienne assure le maintien de l'équilibre humain: elle respecte l'infravaleur du charnel en regard du spirituel!

Par son principe de charité catholique, pierre d'angle du christianisme, il admet et permet chez l'homme, le plein épanouissement, de son caractère essentiel d'être sociable.

Il amène aussi une réponse péremptoire à sa soif infinie d'Amour et de Vérité: le chrétien nourrit l'espérance, appuyée sur une foi ardente en l'Immuable, de posséder un jour l'Amour infini et la Vérité éternelle, par sa volonté et son intelligence alors consommée par la possession de l'Infini!

Nous sommes donc dans le bon Camp, sur la bonne route vers notre vrai bonheur; c'est très sage de mettre, dès notre vie présente, l'Amour comme Pôle de toute notre activité d'êtres contingents.

CONSOMMATION DE LA PERSONNALITE

Cette profonde vérité nous révèle un aspect très consolant du Christianisme; et cette réalité en appelle nécessairement une autre.

Assurant accidentellement la consommation de l'humanisme, le Christianisme demeure l'école la plus équilibrée des personnalités les plus parfaites.

La personnalité consiste essentiellement dans la cohérence du tout intégré et la Religion se révèle comme la plus grande puissance de cohésion. Elle répond aux aspirations profondes de l'homme vers l'Infini et permet ainsi son vrai bonheur; et, à cause de l'habituelle tendance de l'homme vers sa perfection propre, la doctrine du Christ engage tout l'être et assure sa constance dans l'ascension vers son bonheur. Chaque chose tend naturellement à sa perfection; aussi il semble normal que l'homme, roi de la création, sache accepter spontanément les exigences de l'équilibre humain et chrétien. Ainsi serons-nous plus digne fils de notre Père d'adoption! Tout l'être y est engagé! Peut-on trouver plus grande force de cohérence?

DIVINISATION

Maintenant, nous devons admettre que le Christianisme assure notre perfection d'homme "ut sic"; nous pouvons cependant dépasser et de beaucoup les cadres de l'humanité pour constater la grandeur et la divinité de notre religion. Non seulement elle suppose la nature humaine et la perfectionne, mais encore elle la surélève: les "dieux déchus" de Lamartine obtiennent, par grâce, la Nature même du Christ... "Dii estis"!

Dieu nous fait membres de sa famille: par sa grâce, Il nous donne la puissance de vivre de sa vie même, la vie trinitaire, et nous permet d'espérer le connaître et l'aimer un jour comme Lui-même se connaît et s'aime grâce à la Lumière qui éclairera notre pauvre intelligence créée. Par ce fait, Il nous convie à un bonheur dépassant notre nature de la distance même du naturel au surnaturel, de l'humain au divin: quelle exigence pourrions-nous jamais faire valoir à devenir comme Dieu...? La réalité existe cependant et elle est éternelle: l'Amour a rendu possible ce qui, à nos yeux, apparaissait comme impossible, inconcevable! Par la grâce nous sommes les fils de Dieu; et notre destinée éternelle dépend de notre réponse actuelle aux exigences de cette adoption divine.

Le Christianisme ne prend-il pas un caractère plus attirant et CONSTRUCTEUR lorsqu'on le regarde positivement et lorsqu'on étudie filialement son entité intégrale?

CONCLUSION

Et voilà qui correspond mieux à nos tendances naturelles: connaître avant de vouloir! Vocation sublime que celle du chrétien, "lumière et sel de la terre", fils de Dieu par Grâce, héritier du Ciel; mais tout cela se CONSTRUIT dans une vie! La comprenant mieux, le chrétien acceptera plus facilement le renoncement, la DESTRUCTION du vieil homme, ennemi de sa vocation, qu'elle requiert. Une meilleure intelligence de notre Vie, basée sur échanges de vue POSITIVES, sur une foi plus profonde, nous permettra de mieux comprendre la raison d'être de tous ceux qui consacrent leur temps et leur vie même pour nous aider à vivre notre vraie Vie... à posséder la seule "Vie". Le Christ étant ainsi mieux compris, nous verrons en ceux qui indiquent le négatif du christianisme de vrais amis capables eux-mêmes de vivre généreusement leur Religion dans toutes ses exigences, et soucieux de nous aider à faire de même.

Les prêtres prendront alors une place de choix dans l'orientation vers notre vrai bonheur; ces apôtres nous apparaîtront très grands dans leur sacrifice et leur renoncement; le don d'eux-mêmes à la jeunesse, aux pauvres, aux ouvriers, à tous, sera dans nos vies un motif constant, un stimulant puissant pour nous épanouir pleinement sur les voies de l'Idéal.

Notre christianisme ainsi pensé et vécu ne sera-t-il pas plus en harmonie avec le REEL?

Et culture implique nécessairement opération vitale; mais l'esprit moralisateur ne peut prétendre bouleverser ces âmes car il manifeste une puérilité d'expérience humaine et spirituelle.

ANTICLERICALISME LARVE

De tout temps, on ne peut le nier, la jeunesse constitua un des grands problèmes de l'humanité. Aucun pays qui ne l'ait connu, qui n'en ait été préoccupé, qui n'ait tenté de le résoudre. Il recèle en sa complexité l'avenir même des jeunes. Ne dit-on pas couramment que le peuple de demain est en germe dans la jeunesse d'aujourd'hui.

Voici ce que disait le Pape Pie XII, le 22 juin 1946, à un groupe de jeunes: "Nous avons sous les yeux le spectacle d'un monde entraîné par le courant vertigineux d'un matérialisme orgueilleux et sensuel, d'un monde pourtant plein de ressources magnifiques et ouvert aux appels les plus sublimes de l'idéal. Il est à la croisée des chemins. C'est sur vous que repose l'espoir de l'avenir, d'un avenir plus serein que ne fut le passé et que n'est encore le présent. Vous pouvez, vous devez en être les artisans".

Paroles lourdes de responsabilités et qui engagent. Un examen de conscience sérieux révélerait sans doute bien des lacunes pour ce qui concerne la formation religieuse de notre jeunesse étudiante. Non pas que les directives ou les exhortations manquent. Mais ce qui nous tue souvent, c'est notre amorphie en face des problèmes religieux de notre milieu. Sommes-nous vraiment les jeunes catholiques que réclame notre époque? que réclame l'heure présente? Avons-nous une foi loyale et ferme, qui ignore les préjugés, méprise les superstitions, surmonte le respect humain, ne se laisse pas décourager par les hésitations, attirer par l'appât du gain ou des honneurs? En un mot, pensons-nous toujours en chrétiens?

M. Mason Wade, un catholique américain, publiait en 1945, une étude sur les Canadiens français, chez qui il constate une poussée anticléricale marquée. Il ne s'agit pas d'anticatholicisme au sens fort du mot, mais plutôt d'une tendance à l'indifférence en matière religieuse. A mon avis, on peut en déceler des traces dans la vie quotidienne de la cité étudiante. Nos convictions ne sont pas toujours profondes, notre catholicisme est trop chapelle, trop peu sociale, dans une vie chrétienne où les exercices religieux l'emportent sur la conviction large et profonde.

Nous avons bien des notions abstraites. Nous connaissons des exigences de notre croyance. Mais notre catholicisme n'engage pas toutes et chacune des activités de notre existence. Cette dissociation, cette dislocation entre naturel et surnaturel, ou mieux, cette attitude de non-recevoir, bien qu'inconsciente souvent, de l'influence de la doctrine chrétienne dans notre vie, cette négation à l'Eglise, du droit de pénétrer tout l'homme, est condamnée dans ces termes par le cardinal Suhard: "S'il est vrai que l'Eglise est le royaume des âmes, que sa fin est absolument surnaturelle, et que, par là, elle ne poursuit pas directement le bonheur et la civilisation d'ici-bas, elle s'en occupe, en revanche, d'un autre point de vue; parce que l'homme est corps et âme, mortel et immortel, elle se soucie de tout ce qui, en lui, sert d'assise naturelle ou surnaturelle. Le Christ n'est pas venu pour excommunier le monde, mais pour le baptiser dans son sang" (Essor ou Declin de l'Eglise, p. 57)

Gilles FRAPPIER

Propos du filousophe

LE CARDINAL

Ce n'est pas du beau livre de Morton Robinson dont je veux parler aujourd'hui. Un autre cardinal attire notre attention. Et voilà pourquoi nous voulons participer à la joie de l'Eglise canadienne.

Tout le monde connait l'ascension rapide de l'archevêque de Montréal. Et si de multiples auditeurs ont été ravis par sa parole de feu, c'est que personne mieux que lui n'a pris à la lettre l'avertissement de son illustre patron: Malheur à moi, si je n'évangélise pas.

Est-ce pour cela que M. Paul-Emile Léger, p.s.s., après un court séjour à Paris, part pour le Japon? Toujours est-il qu'il consacre six ans de sa vie sacerdotale à ce pays qui, en retour, devait l'impressionner par la douceur de ses paysages et le colorie de son verbe. Rentré à Montréal, il devient professeur au Séminaire et à l'Institut Pie XI. C'est à ce dernier endroit qu'il se révèle au public montréalais.

• • •

Que fait donc ce professeur pour captiver ainsi ses modestes élèves? Que dit-il de si étrange pour canaliser vers sa tribune des foules de fervents admirateurs?

Il annonce l'Evangile.

Mais, il le transmet avec une maitrise peu commune, une ferveur communicative et un art saisissant.

D'abord, quand M. Léger arrive, il monte d'un pas énergique jusqu'à sa table. Cette démarche résolue, à elle seule, manifeste un homme de principes. Posément, il déploie ses notes (car rien n'est improvisé) et dispose avec ordre ses livres de références. On devine déjà que ce prêtre est sûr de lui et que ce qu'il va dire tout à l'heure n'est pas le fruit d'une rêverie quelconque mais d'une méditation profonde et d'une étude minutieuse.

Et puis, M. Léger s'exprime avec flamme. Les vérités qu'il proclame, même si elles sont sévères parfois, ne sont pas les siennes mais celles d'un Maître qu'il sert avec amour. Voilà pourquoi ce mot de Pascal revient souvent sur ses lèvres: Dieu sensible au coeur. Car ce n'est pas seulement à un examen universitaire qu'il conduit ses élèves mais au havre du salut vers lequel chacun doit entraîner avec lui des chrétiens attardés.

Toutefois cela est encore insuffisant. Le professeur ne veut pas que le plus beau message du monde soit livré dans une langue terne et sur un ton lamentable. Aussi, avec quelle grâce il colore son enseignement d'images étincelantes, de récits authentiques, de rappels historiques. Faut-il alors s'étonner si la poésie vient naturellement habiller chaque leçon d'un vêtement royal. Claudel, Péguy, Marie Noël ..., prennent place à côté de saint Augustin, de saint Jean de la Croix, du Curé d'Ars... Pour M. Léger la parole de Dieu n'est pas cette mendiante en haillons mais plutôt cette fille de la Sagesse qui séduit par sa beauté et son amour.

• • •

M. Léger fut le vrai messager de la bonne nouvelle. Ceux que son enseignement a touché peuvent lui appliquer avec émotion ces mots de Péguy qui veulent être le plus riche témoignage:

• • •

Quand une fois cette parole a
mordu au coeur
Le coeur infidèle et le coeur fidèle
Nulle volupté n'effacera plus
La trace de ses dents.

JORGE

Réflexion d'Anthime . . .

Dans le sous-bassement de l'édifice des arts, un groupe s'était rassemblé et une discussion fort intéressante animait la figure de chaque participant. Je m'approche discrètement et j'écoute. Il s'agissait d'un film un peu scabreux que l'on présentait dans un théatre d'Ottawa. Un gros bonhomme imposant, tout rouge, haranguait (excusez le mot fort, mais il est juste) avec un enthousiasme fébrile ses compagnons: "Oui, Oui, je l'ai vu ce film et, moi, je vous assure qu'aucun reproche ne peut lui être adressé. J'ai une conscience solide, moi et je ne suis pas facilement "scandalisable". J'admirais humblement la puissance oratoire de ce type, sa grande confiance en lui-même. Un autre individu, petit, à la figure sympathique, hasarde quelques mots: "Mais Monseigneur a condamné ce film." Le gros le transperce d'un regard pénétrant: "Pouah! moi, je sais distinguer le bien du mal. Quand je vois le bien, je sais que ce n'est pas mal et quand je vois le mal je sais que ce n'est pas bien." Quel raisonnement admirable! quel jugement! et prononcer avec une maitrise de soi doublement admirable. "Franchement, pensai-je, un homme capable celui-là! Et dire que si j'avais développé plus tôt mon observation, moi aussi, j'aurais acquis l'art de raisonner avec une logique et une vigueur incomparables. Que je suis sot!" J'avais une grosse envie de me botter pour ma sottise.

J'entendis, ce jour-là, beaucoup de choses étranges, et ce discours que je viens de rapporter aussi fidèlement que possible (je n'ai pas une memoire d'éléphant) provoqua en moi de sérieuse reflexions et comme je ne suis pas très sage, je conclus que l'étudiant est souvent un beau mouton. Une autorite compétente condamne une oeuvre indécente ou immorale. Un individu qui se suppose une force de conscience inebranlable, s'en empare et sème partout la ronce qui étouffe la conscience de ses confreres et il ne trouve qu'une faible réplique aux raisonnements faux et aux jugements préjudiciables qu'il avance. Est-ce là une attitude franchement chrétienne vis-à-vis de l'autorité? Moi, pauvre Anthime, j'en doute fort.

Sincèrement,

Anthime.

Opinions

"Une loi sans Dieu"

"Je m'adresse à vous, jeunes gens, parce que vous êtes forts et que l'esprit de vérité demeure en vous" (Saint Jean).

Après de violentes délibérations l'automne dernier à Québec, sur l'échange possible d'étudiants canadiens avec la Russie, la FNEUC décide par un vote majoritaire qu'une telle conciliation ne servirait qu'à la propagande communiste. Je me suis réjoui alors de la clairvoyance de nos représentants d'Ottawa, et j'ai souhaité que l'entente conclue demeurât convaincante.

Mais non! McGill vient de nouveau attiser le feu; et il est à craindre que d'autres fédérations étudiantes emboitent le pas à sa suite. La décision de la FNEUC n'était donc pas finale? Les arguments apportés n'ont pas reçu une approbation unanime? Feu Lazure, président de l'AGEUM l'an dernier, n'était pourtant pas là! Autant de questions éclaircissent peut-être la position actuelle. Du même coup, elles jettent dans notre esprit un point à étudier, un malaise diagnostiqué par Toynbee: "La grande majorité des Occidentaux est dans ce "no man's land" mal à l'aise; ils risquent de devenir communistes".

Donc, pas de position milieu! S'imaginer que le communisme n'est pas si méchant et que si on savait l'aborder, il y aurait moyen de s'entendre, ce serait oublier que le terme ultime à quoi tend le système de Marx est une société inhumaine, parce que sans Dieu. Ce serait aussi se berner que de supposer une seule bonne intention dans la politique communiste. Pour qui réclame une preuve à ces avancés, un peu de réflexion suffira.

Une vue claire de la situation est péremptoire; l'idée communiste s'approche de nous et elle nous touche déjà quand on la pense loin. "Ne nous demandez pas qui est cet ennemi, ni comment il se pare. Il est partout et parmi nous tous. Il est violent et subtil. Il travaille à la désintégration intellectuelle, morale et sociale de nous tous. Il souhaite la nature sans la grâce, la raison sans la foi, la liberté sans l'autorité et souvent l'autorité sans la liberté. Il veut une économie sans Dieu, une loi sans Dieu et une politique sans Dieu" (Pie XII).

Le communisme est donc du domaine de l'idée d'abord, et c'est de là qu'on doit le surprendre. S'attarder à suivre le mal autrement, serait mériter l'apostrophe de Périclès: "Allons, nous nous attardons trop sur des futilités".

Reconstituer dans leur pleine rigueur nos propres convictions religieuses, voilà l'unique prescription. L'idée chrétienne et l'organisation de toutes nos activités dans la justice et la charité assureront l'arme la plus puissante et le meilleur stimulant pour une vie consciente.

Que l'on se garde frais à la mémoire ces mots d'une conférence donnée par l'historien anglais J. Arnold Toynbee: "Ce sont encore le christianisme et les autres grandes religions qui peuvent nous servir de guides; c'est de régions inattendues que peuvent venir les mots et les aides sauveurs".

François MARQUIS

"LE JEU DE MA VIE"

Ces lettres de Guy de Larigaudie, adressées à ses amis, à sa soeur et surtout à sa mère, sont plus éloquentes qu'un pangyrique. Et cela fait son éloge.

Elles constituent une autobiographie: du jeune homme indécis cherchant sa voie pendant plusieurs années jusqu'à l'homme qui raconte son existence fulgurante depuis quatre ans. On le voit à demi lancé dans la carrière militaire, au barreau, dans la diplomatie; il tâtonne, il échoue. Le scoutisme et le journaliste lui laissent quelques perspectives. C'est alors la chance inouïe, celle d'aller en Amérique, de New York à Los Angeles, dans les îles du Pacifique et au Canada. Il a vingt cinq ans et désormais sa route est tracée. En plus de ses articles, il écrit plusieurs volumes tels "Résonnances du Sud" et "Paris-Saigon". Il voyage, se passionne pour l'Orient, tout en gardant au fond de lui un appel encore imprécis vers une vie plus désintéressée, uniquement dévouée au service de Dieu. Il semble trouver un cadre à ses dimensions—qui sont vastes—dans une léproserie, et ses lettres, à cette époque, prennent un ton nettement plus mystique, comme à l'approche d'une décision. La vie et la guerre se chargent de sa destinée.

Au delà de ses romans ou ses relations de voyage, on dégage chez Guy de Larigaudie cette soif d'horisons larges et de soleil. Ses lettres parlent de "somptueuses aventures" (Amérique, Asie), de soleil magnifique ("quelle fameuse chose que ce soleil:—vive le soleil:—ah! la tiédeur des lagons du Sud!"). En caserne il soupire et se décrit ainsi: "Je suis malheureux comme une panthere en cage qui tourne, tourne en rond, morne et rêvant d'espace et de soleil". Mené par son cri de joie: E bella la vita!, et son totem, la panthère au soleil, Guy poursuit au travers de ses aventures ses "beaux rêves d'espace", de soleil et d'intimité de Dieu qu'il garde dans son "radieux royaume intérieur".

Guy de Larigaudie n'a pas eu une existence stable. Ou plutôt, il n'avait pas encore atteint la stabilité lorsque Dieu l'a rappelé. C'est un voyageur qui "demeure toujours l'oiseau au grand large, qui ne fait que passer". Comme un camarade lui disait plaisamment: "Ton étoile doit être une comète dont tu as enfourché la queue". Mais on peut croire qu'il avait plus que l'étoffe d'un voyageur: il n'est pas seulement journaliste, chef de troupe, personnalité du moment influençant les jeunes par ses qualités d'energie, d'habileté, d'initiative: il est écrivain de talent, penseur chrétien, semeur d'idéal, et c'est ce qu'affirme "Le beau jeu de ma vie", en nous découvrant l'épuration d'une âme pleine de générosité et de sincérité. C'est ce que prouve "L'Etoile au grand large" où l'on trouve la somme de ses expériences, son cri de ralliement enthousiaste et vibrant pour les jeunes et les moins jeunes. Il s'apparente ainsi à Saint-Exupéry, à la fois homme d'action et homme de pensée comme le grand poète-aviateur, inférieur par le style mais éclairé et comme épanoui par la joie chrétienne. Dans le même chemin suit aussi Jacques Hébert, ce jeune canadien qui nous a déjà donné des volumes intéressants, sur le plan de l'aventure et de la philosophie.

F. L'H.

RUMEUR

LYNCH ABANDONNERA-T-IL SON POSTE?

LE FOUGUEUX IRLANDAIS DIRIGE NOS EQUIPES DE HOCKEY ET DE FOOTBALL DEPUIS TROIS ANS—UN MAITRE—LE PSYCHOLOGUE—L'ATHLETE—L'HOMME.

Celui qui dirige nos équipes intercollégiales de hockey et de football depuis plus de trois ans démissionne, ou projette de le faire. Les raisons qui poussent le fougueux Brian Lynch à abandonner son poste d'instructeur nous sont inconnues. Le départ de son assistant au football, Jim Conyers, instructeur de ligne a-t-il influencé la décision de ce maître qu'est Lynch? Nous ne le savons pas, et ne le saurons probablement jamais.

Cependant là n'est pas l'essentiel; si Brian Lynch quitte nos parages, nous perdrons l'un sinon le meilleur, des instructeurs de nos équipes sportives. Nous n'exagérons pas.

La carrière personnelle de maître Lynch vaut considération. Bachelier ès art du St-Patrick's College, il se distingue et dans ses études et dans les équipes sportives. Il quitte le collège et rejoint les rangs des Sénateurs d'Ottawa. Son jeu extrêmement rapide et intelligent déroute l'adversaire et laisse prévoir une carrière fructueuse. Cependant, à la suite d'une "montée" vertigineuse, il s'écrase sur l'armature des filets: fractures sérieuses qui mettent fin à tout projet de ce jeune ailier au tempérament typiquement irlandais.

Cet accident le détourne forcément du football; membre actif des Rough Riders, il ne pourra désormais qu'assister aux parties.

Un athlète accompli, un instructeur de rare calibre, Lynch possède en plus de rares qualités: un psychologue qui sait diriger une équipe et chacun de ses membres; il exige et obtient des joueurs expérimentés ou non un rendement maximum. Il l'a prouvé l'an dernier au football et surtout avec l'équipe de la Ligue junior de la Cité qui tint le coup jusqu'au dernier moment. Tous savent, pour les avoir vus à l'oeuvre, la puissance de l'équipe de football 1952 qui perdit le championnat (qui lui revenait) par un point, i.e. une erreur de nos porte-couleurs à Kinston. Comment expliquer ces résultats surprenants: Toutes les "étoiles" des dernières saisons nous avaient quittées ... et ceux qui, au début de septembre apercevaient ces jeunes "verts" doutaient avec raison du succès de leurs porte-couleurs. Il en est de même pour l'équipe de hockey.

Il est souhaitable que pression soit faite pour retenir les services de M. Brian Lynch.

PETITE APOLOGIE DU VERS LIBRE

par PIERRE BLAIS

O qui dira les torts de la rime!
Quel enfant sourd ou quel nègre fou
Nous a forgé ce bijou d'un sou
Qui sonne creux et faux sous la lime?

(Paul Verlaine)

Le mot est le matériel dont le poète se sert pour exprimer sa vision intellectuelle. C'est ainsi que la poésie est un art et comme tous les arts, elle a subi les influences des écoles modernes. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui se désolent de la déchéance de l'idole classique au profit des "dissonances folles" et des "consonances facétieuses des audacieux surréalistes".

Avant de procéder à l'apologie du vers libre, il serait nécessaire d'analyser ce qu'est le mot comme tel. La plupart des paroles nous suggèrent une image, par exemple: le ciel; une mare; les étoiles; la terre; un temple. Mais les mots ont encore plus qu'une signification: ils ont un son qui en est souvent caractéristique: le rythme de "caractère" est bien d'accord avec le sens. Ainsi un vocable a donc une signification et un son ou un fond et une forme.

L'art est l'expression de l'intellect personnel dans le matériel. L'artiste crée une oeuvre d'art par le choix qu'il exerce dans les différentes dispositions possibles de son matériel. S'il veut exprimer sa vision avec précision, il ne peut négliger certaines qualités du matériel dont il se sert. Un sculpteur n'emploie pas indifféremment le marbre ou le granit. Ainsi, le poète ne peut négliger ni le son ni le sens des mots. Les modernes qui négligent le rythme au profit de la relation psychologique entre les mots n'écrivent que de la prose. L'autre extrême consiste en ces habiles versificateurs qui n'utilisent que les sons. La vérité où l'artiste a intégralement utilisé le matériel. C'est ainsi que la prose rythmée de Châteaubriand et d'André Gide peut être considérée comme de la poésie puisqu'elle répond à un emploi intégral des mots.

Pour s'exprimer avec précision, le poète doit non seulement employer la matière intégralement mais il doit en plus avoir la liberté de choix complète dans l'arrangement de ce matériel. La rime l'empêche d'exercer ce choix. A chaque vers il est forcé d'avoir recours à un effet rythmique qui devient purement mécanique. Comment peut-on exprimer sa personnalité par une combinaison de rimes qui a déjà été utilisée? L'on a raison d'affirmer que la rime française est malade quand on sait que Corneille a plus de dix fois employé la combinaison gloire-victoire dans une même pièce, le Cid. La rime française est devenue un marteau que l'on règle pour frapper à tous les douze ou huit pieds selon le cas. En un mot, c'est un effet de rythme dont on a abusé.

Louiscope

Nos carabins de la ligue Junior ont dû accrocher leurs patins après une série intéressante avec les celtes du collège Saint-Patrice. Malgré le manque de pratique, ils ont lutté jusqu'au bout, faisant belle figure.

La ligue escholière bat son plein. Le Grenat et Gris est très bien représenté. A date, nos porte-couleur ont deux victoires, contre une défaite et une partie nulle à leur crédit. Des joueurs du calibre de Bertrand, Corbeil, Monfette, Séguin, Dandelin, pour n'en nommer que quelques uns, forment une équipe très bien balle lancée!

Encore dans la ligue Escholière, il ne faudrait pas oublier la ligne des "Bob". Ce trio forme une ligne très efficace. Il s'agit de Bob Chevrier, Bob Forest et de Bob Boisveau, tous élèves de la deuxième année des Arts.

Nos athlètes devraient se faire un devoir de s'inscrire comme candidats au trophée Gil-O-Julien. Ce trophée présenté chaque année à l'athlète qui s'est le plus distingué dans la région, est devenu très populaire. Il faudrait lire dans cette page, une histoire de ce trophée, par M. Rosaire Barrette.

Guy Binet a finalement réussi à diriger ses protégés à une victoire de 9-0 contre les celtes du collège Saint-Patrice lors de leur deuxième partie. L'équipe semble très puissante. Plusieurs des joueurs sont des vétérans de la ligue Junior de la Cité.

Paul "P'ti Nomme" de Gagné, Brisson, Flo Gauthier, Fne Fortin, J.-L. Lalonde, Yvon Sammure, Jake de Varrennes et plusieurs autres font maintenant partie de cette équipe.

La question de $64 pour le présent numéro: "Brian Lynch" quittera-t-il les milieux sportifs de l'Université?

Lou Lefebvre, étudiant en médecine, se distingue en comptant plusieurs points à chaque partie de la ligne Intercollégiale de ballon-panier de même que dans les joutes d'exibition.

CYRANO A CARTE BLANCHE

Tout gonflé de mon nez et de mon prestige, je vogue par ci par là, sur les flots des événements, flairant l'occasion de pénétrer les discussions intimes, de sonder le fard et le faste des manifestations externes des diverses facultés de l'Université.

On ne doit pas s'attendre à des gestes de chevalerie, de galanterie ou d'imposture qui ont, dans l'histoire et la légende, caractérisé celui dont j'ose emprunter le nom.

Je flaire, dis-je, et cela depuis longtemps. Il est des problèmes qui deviennent de plus en plus confus avec l'amoncellement des mois. Il est des Facultés qui jusqu'ici n'ont dit mot sur quoi que ce soit, qui ont "hermité" ou vécue en parasites, qui se sont regorgées de belles paroles inscrites en épitaphe sur un faux piédestal de pierres effritées.

Je pense au Commerce qui se laisse engloutir, qui se sent chaque jour davantage disparaître du cadre universitaire, faute de combattants, de vaillants, pour illustrer au monde étudiant d'Ottawa, que cette trêve, cette impasse ou cette léthargie n'est qu'apparente et qu'en somme il y a encore des gens en Commerce qui aiment leurs études et cherchent à les faire connaître aux plus jeunes.

Je pense à la Médecine qui, trop fidèle de son "sédentarisme", se gonfle à la manière de bulles de savon et finira par crever sur la moindre paille. Combien de "petits" du matric dévorent un idéal où seul le mot "Médecine" agite les fibres d'un succès apparent, produit une effervescence d'imagination à laquelle l'homme sérieux doit remédier. Je suggère qu'un étudiant en médecine s'"abaisse" à écrire un article dictant les qualités physiques et intellectuelles requises du futur médecin. Ainsi, peut-être bon nombre de gens chercheront ailleurs ce que seules leurs bévues leur fera un jour découvrir.

Je pense à la Faculté des Sciences qui se développe vraiment mais dont on ignore totalement le mode d'agir.

Je pense à l'Ecole des Sciences Po. qui, depuis l'avènement de cette chimère qu'est "le Club des Nations Unies" se complait à vouloir internationaliser leur propre personne; fait assez humoristique, on y parle d'un "Sleigh Drive Around the World"! Et sérieusement, s'il vous plaît. En anglais, aussi! Les débats semblent se mériter davantage à mes yeux. Seulement, qu'on trouve des sujets qui soient adéquats, vers lesquels l'esprit non muri du jeune homme se doive éternellement tendre.

Je pense à la Faculté des Arts, qui est en train d'agglomérer un avoir fantastique à la suite de son initiation, de ses danses, etc. C'est fort normal, on y charge le prix des plus renommées boîtes de nuit. Le douze cent dollars récupéré avaricieusement lors d'une soirée d'initiation, digne de la bourse d'un financier et non d'un étudiant. Tous y allèrent, sans trop rechigner, car, on est mal pris ou on ne l'est pas. Cette fois-là, on l'était! J'espère que la Fédé y verra.

Je pense à la Faculté de Philosophie qui pleure les grandes réalisations du passé et s'éternise à spéculer sur la possibilité de reconquérir sa dignité d'autrefois. Où sont les héros intellectuels qui, à coup de syllogisme et de bon sens, faisaient trembler le pauvre individu qui se permettait de penser. A-t-on perdu ce goût d'étendre une véritable culture à d'autres, moins savants peut-être, mais qui ont certes le droit de participer à ce savoir souvent trop comprimé. Voyons! Qu'on se dégonfle... Le sort du boeuf de La Fontaine n'est-il plus accepté? Je suggère qu'un de ces "philosophes" se charge de traiter sérieusement des problèmes métaphysiques, moraux ou logiques contre lesquels notre société pèche inconsciemment. Oh! il y en a en masse, dans ces domaines-là.

Je pense à la Faculté de Psychologie qui pourrait, je n'en doute point, nous signaler des problèmes d'étude aussi profonds et vastes que l'étendue progressive de leur science. Combien de gens auraient profit à la lecture d'un article sur le rêve, l'ennui, et peut-être une explication chrétienne de la psychologie expérimentale de Freud. Aussi, si on montrait la richesse d'orientation d'un test sur les aptitudes individuelles...

SI J'ETAIS COMMUNISTE

(Suite de la page 1)

uis en plénière mes dix collègues en second, venus des dix provinces canadiennes. Je m'assure qu'ils ont amplement compris que la tâche sera dure mais non impossible et que le temps fera son oeuvre ici comme ailleurs. Puis, je me permets de signaler que le Canada est un pays immense, donc désuni, et bilingue officiellement, ce qui pour moi est un très grand avantage. Je trace les plans d'une activité longuement pensée à la lumière de l'histoire car c'est dans la racine qu'il faut ronger et après on verra.

Je dicte ensuite les idées qui, dans le peuple canadien ont la plus grande vogue ... Paix, argent, droits, etc. et de là ma politique ... Je crie sur les toits que le Canada doit vivre pour la Paix, je lance un congrès pour la Paix au Massey Hall de Toronto, j'invite Fillion à se rendre à mes frais à un congrès pour la paix à Pékin et partout où je passe, je ne parle que de paix, paix paix..?!

Et les journaux, les dupes, je leur envoie mes bonnes intentions et eux me retournent la politesse par une adéquate propagande.

L'Argent ... Je suggère que les taxes soient diminuées, que l'impôt sur le revenu soit plus proportionné aux circonstances dans lesquelles il s'applique, je demande énergiquement à l'état de stabiliser l'économie car je mets en garde contre les inflationaires. Je m'oppose à la suppression d'un plafond sur les prix, je m'apitoie sur le sort des petits salariés qui doivent vivre avec des salaires de crève faim. Je m'insurge contre la capitalisation pour un même individu, en résumé, je pose le problème financier avec toute l'intégrité du contribuable canadien, qui se sait lésé.

Enfin les Droits. Je suscite dans le milieu ouvrier cette révolte vis-à-vis les patrons qui sème tellement de discorde dans une société, je leur mets sous les yeux l'avènement d'une dictature prolétarienne, je les incite à ne pas se faire mourir afin que se prolongent leurs jours et je mets l'accent sur l'insuffisance de leurs salaires en face du dynamisme actuel de notre niveau de vie. Au patron j'émets l'idée que l'ouvrier veut le supplanter, lui enlever ce que dans l'effort de plusieurs années il a réussi à édifier à ses frais, je lui conseille de ne pas trop gâter ses employés en leur payant des salaires exorbitants pour leur condition, je le monte contre les organisations syndicales qui se posent en défenseur de la loi du moindre effort dans la plus grande rémunération. A la classe professionnelle, je montre l'inutilité de longues études dans la spécialisation car l'argent ne vaut que dans le présent.

Du point de vue religieux, j'accentue les frottements déjà existant entre les catholiques et les non-catholiques. Aux premiers, je parle des écoles de l'Ontario, du drame de Maillardville, aux seconds, de l'inutilité de l'enseignement confessionel etc.

Du point de vue racial, je me fais un plaisir d'allumer les poudres laissées sur les plaines d'Abraham. Aux uns, je fais voir leur besoin d'autonomie, devant les autres, j'insiste sur les embarras du bilinguisme sur l'inefficacité de deux groupes dans un peuple.

Pendant ce temps, mes dix collègues m'écoutent. Ils savent, eux, que la seule façon de propager mes idées c'est de dire comme tout le monde, d'être des morceaux de la société qui désormais est orientée savamment. Avec moi, ils sont d'accord que la seule manière d'être communiste c'est d'être canadien, c'est de s'assimiler avec le peuple dans le but de connaître ses faiblesses et ses forces afin d'éviter les unes et d'attaquer les autres.

Entre deux Cours

CINEMA—

Cette semaine:
—"Limelight" avec Charles Chaplin, au Elgin.
—"Tales of Hoffmann" des Sadler's Well Ballet avec Moira Shearer au Little Elgin

Fev. 15:
—"Les Inconnus dans la Maison" avec Raimu, présenté par le ciné-club de l'Université d'Ottawa, à 8h.15 p.m. à la salle académique.

Fév. 19 au 25:
—"The Miracle of our Lady of Fatima" en technicolor avec Gilbert Roland, au Régent.

Fév 20 au 27:
—"My Cousin Rachel" avec Olivia de Havilland, d'après le roman de D. Du Maurier, au Capitol.

Mars 27 au 29:
—"The Night of the Burning Pestle", comédie de Beaumont et Fletcher, présenté par la Drama Guild de l'Université.

Bientôt:
—"Le Petit Monde de Don Camillo", avec Fernandel au Paris.

THEATRE—

Fev. 14:
—"Sleeping Beauty", par les Saturday Players, au Fisher Park High School, à 2h.30 p.m.

Fev 17 au 21:
—"Aren't Men Beast", par le C.R.T., à l'Académie Lasalle.

Fév. 19 au 21:
—"Les Précieuses Ridicules" et "The Mask on the Wall", de Molière au Little Theatre.

Fev. 24 au 28:
—"Affairs of State", comédie américaine de Louis Verneuil, par le C.R.T., à l'Académie Lasalle.

Mars 4:
—"The National Ballet Guild" présente Les Sylphides, — Le Pommier, — The Nutcracker (acte III), au Capitol. Retenir ses billets à l'avance.

Bientôt.
—"Polyeucte", de Pierre Corneille, à la salle académique dans la semaine du 6 avril.

CONCERTS—

Fev. 13-14.
—"Festival de Musique d'Ottawa", au Glebe Collegiate Auditorium

Fev. 16:
—"Glen Gould" pianiste, à l'école Technique présenté par The Morning Music Club.

Fev 20:
—Concert par La Fanfare de l'Ecole Technique à l'école Technique.

Fev 25:
—"Arthur Rubinstein" présenté par les Concerts Tremblay au Capitol

Fev. 26:
—Chorale des "Studio Singers" à l'église St-Stephens.

CONFERENCES—

Fev 15:
—"Théâtre de la Renaissance et Théâtre Classique", par le Rev. P. Bernard Julien, o.m.i., professeur de littérature à l'Université d'Ottawa, salle académique.

Fev 22:
—"Homme de Loi et Monde Moderne", par M. Witold Rodys, professeur à l'Université d'Ottawa, à la salle académique

EXPOSITIONS—

Bientôt:
—Exposition de gravures du célèbre "Toulouse-Lautrec" en février ou mars à la Galerie Nationale

Fev. 13 au 16:
—Exposition de peintures par les "Etudiants" à la maison des étudiants, 611 rue Cumberland

—Tous ceux qui désireraient annoncer dans "Entre Deux Cours" sont priés de communiquer avec Jean-Guy Larose, Tél.: 3-0872.

A LA BIBLIOTHEQUE

GEORGHIU, C. U.
"LA VINGT-CINQUIEME HEURE". Roman traduit du roumain. L'auteur, pour des raisons trop évidentes, s'est trouvé dans l'impossibilité de publier son livre dans son pays d'origine. Ce roman terrible est une oeuvre des plus significative et révélatrice de la situation effroyable dans laquelle l'humanité se trouve. (PC 839)

MOUTON, J.
"SUITE A LA PEINTURE". Cet exposé de la suite des idées dans la peinture traite de la période de 1390 à 1919! A-t-il su distinguer les diverses caractéristiques et tendances des diverses écoles à travers les âges? (ND 8523)

WILSON, D. P.
"MY SIX CONVICTS". Un psychologue fait un stage de trois ans au pénitencier de Fort Leavenworth (Etats-Unis), afin d'y découvrir les rapports entre la criminalité et le narcotisme. Ce ne sont pas les documents d'un projet de recherches mais une relation personnelle. (IV 6089)

PELISSIER.
"LES CINQ VISAGES DE ST-EXUPERY". St. Exupery fut non seulement un écrivain mais aviateur porté disparu en 1944 lors d'une mission de reconnaissance en territoire ennemi. L'auteur le présente sous l'aspect de pilote, écrivain, homme, inventeur et magicien. (PQ 2637)

La Rotonde
Année XX/numéro 8 — UNIVERSITE D'OTTAWA, OTTAWA, ONT. — 13 mars 1953

20 ANS...

Comment présenter cette "ponte," preuve matérielle au moins de la vitalité de LA ROTONDE, surtout à la veille de ses XXI ans, terme numérique de sa croissance? Il aurait fallu varier, insister, retrancher ... vous saurez nous le rappeler après lecture de cet "enfant terrible."

Si jamais l'on savait les joies et les déboires de ces types qui pendant vingt ans, ont enfanté à intervalles relativement réguliers ce journal, sur lequel les idées constructives ou non, ont été imprimées par le truchement de ce moule des peuples ... nous ne l'apprendront jamais. Il est préférable que ce soit ainsi. Un fait demeure: il y aura toujours, dans tous les milieux, de ces épris de la plume et des idées. On les traitera tour à tour d'idéalistes, de destructeurs, de dictateurs, de meneurs de sociétés secrètes, d'immaturité ... Emportés par le flot impétueux de la société, ils devront constamment subir, les contingences d'une humanité pourrie de vaines ambitions. Nous avons affaire à des hommes. Tels ils ont été créés. Tels ils demeureront.

Une force demeure. Une force à deux tranchants dans laquelle l'homme retrouve toute sa raison d'être, qui illumine toute existence: vie intérieure, vie de l'esprit. Vie de recherches au milieu de cette faiblesse écrasante qui nous aveugle au moment précis où cette vérité nous paraissait inébranlable.

Assez. C'est notre anniversaire. A l'occasion de nos vingt ans, nous vous offrons cette pâture (indigeste pour quelques uns) qui ne coûtera pas un sou aux étudiants, puisqu'elle (vous le constaterez...) est défrayée par la publicité.

A. L'H.

APRES L'IMPASSE

MUNROE N'EST PLUS PRESIDENT — LE REVEREND PERE LEGAULT NOMME AUMONIER DES ETUDIANTS A LA FEDERATION.

A la suite de la démission du R. P. C. Hamel comme administrateur-aumônier, le révérend Père Roméo Legault a été nommé aumônier de la Fédé par le T. R. Père Recteur.

La démission de Munroe comme président de la Fédé qui conditionnait celle du R. P. Hamel, ajoutait à l'impasse que traverse actuellement les gars de 611, Cumberland. La tension qui était à son paroxisme entre certains membres de l'administration et de l'exécutif nécessitait une solution. En d'autres termes, quelqu'un devait se sacrifier pour voir revenir une paix relative. C'est ainsi que la fédération n'a pu jouir jusqu'à la fin de son mandat, du dévouement sans bornes et des services de Munroe.

Il n'est point nécessaire de revenir plus longuement sur ces difficultés qui auraient pu être évitées dès le début. Soulignons cependant le magnifique travail accompli par le révérend père Bélanger premier vice-recteur, qui apporte aux discussions une lucidité, une objectivité et une sagesse rares. Les membres de la Fedé n'oublieront certes pas ses paroles de chef et de prêtre.

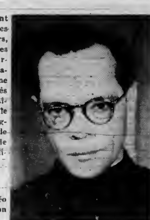
REGAIN DE VIE...

Le grand argentier, Wilfrid Saumier, a repris son poste de comptable. La présence du révérend Père Roméo Legault, de retour d'un stage d'études (2 ans) à l'Université Columbia, permettra de débuter à nouveau et d'agir de façon positive. Tous les étudiants accueillent sa nomination avec joie.

McGill vs Duplessis

MONTREAL.—A la suite de la déclaration de Maurice Duplessis qui annonçait que la province de Québec refuse, cette année, les subsides du fédéral, le "McGill Daily," organe officiel des étudiants de l'Université McGill, a lancé une violente campagne contre la décision du premier ministre provincial.

Les universités du Québec, ont reçu, l'an dernier, grâce à ces subsides, plus de 2,300,000 dollars, dont 615,270.00 à McGill. Les universités déclarent que cette argent a servi à augmenter les salaires des professeurs. Le dilemne posé par ce refus des autorités civiles est évident: il est souhaitable qu'une solution entre le fédéral et le provincial soit suggérée et mise en pratique afin de ne pas sacrifier le bien-être de nos universités aux intérêts politiques fort secondaires.



Le R.P. ROMEO LEGAULT, O.M.I.

Ci-contre: le révérend père Roméo Legault, aumonier de la Fédération des étudiants de l'Université.

Reforme electorale ?

"Je présenterai au conseil de la Faculté des Arts, un projet d'amendement, visant à interdire aux étudiants des autres facultés, l'accès à toute charge exécutive ou administrative de ce conseil." — C'est ainsi que l'Ecole des Sciences politiques qui obtient le B.A. de la Faculté des Arts ne peut désormais présenter de candidats.

Si M. Toupin tente de réaliser son projet, cela voudra dire qu'en principe, ces charges deviennent inaccessibles à tous les étudiants autres que ceux du cours général, i.e. Commerce, Sciences, Education Physique, Psychologie, Génie et Science Politiques. C'est donc dire que 75% des électeurs se voient enlever le droit à toute candidature. C'est une façon qui en vaut une autre, d'encourager ... les arts!

Il est tout à fait naturel que M. Toupin souffre du même malaise de reforme électorales que ces concitoyens québecquois...

Etant passé maître(?) dans l'art de la politique et de la diplomatie M. Toupin désire couronner son oeuvre en dotant Sa Faculté de frontière extensibles en matière d'impots et compressibles en matière de représentation! Un pas de plus vers une démocratie débarassée de ses malencontreux rouages de représentation et de souveraineté populaire.

Les temps sont révolus, où un étudiant en Sciences Politiques, en l'occurence, M. Toupin, pouvait se présenter à la vice-présidence française de la Faculté des Arts!

Bref, il s'agit de savoir si la légiferation de M. Toupin, en matière électorale, tiendra compte des intérêts et donnera justice à tous.

Elections!

QUI REMPLACERA MUNROE? — TOUPIN, DESAUTELS, GAGNON SE PRESENTERONT-ILS? — ET LES FACULTES DE MEDECINE ET DES ARTS? ...

Les élections de la Faculté des Arts se tiendront, tout comme l'an passé, à la même date que celles de la Fédération, soit le 25 mars prochain. La mise en nomination aura lieu dans la semaine précédant le 18 mars, alors que du 18 au 25 mars aura lieu la campagne électorale. C'est ce que nous déclarait le président sortant de charge, M. Lambert Toupin.

M. Toupin révéla également ses intentions de faire adopter un règlement visant à interdire toute charge exécutive ou administrative du conseil de la Faculté des Arts, à des étudiants fréquentant d'autres facultés. Il semble que ce sera le seul changement à la constitution de la Faculté des Arts, en ce qui concerne l'éligibilité des candidats. Nous ne pouvons malheureusement pas confirmer définitivement cette nouvelle, étant nitivement cette nouvelle, communiquée sous forme de projet.

Les différents postes au conseil de la Faculté des Arts auxquels sont éligibles les élèves de cette faculté sont: la présidence, ainsi que les vice-présidences anglaise et française. Les postes de secrétaire et de trésorier demeurent nominatifs. Les présidents de classes continueront comme par le passé à former la section législative du conseil de la Faculté des Arts.

La médecine est muette. Les membres de la faculté satisfaits de l'administration actuelle (un modèle sur le campus) prévoient tout de même des élections d'ici peu.

Le fédéral y renonce

OTTAWA,—Au cours d'une entrevue accordée à des représentants de la F.N.E.U.C., Louis St-Laurent, premier ministre, déclarait qu'il était impossible, présentement, d'accorder une assistance aux étudiants canadiens, du moins sous la forme de bourses. Les efforts des universitaires canadiens au sujet de l'assurance-chômage n'ont pas abouti. Si l'on accédait à la demande des étudiants (qui leur épargnerait une somme globale de $500,000 dollars annuellement) divers groupes nationaux auraient droit à cette exemption.

Conditions pour pour être éligible

Ces conditions sont valables, autant pour les candidats à la Fédération que pour ceux aux conseils des divers facultés et écoles.

1—On ne peut être candidat qu'à un seul poste. Un candidat à la Fédération perd par le fait même son droit de candidature à un conseil de faculté ou école.

2—Il faut être dûment enregistré comme élève régulier d'une faculté, pour être éligible comme représentant de cette faculté à la Fédération. Il en va de même pour les candidatures à un conseil de faculté ou école.

3—Il faut présenter un bulletin de mise en nomination, signé d'au moins trois supporteurs.

Finalement, pour tout candidat à la présidence de la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa, le bilinguisme est de "RIGUEUR".

Nota: la Fédération est le seul organisme sur le campus qui procède par suffrage indirect, à l'élection de son exécutif.

AVIS
FEDERATION DES ETUDIANTS
Université d'Ottawa

Ottawa, mars 1953.

Par la présente, avis est donné que des élections générales seront tenues le 25 mars 1953, en vue du choix des représentants des différentes écoles et facultés de l'Université:

le 11 mars: ouverture des nominations,
le 18 mars: fermeture des nominations (6 heures p.m.),
le 19 mars: ouverture des campagnes,
le 23 mars: présentation des programmes de tous les candidats,
le 25 mars: élections, de 10 heures a.m. à 6 heures p.m.

La répartition des représentants éligibles par facultés ou écoles sont:

1) Médecine:	7	représentants
2) Arts:	4	"
3) Commerce:	3	"
4) Sciences	2	"
5) Sc. Pol.:	2	"
6) Génie:	2	"
7) Inst. Ph.:	2	"
8) Education physique:	2	"

signé: J.-Y. Filfe,
président des élections.

N.B. Toutes les nominations doivent être adressées à:
M. J.-Y. Filfe,
Président des Elections,
117, rue Daly,
app't 2. (Tél.: 3-7479).

LE DEBAT TERMINE

OTTAWA,—La ligue Villeneuve tenait simultanément trois joutes oratoires auxquelles participaient Laval, Montréal et Ottawa. Laval a remporté le trophée par sa victoire à Montréal et à Québec. Ottawa, vainqueur ici, perdait cependant à Laval aux mains d'étudiants de plusieurs années leur ainé.

L'expérience acquise depuis quelques années nous permet de douter de la valeur du mode de sélection des candidats aux débats interuniversitaires. Certes, il y a concours. Mais les étudiants, en général, ignorent la date de sa tenue. Si l'on lançait une campagne publicitaire plus élaborée des candidats réellement au niveau universitaire seraient en mesure de nous mieux représenter dans la ligue.

Orateurs de Laval en Afrique du Sud

QUEBEC (P.U.C.) — L'Université Laval a remporté le débat interuniversitaire national qui conduira ses orateurs en Afrique du Sud. MM. Jean-René Gaudreault, étudiant en médecine, et Jacques Dufour, étudiant e.d., ont vaincu l'Université du Manitoba. Ces deux orateurs vainqueurs de nos représentants à Québec lors de la joute oratoire de la Ligue Villeneuve accumulaient le plus grand nombre de points. Le concours oratoire national met aux prises les champions de la Ligue Villeneuve et ceux de la ligue qui représente les universitaires de langue anglaise au pays.

CINE-CLUB FESTIVAL

Les 13, 14, 15 mars:
"Lavender Hill Mob," "The Pearl," "Odd Man Out."
en la Salle académique.

SOMMAIRE

Organe officiel des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa. Membre de la Presse Universitaire canadienne et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

L'EQUIPE:

Directeur: ANDRE L'HEUREUX

REDACTION: Jacques Desjardins, René Marleau, Anna Leduc, Robert Séguin, Paul-André Meilleur, Nadeau Papineau, Gérald Poulin, Pierre Allard, André l'Allier, Louis Fournier, Jean-Guy Larose, Jules Barrière, (Publicité: Jean Bouchard).

Aumônier: Rév. Père M. Beauchamp, o.m.i.

Imprimé chez Beauregard - 222 rue Guigues Ottawa

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants de l'Université.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe par le ministre des postes, Ottawa, Ontario.

Ignorance volontaire?

L'aspect politique et social n'a pas, dans cette publication, l'importance désirée. Nous le regrettons. Il est nécessaire, surtout pour un universitaire, d'étudier, de pénétrer l'histoire contemporaine afin de mieux comprendre les civilisations qui s'y affrontent.

L'occident se complait béatement dans sa puissance matérielle. L'on amoncelle pour des centaines de milliards de dollars de ferraille.

Les tentatives réelles d'éducation populaire servent quelques groupes qui voient justes.

L'enseignement primaire est stagnant. Il produit en série, selon la tradition, des illettrés, des ignorants ignorant leur langue et leur histoire. Le cours secondaire réussit naturellement dans les sciences positives, (physique, chimie, algèbre, géométrie) mais il désespère ou ignore son incapacité à forger des individus capables de s'exprimer s'ils ont appris à penser.

Et l'Université... parvenu à ce stage, l'escholier, conscient de ses responsabilités, peut organiser sa vie d'homme en formation. Mais la majorité demeure inapte à saisir intégralement les exigences de son statut. Il lui faut l'ambiance dynamique que lui procurera le milieu. Et cette atmosphère originera, en premier lieu du professeur. Mais, la préparation des cours, la correction, le nombre effarant de cette masse d'étudiants que l'on retrouve à chacun des cours (qu'y-a-t-il de plus imbécile qu'un attroupement d'étudiants . —) ne permet pas, en général, les contacts nécessaires et utiles pour les uns et pour les autres.

La médiocrité ronge nos rangs. Les valeurs réelles — pourquoi hésiter à le dire, à l'entendre — christianisme vécu par une Charité toujours en échec avec notre orgueil et notre égoïsme bestial foncier— nous les ignorons malgré une volonté d'ailleurs souvent involontaire.

A. L'H.

Bienvenidos Companeros

A nombre de los profesores y estudiantes de esta Universidad, quisieramos desearles la bienvenida a esta, su casa, donde podran compartir con nosotros en nuestro estudios y vida colegial. Desgraciadamente no es muy frecuente la oportunidad que tenemos de recibir a nuestros companeros latino-americanos, pues la distancia que nos separa geograficamente es considerable, pero esten seguros que la visita con que nos honran ahora servira de estimulo para afirmar mas todavia (si eso es posible) los lazos de amistad y fraternidad que unen al estudiante del mundo, y sobre todo, los que nos unen con amigos que tienen arraigados, como nosotros, la sangre y el sentimiento del alma latina.

Es para nosotros un placer el abrirles las puertas de nuestra Universidad y el de nuestra amistad, y esperamos que su estancia aqui sera aprovechada mutuamente, y que se sentiran, como hemos dicho, en su casa.

Les acteurs ont peut-être changé

Posté, pendant près d'une décade, au confluent des organismes étudiants, j'ai été à même de contempler avec joie et orgueil un spectacle unique. Après en avoir été privé durant trois ans, je remercie les autorités de l'Université de m'y replacer pour quelque temps.

Oui j'aime le spectacle réconfortant d'étudiants qui apprennent à vivre en commun, à faire fonctionner une société, à en étudier les mille et un rouages: propagande, journalisme, parole publique, vie sociale, art de conduire une assemblée de discuter froidement des questions brûlantes, d'organiser des loisirs, de vivre en catholique dans un monde corrompu . . . J'aime le spectacle de jeunes aux prises avec ce mécanisme que vous, futurs chefs, devrez maîtriser dans quelques années.

Tous les jours, j'ai découvert chez vos prédécesseurs de nouvelles possibilités, de nouveaux talents, de nouveaux dévouements; j'ai admiré des jeunes qui veulent être des hommes au sens le plus riche du mot. Je rends hommage à cette humilité qui savait admettre la possibilité d'un faux pas . . . qui savait demander conseil et en accepter . . . même s'ils n'étaient pas désirés. Je rends hommage à cette initiative et à ce sens de la responsabilité qui ont fait surgir et réaliser une avalanche de projets marqués au coin de la plus pure charité; à ce dévouement pour la cause commune qui de plus en plus gagnait les individus; à ce sérieux dans les innombrables réunions d'une Fédération naissante et prometteuse . . .

. . .Après trois ans, les acteurs ont peut-être changé; nulle doute que le spectacle reste le même. Car des hommes se forment ici, des hommes préparent un monde meilleur; ils construisent la maquette de "leur cité future, de ce monde qu'ils veulent uni, heureux, soumis à Dieu et à ses lois, sympathique aux joies et aux peines des nations, comme à celles des individus qui les composent.

L'année académique s'achève. Une autre la suivra. Puissiez-vous la faire encore plus belle. Riches d'un passé récent et energique, vous vous devez de parachever votre oeuvre. Marchez! Montez! Plus que jamais, soyez fidèles à votre mot d'ordre: "Pour un monde meilleur par la justice et la charité!"

Rév. P. Roméo Legault, O.M.I.,
Modérateur de la Fédération des Etudiants.

Occupons-nous de nos affaires

Un journaliste américain, Sydney J. Harris nous confie: "As you get older, you realize that a lot of what you thought was objective comment is really just a way of working off your own personal neuroses."

Malgré cet avertisement, nous prendrons comme sujet le titre d'une émission sur les ondes de C. K. A. C., Occupons-nous de nos affaires! Je ne vous conseille pas d'écouter l'émission, même comme pénitence de carême, mais retenons l'avis. Nous manquons si souvent à ce principe.

Quand je parle ainsi, je n'ai pas en tête les bonnes commères qui d'un perron à un autre ou en faisant le marché, récapitulent les derniers événements sensationels ou ordinaires de la petite vie du quartier. Non, puisqu'elles n'ont d'autre chose à faire. Mais bien chacun d'entre nous qui nous montrons sur ce rapport de véritables inquisiteurs, alors qu'en tant qu'étudiant et jeune nous devrions au contraire être portés à l'indépendance, à la tolérance.

Peut-être la mode aux rubriques quotidiennes dans les journaux nous livrant les détails les plus palpitants de la vie privée des célébrités, nous a-t-elle influencés et transformés en véritables policiers chargés de surveiller les faits et gestes des gens de notre entourage pour ensuite pouvoir jaser et être au courant. "Un tel a fait ceci. Une telle a fait cela. Tu ne me croiras pas mais je te dis que . . . Je te paris que . . . Je te gage . . ." etc. etc.

Voulez-vous me dire ce que cela donne toutes ces conjectures, tous ces soupçons, toutes ces hypothèses? Il me semble que nous pourrions employer notre temps à autre chose qu'à se mettre le nez dans ce qui nous regarde pas. Car, inconsciemment nous causons souvent du chagrin par nos propos—toujours répétés, vous le savez bien,—et si cela ne vous touche pas rappelons-nous que nous occasionnons parfois par nos commentaires déplacés un tort considérable.

Il n'y a qu'un moyen d'en sortir. C'est de renoncer à notre petit jeu bien enfantin, bien primitif, pour une fois enfin nous occuper de nos affaires!

ANNA LEDUC

"Charité bien ordonnée..."

Charité bien ordonnée commence par soi-même. D'accord. L'homme doit d'abord rechercher son propre bonheur avant de se pencher sur celui des autres. D'accord ... maintenant. Car hier encore, j'aurais cru et défendu exactement la thèse contraire. Mon Dieu que l'homme s'imagine des choses parfois ... et ce qu'il peut y croire à ces produits de l'imagination!

Je croyais que l'homme devait tendre, comme premier but de sa vie, le bonheur des autres et que, par le fait même, et en second lieu seulement, il possédait le vrai bonheur, c'est-à-dire, celui que l'on ne trouve que DANS les autres. Car si l'homme recherchait avant tout son "petit bonheur" propre, il n'y aurait donc plus d'actes désintéressés? L'homme ne serait donc qu'un piètre égoïste?

Mais on m'a fait comprendre que l'homme, s'il veut rendre son prochain heureux, doit d'abord l'être lui-même. On ne donne pas ce qu'on n'a pas... D'ailleurs, d'après eux, le bonheur ne se DONNE pas, mais se PARTAGE. Aussi, l'homme étant un animal social (ne l'oublions surtout pas, car tout est fichu), comment pourra-t-il trouver le bonheur sans la participation des autres humains? Ces derniers ne se doivent-ils pas d'être heureux pour qu'il le soit vraiment lui-même? Le bonheur est une chose qui se fait à deux. On n'y peut rien! C'est comme ça!

Moi, je dis que le bonheur peut se DONNER sans même qu'il faille le posséder. C'est dur. Mais plus c'est dur, n'est-ce pas, plus c'est beau? A force d'en donner de ce "damné" bonheur, à la fin, l'homme n'en sera-t-il pas lui-même un peu imprégné? Enfin, Dieu étant infiniment juste, il ne demande pas à l'homme un acte au-dessus de ses forces. Celui-ci a déjà assez de difficultés à s'en réchapper lui-même. Sauve-toi toi même...

Donc, pour être heureux, il faut que les autres le soient, et pour que les autres le soient, il faut l'être soi-même. Ca va de pair, quoi! C'est si simple, n'est-ce pas? Il suffisait TOUT SIMPLEMENT d'y penser.

René MARLEAU

Société Canada en Suisse

Fribourg.
A la Rotonde,
Université d'Ottawa.
M. l'Editeur:

Les étudiants canadiens de philosophie et théologie à l'Université de Fribourg viennent de se grouper dans une société académique: la Société Canada. Nous nous proposons de resserrer les liens d'entente et de compréhension réciproque entre nos deux cultures anglaise et française.

Nous apprécierions grandement si vous pouviez souligner par quelques mots dans votre journal cette fondation et son but. Nous serions heureux de connaître les noms d'autres sociétés ayant le même but, et voudrions établir un contact avec elles pour échange d'idées.

Veuillez croire à mes sentiments les plus sincères.

Gregory Baum, O.S.A.
La Société Canada,
Foyer St. Justin,
Fribourg Suisse.

"Le Venin" de la ROTONDE

M. le Directeur,
La Rotonde,
Université d'Ottawa.
M. le Directeur:

Dans 'La Rotonde' en date du février il nous était donner de lire une article intitulé "Conférence de l'est de F.N.E.U.C., à l'U.O., les 13-14 février".

Le fait est celui-ci: un de vos correspondant me rejoint par téléphone à 12.25 p.m. vendredi 13 dans la cuisine du cafétéria de l'Ovale. Je lui expliquai que j'essayais de prendre arrangement pour que les 10 délégués de F.N.E.U.C. puissent y prendre leur dîner, un travail assez délicat. Comme si cela ne suffisait pas, je lui dis aussi que le téléphone dont je me servais, était au beau milieu de la cuisine, entouré du brouhaha de cinq personnes et envahi du pire ferraillement que seule une cuisine peut offrir à l'heure des repas. Ainsi paralysé par de pareilles circonstances, votre correspondant, j'imagine, s'attendait à ce que je lui procure un rapport détaillé et mot-pour-mot.

Plus encore, je lui expliquai que nous devions faire vite, car les délégués de F.N.E.U.C. avaient à l'agenda plusieurs consultations urgentes avec de hauts officiels du gouvernement, entre autre le très honorable premier ministre, Louis St. Laurent, et qu'alors il m'était impossible de m'arrêter et d'avoir une conversation amicale.

Je vous serais reconnaissant de publier cette mise au point pour le bénéfice de vos lecteurs qui peut-être ont déjà faussement tiré une conclusion de votre article. A l'avenir je recommanderais que vos correspondants cessent leur critique injurieuse et agissent comme de vrais journalistes en cherchant de la nouvelle et en la publiant aussi objectivement possible, sans chercher à la fausser de leur propre venin.

A. Enriquez,
Vice-Président pour l'Ontario.

Commentaires . . .

En lisant l'article intitulé "Sténographie et Cours", je me suis mis à réfléchir sur les problèmes de l'enseignement et sur la façon de monsieur Langlois de les résoudre. Je me permets quelques remarques sur le sujet.

Je me place donc, comme monsieur Langlois, au point de vue des "élèves des cours avancés". Que doit donc être un cours universitaire? C'est un cours qui doit enseigner, non pas tout d'une certaine discipline (ce qui est vraisemblablement impossible), mais la façon de s'y reconnaître. Le meilleur moyen de le faire est sans doute de choisir les éléments les plus représentatifs de cette discipline et de mettre en évidence ce qui les unit. L'étudiant apprendra à l'occasion de ces exemples, le mode de raisonnement et la méthode de travail particuliers à cette discipline; par la suite, il sera en mesure de se débrouiller seul.

Il suit de là que l'on ne voit pas très bien la nécessité (que laisse entendre monsieur Langlois) de sténographier tout le cours. Avec un peu d'effort, l'étudiant apprendra à discerner les idées maîtresses du cours et à les noter en relativement peu de mots. Quitte à compléter ses notes après le cours, si le besoin s'en fait sentir. Cet excellent exercice formera son esprit universitaire. En effet, monsieur Langlois, à quoi reconnaît-on un esprit universitaire, sinon à son aptitude à bien juger?

Quant à l'étudiant un peu moins doué, il va de soi que l'apprentissage sera plus laborieux. Il devra poser plus de questions et s'astreindre à plus de réflexion. Il n'en sortira que mieux formé.

Il ne faut jamais perdre de vue qu'il n'existe pas de sentiers faciles pour atteindre les sommets, même pour les plus intelligents.

Monsieur Langlois a l'air de croire que la "possession" de notes de cours bien ordonnées est tout ce que l'on peut tirer d'un cours idéal. Or, les cours universitaires visent précisément à inculquer chez l'étudiant, l'art de mettre de l'ordre dans ses idées. Si tel n'était pas le cas, il y aurait tout avantage à remplacer les cours par la lecture de bons bouquins. Mais attention! Le meilleur livre ne peut pas réagir devant l'incompréhension du lecteur.

Si certains professeurs acceptent de polycopier leurs notes, il reste souhaitable que les étudiants ne jugent pas leur travail terminé. Au contraire, il commence.

J. L.

18 publications en 1949

Il convient de rendre hommage également à un ancien directeur de notre journal, qui a sans contredit, le plus travaillé à l'orientation actuelle de "La Rotonde".

Lorsqu'en septembre 1949, Rosaire Beaulé prit la direction de "La Rotonde", celle-ci entrait dans sa 17ième année . . .

Depuis sa fondation, notre journal avait conservé un visage bien différent de celui qu'il possède aujourd'hui. Bien que ses fondateurs aient exprimé de voir un jour leur feuille devenir hebdomadaire, il ne s'était jamais trouvé quelqu'un qui prit l'initiative de réaliser ce projet . . .

C'est à ce précurseur de la nouvelle école que revient le mérite d'avoir fait de "La Rotonde" ce qu'elle est encore aujourd'hui. Il transforma notre feuille artistique et littéraire en un journal qui mérite bien ce nom. C'est-à-dire qu'en plus de sa portée culturelle, il consacra une plus large part à toutes autres questions susceptibles d'intéresser les étudiants.

Voici ce que proposait Rosaire Beaulé lors de son accession à la direction de "La Rotonde":

"1—Le journal doit refléter l'activité intellectuelle, sociale et sportive des étudiants.

2—Le jounal doit diriger l'opinion étudiante, en somme, façonner la conscience collective.

Voilà une formule idéale de journalisme vers laquelle "La Rotonde tendra cette année; ce vers quoi l'équipe concentrera son rôle. Nous ne demandons pas mieux que de servir, la communauté étudiante de l'Université d'Ottawa. Afin de refléter les multiples activités de notre cité universitaire, nous avons établi un service de nouvelles et nous publierons beaucoup plus fréquemment que durant les années passées. De plus, des collaborateurs traiteront en éditorial de problèmes étudiants, v.g. leurs besoins financiers dans la poursuite de leurs études universitaires, de l'organisation des loisirs et des sports. Enfin, le lecteur pourra trouver dans "La Rotonde" de brefs exposés de la crise que traverse actuellement la société moderne.

Pourquoi inclure de tels sujets? Parce que nous sommes convaincus que l'élite catholique a quelque chose à faire pour hâter l'avènement d'un monde où règnera la justice, l'amour, la charité et non plus l'individualisme du riche, la haine du pauvre, la lutte des classes.

En d'autres mots, nous voulons que l'élite catholique vise à la compétence non pour exploiter la société, mais pour la servir.

Puissent tous les lecteurs de "La Rotonde" nous aider à réaliser ce noble but." (Rosaire Beaulé—28 septembre 1949).

Voeux des autorites lors le la fondation de notre journal

" . . . Cette initiative, en effet, nous paraît heureuse. Elle ouvre un fertile champ d'opération pour notre société, elle intéressera les étudiants à vos travaux académiques et nul doute que plus d'un ancien se réjouira d'apprendre qu'il existe un nouveau moyen de se tenir en contact avec ceux qui les ont remplacés sous la rotonde.

Dans cette publication vous ferez, il me semble, sous la surveillance de vos directeurs, une oeuvre complémentaire de celle que vous accomplissez, en donnant une excellente publicité à vos travaux. Vous contribuerez aussi à l'oeuvre de formation générale qu'on poursuit ici en attirant l'attention de vos condisciples sur les directions qui leur sont données en vue de l'avancement spirituel, intellectuel et physique de tous. Venant de vous et présentées sous la forme correcte mais spirituelle qui vous est coutumière, ces incitations au travail, à la bonne tenue, seront d'une grande influence pour la bonne renommée de notre maison. On aimera à vous voir décrire la vie collégiale sous tous ses aspects, à vous voir mettre en relief surtout la gradation nécessaire dans toutes vos préoccupations; vie chrétienne fervente, application aux études principales, dévouement aux oeuvres subsidiaires au but religieux, littéraire, scientifique et sportif.

Que "La Rotonde" soit donc partout la bienvenue, qu'elle soit alerte et vive longuement pour le bien des étudiants et le progrès de l'Université.

JUSTICE EST FAITE

— EXCEDENT DE $479.07 —

Nous publions ici le rapport du trésorier de l'Association des Etudiants de la Faculté des Arts, sur les revenus et dépenses de l'Initiation de 1952.

Ce rapport partiel du conseil de la Faculté des Arts, sur les activités de la présente année académique, sera, nous l'espérons, complété dans un avenir rapproché.

INITIATION 1952
ETAT SOMMAIRE

Revenus		
Cédule A—Soirée étudiante		$ 255.00
" B—Film		64.40
" C—Concert		134.05
" D—Débat		89.60
" E—Dépenses et Revenus Divers		814.95
Total des Revenus		$1,358.00
Dépenses		
Cédule A—Soirée étudiante		$ 164.03
" B—Film		52.89
" C—Concert		89.68
" D—Débat		28.25
" E—Dépenses et Revenus Divers		544.08
Total des Dépenses		$ 878.93
Excédent net de Revenus sur Dépenses (profit net de l'Initiation 1952)		$ 479.07

Dépenses et Revenus Divers — Cédule "E"

Revenus		
Billets de tirage		$ 252.35
Inscription de 168 navots à $4.00	$ 672.00	
Moins—billets pour concert (35c.) débat (35c.), film (35c.), danse (50c.) déduits à leur source—168 à $1.55	260.40	
		411.60
Annonces—livrets d'initiation		95.00
Recevable des:		
Navots inscripts mais non payés: 8 à $4.00	32.00	
Facultés pour chars allégoriques: 4 à $6.00	24.00	
		56.00
Revenus Totals		$ 814.95
Dépenses		
Administration générale:		
Casquettes d'initiation		$ 123.75
Publicité		19.92
University-Photo		21.50
Copies miméographiées		16.90
Impression de:		
livrets d'initiation	$ 82.50	
livrets de tirage	33.00	
cartes d'inscription	12.10	
		127.60
Rubans grenat et gris		12.84
Insignes		18.70
Prix du tirage:		
radio	21.55	
lampe	7.40	
		28.95
Brochure et broches		7.35
Bodriches		1.00
Livrets de reçu		.40
Total—Administration Générale		$ 378.91
Parade:		
Corps de clairons:		
Académie de La Salle	$ 25.00	
Collège Notre-Dame	25.00	
		50.00
Transport Urbain		18.00
Transport Léo Danis		27.00
Bois pour feu de joie		4.98
Cercueil du McMaster		3.53
Baguettes pour pancartes		5.00
Camion pour parade		4.00
Cheval de selle		5.00
Total—Parade		117.51
Char allégorique—A.E.F.A.		
Bois pour construction	10.00	
Beaver Board et Ten-Test	11.00	
Fils et clous	3.26	
Peinture	5.00	
Total—Char allégorique		29.26
Gestapo:		
Automobile-Gestapo	6.40	
Installation du Grand Tribunal	6.00	
Nettoyage de l'Ovale	6.00	
Total—Gestapo		18.40
Dépenses totales		544.08
Excédent de Revenus sur dépenses		$ 270.87

PAUL MASSE,
trésorier, A.E.F.A.

ASSEMBLEE DE LA FEDE !

LES DESSOUS DE VOTRE CONSEIL! 18 Mars Prochain!

Le journalisme mène-t-il à tout ?

C'EST LE JOURNAL QUI NOUS MENE

Que pensez-vous de la guerre de Corée? de l'importance du rapport Currie? des menées politique du président Eisenhower? Voulez-vous savoir la date des prochaines élections fédérales? Connaissez-vous l'état de santé de Staline? Ou peut être aimeriez-vous apprendre, tout simplement, la façon dont La Rotonde fêtera ses vingt ans? Alors, ouvrez un journal, il vous dira toutes ces choses et beaucoup d'autres encore.

Le journal a pénétré dans la vie quotidienne de l'homme contemporain qui ne peut guère s'en priver. On y puise une multitude impressionnante, par le nombre, de nouvelles de plus ou moins d'importance et d'intérêt. On y recherche aussi une opinion que l'on gobe, souvent avec trop de légèreté, parce que c'est écrit . . . Et pourtant, comme on doit s'y attendre, le même fait change de couleur et de forme d'un journal à l'autre. Le lecteur a, par suite, à peu près la même coupe et la même teinte que son tailleur à 5 sous, le journal.

L'emprise de la presse sur les esprits, aussi bien des ouvriers, des professionnels que des dirigeants gouvernementaux, est telle qu'on ne doit pas manquer de lui reconnaître une force, digne de respect sans doute, mais dont il faut parfois se méfier. Si la lecture du journal vous vide à blanc, ne suscite pas chez vous de réactions en fournissant une matière à discussion pour votre esprit, vous êtes fait. Vous êtes désormais les humbles et les dociles sujets de cette terrible et ensorceleuse maîtresse qu'est la presse.

Dans les pays où existe la liberté de presse, le journal forge l'opinion publique, mais celle-ci présente alors presque autant d'aspects qu'il existe de journaux. En supprimant la liberté de presse, les pays totalitaires unifient l'information et l'opinion des journaux qui cessent d'en être et deviennent plutôt de vulgaires feuilles de propagande. Nous n'entretenons pas de doute sur la qualité de ces moules d'opinion populaire.

Ainsi, le journaliste, car c'est lui le barbouilleur du journal, a la responsabilité des esprits avides de nouvelles. Il y a certainement là pour le journaliste, un danger de s'emballer dans la fabrication de "ses histoires", quand on sait qu'il a toujours présent à l'esprit, cette question: To scoop or not to scoop? L'attrait de la primeur ne doit pas, vous en conviendrez, étourdir le journaliste au point de l'inciter à rapporter des faits "fardés" et même faussés pour le seul but de créer une sensation. Mais pourtant cela est courant et beaucoup de journaux recherchent cette sensation qui ne manque pas d'élargir très rapidement le tirage.

La presse s'est emparé de vous; on ne jure plus que par ce qu'elle offre en pâture. L'opinion du rédacteur d'un grand quotidien émeut plus l'exécutif gouvernemental que le chef de l'opposition lui-même. Et lui, le rédacteur, avec un soupçons de mépris, oh! à peine perceptible, au coin des lèvres, attache à ses ficelles quelques fidèles de plus au 30,000, 50,000, 100,000 abonnés réguliers . . .

Et voilà cette puissance journalistique dont on ne s'inquiète pas assez mais qui est pourtant une arme plus redoutable que la bombe atomique.

JEAN COTE, '52.

"ON NE PEUT SORTIR DE LA: NOUS PENSONS EN MOTS"

Les journaux étudiants remplissent une double fonction: ils donnent d'abord aux étudiants et aux aînés qui s'intéressent à eux, des nouvelles du monde étudiant que l'on ne peut trouver ailleurs; et ils fournissent à ceux qui y collaborent un débouché sans lequel il leur serait difficile de SE FAIRE LA MAIN. C'est sur cette deuxième fonction que je voudrais insister.

Nous sommes toujours menacés par la paresse, le laissez-aller. Nous nous contentons trop souvent de l'à-peu-près. Mais rien de grand n'a jamais été accompli, dans aucun domaine, par ceux qui succombent à cette tentation. De plus, rien de simplement bien ne s'obtient sans effort. L'homme est ainsi fait qu'il lui faut tout apprendre: la science comme la vertu. L'homme possède le redoutable pouvoir de se faire lui-même. Platon, Thomas d'Aquin, Vincent de Paul, Shakespeare, Pasteur et Einstein appartiennent à la même espèce que tous les autres humains, mais ils ne sont pas devenus ce qu'ils sont devenus PAR HASARD: ils se sont faits ce qu'ils ont été.

Prêtre ou médecin, avocat ou ingénieur, industriel ou fonctionnaire, tout homme qui occupe un certain rang dans l'organisation sociale doit S'EXPRIMER. Lettres, mémoires, articles ou discours ont ceci de commun avec les grands livres que les uns et les autres sont ECRITS. L'homme, en effet, s'exprime par des mots, ce sont les mots qui permettent aux hommes de communiquer facilement entre eux. Et même lorsqu'il est seul et médite, c'est encore à l'aide de mots que l'homme se dit à lui-même ce qu'il sent, pense ou veut. La langue n'est donc pas un accessoire quelconque, elle est le plus puissant facteur d'action au sein de la société humaine. Supprimez la langue, et voyez un peu à quoi nous serions réduits: nous pourrions sans doute communiquer autrement les uns avec les autres, mais d'une manière très rudimentaire. Nous serions, il faut le dire, des barbares.

Mais une langue n'est pas une simple accumulation de mots ayant leur signification propre. Les mots sont faits pour être mis en relation les uns avec les autres et exprimer ainsi les relations que l'homme établit entre les choses. Il faut donc que l'homme—je ne dis pas: l'écrivain, je dis: l'homme—apprenne à s'exprimer, ce qui suppose qu'il a appris simultanément à communiquer ses sentiments, ses désirs et ses pensées. Mais il est impossible d'exprimer clairement ce qu'on ne pense qu'approximativement, comme il est impossible de penser clairement à l'aide d'une langue obscure: on ne peut sortir de là, nous PENSONS EN MOTS. Pour communiquer convenablement avec ses semblables, l'homme doit donc parler et écrire convenablement. Mais cela ne s'improvise pas, cela s'apprend par la pratique—comme le hockey ou la danse. D'où l'importance de la Société des débats et du journal étudiant. L'une et l'autre remplissent dans la vie de l'étudiant une fonction nécessaire, irremplaçable.

Si nous lisons encore Napoléon, c'est qu'il savait écrire; il en est ainsi de Pasteur ou de Ternier—et je ne choisis pas mes exemples dans ce qu'on appelle habituellement la littérature. Bien écrire ne doit pas être l'apanage des écrivains, mais la qualité commune à tous les hommes qui se respectent et qui respectent assez les autres pour communiquer avec eux correctement et clairement. Nous sommes tellement habitués à parler et à écrire que nous sommes parfois portés à croire que cela va tout seul: mais les résultats obtenus souvent prouvent que cela ne va pas tout seul. Nous nous servons de notre langue tous les jours; ne vaut-il pas la peine de nous donner un peu de mal pour nous en servir bien plutôt que mal? La langue n'est pas un luxe, c'est, si je puis dire, une denrée essentielle. Apprenons donc à l'apprêter et à la servir de manière à ne pas donner à ceux qui nous liront ou nous entendront une indigestion chronique. Il me semble que ces quelques propos, très rudimentaires, suffisent à montrer l'importance du journal étudiant.

Je tiens donc à féliciter LA ROTONDE à l'occasion de son vingtième anniversaire et à lui souhaiter longue vie et succès.

Guy SYLVESTRE

"Facteur d'éveil au fait qu'il se passe des choses autour de soi"

Mon année à la "ROTONDE" ne m'a laissé que des souvenirs heureux. Année de grande activité, d'initiatives de toutes sortes, de travail en équipe, de réflexions sur l'orientation de l'opinion étudiante devant la vie intellectuelle, politique, et religieuse, du monde. Année qui m'a profité? Comment pourrais-je en douter? Et pourtant, c'est bien la question que vous me posez: le journalisme mène-t-il à tout? Vous fut-il d'un réel secours dans la réalisation de votre idéal? Vous a-t-il conduit au "tout" de la vie?

Je semble d'avance prêt à opter pour l'affirmative, mais non simplement pour les raisons données plus haut. Je n'ignore pas, je ne me le rappelle que trop, le problème que pose au journaliste étudiant la conciliation de ses activités journalistiques et de ses études, tout aussi contraignantes les unes que les autres. La publication d'un journal comporte certaines exigences devant lesquelles on ne peut rien: il y faut accorder du temps, s'attendre à l'imprévu, etc. Véritable distraction, quoi! Et les études, elles, ne se paieront pas de mots, non plus. Seul un travail acharné, quotidien, sérieux, forme un esprit, et le dégage peu à peu, lentement, de son ignorance native. Il peut arriver que le journalisme accapare, quelque peu, . . . une journée ou l'autre, oblige à des courses répétées fatigantes, puise à la longue, et en arrive à compromettre, du moins momentanément, les études. Mais avec un peu de prudence, le sens de la hiérarchie des valeurs, on peut réussir à collaborer avec mesure, en demeurant, dans toute la force du terme, un "étudiant". Le journalisme étudiant peut donc former à la prudence, mais je dois vous soumettre ce qui, pour moi, me semble la raison première de son utilité.

Le journalisme étudiant est un merveilleux facteur d'éveil au fait qu'il se passe des choses autour de soi, choses auxquelles on ne peut demeurer indifférent. Ces faits auxquels nous ne pouvons demeurer indifférents, n'exigent-ils pas réaction? quel est le cri d'alarme que nous devons lancer à nos frères? quel progrès faut-il peu à peu réaliser par le journal? Le journalisme étudiant peut engendrer la sollicitude du problème personnel et social des étudiants, parce qu'il met sous les yeux le fait qu'il se passe des choses, que la vie avance autour de soi, qu'elle nous influence, qu'on est libre de l'orienter, de l'influencer à notre tour, en un sens ou en l'autre, mais aussi qu'il y a lutte à mener pour y arriver. Le journalisme incite à comprendre le fait social, à collaborer à son évolution, et cela, de façon immédiate. Il donne conscience des exigences, tant en science qu'en vertu, de l'activité sociale. La société a besoin d'hommes, et d'hommes éclairés.

Mais le journalisme étudiant ainsi entendu mène-t-il... à la vie religieuse? et puisqu'il s'agit de moi, à la vie religieuse dominicaine? Il semblerait que non. La vie religieuse n'est-elle pas fermée sur elle-même, cloîtrée, "contemplative", coupée de la réalité quotidienne, d'avance opposée au fait social?

Non! car la vie religieuse est aussi un facteur d'éveil. Un facteur d'éveil au fait qu'il se passe une chose, quelque chose, qui ne peut laisser personne indifférent!! Fait primordial et quotidien, fait très important, qui dépasse en valeur et en urgence tous les autres, qui les englobe même, leur donne un sens, ce sens mystérieux des événements, insaisissable auparavant, fait unique, de notre salut par le Christ, de la rédemption universelle du monde pécheur. C'est ce fait qu'est appelé à méditer, contempler, et annoncer, le religieux.

Le religieux-prêtre dominicain se consacre entièrement à cette contemplation, connaissance quasi-connaturelle de la Vérité, du Verbe de Dieu, oeuvre la plus élevée qui soit sur terre, et il s'efforce, par tous les moyens, de diffuser cette connaissance autour de lui. Son cadre de vie est organisé spécialement pour lui faciliter cette tâche: pratiques ascétiques, récitation solennelle du Livre des Psaumes au choeur, vie commune pauvre, heures réservées chaque jour à l'étude assidue, la vie durant, de la doctrine sacrée. Il assume tous ces moyens pour s'élever lui-même vers Dieu et y attirer les autres. Le grand fait qu'il a perçu et qu'il perçoit de plus en plus, c'est que Jésus-Christ nous a tous sauvés, et qu'il est urgent de le faire savoir à tous, d'exemple et de parole, pour que tous cessent leurs luttes fratricides, et ne fussent qu'un avec le Christ dans son Corps Mystique. C'est pour cela que le dominicain se consacre à la diffusion et à la défense de la Foi. Pour s'y préparer, il mettra la science à profit: témoin le dominicain saint Thomas d'Aquin, et ses frères jusqu'à aujourd'hui, consacrés à la recherche en sciences ecclésiastiques. Ecriture Sainte, Théologie, Histoire de l'Eglise, Philosophie, Droit Canon, Spiritualité etc. . . . Il collabore ainsi, avec tous les religieux et prêtres du monde, à l'oeuvre de l'Eglise.

Il me semble donc, que de mon point de vue dominicain, "LA ROTONDE", qui éveille au fait qu'il se passe des choses, prépare à prendre conscience qu'il se passe quelque chose d'unique, une nouvelle éclatante, merveilleuse, la seule, vraiment, la Bonne Nouvelle!

fr. Réginald (Pierre) MASSON, o.p.

NOTE.—En nous remettant l'habit, l'Ordre nous impose un nom nouveau, celui d'un des saints ou bienheureux de l'Ordre, afin d'en perpétuer les vertus et le zèle! Mon patron est un ancien de l'Université de Paris! Il vécut au 13e siècle, fut docteur en Droit Canon, prédicateur ardent, dévot de la Vierge, et l'un des premiers disciples de saint Dominique.

POURVU QU'ON EN SORTE . . .

"Pourvu qu'on en sorte", ajoute l'interlocuteur fier de ce mot stupide et usé, sans se douter que le journaliste à qui il s'adresse réprime à grand'peine un agacement considérable.

Mais pourquoi donc cet agacement?

D'abord parce que les mots mille fois répétés, spirituels ou non, sont toujours d'une platitude navrante.

Mais il y a aussi que le "pourvu qu'on en sorte" est bêtement redondant. Si le journalisme mène à tout, c'est nécessairement qu'on en sort. Le charme de l'expression, s'il existe, ne provient pas du pléonasme.

Et il y a surtout que le journaliste, le vrai, ne demande pas au journalisme de le mener à tout. Il demande à cette profession méconnue entre toutes de répondre à ses aspirations d'homme. Cela l'agace d'entendre ce cliché qu'on lui serine à tout bout de champ, tout simplement parce que cette phrase connue de tous, exprime le mépris dans lequel on tient, autour de lui, le métier qu'il a choisi.

En son for intérieur, les journalistes sont que ceux-là même qui ne voient dans le "journalisme qu'une passade, un caprice d'intellectuel, sinon un refuge de ratés, sont solidaires de structures sociales qui ont baillonné la presse libre et qui ont réduit les journaux au rôle d'instruments de domination et d'obscurantisme.

Car il faut être singulièrement aveugle pour nier que la presse—au Canada comme dans le reste du monde—subit une crise sourde extrêmement grave. Alors que les penseurs, dans les quatre coins du monde, cherchent un humanisme commun et commencent déjà à le définir en des termes qu'ils empruntent, consciemment ou non, au christianisme séculaire, la presse a pour rôle principal de défendre les structures établies. La liberté de la presse est aujourd'hui plus illusoire que jamais. Quelques journaux, ici et là, échappent au joug. Mais leur influence est minime vis-à-vis celle des autres journaux qui ont vendu leur parole—et plus souvent encore leur silence—pour un plat de lentilles.

Est-il possible, en un texte aussi court que celui que la ROTONDE me demande, d'étayer pareilles affirmations? Ne vaut-il pas mieux insister plutôt sur les motifs d'espoir qui subsistent pour celui qui se destine à ce métier de journaliste dont Robert de Jouvenel disait qu'il est peut-être "le plus dénigré de tous", mais qu'il demeure "le plus beau à mes yeux"?

La crise du journalisme, c'est la crise de l'humanité. Les entraves qui limitent la liberté de la presse sont celles-là même qui trompent les élans des hommes. Elles se nomment ici capitalisme, ailleurs communisme. Elles affichent des visages multiples, ceux de l'opportunité, du maintien de l'ordre, des intérêts matériels.

Celui qui, dans cette crise, veut servir la vérité et la justice peut trouver dans le journalisme un instrument puissant; il pourra contribuer à en orienter l'action vers sa fin véritable. Car ce dont la presse a le plus besoin, c'est de journalistes désintéressés prêts à livrer le bon combat au sein même de la presse, sans en sortir à la première occasion, sans céder aux tentations de conformisme ou de vénalité.

Les autres journalistes, ceux qui ont cédé à ces tentations, portent leur part de responsabilité de l'asservissement de la presse. Il y a souvent toutes sortes de circonstances atténuantes, soit. Mais il demeure que le salut du journalisme est entre les mains des journalistes. La presse sera asservie tant qu'elle ne secouera pas elle-même le joug, tant qu'une légion de journalistes ne sera pas prête à la relève en rendant à leur profession son sens véritable.

C'est dans ce contexte qu'il faut envisager le journalisme. L'espérance y trouve son compte, dans la mesure précisément où l'on identifie le combat de journaliste au combat de l'homme. Il est toujours possible de se refuser à tout combat, de se contenter d'une place au soleil et d'un avenir de tout repos. M'est-il permis de croire que les aspirations de ceux qui font la ROTONDE et qui tournent aujourd'hui leurs regards vers le journalisme touchent des horizons plus larges?

Pierre de Bellefeuille.

ADAGE DANGEREUX

Monsieur le Directeur,

Je me souviens assez des limitations imposées à la copie par les considérations budgétaires qui hantaient déjà la direction de la Rotonde à l'époque où j'eus le privilège d'y être associé, pour ne pas prendre à la lettre votre délicate allusion au problème qui, selon votre témoignage est encore aujourd'hui source de bien des inquiétudes. Et vous me permettrez en passant la réflexion que le problème ne sera solutionné que le jour où un ancien directeur de la Rotonde, conduit par le journalisme à la fortune en remettra une part au journal étudiant où il a fait ses premières armes.

Il est regrettable, toutefois, que cet espoir semble condamné à ne sortir jamais du stérile domaine des futuribles. C'est que le journalisme, s'il conduit à bien des choses, ne conduit malheureusement pas souvent à la fortune. Et c'est pour cette raison que trop souvent hélas, il ne conduit même pas au journalisme. J'entends par là que le jeune homme qui embrasse cette carrière en sort habituellement trop vite et certainement avant d'avoir acquis l'habitus du journalisme, avant d'avoir été moulé par des années d'efforts et de soumission à une discipline qui seule peut façonner le journaliste qui soit vraiment digne de ce nom.

SONT-ILS MURS?

Cette anomalie ne vient-elle pas du fait que trop de jeunes embrassent cette carrière pour la raison même que le journalisme mène à tout? N'y en a-t-il pas trop qui n'ont d'autre but en s'associant à un journal au terme de leurs études que de partir aussitôt en quête d'une nouvelle carrière, à laquelle ne les préparera pas nécessairement leur activité du moment. Il résulte de cette situation un affaiblissement d'une profession qui mérite certes une fidélité plus profonde de la part de ceux qui songent à s'y consacrer.

Cet état de choses ne peut qu'inquiéter si l'on songe à l'influence profonde de la presse dans notre vie nationale. C'est la presse en effet qui plus que tout autre instrument de publicité ou de propagande, influence le jugement des individus et façonne l'opinion publique. Une telle responsabilité ne devrait être confiée qu'à des individus au jugement mûri, à la plume sûre et exercée, conscients des devoirs qu'implique une carrière à laquelle ils se sont consacrés sans arrière-pensée. Comme cela ressemble peu au cas si fréquent du jeune homme qui ne voit dans le journalisme qu'un moyen, qu'un simple instrument vers d'autres domaines d'activité professionnelle. Il est difficile de concevoir comment dans de telles circonstances le journalisme et le public peuvent être servis comme ils ont le droit de l'être.

UN ESPOIR QUE NOUS PARTAGEONS

Voilà pourquoi je trouve dangereux que l'on accepte comme précepte l'adage que le journalisme mène à tout. Je préférerais pour ma part qu'il mène plus souvent au journalisme.

J'espère, monsieur le Directeur, que vous accueillerez ces quelques remarques dans l'esprit qui m'unime au moment où je vous les communique. Mais dans l'espoir d'ajouter une humble mesure de diversité aux contributions littéraires que vous avez demandées aux anciens directeurs de la Rotonde, j'ai cru qu'il serait bon de faire entendre une voix dissidente. J'ai fait pour cela le sacrifice de me présenter comme l'avocat du diable.

Je n'en applaudirai pas avec moins d'enthousiasme quand un ancien de la Rotonde, s'étant servi du journalisme comme tremplin vers la richesse, dotera notre journal de revenus suffisants pour publier à vingt-quatre pages et à tous les mois la chronique toujours nouvelle de la vie universitaire à Ottawa.

Sincèrement à vous,

Lucien Lamoureux.

Philosophie et parachutisme

Après avoir eu l'honneur d'être directeur de La Rotonde, au cours de mes quatre années d'études à l'Institut de Philosophie, je suis devenu militaire par devoir, au cours de la dernière guerre et enfin, je le suis demeuré par habitude. A mon retour d'outre-mer j'ai fait un stage de cinq ans au quartier général de l'Armée tout en élevant ma petite famille de trois enfants et en suivant les cours de l'Ecole des Sciences politiques.

Etant devenu parachutiste, par suite de mon affectation au Royal 22e Régiment, j'ai été désigné pour aller faire un stage de quelques mois à l'Ecole des Troupes Aéroportées Françaises, à Pau, dans les Basses Pyrénées. Pour goûter au maximum le plaisir de poser le pied sur le sol de France je ne connais vraiment pas de meilleur moyen qu'une descente en parachute, expérience que j'ai tentée à vingt reprises, selon le précepte de Boileau.

Les parachutistes se sont acquis la réputation d'être d'incorrigibles conteurs d'histoires. Pour me conformer à la règle, voici ce que je considère être le plus mémorable de mes quelque cinquante sauts. (Toute allusion biblique est purement accidentelle.) Etant descendu du ciel tout près de Lourdes, dans la nuit du 23-24 décembre 1951 et après avoir en vain cherché un abri dans cette région montagneuse, j'ai dû passer la nuit dans une étable, couché dans une charrette à moitié pleine de paille. Quelle ne fut pas ma surprise le lendemain matin, de voir, à mes pieds, un boeuf et à ma tête . . . un âne.

Depuis mon retour au Canada, je suis instructeur de parachutisme et je dirige présentement l'instruction à la tour de Shilo, Man., qui domine la prairie environnante de sa hauteur de 256 pieds. Telle est la vie du parachutiste: parfois une monotone succession de hausses et de baisses et parfois toute palpitante d'imprévu. Heureusement qu'une formation philosophique aide à voir les choses de haut. Et puis . . . il faut bien en prendre son parti: le journalisme mène à tout.

Henri Charbonneau, Capt.,

Camp Shilo, Man.

LE DIRECTEUR DE RADIO-CANADA LONGUE VIE

Monsieur André L'Heureux,
Directeur de "La Rotonde,"
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario.

Cher monsieur,

Je m'excuse d'avoir tant tardé à vous accuser réception de votre lettre du 23 janvier. J'étais absent de Montréal au moment où vous m'avez écrit et depuis j'ai dû faire trois ou quatre voyages qui m'ont empêché de donner suite à votre requête. C'est avec plaisir, croyez-moi, que j'aurais rédigé cet article. En vérité, toutefois, je dois dire que je suis assez mal placé pour aborder le sujet, car j'ai toujours considéré que je ne suis jamais sorti du journalisme puisque mon activité à la radio, pendant plusieurs années, fut le reportage sonore et que, même aujourd'hui, il me faut encore me préoccuper d'accorder aux émissions d'information la place qui leur revient tant à la radio qu'à la télévision.

Je souhaite longue vie à "La Rotonde" dont je fus l'un des cofondateurs. Je vous avoue qu'il y a vingt ans — que ces vingt années ont passé vite! — nous ne pensions guère que l'enfant serait aussi solide et qu'il atteindrait, sans trop d'obstacles, une vigoureuse jeunesse.

Veuillez agréer, cher monsieur L'Heureux, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le directeur adjoint des émissions,

Marcel OUIMET.

Il m'a mené à la corde

Loughborough,
Leicestershire,
Angleterre.

Monsieur A. L'Heureux, directeur,
"La Rotonde",

Cher monsieur,

Je vous remercie de l'honneur que me fait La Rotonde en demandant ma collaboration. Les circonstances actuelles ne m'ont malheureusement pas permis de me rendre à votre invitation. Malheureusement pour moi: j'aurais bien apprécié l'exploitation d'une thèse aussi riche. Heureusement pour votre journal; il n'en sera que plus "neuf".

Il y a six ans, alors que les étudiants journalistes étaient rares à Ottawa, j'ai fait la précieuse découverte d'un éclairé de la plume . . . et aussi du dactylo. Inutile de vous dire que nos lecteurs en ont régulièrement bénéficié. Les intérêts du journal nous rapprochèrent peu à peu. Voilà quelques années, cet ami me fit faire la connaissance d'une jeune fille. Nous nous marierons dans quelques mois.

Sans doute, vous jugerez que ce fait est pour vous sans importance. Erreur. Il supporte bien la thèse: le journalisme mène à tout . . , oui, même à la corde.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Yves Rousseau,
directeur 46-47.

P.S.—Non, je ne crois pas que le journalisme m'ait mené en Angleterre à me spécialiser en génie industriel, sous les auspices de la bourse Athlone.

Nos annonceurs ont droit à votre patronnage

Un article S. V. P.

ou, les dessous du journalisme étudiant

Un journal universitaire est le produit des étudiants. Ce qu'on y trouve vient d'eux et retourne à eux. Son but n'est pas uniquement d'informer les confrères sur les activités passées et prochaines mais surtout refléter la mentalité de la jeunesse studieuse. Il doit consacrer des colonnes aux sports mais aussi presenter des articles sur des sujets littéraires, sociaux et artistiques. Il sert donc de véhicule à l'esprit estudiant. On ne le conçoit pas comme une chaire prolongeant les cours de la journée. Il apparaît plutôt comme le porte-voix par lequel, servi par des connaissances scolaires, renseigné par des lectures sérieuses, enrichi par des contacts variés, l'étudiant peut s'exprimer avec liberté et fantaisie.

Un journal universitaire est aussi un carrefour où doivent se rencontrer de nombreux gratte-papier. Le philosophe y a droit à son "espace," le poète à son billet, l'homme de sciences à son rapport, le futur politicien à son manifeste, l'athlète a sa chronique, etc. . . . Chaque faculté a la liberté d'y exposer ses idées; chaque étudiant d'y envoyer son papier. Seulement, faut-il avoir quelque chose à dire et savoir le transmettre convenablement.

Ecrire un article n'est pas une besogne à bâcler la veille où le journal ira sous presse. Il faut d'abord trouver un sujet et y songer durant quelques jours. Rien de plus agréable à lira qu'un texte où les idées s'enchaînent logiquement et où un esprit s'affirme clairement. Trop souvent, on s'imagine qu'écrire ne demande qu'un bon mouvement. Il y a plus que cela. Il y a une application volontaire, un souci de l'expression juste, de la phrase équilibrée, de l'unité observée. C'est ce que note excellemment Gide dans ses Feuillets d'automne: "L'emploi des mots les mieux expressifs, leur meilleure place dans la phrase, l'allure de celle-ci, son nombre, son rythme, l'harmonie . . . oui, tout cela fait partie du "bien écrire" (et rien ne vaut si tout cela n'est pas naturel)." Etre naturel: voilà bien le conseil le plus précieux pour celui qui se donne la peine d'écrire. Car quoi de plus prétentieux, pour ne pas dire ridicule, qu'une recherche de mots ronflants et massifs alignés avec arrogance. Ecrire n'est pas épater et n'importe qui peut extraire de ses notes de cours recueillies la veille des "mots qui se dévissent," (comme disait ma grand'mère), mais cela ne révèle nullement un esprit lumineux. Le mot n'est que le reflet de la pensée. Penser d'abord, écrire ensuite: tel nous paraît être la simple logique. Mais il arrive, hélas! que des mots redondants veulent suppléer à une indigence de pensée. On obtient alors de ces articles lourds à la lecture desquels la feuille nous tombe des mains. Et disons-le en passant, c'est généralement (pour ne pas dire toujours) le style qui sauve un écrit. "Le style, c'est-à-dire la fleur et le parfum de l'intelligence humaine qu'un sentiment du coeur a fécondée; le style, par lequel, SEUL, les livres, même médiocres, même ridicules, habitent la mémoire des hommes et se répandent dans le cours des siècles, tellement son charme mystérieux a de force pour nous pénétrer." Léon Bloy savait ce qu'il disait et la splendeur de son style a gardé ses livres (particulièrement son admirable JOURNAL) de la vermine de l'oubli.

Il y a quelques semaines, François Mauriac avouait qu'il consacrait le dimanche après-midi à écrire son article au FIGARO. Par la récente réponse qu'il fit au Life, on a vu quel retentissement un simple billet hebdomadaire peut avoir quand il est écrit avec sagesse et art. Heureusement, nous qui ne sommes pas rompus au métier d'écrire, nous disposons de jours plus nombreux pour réfléchir avant de noter.

Le Journal est la denrée littéraire la plus périssable. Voyez ce qu'on a fait du numéro d'hier; il gît dans le panier. Mais n'oublions pas qu'auparavant il a nourri un lecteur avide de connaître . . . Et voilà pourquoi celui qui écrit n'a pas d'excuse pour saboter son travail. On peut tolérer qu'un quotidien qui paraît sous la pression du temps accuse certaines négligences. Mais on comprend difficilement cela dans un journal qui se dit universitaire.

Décidement, il faut un peu de talent et beaucoup de courage pour faire du journalisme."

Oeil-de-boeuf.

SAVIEZ-VOUS QUE...

"La Rotonde" ne fut pas le premier journal étodiant à l'Université d'Ottawa? . . .

Le premier en liste fut "The Owl", puis "The Review", publications d'avant le sinistre incendie qui ravagea l'immeuble universitaire. Cet incendie de 1903 désorganisa, il est vrai, l'oeuvre matérielle; mais l'idée ou l'oeuvre morale demeura intacte. Vint ensuite "L'Etincelle", charmant périodique des élèves du Juniorat. Malheureusement, elle ne brilla que pendant l'espace d'un an et quelques mois. Le dernier effort avait été celui du "V-A-R", qui parut durant deux années. Forts de ces expériences précédentes, les fondateurs de "La Rotonde" revenaient à la charge. Leurs chances de succès s'avéraient plus grandes . . .

* * *

Faisant appel à la coopération de tous les étudiants de l'Université d'Otawa et à leur esprit de solidarité, René Ménard, rédacteur-en-chef, et fondateur de "La Rotonde", écrivait lors du premier numéro:

"Pour que notre journal jouisse d'une vie intense et devienne de plus en plus intéressant, il nous faut la coopération de tous et de chacun. Un journal est ce que l'on en fait. Devant cette nouvelle initiative, les membres de la rédaction et de l'administration se déclarant prêts à un dévouement absolu, persuadés qu'ils sont de son importance et de son opportunité. Il faut tout d'abord le concours empressé des étudiants de l'Université, puisque ce journal est pour eux. Les moyens de coopération ne manquent pas; l'achat, la lecture du journal; la recherche d'articles, de chroniques, de nouvelles. Puis, qu'on nous communique des suggestions et qu'on fasse circuler nos feuilles autour de soi; enfin, surviendra l'augmentation du nombre de nos lecteurs autour de soi. Avec des origines glorieuses, un nom rempli d'idéal, une noble devise, une coopération généreuse; l'avenir seul dira nos succès. Et en ce jour de la Présentation de Marie au Temple, nous implorons l'assistance de la Reine du Ciel et nous la prions de bénir toutes nos activités". (R.-L. Ménard, le 21 novembre 1932).

Une confiance aussi grande, des recommandations de cette justesse ne pouvaient faire autrement qu'assurer le succès de l'entreprise . . ."

L'interrogation que se posait notre fondateur: "L'avenir seul dira nos succès", reçoit, en ce vingtième anniversaire, une réponse favorable, qui est en quelque sorte, la récompense de vingt années de travail et de persévérance de la part d'une équipe sans cesse renouvelée, mais conservant toujours la même âme, le même idéal!

Ces ouvriers de la première heure qui demandaient à la Vierge sa bénédiction sur l'oeuvre qu'ils entreprenaient, voient aujourd'hui leur prière exaucée et leur oeuvre réalisée.

CYRANO A CARTE BLANCHE

Croire dur comme fer à l'immutabilité d'une situation de faits est une confirmation de médiocrité de la part de quelque individu que ce soit. Or, en écho à ma rubrique de la dernière Rotonde, j'ai perçu des cris d'indignation de la part des gens qui se disent les plus progressistes. Serait-ce là le fruit de tant d'années à l'élaboration du jugement!

Si je me suis attelé aux gestes que je croyais médiocres dans l'une ou l'autre faculté, c'est que j'avais mes raisons dont la plus fondamentale est le bon fonctionnement ou la bonne entente dans notre Université. Faut être fier d'Ottawa, et afficher dans le monde étudiant d'aujourd'hui une suprématie intellectuelle qui soit digne de notre statut. Et ce n'est que par une épuration interne de tout ce qui peut se trouver de médiocre qu'on arrivera à lancer à la face des autres Universités un substratum viril, un véritable fondement de personnalité qui sans nul doute de la part des bien-pensants est principe d'activité.

Je m'adresse cette fois, après une guerre aux Facultés supérieures, aux Belles lettres et à la rhétorique. A vous, mes jeunes qui assumerez demain la responsabilité de porter sur vos épaules le poids du bâtiment qui s'élève graduellement, à vous qui serez nos successeurs immédiats dans l'accomplissement de la tâche universitaire, à vous étudiants sérieux, je le souhaite, je clame ma terreur de désintègrement intellectuel parce que VOUS NE LISEZ PAS.

Quand l'âme s'épanouit, il me semble que vous devriez contracter la bonne habitude de lui satisfaire en cultivant ses facultés, comme l'intelligence et la volonté. Avoir trop d'imagination est un défaut pour un savant, mais pour un homme qui vit sa vie d'homme, son imagination sera source de récomforts insoupçonnés, car dans la brutale réalité qui blesse parfois, il sera fier de se décharger du poids des faits pour retrouver un bonheur dans la fantaisie des conjectures dans un délassement du raisonnement.

SEULE LA LECTURE peut procurer ces atouts, car dans la lecture et pas ailleurs vous ne trouverez d'éléments constitutifs aussi formateurs et aussi consolants. LISEZ?, LISEZ toujours, souvent, partout, allez à l'école de l'expérience, aimez les romans, les voyages, les biographies. Déjà vous devriez avoir dépassé la période de la lecture de Jules Verne, mais si vous ne l'avez pas fait, n'attendez plus car il sera vite trop tard. Aimez les intrigues, les complications, puisque ce n'est pas le temps de vous fixer mais plutôt celui de vous noyer d'idées, de mots, de rêves mais pas trop d'idéal.

Vous vous plaignez de n'en avoir point le temps! Baliverne, on le trouve le temps et plus vous en trouverez, plus vous voudrez en trouver. Je le redis: VOUS NE LISEZ PAS ASSEZ et en remède à cette situation, je vous suggère l'adoption d'un vague programme de manière à lire au moins un volume par semaine. Le matin, par exemple, vous pouvez facilement lire quinze à vingt minutes sans trop vous forcer. Cet exercice quotidien vous donnera vite le besoin de l'étendre, de satisfaire votre désir de savoir et vous deviendrez un homme cultivé assez rapidement. Vous même vous constaterez l'influence de vos lectures sur vos conversations, sur vos amis et même sur votre façon de penser. Lisez mais, et n'oubliez pas ce mot: CHOISISSEZ . . . NON MULTA SED MULTUM.

ART CINEMATOGRAPHIQUE?

"LES IMAGES QUI BOUGENT se sont misent à parler" (Louis Jouvet).

Récemment on parlait d'art. Aujourd'hui nous ajouterons à ce mot un autre qui avec l'avènement du siècle a été prononcé presque aussi souvent que le mot chose, soit cinématographique. Il s'agira donc d'art cinématographique, à vol d'oiseau, il va sans dire, car est bien utopique celui qui veut couvrir dans quelques pages, ce que l'humanité a mis quelques siècles à découvrir.

A la suite de tout art qui se respecte, l'art cinématographique comporte un sujet, un objet et un corps, principe d'individuation, qui fait que l'art cinématographique le rend tel et non un autre art, si beau et noble soit-il.

Il y aura donc trois grandes divisions: sujet, corps et objet, pour ce qui est du corps de l'art cinématographique, nous subdiviserons en scénario, réalisation, interprétation, cela et de la part de ceux qui sont liés intrinsèquement et de la part du public qui constate et juge, en définitive.

LIENS

LE SUJET:

Le sujet de l'art cinématographique, ça peut être n'importe quoi, ça peut être tout, mais puisqu'il s'agit sans contredit d'un art dynamique, où il y a, par suite, mouvement, disons que son sujet c'est la vie, extérieure et intérieure, et ce qu'elle a de relatif à l'être pensant, i.e. à l'homme.

Ceci nous amène à définir temporairement l'art cinématographique. Un humoriste disait que c'était du théâtre, vu de trop loin ou de trop près, où il y avait dialogue entre un homme et une image. Mais on sent une sorte d'injustice, dans cette définition, car le cinéma est ici expliqué par un autre art qui, à mon sens, sauf exception, ne lui ressemble pas, n'a ni les mêmes prérogatives, ni les mêmes ambitions; ni surtout les mêmes acceptations.

L'art cinématographique, ce me semble, est un discours. DISCURSUS? objectif de l'intelligence humaine, où les sens internes et externes, se repoussent ou s'embrassent en face de la vie.

C'est un discours: on conçoit que ce passage plait à l'homme puis qu'il s'y complait; vérifié par l'expérience. Le passage, ou discours a lieu de l'original à l'image.

Objectif: Le rapport entre original et image crée un lien dit objectif. en effet, tous deux, original et image, sont objet de vision, l'un de la part du réalisateur, l'autre de la part du public.

De l'intelligence humaine: sans commentaires.

Où les sens, internes et externes, en relation directe ou indirecte avec les facultées se repoussent et s'embrassent: Il y a vraiment accord et désaccord passager, dans l'homme à la vue et surtout à la participation d'un film et là s'interpénètrent ce qu'il y a de plus contradictoires en nous, nos passions et nos idées.

En face de la vie: Le cinéma s'adresse à l'homme, il doit nécessairement comporter des liens primordiaux entre les êtres inanimés qu'il veut exposer et l'activité humaine dans laquelle ils s'engagent.

REALISATION ET DECOUPAGE

2—**La réalisation:** C'est le domaine qui derrière l'écran a instauré tout un langage cinématographique que John Ford, René Clair, Cecil B. De Mille, ou Roger Garand sont en mesure de vous communiquer mieux que moi. Les effervescences des jeunes premières à l'initial "Silence . . . On tourne" ou aux "Coupez" sont du domaine de la psychologie expérimentale ou de la neurologie!

Pour nous, il suffira de jeter un rapide coup d'oeil sur la technique employée au cinéma. Juger de l'apport des nouveautés à nos connaissances empiriques ou scientifiques sur le sujet. A cet effet, il importe de savoir le rudiment d'éléments à connaître c'est-à-dire en gros, connaître le découpage, les décors, l'éclairage, l'image, le rythme, la musique, le son, les costumes enfin les dialogues.

a) Le découpage: Sous ce vocable de découpages on fait entrer la question des "plans", les premiers plans, les arrières plans, les plans en plongé, en contreplongé, les plans en traveling, les petits plans et enfin les gros plans. Si vous avez d'outres plans dans la tête, je m'en passe volontiers. Là, on se doit de remarquer leur fréquence, de juger s'ils ajoutent ou retranchent au cadrage normal, s'ils tendent à produire chez le spectateur des effets de terreurs comme le gros plan d'un train qui semble nous passer par dessus la tête, ou d'autres de pénétration comme celui d'Ophélie qui devient folle, ou de constatation morbide comme la dernière scène de Michele Morgan dans la Symphonie de Gide.

DECORS: symbolisme et romantisme

b) Les décors: Tout d'abord, le film est soit tourné en pleine nature comme Farrebique, en studio comme Henry V ou est dessiné comme c'est le cas des fantaisies de Disney ou de Jean Image. Un critique intègre, s'intéressera à la valeur intrinsèque de ces décors, il les cassera dans un juste milieu, i.e., ne se bornera à n'y voir qu'une déambulation péremptoire de couleurs, si c'est le bas, ou de mollets, si c'est l'autre. Il est évident que le décor jouit d'une importance inouie auprès de certains mais disons-nous bien que ce n'est pas tout. Aussi, pour qui veut faire oeuvre de psychologue en même temps, un auteur peut être jugé à ses goûts pour les décors qu'il emploie.

c) L'éclairage: On ne se fait pas d'idée, du soin avec lequel on filme une promenade au clair de lune par exemple. Il suffit de photographier la lune un soir de pleine et désormais tous les instants d'une activité en studio peuvent s'écouler dans la meilleure pleine lune de quelques Floods ou spot comme on dit si souvent. Bon. Assez de romantisme. Passons au symbolisme. Il faudra apprécier la valeur et le symbole des nombreux angles sous lesquels la prise de vue s'est faite et voir s'il y a correspondance entre ces éclairages et les passages du film et s'il y a des mises en évidences à la suite de ces emphases ou de ces diminutions du rhéostat: Certains films sont absolument cruels dans ce domaine et rompent tout le charme de la poésie qui enveloppe le spectateur quand un blanc strident vient superposer un noir furtif qui porte davantage à la pénétration d'un inconnu.

"Le cinéma est-il supérieur au théâtre? — Interrogé en tant que comédien, placé dans cette alternative, je pense mélancoliquement au choix que ferait un poisson entre le vivier champêtre et l'aquarium climatisé."

(Louis Jouvet).

VRAISEMBLANCE?

LE CORPS

1—**Le scénario:** Si on se permet, de temps en temps, une sérieuse analyse d'un livre quelconque, il faut, à mon avis, y aller par tranches et non se contenter d'une appréciation à la sueb comme par exemple: "Ah! mais "l'homme est inconnu;" c'est . . . formidable." On connait ça! Ces tranches ou séquences varieront, ça, il n'y a pas de doute, et seront ou non en accord avec votre pensée.

Encore, dans l'analyse du scénario, un sain critique doit rendre justice à l'auteur et lui laisser, à tout le moins le but que ce dernier s'était proposé d'atteindre. Par exemple, "l'auteur a-t-il recherché la réalité, la vraisemblance, le symbolisme, ou la fantaisie simple?"

Ailleurs il faudra se centrer sur les faits uniquement, pour sonder leur agencement logique, leur clarté d'exposition, voir encore s'ils sont amenés de façon naturelle ou s'ils sont des "dei ex machinu" comme ceux d'Euripide.

Le récit lui-même est-il chronologique? se déroule-t-il dans une ambiance qui ne suppose pas de bonds, de sauts dans l'histoire, et si par contre le récit est imaginatif, les fantaisies subséquentes sont elles des aboutissements prévisibles des suites devinables, ou des conclusions exclusivement phantasmagoriques.

Dans l'art cinématographique, il y a dynamisme, mouvement donc progrès tient en soi le substratum de tout intérêt et un film n'a de valeur qu'en autant qu'il a de l'intérêt, dramatique, comique esthétique ou même une nouveauté que je ne saurais nommer mais qui ne se mesure qu'à son existence sur le moment. On dit souvent "Il y a quelque chose là-dedans". C'est un peu ce que Baudelaire nomme son "mysticisme," et que moi je n'ose encore . . . substantifier?

Ainsi qu'en musique il y a alternance de temps forts et de temps faibles, de même au cinéma il devra avoir des moments de détente, des "silences" qui tracent une route spécifique à l'exploitation des coups de cinéma si l'on me permet de substituer ce mot à celui de théâtre.

MYSTERE du SON - COSTUMES, IMAGES, RYTHME, MUSIQUE

d) Les images: Le cinéma est tout entier d'images et, sérieusement peut-on concevoir un seul instant un art qui se dise cinématographique et auquel on ne voudrait accorder qu'une place de second ordre à l'image. On a souvent reproché au cinéma américain tout spécialement de s'attarder trop à l'image, de se centrer presque uniquement sur cette succession d'instants cinématographiques. A elle seule, remarquons le bien, l'image en soi, indépendemment de toute nature surajoutée, peut créer effet d'art, mais, en demeurer là serait commettre une injustice à cet imposant édifice qu'est le cinéma d'aujourd'hui.

Du point de vue critique, donc, il faut savoir apprécier à sa juste valeur l'image, les images, dis-je, dont se composent un film. Un critère éminemment objectif, serait la valeur d'expression proprement dite. Sont-elles composées ou naturelles, ces images, y a-t-il lieu de sonder, à leur seul contact, les profondeurs des antithèses psychologiques, de pénétrer dans les replis de l'âme qui sont souvent les uniques points de repaire d'un sain jugement sur une personne en particulier. Dans la peinture, les images sont statiques. Au cinéma, elles peuvent également l'être, mais parfois, il y a lieu, pour bien saisir, de les concevoir en fonction d'un mouvement. De là on pourra aisément les juger à savoir si elles sont un peu ou fort banales, si elles sont expressives ou complexes dans leur exposition.

e) Le rythme: Ici se dresse l'un des problèmes les plus aigus qu'ait à faire face le réalisateur. Le rythme de son oeuvre, dépendra en grande partie du degré qu'il en possèdera lui-même, c'est-à-dire de son sens du rythme. Le public, lui, réagira infailliblement à la part de subjectivité qu'il met à l'action. Le rythme pour lui c'est l'ordre, et où il n'y a pas d'ordre, il ne peut y avoir unité. Un film sans unité est un film manqué car à moins d'une fantaisie d'auteur, il a perdu de vue son but primordial: la compréhension, la communion entre l'image du film et l'image innée en chaque individu de ce qui s'y trouve représenté.

Du rythme, on peut dire qu'il est court ou long, volontairement ou non, ce qui peut provenir du sujet, de l'action ou tout simplement des images elles-mêmes. Ici s'estompe une criante réalité d'aujourd'hui, l'obsession. Notre monde tremble sous l'empire des obsédés. Si au cinéma, l'auteur reconstitue ce qui cause cette tragique tension dans la vie des gens, s'il expose de nouveau sur l'écran ce qu'il sait devoir obséder, comme dans le "Troisième homme de Wells", eh! bien, les conséquences, il est seul à les porter.

Parler d'équilibre du rythme au cinéma est un point qui s'avère comme cause de conflits entre les critiques de cinéma. Les uns voudraient que l'équilibre soit comprise dans la notion de rythme, les autres prônent que le rythme est une mesure alors que l'équilibre du rythme, la valeur intrinsèque de la progression ou de l'arrêt d'une quelconque action. L'importance, en ce cas est fort relative puisque en pratique, si l'on s'arrête pour penser à l'un, inévitablement on pense à l'autre.

f). La musique: Concevez-vous Fantasia sans musique? N'est-ce pas que Brief Encounter doit beaucoup à Rachmaninoff? La voix du film est partout au cours du développement. Ele ajoute au drame, retranche, elle travaille le spectateur au point que parfois il sent suinter du molte sur les tempes quand au lieu d'un meurtre, par exemple, il entend la Cinquième de Beethoven qui se pose en préambule, en mystérieux prélude à une scène de déclaration d'amour au trentième de l'Empire State.

g) Le son: Le bruitage? Encore ici, mystère. Pourquoi le coup de revolver n'affecte plus les gens alors qu'on se plaint que des trams passent à un mille de chez soi? Pourquoi le mugissement du lion n'est pas comparable au miaulement d'un chat qu'on réveille dans le noir d'un carrefour? Mystère. Oh! on peut toujours expliquer disant qu'il y a correspondance avec les images qui suggèrent l'éclatement d'une insignifiante action mais . . . Et puis, il y a l'ambiance. Ca dit tout.

h) Les costumes: Les costumes et les maquillages sont au cinéma, souvent de bon goût. C'est peut-être le point sur lequel les gens critiquent le moins en matière destructive. On dira d'une insignifiance de film: "Tout de même, il y avait de beaux costumes". Serait-ce trop que d'insister sur les maquillages qui refont certaines gens? On se doit de relever quelque peu les détails particuliers et voulus qui viennent situer le drame à sa correspondance chronologique, à son échelon dans les classes sociales, comme c'est le cas de Pigmalion. Les costumes encore, correspondent-ils au physique des acteurs. Je vois difficilement Gérard Philippe dans la toge de Néron!

i) Les Dialogues: Tout d'abord, la grande question: La version est-elle originale, authentique? Ceci conditionnera les dialogues à savoir l'adaptation au sujet, l'adaptation de l'auteur sans contredit. Maintenant reste à déterminer dans un film quel est celui qui a le rôle le plus important, du dialogue ou de l'image. Après spontanément viendra la question de savoir s'il est normal qu'il en soit ainsi. Le dialogue peut déformer entièrement l'incarnation d'un personnage qui le rend mal ou à tout le moins inadéquatement. Il faut sans cesse se demander si tel dialogue est soutenu par l'action, par exemple, ou bien s'il est seul, isolé dans une succession de péripéties mélodramatiques. Leur fréquence s'avère excellent critère en ce domaine.

Conclusion: Tous ces éléments que nous avons énumérés se doivent d'être fondu en un tout d'où puisse émaner un message quelconque. La dépréciation d'une oeuvre d'art cinématographique viendra du fait qu'on aura pas su agglomérer ces parties d'un même tout. L'harmonie de l'ensemble sera faussée si l'un des éléments constitutifs s'en trouve exagéré ou si l'on a oublié de mettre emphase là où on aurait dû.

Roger CHARRON.

PRO - MODERNE

UNE OPINION

Précieux de toutes les classes de la société, que diable, descendez de votre tour d'ivoire. Et, si vous vous mêlez de parler d'art, faites-le non avec des visières (et la logique d'un cheval) mais plutôt en vous servant de cette matière grise surnommée cerveau que quelques uns d'entre vous doivent posséder. Critiquer est un des traits distinctifs de l'être humain, concédé. Mais condamner en bloc, c'est n'être pas plus logique qu'un bloc de calcaire. Certains de ces esprits, tout comme ce calcaire, se refusent tout à fait à se laisser polir, rehausser, et pénétrer par le bon sens, par le bon goût.

Apprécier l'art moderne, ce n'est point être charitable, se laisser toucher par les nobles efforts de ces peintres; ce n'est point non plus faire des concessions, un compromis avec l'art académique. Remarquez, tristes gens, que nous, modernistes (non à outrance mais à bon sens), nous ne condamnons point les oeuvres immortelles d'un Raphaël, d'un Michel-Ange, d'un Murillo, Rembrant, Massaccio, Duerer, Titien, etc. . . . qui tous sont inimitables, ayant atteint le sommet de l'art académique.

L'art moderne rencontre nombre d'adeptes chez les gens qui pourtant se "pâment" devant l'Apollon du Belvédère ou la Mona Lisa. C'est que ces nobles sentiments, cette représentation pure et cristaline qu'on trouve dans les tableaux, sculptures ou autres des immortels mentionnés ci-haut, il est permis de les chercher chez un Matisse, sculpteur et peintre, ou chez Braque et Picasso, innovateurs du cubisme. Je dis chercher. En effet, il est tout à fait impossible de s'extasier devant un tableau de Juan Gris si on ne s'aide pas de la raison, du coeur, de l'oeil, ainsi que des notions et principes sur l'art moderne.

L'art académique a également des règles mais elles sont beaucoup moins dures à appliquer et à discerner que dans la peinture moderne. L'art académique ne fait qui copier servilement la nature: c'est de la photographie. Au contraire, l'art moderne fait soit une synthèse d'un objet, ou bien met une partie d'un objet en évidence, crée une emphase qui a pour but de nous montrer l'importance d'un objet quelconque parmi tant d'autres. Et ce serait tout à fait idiot de vous surestimer, chers lecteurs académistes, que de ne pas vous faire voir en quoi réside l'art d'expression moderne. Enfin, également, je ne voudrais pas m'éterniser sur ce sujet très vaste car on ne peut définir positivement en quoi consiste cet art magnifique. Cependant, ajoutons que cet art est sans contredit, l'expression la plus parfaite actuelle de personnalité, d'individualisme. L'académicien peindra un coucher de soleil tel quel, alors que le peintre impressionniste en fera une mer de sang surmontée d'une auréole. "Idiot" direz-vous? Mais vous me faites encore plus pitié vous qui n'avez aucune raison de vivre si vous ne "vivez" pas, si votre esprit ne porte pas vers cet art par excellence. D'ailleurs, votre esprit est porté par lui-même vers cette peinture pareille à nulle autre et digne de combien de battements de coeur. Car dans l'art classique tous les coeurs battent au même rythme alors que chez l'art moderne surréaliste ou impressionniste, chacun de nous se sent ému et pris d'admiration à différents degrés. L'artiste, en art moderne manifeste un tempérament, une âme, un coup de pinceau bien à lui. Il y a bien plusieurs écoles, mais des peintres d'une même école sont toujours très personnels. On peut aisément, par l'étude des tableaux d'un peintre espagnol (Picasso), ou français (Braque), ou canadien (Pellan), etc. . . se rendre compte de leur tempérament.

Enfin, pour clore cette discussion (inégale), disons nous bien que le peintre en peinture moderne couche son âme sur le tableau, et est-il rien qui puisse plus nous émouvoir, nous transporter de joie, ou nous anéantir de tristesse?

His dictis, qui prendra la défense de l'art somnolent dit académique?

A.L. (laciste).

L'INFLUENCE DE WILLIE LAMOTHE SUR OSWALD

La création de genres s'est développée de pair avec les besoins de notre jeune nation. Cela explique que tour à tour, nous avons vu apparaître . . . disparaitre..., insister . . . pour finalement émerger . . . d'une foule résignée, des chanteurs-colons, des chanteurs-vachers, des chanteurs-fermiers, et même des chanteurs-colons-vachers, des chanteurs-colons-fermiers, des chanteurs-vachers-fermiers; on a même rencontré de véritables colons, tout court!

Tous pour la plupart entichés de la guitare, surent contribuer à notre Petit Bonheur national!

Cependant que d'autres, tel Oswald, chanteur-vacher-fermier-colon-montréalais, constatant le grand besoin d'éducation des morons canadiens, surent donner à leurs compositions des tournures documenatires, ou tout bon colon peut à loisir s'instruire, se divertir!

Chez Oswald on peut dénoter particulièrement une diversité, une érudition remarquables! Mais voyons plutôt quelques extraits de ses chansons:

ECONOMIQUE

Couplet:

Le laitier de notre rue est bien découragé,

Il fait sa run de lait avec sa vieille picouille,

Y a beau lui dire hu, hu! elle veut pu avancer,

Elle va finir enfn, tant pis pour elle qu'a s'grouille.

Refrain

Envoye la grise tu veux pu travailler,

A l'abattoir on s'en va t'faire tuer.

—Morale: Le travail est un des grands facteurs économiques.

LITTERAIRE

Une vache avec fierté disait à l'étalon,

Ne fait donc pas ton frais, té pas mieux qu'nous autres,

Té rendu sur l'marché en steak pi en saucissons,

Cé parce qu'té moins cher qu'on t'trouve aussi bon!

HISTORIQUE

Napoléon avait un beau cheval blanc,

Il se promenait dessus une main sur la bédaine,

Il n'y avait pas d'bouchers dans c'temps là comme maintenant,

Les chevaux vivaient si vieux qu'ils en perdaient leurs dents.

ARTISTIQUE

Le comic Fernandel avec sa gueule de cheval,

A failli l'autre jour se faire couper en pièces,

C'est une belle demoiselle qui l'connaissait pas mal,

A dit, coupez le pas, c'est pas un cheval.

—Il ne manque que le génie!

THEME
Organismes culturels

ACTION Organisée

La souffrance a été universellement romantisée et spiritualisée; l'une occasionne la réaction des fibres sentimentales, l'autre provoque la révolution des facultés supérieures. Cette dernière rejoint ce qu'il y a de plus humain, de plus rationnel et de plus religieux chez l'homme.

En assistant aux péripéties des sociétés modernes, un bon nombre édifiées sur des échafaudages numérotés (ce sont les individus enfouis dans leur tranquillité), le catholique d'action ressentira un profond malaise. Sans vouloir dénigrer les efforts laborieux, il faut reconnaître le caractère mécanique, ce qui amène une union purement technique entre les parties (ce sont les individus), le caractère mécanique de nos organismes étudiants. Il est un pressant besoin de se libérer dès maintenant des structures qui empêchent le fluide humain et spirituel de pénétrer l'intérieur des membres. Si notre conception, par exemple de la profession, se matérialise jusqu'à l'envisager totalement en regard de soi, comme "sa petite aventure personnelle", nous la devons jusqu'à un certain point, aux chefs étudiants qui s'étaient engagés à faciliter une prise de conscience de notre rôle individuel et collectif, en organisant nos activités extra-scolaires.

qu'est l'étudiant et regarder les manifestations actuelles de la vie étudiante; ensuite, établir une corrélation. Et là, ceux qui ne voient pas l'existence de défectuosités, qu'ils abandonnent leurs charges car ils pourraient être les responsables de vies vides et inertes (responsa-

Pour ce, les plans de chaque organisme, tout en respectant leur but spécifique, doivent être axés sur les problèmes, doivent répondre aux besoins réels du milieu, des gars. Pour constituer ces plans, il faut réfléchir sur ce bles, pondus, poids, porter le poids). Pour les plus perspicaces, qu'ils sachent tenir compte de l'efficacité d'une action vitale et organisée, en dehors des cadres formels, cependant nécessaires.

Organisme laisse immédiatement entendre "cellule vivante, ordonnée au bien du tout". Et, qui dit vie, dit progression, avancement.

Robert Séguin

Dans un fauteuil
Structures conformes à la réalité ?

ORGANISMES, AXÉS SUR LES BESOINS DU MILIEU

Il en est des activités étudiantes comme de toutes autres activités humaines. Le nom seul est commun toutefois. Car les organismes étudiants revêtent un cachet particulier, manifeste de par la position sociale qu'occupe le monde des études. Sans doute ces organisations sont typiques en raison des gens qui en forment les cadres. Par ailleurs les structures sont-elles conformes à la réalité? C'est-à-dire, ont-elles leur raison d'être? Sans prétendre qu'il y ait problème, nous aimerions à ce sujet apporter quelques idées, bien générales et de sens commun en somme.

PARTIR DES BESOINS DU MILIEU

La seule norme qui puisse nous aider à juger de la réalité et de la vitalité d'une société quelconque est sa correspondance au besoin du milieu. En fait, tous les groupements ont une montée normale analogue. Certaines personnes constatent un problème, y découvrent un intérêt commun, essaient d'apporter une solution en formant noyau. Les motifs de vie et les modes d'expression de ce mouvement se rattacheront intimement à la nécessité qui la fait naître, au conflit qu'il fallait éluder. C'est donc quelque chose de tout à fait spontané, de vital. Cette chose suppose une prise de conscience, qui par ailleurs facilite l'engagement personnel et le souci de son fonctionnement. Pour la simple raison que l'intérêt commun cimente l'activité des différents membres et en assure l'unité de même que la continuité.

Nous trouvons toutefois une formation d'organisme qui est un peu dans le sens contraire. Sa Sainteté exprimait cet état en parlant de "l'ironie de l'action". Organiser pour le seul fait d'organiser. Ecrire des constitutions pour ensuite trouver des motifs de survie. Se grouper sans buts définis et ensuite essayer de "trouver quelque chose à faire". Pour parler par figure et symbole, ce n'est pas le cultivateur qui doit faire vivre sa terre, mais bien cette dernière qui doit porter fruit, qui doit être orienté vers un fruit à produire.

FONCTION CULTURELLE DES SOCIETES ETUDIANTES

Une deuxième idée: celle que les sociétés étudiantes ont fonction culturelle et non administrative pour nous, étudiants. En ce sens qu'elles sont un complément à la formation académique. Prenons garde à la piperie des mots! Ce n'est pas nécessairement être occupé que d'assister (dans un fauteuil) à cinq meetings par semaine. Avant toute chose les organisations doivent permettre l'épanouissement de la personne (étudiant en formation) et non tenir lieu de surcharge. Ni d'ailleurs favoriser une mentalité d'agent de liaison, de petit politicien ou encore être un moyen pour FAIRE des motions et avec grand sérieux. Il existe deux grandes lois cycliques dans la nature: une période d'élan (travail), une de repos (détente). Tout le chant grégorien traduit d'ailleurs ces deux mouvements. Les minutes à consacrer aux organisations étudiantes devraient être dans la seconde période. Pour la simple raison qu'ainsi elles répondraient aux exigences de notre être et pourraient mieux préparer la période d'élan.

PROGRES D'UN ORGANISME

Une dernière idée: celle de développement (fonctionnement, marche) d'une société en relation avec son progrès. Tout développement n'est pas progrès et tout changement moins encore. Le mouvement est un avancement mais quiconque se meut au cercle n'avance que sur le cercle et revient au point de départ. Il n'avance ni ne recule; il se meut. Et un tel statu quo est chimérique. Il défie les lois de la gravité. Ceci nous aide à réaliser devant nous le double progrès qu'un groupement peut faire. Progrès absolu dans l'accomplissement de sa destinée, progrès relatif dans la possession et l'usage des moyens qui peuvent la lui faire accomplir. Les deux supposent une correspondance adéquate et constante aux besoins, exigences et possibilités du milieu, au moment où cet organisme fonctionne. Il aura ainsi sa raison d'être. Et sa montée sera en vertical, non en horizontal.

Pau-André Meilleur,
Troisième médecine.

PRISE DE POSITION

Si nous prenons conscience des courants idéologiques actuels: économiques, politiques, religieux. . . nous constatons une opposition à toute action purement individuelle; ce qui nous fait conclure que l'homme devient de plus en plus social ou de plus en plus communicatif. Ce phénomène se reproduit dans nos milieux étudiants et alors il devient naturel de parler d'une action organisée à l'intérieur même d'un organisme; ce souci d'organisation n'est-il pas le signe d'un esprit parvenu à une certaine maturité d'où jaillira l'action concrète par un engagement éclairé, orienté et personnel?

Vouloir connaître est un phénomène naturel à l'homme, car l'étude scientifique ou humaniste constante dispose l'intelligence à sa fin propre: mais pour atteindre son plein équilibre, l'intelligence doit pénétrer à l'intérieur même de la faiblesse et de la force de la nature humaine, en conflit dans son contexte social. Le contact par l'action élargira, mûrira l'intelligence, préparant ainsi l'individu à une profession inspirée d'une saine compréhension de son rôle... humain à jouer. Il est à craindre que l'esprit qui n'a pas fait éclosion dans son milieu, au contact de l'action organisée d'un organisme, demeure un esprit limité, faible, et sans jeunesse. L'homme qui ne lutte pas, cherche l'évasion, s'enveloppe d'un faux confort, s'éloigne de toute valeur humaine, car il n'est plus en état de recevoir le fluide l'action commune qui pénètre progressivement dans les membres, à mesure qu'il y a incarnation plus profonde d'un mot qui n'est pas vide de substance mais fondamentalement chrétien: la solidarité.

Une action individuelle pour être efficace doit s'unir à un organisme libéré de toute structure qui étouffe son expansion, anéantit son rayonnement vital. L'organisme qui est efficace doit avoir la vie de cet enfant qui respire le grand air et aime la liberté. Cette vie doit être un courant qui électrise, qui suscite un renouvellement, un surpassement continuel.

Comment alors concilier ces organismes à l'intérieur desquels se trouvent des membres qui se sont engagés pour en extraire le prestige, pour la position sociale qu'elle crée; on voulait s'étaler sur un piédestal.. donnant ainsi à l'organisme un air froid, rigide, affreusement ridicule; un tel organisme est semblable à une pierre tombale au plein milieu d'un cimetière... quand, au contraire, l'action doit être chaude, souple, humaine et vitale. Pour connaître cette vie il faut laisser pénétrer un fluide vivifiant qui sera apporté par l'engagement personnel de chacun: l'action réelle n'est pas le buste d'une fausse colonne, elle circule comme la sève qui nourrit.

C'est donc une prise de position concrète, sincère et personnelle, nourrie par une conviction enthousiaste, dégagée de tout égoïsme que l'action d'un organisme pourra espérer un rayonnement vital... vraiment humain dans le sens de sa perfection tant culturelle que spirituelle.

Alain Daudelin

"Les hauts penseurs qui décrètent professionnellement le balayage de toute notion religieuse ont cette amusante contradiction d'exiger que les chrétiens dont la foi résiste à leurs récurages et à leur potasse, soient au moins, des saints."

Léon BLOY.

Vous ne savez pas travailler, vous me présentez une affaire sans l'avoir étudiée à fond.

MARECHAL FOCH

RISQUE CHRÉTIEN ET PROFESSION

Présentation

De tout temps, mais d'une façon plus caractéristique à notre époque dite civilisée, la sécurité fut le sujet de maintes thèses sociales. Malgré ces efforts, notre conception à son égard continue à s'enliser dans une fausseté affreusement ridicule ou puérile. On croit notre tâche terminée au moment où, grâce aux capitaux accumulés, on peut déposer ses lauriers et s'y asseoir confortablement. Sécurité matérielle devient alors synonyme d'existence heureuse (dans le sens "meilleux" du terme); la sécurité familiale est assurée par un foyer "chaud"; la sécurité sociale est le fruit d'une charité diplomatique (refus de frustrer ses admirateurs); la sécurité intellectuelle se dit de l'esprit érudit capable d'activer les aimables conversations (alors de longs monologues) et non plus de l'esprit anxieux de la vérité (simple distinction entre érudition et sincérité); la sécurité spirituelle réside dans un minimum de négations. Bref, cette sécurité est une richesse pauvre.

Par "risque", on entend une aventure dont le point d'arrivée demeure inconnu; par "risque chrétien", un engagement sans condition, sans contrat (i.e. du domaine purement surnaturel), dont la seule finalité est la certitude de répondre concrètement au plan de Dieu; par "risque chrétien et profession", la découverte de l'endroit, de la région où les humains ont le plus besoin de tel professionnel, où celui-ci sera le plus effectif.

Ce risque, tout en respectant la vertu de prudence, nous gratifiera de la véritable sécurité la libération de ses propres contraintes et des contraintes trop sociales en vue d'une attitude foncièrement positive envers cette réalité quotidienne qu'est le christianisme.

La lutte, c'est la manifestation de la vie; s'y refuser, c'est s'abaisser à l'état du non-vivant.

Robert Séguin.

PREJUGES
Contre les types d'avant-garde

par CLAUDE BEGIN

Dans "Culture et Profession", les numéros précédents de la "La Rotonde" nous ont présenté plusieurs formes de culture en relation avec notre état futur de professionnel. Nous disons "état futur"... Est-ce à dire que cette culture que nous acquérons progressivement ne doit servir que dans plusieurs années, après l'obtention d'un doctorat? Certes, non... Une culture sérieuse pénètre profondément dans tous les fibres de l'être humain pour parfaire sa personnalité.

PERSONNALITE

Personnalité... C'est là un grand mot, un mot noble dont nous ne connaissons malheureusement pas toujours la portée. Qu'entend-on lorsque l'on dit que tel homme a une "belle personnalité"? D'aucun allégueront que c'est un homme cultivé, un intellectuel éminent, d'autres que c'est un homme de principe, un homme honnête... La personnalité, c'est tout cela, oui, mais surmonté d'un qualificatif indispensable, "qui sait s'affirmer". Un être humain aurait la plus belle formation intellectuelle et religieuse, s'il ne sait s'affirmer, s'il ne sait tenir sa position devant l'adversaire, il n'a pas une "belle personnalité." C'est un égoïste, dira-t-on, ou c'est un "peureux."

Notre monde moderne regorge de ces peureux, de ces "suiveux" qui pourraient faire tellement de bien, mais qu'un faux respect humain, et un manque de charité retiennent dans l'obscurité. Que penser d'un tel homme qui n'hésite pas à abdiquer ce qui a toujours été le plus cher au cœur de l'être humain et ce qui est sa marque caractéristique, sa liberté. Nous condamnons l'esclavage du corps, et nous laissons nos esprits, nos cœurs et nos consciences sous l'esclavage honteux d'un milieu sans scrupule. Nous possédons la vérité et nous laissons la fausseté nous enliser. Et pourquoi...? Parce que nous avons peur d'un sourire ironique ou d'un regard de pitié des plus vieux. Regarde donc ce petit fanfaron qui se pense meilleur que les autres? semblent-ils dire, ou bien "pauvre petit, il n'a pas évolué; il fait bien pitié".

Eh bien? Non, ceux qui font réellement pitié, ce sont bien eux qui ne savent réagir contre un courant pernicieux, qui les entraîne vers la mort de tout ce qu'il y a de plus beau en eux, un cœur pur, une conscience en paix. Les grands hommes, les véritables humains, ceux qui méritent notre admiration, ce sont ceux qui savent lutter pour la défense de leurs idées. Et l'expérience nous prouve qu'ils sont les seuls à réussir dans la vie. Si saint Vincent-de-Paul n'avait pas affronté les rois, bien des pauvres mourraient ou seraient morts, faute de soins; si le comte de Follereau avait eu peur de faire face au public du monde et aux gouvernements, bien des lépreux d'Afrique seraient sans soins, abandonnés, seuls sur des bords marécageux. Et pourquoi aller si loin...? Regardons autour de nous... Qu'est-ce qui a sauvegardé nos droits de canadiens-français et de catholiques, et qui continue toujours à les préserver?... Plusieurs de nos ancêtres sont morts à cette noble tâche, et de nombreux contemporains savent continuer fièrement et courageusement leur œuvre.

Nous sommes des canadiens français; pourquoi ne pas s'affirmer comme tel et bien parler notre langue, surtout dans un milieu anglais? Nous sommes des catholiques convaincus de notre foi; pourquoi rougir devant les gens sans scrupule et sans conscience...? Nous sommes des étudiants qui ont une mission apostolique à remplir; pourquoi avoir peur de suivre ouvertement les directives de notre Saint-Père?...

Heureusement, quelques étudiants perçoivent l'existence de problèmes cruciaux et tâchent d'y remédier par une action vitale et organisée. (A preuve les nombreux organismes actifs sur le campus: journaux, clubs de toutes sortes, troupes de théâtre, les "parlements" (conseils) étudiants). Si nous ne daignons pas nous-mêmes entreprendre une telle action, si nous craignons de nous compromettre, si nous tenons à demeurer de la "droite," n'allons pas du moins anéantir leurs efforts par une opposition aveugle et puérile. Et surtout, à bas les préjugés. Nous sommes à la Grande Ecole!

DISCUTER . . . POURQUOI ?

Considérant le fait que je suis étudiant et qu'il est nécessaire pour moi d'être un homme averti, non pas tant pour afficher un savoir faire qui intimide, mais bien parce que je prends toute la responsabilité qui incombe présentement sur mes épaules, tel acquérir le plus de connaissances possibles en vue de ma carrière future. La source de nos efforts provient de cette préparation.

Toutefois, je ne suis pas assuré de ce que je dois accomplir dans la vie ou si je suis déjà destiné à telle carrière: est-ce que je connais toute l'étendue de l'engagement que me demandera ma profession? Certes je suis bien préoccupé par le problème de sécurité, de confort, de mariage, etc.... et tout ça qui à rapport avec ma propre situation en regard plutôt de mon "moi" égoïste. Tellement que nous nous surprenons souvent et très souvent à discuter de gain professionnel, de privilèges professionnels. On sent même le besoin de se documenter auprès de gens compétents.

Nous n'avons pas le droit d'ignorer nos responsabilités vis-à-vis la "clientèle" de demain, c'est-à-dire les individus qui nécessiteront nos services.

L'échange de points de vue, d'idées favorise la compréhension des difficultés d'autrui. Il faut quelques fois retrancher, ajouter, reconsidérer, si l'on désire améliorer. C'est pourquoi il faut organiser de ces rencontres entre étudiants sur une plus vaste échelle; élever le niveau de nos conversations quotidiennes, leur donner un caractère digne d'un étudiant, serait une deuxième alternative d'ailleurs normale: en fait, s'il fallait nous juger par le ton de nos conversations habituelles, notre fierté serait peut-être blessée.)

Enfin, c'est là que l'étudiant comprendrait partiellement le vrai rôle d'un professionnel dans la société. C'est là qu'on pourrait entendre parler de mission professionnelle dans le monde et par les constatations que nous pourrions faire ensemble. Nos yeux seraient ouverts à de nouvelles réalités, qui existaient depuis longtemps et dont on n'avait pas su regarder car toutes sortes de facteurs obstruaient notre vue.

Le seul fait de voir, de constater, de comprendre, fournit amplement de quoi pour pousser à l'action. Il est donc nécessaire de discuter en groupe notre forme d'engagement, soit parce qu'il atteint sans blesser et donne une forme d'expression idéologique chrétienne plus psychologique, plus persuasive et de ce fait plus efficace. Et, par après nous pourrions avec plus de facilité comprendre notre forme d'engagement soit une intégration totale du professionnel à la cause commune et le désir d'améliorer si non élever au point de vue technique, humain et spirituel, le niveau d'une population qui ne demanderait pas mieux.

G.M.

VERS L'EQUILIBRE

L'enseignement secondaire une fois terminé, il s'agit pour plusieurs de suivre une orientation qui, comme on l'entend, doit convenir à leurs aptitudes, à leurs goûts." Ceci revient trop exclusivement au choix d'une profession...

Qu'on l'admette ou non, plusieurs circonstances ont ainsi amené chacun d'entre nous jusqu'à cette décision importante qui pourra faire d'une vie une sorte de conquête: état financier des parents, influence de la famille, etc....

Mais il faut bien dire "pourra faire d'une vie..." car on ne doit pas oublier que la profession d'elle-même n'est qu'un moyen à la disposition de l'individu afin que non seulement il exerce une certaine influence sur ses semblables, mais encore qu'il les aide dans leur propre conquête. L'on ne saurait se réaliser complètement par la conduite intéressée de sa destinée individuelle. Cette remarque est importante dans la mesure où l'on entend que la jeunesse d'aujourd'hui, tout comme celle d'hier, est appelée à constituer l'avenir de la nation.

Dans le même sens il est permis et même requis d'établir la connexité entre profession et christianisme. Celui-ci lorsque bien compris (et on en a donné plusieurs définitions) ne s'oppose nullement à l'exercice de la profession mais de fait le complète, le grandit. Le christianisme peut donc se comprendre comme d'une qualité de l'individu auquel il apparaît raisonnable, auquel se manifeste le perfectionnement de soi-même, perfectionnement assuré par sa corrélation à l'action d'autrui.

La question des aptitudes et des goûts est secondaire dans la menée d'une vie. Celle-ci entre dans un cadre délimité, non pas fixe me reprocherait le philosophe, le mouvement existe comme évident, mais à ne considérer que des éléments passifs, combien petit est l'homme au milieu des diversités de l'univers, mais par ailleurs combien son activité peut être élevée si elle compose avec celle d'autres.

Une telle expression de la réalité n'est pas purement le fruit de l'imagination. Le professionnel de demain peut et doit constater dans sa vie un certain ordre. Il est vrai qu'aucune nécessité n'a amené tel étudiant à la pratique de telle profession; on entend bien dire "s'il n'était pas là, ce serait un autre" ceci a peut-être un fondement théorique, mais considérant la réalité ou la situation présente, on ne doit pas perdre de vue la nécessité de l'exercice de l'activité et pour vous, futurs médecins, ingénieurs, l'exercice de la profession au sein du christianisme intégrale véritable.

De l'homme, vie obscure, vie éclatante, la grandeur n'existe que dans un équilibre parfait des facultés en regard d'un ordre établi auquel nous ne pouvons rien. Le professionnel chrétien peut réaliser amplement cet équilibre.

Guy Blanchard.

Qui fait l'opinion? La presse. Et qui fait la presse? L'or.

Charles MAURRAS.

Education physique

REPONSE A UN BESOIN

Fondation, Organisation, But et tendances

L'Institut d'Education Physique a été fondé il y a quatre ans à peine par le révérend père Médéric Montpetit, o.m.i.

Cette fondation répond à un besoin urgent, dont peu de gens, peut-être, sont conscients, mais qui n'en est pas moins réel. Jusqu'ici, on a beaucoup insisté, dans nos écoles, collèges et universités catholiques sur le développement intellectuel et moral de l'élève, négligeant assez souvent son épanouissement physique et social, qui fait, lui aussi, partie de l'éducation intégrale. Il est grand temps que l'on revienne au juste milieu.

— NADEAU PAPINEAU —

Je disais donc que l'institut en question a été fondé il y a quatre ans; c'est dire que les sept braves qui obtiendront leurs diplômes en juin prochain formeront le premier contingent de gradués.

Pour comprendre l'organisation de cette école, il faut d'abord savoir que le titre complet qu'on doit lui donner est: "Santé, Education physique et Récréation". Car, en théorie du moins, elle englobe non seulement le loisir ou l'activité proprement physique, comme les sports et les jeux, mais aussi l'organisation des loisirs plus artistiques, comme les veillées, le théâtre, les séances de cinéma, etc. Son champ, donc, ne se restreint pas à l'enseignement de la culture physique, comme plusieurs semblent le croire, mais est beaucoup plus général.

Les cours qui s'y donnent sont empruntés partiellement à la faculté des arts (philosophie, lettres, sciences) pour le B.A. lui-même, et partiellement à la médecine (biologie, anatomie du mouvement), à la psychologie (psychologie générale, psychologie de l'enfant et de l'adolescent) aux arts (psychologie de l'éducation, relations extérieures) et au département d'éducation physique lui-même (sports, organisation et administration de l'éducation physique et de la récréation, hygiène physique et mentale, etc.) pour la mention en éducation physique. Certains de ces cours sont également donnés au camp d'été.

Cette étude assez complète,—et quelque fois assez complexe,—se parfait en quatre ans, pour ceux qui prennent leur B.A., et en deux ans, pour ceux qui l'ont déjà.

Le but général de ce département est donc de former des professeurs et organisateurs, capables non seulement d'enseigner le football et le hockey, mais de s'occuper du développement physique intégral, avec tout ce qu'il comprend: hygiène, culture physique, sports et jeux; et cela selon les données des sciences modernes . . . et plus anciennes.

Son but plus spécifique,—car tout institut qui se respecte a son but particulier,—est de former avant tout des chefs, des personnalités ayant assez d'envergure pour pouvoir s'élever au-dessus du stage d'instructeur de culture physique jusqu'à celui de directeur ou administrateur des loisirs.

Dans un monde où la commercialisation des loisirs est monopolisée par des agences dont la fin justifie les moyens, il est bon qu'une université catholique songe à former des chefs compétents et convaincus, capables d'organiser des sports et des loisirs sains et qui tiennent tout de même compte des tendances et inventions modernes. L'ère du négativisme (n'allez pas ici, n'allez pas là), où l'on se contentait de défendre aux enfants d'aller en certains lieux sans leur dire vraiment où aller, est terminée; il nous faut quelque chose de positif . . . et de véritablement chrétien.

Malheureusement, sans doute à cause d'une question de finances et du manque de compétences canadiennes dans le domaine de l'éducation physique, l'institut manqua à la fois de personnel et de matériel suffisant pour atteindre la totalité de son but. Cette lacune est partiellement comblée par la présence et l'enseignement ger Dion, spécialiste en hygiène et récréation, et du docteur Paplauskas-Ramunas, très habile à nous faire voir le rôle de l'éducation physique dans l'éducation intégrale. Nul doute qu'avec ces deux hommes, la direction tenace et énergique du révérend père Montpetit et l'appui de plus en plus solide des autorités suprêmes, l'institut soit appelé à un brillant avenir. Nous le lui souhaitons.

ARTS L'AINEE

FACULTE VITALE

Qui nierait l'importance vitale de cette faculté à l'Université? En effet, en tout et partout, prime la faculté des arts: je parle tant du nombre d'étudiants, de professeurs compétents, que de la variété des cours et, puisqu'il faut en parler, de la supériorité des facilités de logement (l'édifice des Sciences compris!) Mais comment peut s'expliquer cette première place sinon par un aperçu que je n'appellerai pas historique, qui peut tout de même en affecter la ressemblance? Quoi de plus facile en effet que de compléter une rétrograde d'une vingtaine d'années—(Ce chiffre 20 est très à la mode dans la présente édition de LA ROTONDE!)

Pour plus de précision, examinons l'annuaire de l'Université vers 1930. 80 professeurs, presque tous Oblats, enseignent aux facultés des Arts, de Philosophie et de Théologie. Vous êtes curieux de savoir le rang qu'occupait la Faculté des Arts? A cette époque comme présentement, elle groupait le nombre le plus important d'étudiants et on y enseignait langues, philosophie, mathématiques, et quelques matières de caractère scientifique, plus certains sujets tel l'économie politique et l'histoire de l'éducation.

Un fait à noter: la faculté des arts domine par l'ampleur de son programme et son activité intellectuelle organisée.

Si nous comparons la situation à cette époque avec la nôtre, nous remarquons une expansion et une spécialisation prodigieuse. (Ecole des sciences politiques, économiques et sociales, institut de psychologie, de géographie, spécialisations en lettres, histoire etc.) Les annuaires nombreux remplacent le mince volume d'antan. Au cours de son développement une myriade d'instituts et d'écoles se détachent peu à peu de la faculté pour demeurer dans son orbite. Son rôle n'est pas restreint. Au contraire, elle demeure le pilier des activités curriculaires et extracurriculaires du corps étudiant. Aussi des étudiants venus de tous les pays, fréquentent ses cours. Les cours du soir ou du jour sont agrémentés par cet esprit d'unité favorisant le développement et l'épanouissement des aptitudes individuelles.

Alors comment expliquer la chose? Les cours fréquentés donneraient-ils une mentalité apte à abattre tout préjugé? Serait-ce l'apport immédiat des humanités? Je ne suis pas prêt à l'attribuer exclusivement à cette seule cause mais les humanités y jouent un rôle efficace. En ajoutant des sujets comme la sociologie, la psychologie, la philosophie, l'histoire, en incluant aussi des sciences comme la chimie, la physique, la géographie, il y a inévitablement un pas très grand vers une fraternité stable entre les divers étudiants. L'étudiant de la faculté des Arts en plus de recevoir une instruction complète et une spécialisation selon le cas, est mieux formé et disposé à mieux goûter les beautés intellectuelles comme les activités artistiques, dramatiques et littéraires. Plusieurs endossent les couleurs du Grenat et Gris pour les porter à la victoire tant à l'étranger que sur le campus local. Dans les ligues interfacultés formées comme pour le ballon au panier, le hockey, les représentants de la faculté des Arts mènent le bal. Les étudiants sont en plus organisés en un conseil de représentants, avec des comités pour s'occuper des intérêts communs. Plusieurs groupements recrutent leurs membres non exclusivement parmi les étudiants de la faculté des Arts, mais ceux-ci y sont en grand nombre comme dans la société des débats français, la société de l'opérette, le guild, le Chesterton Club, pour n'en nommer que quelques-uns.

Puisqu'il faut conclure, laissez-moi exprimer un voeu, que cette situation s'avère toujours meilleure à la faculté des Arts, et qu'en même temps, elle se propage dans toutes les facultés, écoles et dans les instituts également. L'optimum doit toujours être désiré.

"Un gars en rhétorique".

LES "REGARDS" d'EMILE NELLIGAN

Il n'est pas facile de parler de ce jeune poète canadien mort prématurément. **REGARDS ET JEUX DANS L'ESPACE**, (Saint-Denys, Garneau, Poésies complètes, Montréal, Fides, '1949'), l'essentiel de son oeuvre d'une résonnance profondément humaine, est le compte rendu de son expérience poétique et spirituelle à la poursuite de l'idéal entrevu et réalisé. Loin de moi la prétention d'offrir au lecteur une analyse fouillée des poèmes de Saint-Denys Garneau. Un simple rappel à son témoignage motive plutôt ces quelques lignes.

Les vingt-huit poèmes de Regards... logés sous sept chefs principaux, me rappellent étrangement l'allégorie de la grande sainte Thérèse: son château à sept demeures. Suivre ces étapes, pénétrer ces demeures attachées à l'évolution intime du poète, c'est vivre sa joie, endosser sa souffrance et ses luttes, effleurer le désespoir pour en arriver au don complet de soi, au dépouillement total, au repos en Dieu.

JEUX: première demeure, où l'artiste expose son idéal esthétique, débordement d'une vie spirituelle intense, idéal qu'il ne réalisera pas avant la fin du livre, mais dont ses premières poésies dénotent une constante détermination d'y parvenir.

A l'exposé sur un art spiritualiste, suivent deux poèmes, sous la rubrique intitulée **ENFANTS**, où s'effectue un contact direct avec le poète. Il est un enfant, image très chère à Saint-Denys-Garneau, symbole de curiosité intellectuelle, de "disponibilité" à recevoir la vérité. Oui, le poète doit se faire enfant, non pas qu'il doive revêtir son ignorance, mais plutôt sa simplicité, sa "disponibilité." Ce procédé est analogue à la voix d'enfance de Thérèse de Lisieux; il est aussi celui de la Sagesse qui dit: "Que celui qui est simple entre ici!" (Livre des Proverbes, IX, 4). Et le poète est amour;

Il ne regarde que pour vous embrasser
Autrement il ne sait pas quoi faire avec ses yeux
Où les poser
Il les tracasse comme un paysan sa casquette (Saint-Denys-Garneau, Poésies complètes, Mtl., Fides, (1949), p. 47.)
Il est sauvage liberté
C'est un oiseau
Il n'est plus là (Ibidem, p. 47).

Au sein de la Nature il vit et vibre, il aime le monde, mais il ne lui est pas lié. "C'est un oiseau" . . . mais "C'est (aussi) un colimaçon. Il se retire en lui-même. Solitude où l'on retrouve le grand Solitaire.

Le poème liminaire de la troisième partie, **Esquisses en plein air**, donne le ton à ceux qui suivent. Joie des sens, joie naturelle de l'artiste qui les exploite, s'y abandonne. Douces, enveloppantes sensations; merveilleuse griserie des sens. C'est le murmure à l'oreille de

La voix des feuilles
Une chanson
Plus claire un froissement
De robes plus claires aux plus transparentes couleurs (Ibidem, p. 51).

Oui, ici, jouissance existentielle de l'être jeune, identité de son être sensible à la Nature sensible qu'il croit ainsi pouvoir assimiler. Saint-Denys-Garneau se transforme alors en magicien des sons, en paysagiste remarquable qui nous vaut la délicieuse poésie des **SAULES** dont voici la troisième et deuxième stance:

On dirait que les saules coulent
Dans le vent
Et c'est le vent
Qui coule en eux.

Le vent
Tourne leurs feuilles
D'argent
Dans la lumière
Et c'est rutilant
Et mobile
Et cela flue
Comme des ondes (Ibidem, p. 56).

Comme nous sommes loin de l'idéal esthétique du visionnaire de la première demeure. C'est de l'art sensualiste. Dangereuse ivresse des sens, envoûtement de la Nature que doit briser l'artiste s'il veut épurer son art. D'ailleurs Saint-Denys-Garneau n'est pas long à sentir le vide de cette joie naturelle qui passe

Et s'écoule
On ne sait où (Ibidem, p. 57).

A travers quelque fenêtre magique, il entrevoit l'existence d'un monde suprasensible où l'appelle son idéal. Quel artiste n'a pas expérimenté cette opacité de la matière, cette insuffisance des sens d'où sort l'ennui. On retrouve chez Beaudelaire et Rimbaud une expérience identique. Mais l'ennui chez l'auteur des **FLEURS DU MAL** demeure horizontal, il s'y complait; le sensible l'encercle. Au contraire, j'appellerais vertical l'ennui de Garneau, en ce sens qu'il est un point de départ vers Dieu. **UN MORT DEMANDE A BOIRE**, poème que l'on retrouve dans la quatrième partie de **REGARDS...**, titré **DEUX PAYSAGES**, dépeint la désillusion de l'artiste

Mais la mort a soif encore et demande à boire (Ibidem, p. 63).

Le combat est amorcé. Depuis **DEUX PAYSAGES**, le reste du recueil des poèmes n'est qu'incessantes luttes où l'artiste n'aspire qu'à se délivrer de son corps de mort

Mort de moi, mort de notre ennui (Ibidem, p. 67).

Cet engagement lui vaut les consolations de **FACTION** où luit l'espoir. Mais il n'est pas de repos et toujours il faut veiller. C'est un **COMMENCEMENT PERPETUEL**. Le vieil homme, lui, ne meurt pas facilement. Thème que développe la septième partie du recueil qui n'a pas de titre. J'en cite la première stance:

Tu croyais tout tranquille
Tout apaisé
Et tu pensais que cette mort était aisée (Ibidem, p. 85).

Et de Saint-Denys-Garneau de continuer avec une sereine obstination son acheminement vers l'idéal poétique et spirituel rêvé. Son âme, libre enfin de la gangue sensualiste, se livre à la joie spirituelle qu'il chante dans **ACCOMPAGNEMENT**. Joie qui fait écho à celle toute naturelle dont se délecte le poète de **LA VOIX DES FEUILLES**, prologue d'**ESQUISSE EN PLEIN AIR**. Mais alors joie épurée, celle que ressentent les saints, joie qui nous découvre peut-être davantage la valeur esthétique des choses sensibles.

Saint-Denys-Garneau n'est plus, mais son oeuvre, restreinte, il est vrai, demeure. REGARDS..., LES SOLITUDES, deux titres résumant son oeuvre poétique qu'un bouquin de deux cents pages peut contenir.

Après lecture de ses poèmes d'aucuns chercheront peut-être des résonances, des affinités poétiques avec d'autres assoiffés de Joie. Si l'on élimine l'auteur des **FLEURS DU MAL** ou celui de **SAISON EN ENFER** dont le symbolisme de Garneau rappelle quelquefois les accents; si l'on tient compte de l'évolution esthétique et spirituelle de l'artiste dans son oeuvre, on n'hésitera pas à lui attribuer une forte part d'originalité qui rend Saint-Denys-Garneau unique et incomparable. Comme en témoigne si bien Jean Le Moyne, dans **Notre Temps** du 17 mai 1947:

"Son caractère d'authenticité met à part la poésie de Garneau et Regards et Jeux représente, sur le plan littéraire, le point culminant et la synthèse d'une expérience autant intellectuelle que spirituelle. Le drame de la sincérité qui se jouait en lui n'était qu'un seul acte où il s'engageait totalement sur différents plans d'analogie. Lui qui craignait tellement trahir la réalité avec les mots et qui sentait sous chaque mot l'impérieux besoin de l'être, il savait qu'on ne peut mentir à la grâce ni la faire mentir."

A vingt-cinq ans, notre jeune poète avait produit la majeure partie de son message littéraire. Il se taira alors, épris de solitude, continuant dans le silence son épanouissement vers "l'en-allée", jusqu'à la mort, le 24 octobre 1943, à l'âge de 31 ans. Saint-Denys-Garneau est né le 13 juin 1912.

Eloy Bourgeois.

LA MAITRISE DU ROMAN POLICIER et GRAHAM GREENE

—par FRANCOISE L'HEUREUX—

On oublie parfois que le succès de Graham Greene est dû à sa maîtrise du roman policier. Les critiques sont intéressés à lui reconnaître une métaphysique, un sens profondément humain, une philosophie de l'homme qui l'élève au rang de romancier universel, etc. Sans lui nier la valeur d'un écrivain en doctrine, on peut insister sur l'importance de sa technique. Quant au reste, il suit le courant: pessimisme, vagabondage, préoccupation unique du mal et du mal-péché. Il est même probable que parce qu'il est actuel et fait réfléchir aux problèmes d'aujourd'hui, ce talentueux Sherlock Holmes n'intéressera pas la postérité.

Placé dans ce cadre—qui sait, peut-être trop restreint pour l'étoffe de l'écrivain—Graham Greene fait figure de détective clairvoyant doublé d'un détecteur du mal sévère. Dans le "Rocher de Brighton" (Brighton's Rock), une sorte de grandeur épouvantable, caverneuse, profonde—comme la mort au vitriol—se dégage du livre. Les scènes se succèdent rapidement, l'intérêt croît à la même mesure. Le dénouement, tragique à la manière des meilleurs "trillers", détend brusquement les nerfs surexcités. Il se lit comme un roman passionant et se pense comme une horreur (des horreurs d'enfants).

Ce n'est pas la plus célèbre des oeuvres de M. Greene. A travers l'Agent Secret, Orient-Express, Tueur à Gages, Mère Angleterre, Chantage, on suit diverses expressions de la peur. La peur sous toutes ses formes: insécurité, inquiétude, instabilité, tourment, destruction, la peur du monde, de la nature, de Dieu. L'homme traqué se succède indéfiniment, sous le couvert de Harry Lime dans "Le Troisième Homme, du prêtre dans La Puissance et la Gloire, de l'enfant dans "Première Désillusion" (Fallen-Idol). On notera les policiers et les détectives, types moins sortis hors du réel, parfois héros roman, parfois des bêtes noires qui poursuivent des parias, des hommes louches ou victimes des circonstances. Il faut suivre surtout ces poursuites fantastiques dont Greene a le secret et qui constituent depuis toujours le principal intérêt des romans et des films policiers.

Un autre attrait où se rencontrent les goûts des cinéphiles et des lecteurs est l'idylle ou la poursuite de l'amour. Greene traite l'amour et les femmes de façon très personnelle. Il nous montre l'anormal et le rare, exception faite des personnages qui recherchent leur plaisir et des amours secondaires qui ont un caractère très réel. Avec son héros, Greene semble hésiter, craindre, ou répugner à nous présenter un amour non-exceptionnel, normal (pas nécessairement ordinaire), bourgeois si l'on veut. Déformé par ses héros, l'amour devient un bizarre élément qui s'introduit malgré soi. L'individu combat, refuse et finalement reçoit, mais il n'accepte jamais tout à cette intrusion. Quelques types trouvent dans la femme une magnifique occasion de rachat, une aide qui pourrait les transfigurer; sans que, d'ailleurs, les femmes opèrent ce changement effectivement. C'est parce que la femme, lorsque Greene l'étudit, sans lui donner le premier rôle, renferme toute la spiritualité dont le héros a besoin. Il est "une porte et non un mur" (St-Ex) pour des êtres déshérités et rejetés de la société. Mais leur action n'a que le bienfait d'un espoir parce que le destin irrévocable suit son cours malgré nos efforts.

En somme, le monde de Greene n'est pas agréable; on n'y voit que des taudis, des situations sordides, des détails vulgaires dans lesquels l'auteur se plaît à revenir. Les enfants qu'il aime sont souvent des monstres, bouleversants mais lamentables. Le tout est dominé par la Fatalité, quoique le catholique y dessine une flamme d'espérance, un salut possible malgré la force du mal. Comme on est loin de Claudel et près de Mauriac!

Mais nous ne voulons juger que de la technique de l'auteur. C'est une forme de roman que se prête à mille nuances, à d'infinis miroitements de sentiments et d'actions qui semblent sortir de l'ombre sous la plume alerte de Greene. Le roman policier sert sans doute à faire valoir ses thèses; mais cet extérieur séduisant et presque magique crée pour le public un appât des plus habiles. Graham Greene illustre le genre en lui indiquant d'immenses possibilités.

CHARLES PEGUY . . . POETE DES FRANCAIS

Quelle énigme que celle de la vie, de la mort et surtout de la survie du poète-soldat de France!

Il vécut bafoué, méconnu voire même abandonné de l'élite intellectuelle française, il mourut sacrifié, dans l'infeste pénombre des tranchées, livrant à la France son sang qui dans le temps se révéla semence d'honneur, de gloire . . . et de réflexion.

Dans le temps, dis-je, oui l'oeuvre de Péguy analyse le temps, qui semble le thème à la mode d'une grande partie de la littérature vingtième siècle, si on en juge par les oeuvres des Sartre, Palchari, Gide, Bergson, Bernanos.

Péguy parle du temporel il y revient avec une hantise qui déconcerte parfois, car, en somme, pourquoi s'attaquer avec autant d'acharnement à l'étude d'une notion qui s'avère un océan où l'intelligence se perd?

La raison profonde c'est que chez Péguy, le temporel est principe, il est à l'origine de la pensée car comment concevoir un éternel, si dans la spéculation le temporel n'est pas limité. Puis, allant plus loin, dans le temps il y a la vie. "La vie temporelle doit être plus qu'une limitation car pour l'esprit humain, la déduction logique conduit à l'absurde, à l'incohésion, à la déception et tous les autres thèmes développés par Sartre.

Si une partie de la jeunesse de France a suivi Sartre dans l'après-guerre, une autre a suivi Péguy parce qu'il faut être pour ou contre la vie.

Péguy disait: "Voir les feuilles pousser à chaque printemps, pour les voir mourir à chaque automne, et assister passivement à cette mort toujours renouvellée, ce serait le comble de la désolation". Mais, c'est l'ETERNEL qui réalise le TEMPOREL. "C'est quand l'éternel éclate dans le temporel qu'il le dénoue et lui rend le bonheur perdu."

C'était ainsi répondre à cette soif d'éternité que ressent l'homme dans son passage sur cette terre. Péguy a indiqué le sens d'une vie qui ne doit résider ailleurs que dans la délivrance de la vérité affranchie du temps qui déferle dans nos vies avec une puissance irrésistible.

Péguy de son pas de soldat marche dès cette terre vers l'éternité. Le temps que martèle son pas n'est point le temps de la seule nature de l'homme, c'est le temps d'une surnature, ou plutôt de la vraie nature de l'homme qui par le fait de sa dualité d'union du corps et de l'âme participe au temporel et à l'éternel.

Dans Clio et Mystères on sent toute la force de persuasion que ce prophète a mise dans la propagation au monde de la grande découverte qu'il vient de faire. Aussi, faut être inhumain pour ne pas l'accepter.

R. C.

EMILE NELLIGAN

Profitant de ce court moment de répit entre les classes... ou en classe, "La Rotonde" sur les genoux, vous êtes, sans doute, simplement à feuilleter ce journal. Vous cherchez à savoir ce qu'il contient, à lire ce qu'il présente de plus intéressant; d'où l'importance du titre. Vous connaissant (me connaissant moi-même), je sais très bien qu'une étude littéraire serait vite mise au rancart. Aussi, j'ai pensé à ce titre et surtout à cette analyse non-conventionnelle pour faire connaître, ou vous rappeler, un auteur canadien.

Notre journée se passe à lire, à étudier et à analyser d'une façon scientifique les matières de nos études respectives; et cela demande un effort constant. Aussi, je ne vois pas un étudiant, après ses heures de classe, analyser systématiquement, comme on nous l'enseigne en classe de littérature, un roman quelconque. Non! nous voulons nous distraire, nous reposer. J'ai pensé de te présenter, confrère étudiant, cette étude d'un profane qui se complaît dans la littérature, et s'y repose.

J'ai choisi quelques pages et j'en donne une impression superficielle sans aucune analyse objective, sans aucune confrontation avec les lois littéraires. D'ailleurs, l'emploi fréquent du pronom "je", te laisse prévoir le genre d'étude: c'est moi qui goûte, qui jouit de l'ouvrage, c'est moi qui respire le doux parfum des fleurs poétiques; apprends toi aussi à prêter l'oreille aux murmures de la nature, à admirer les couleurs d'un paysage. C'est mon imagination qui me permet d'accompagner les personnages dans leurs aventures, c'est mon âme qui pleure, souffre et rit avec eux. Pour le moment, mon vieux, envoi au diable l'analyse systématique et repose-toi en lisant les poèmes qu'Emile Nelligan t'offre:

BEAUTE CRUELLE

Certes, il ne faut avoir qu'un amour en ce monde,
Un amour, rien qu'un seul, tout fantasque soit-il;
Et moi qui le recherche ainsi, noble et subtil,
Voilà qu'il m'est à l'âme une entaille profonde.

Il nous met en face d'une réalité qui arrive à une multitude d'humains; il en indique les deux pôles avec des expressions d'une grande richesse: la beauté, la grandeur du but... et l'amère déception de ne pouvoir l'atteindre. En quelques vers, il expose clairement la situation. Et ces quelques vers signifient beaucoup plus, variant selon les lecteurs qui ont vécu la même situation.

Remarquez ce beau vers de la deuxième strophe: "Je ne puis l'approcher qu'en des vapeurs de rêve".

Voyez vous-mêmes comment il développe la situation: "Elle dédaigne mon coeur pour un oeil qui lui plait".

Qu'est-ce que son amour aurait produit: "Si le Ciel m'eut fait beau, et qu'il l'eut fait laide". Lisez-le pour en connaître la réponse; vous aurez un réel plaisir à lire ce poème.

SOIR D'HIVER

Ah! comme la neige a neigé!
Ma vitre est un jardin de givre;
Ah! comme la neige a neigé!
Qu'est-ce que le spasme de vivre
A la douleur que j'ai, que j'ai!

N'est-ce pas une merveilleuse méthode d'indiquer une tempête de neige? Une excursion de ski? Pas, mais pour l'auteur, c'est un signe de tristesse, de solitude. Si vous êtes une âme en proie au découragement, ne le lisez pas, autrement vous serez hynoptisés par ce poème et vous ne pourrez que vous écrier:

"Qu'est-ce que le spasme de vivre
A tout l'ennui que j'ai, que j'ai..."

Ceux qui arpentent les rues dans le brouillard de la nuit et qui laissent errer leurs pensées au-delà des ombres qu'ils rencontrent, retrouveront leurs pensées très bien exprimées dans:

LES VIEILLES RUES

Alors que vous y marchez tard
Pour leur rendre hommage.
"De plus d'une âme de vieillard
Nous sommes l'image".
Disent-elles dans le brouillard,
Alors que vous y marchez tard.

Je me vois, longeant tranquillement les vieux quartiers; j'entends ces vieilles rues murmurer leur âge; et elles semblent vouloir me raconter leur histoire. En lisant ce poème on ne peut faire autrement que s'y mirer.

SOIRS D'AUTOMNE

Voici que la tulipe et voilà que les roses,
Sous les gestes massifs des bronzes et des marbres,
Dans le Parc où l'Amour folâtre sous les arbres,
Chantent dans les longs soirs monotones et roses.

Dans les soirs a chanté la gaîté des parterres
Où dans un clair de lune en des poses obliques,
Et de grands souffles vont, lourds et mélancoliques,
Troubler le rêve blanc des oiseaux solitaires.

... Il essaie de décrire ce temps, où tous se reposent, où tous admirent la vraie nature; du coucher de soleil à la venue des ténèbres et du silence. Cependant, je ne crois pas qu'aucun poète puisse arriver à décrire avec fidélité ce moment précieux de notre vie. Il n'y a rien comme vivre ce temps où la nature, la verdure et même seulement la pénombre, semblent vouloir se présenter à nous en spectacle. On voudrait emplir à jamais nos yeux de ces demi-ombres, nos oreilles de ce murmure à peine perceptible, à saisir ce quelque chose d'ineffable qui cherche à se communiquer à nous. Tout est là devant soi, on voudrait s'y unir, on ne le peut; on doit se contenter d'assister à cette magnifique pièce théâtrale. Qui peut, qui veut oser décrire ce savoureux moment avec nos pauvres concepts!

LA REPONSE DU CRUCIFIX

Magnifique, mes amis! Quelle merveilleuse union au Christ. Nous sommes plongés en plein mystère. Notre amour envers Lui s'affermit, quelque chose de mystique pénètre notre âme.

En expirant sur l'arbre affreux du Golgotha,
De quel regret ton âme, ô Christ, fut-elle pleine?
Etait-ce de laisser Marie et Madeleine
Et les autres, au roc où la Croix se planta?

Quand le funèbre choeur sans Toi se lamenta,
Et que les clous crispaient tes mains; quand par la plaine
Ton âme eût dispersé la fleur de son haleine,
Devançant ton essor vers le céleste Etat;
Quel fut ce grand soupir de tristesse infinie

Qui s'exhala de toi lorsque, l'oeuvre finie,
Tu t'apprêtais enfin à regagner le But?
Me dévoileras-tu cet intime mystère?
— Ce fut de ne pouvoir, jeune homme, le fiel bu,
Serrer contre mon coeur mes bourreaux sur la terre!

PAYSAGE FAUVE

Et voilà pour les peintres, ces admirateurs de la nature. C'est une description présentant un panorama dans tous ses détails, mais exprimé d'une telle façon que les détails ne fatiguent pas. On croirait avoir devant ses yeux ces "vieillards rachitiques". La comparaison continuelle avec des humains charme le plus difficile des lecteurs.

Les arbres comme autant de vieillards rachitiques,
Flanqués vers l'horizon sur les escarpements,
Tordent de désespoir leurs torses fantastiques,
Ainsi que des damnés sous le fouet des tourments.

C'est l'hiver; c'est la mort; sur les neiges arctiques,
Vers le bûcher qui flambe aux lointains campements,
Les chasseurs vont, frileux, sous leurs lourds vêtements,
Et galopent, fouettant leurs chevaux athlétiques.

Par le seul mot "athlétique", on voit agir ces chevaux fringants, jeunes, puissants.

La bise hurle; il grêle; il fait nuit, tout est sombre;
Et voici que soudain se dessine dans l'ombre
Un farouche troupeau de grands loups affamés;

Ils bondissent, essaims de fauves multitudes,
Et la brutale horreur de leurs yeux enflammés,
Allume de points d'or les blanches solitudes.

Voyez-vous? Entendez-vous? En une seconde, je suis en pleine nuit, avec toute la monotonie de la grêle. Mais en même temps, je suis entouré de mouvements: les loups. On ne peut s'empêcher en lisant ces deux dernières strophes, de courir d'un vers à l'autre... et de les relire encore.

Nous vous conseillons surtout de lire

LA ROMANCE DU VIN

Je suis gai! je suis gai! le joyeux soir de mai!
Verse, verse le vin! verse encore et toujours,
Que je puisse oublier la tristesse des jours,
Dans le dédain que j'ai de la foule méchante.

Sans commentaire!

Je vous laisse le soin de relever vous-mêmes les plus belles expressions qui traversent continuellement ces poèmes.

Vous voyez que je conçois la littérature comme un loisir, une récréation où l'effort est exclut. Ou plutôt, je divise la littérature en deux parties: littérature-science et littéraure-plaisir. Les deux donnent des joies, la première comme toute science, mais l'effort y est nécessaire; elle est importante pour mettre en lumière les idées, la morale des oeuvres et ainsi faire le choix pour la lecture selon le degré de maturation des individus. Mais le but principal est la jouissance, mais une jouissance avec le moins d'effort possible, voilà le rôle de la littérature-plaisir, celle que j'ai voulue en évidence dans cet article.

Volume: **Nelligan et son oeuvre.** Bibliothèque OU PS 8527 .E4Z5.

ALAIN FOURNIER

Henri Fournier, mieux connu aujourd'hui sous le nom d'Alain, naquit le 3 octobre 1886 à la Chapelle d'Angillon sur les confins de la Sologne. Son unique roman "Le Grand Meaulnes" nous révèle le duel d'une vie intérieure entre "une sensibilité réaliste, affamée de contacts fins avec la nature, et une sensibilité romantique avide d'amour et de ferveur". Pour mieux comprendre cette affirmation, repassons si vous le voulez bien, les principaux événements du récit.

Augustin Meaulnes, grand ange cruel, et miroir d'Alain Fournier, avait écoulé sa jeunesse dans l'enchantement de la vie familiale et l'émerveillement de la nature. Songeant à l'étude, il fit son entrée à 12 ans au Cours Supérieur de Sainte-Agathe. Mais son désir de nouveautés l'emporta vite sur la monotonie collégienne: il s'évada, se lança seul avec courage dans une aventure qui influença sa vie entière. Parvenu à un étrange domaine gouverné par des enfants, il fit la connaissance d'une jeune fille de 17 ans, Yvonne de Galais. Séduit par cette beauté, qui, selon lui, reflétait la plus belle âme jamais imaginée, il refusa de s'en détacher, même s'il allait de sa vie. Et, après avoir perdu la route du domaine, il cherchera en vain celle qui lui était jadis apparue. Il la trouvera trop tard cependant, après que le péché aura fait son oeuvre dans l'âme d'Augustin et l'aura rendu indigne d'elle. Se croyant à une renaissance spirituelle, il se mariera à Yvonne, mais un remord l'obligera à quitter son foyer, jusqu'à la mort de sa femme, quelques années plus tard.

Souvent, Yvonne de Galais fut comparée à la Grâce, à cette Présence Divine dans laquelle l'homme se complaît. S'il en est éloigné, il redevient impur et perd son enfance. Dans la deuxième partie de son volume, Alain Fournier nous présente le personnage de Frantz, frère d'Yvonne, qui a pour but unique d'empêcher Meaulnes de jouir de son bonheur; car quiconque a goûté une fois à l'éternité et s'en est rendu indigne n'a plus droit à la paix. Mais même si notre héros a manqué à sa vocation et devient cet enfant prodigue qui n'a pas osé revenir au foyer, nous devons admirer chez lui le courage, l'audace, la force de volonté propres à une âme d'élite. C'est le drame de toute vie humaine où la pureté perdue est vainement recherchée par les seules forces de l'homme.

Il serait injuste de ne pas mentionner les qualités d'un tel roman. Conteur-né, Alain Fournier sait décrire avec précision des scènes telles que le "paradis de l'enfance". Son âme de poète nous communique alors toute la musique qui s'en dégage, ornée par la noblesse de son inspiration et par la pureté enfantine de son amour. L'on constate cependant vers la fin du roman une absence de souvenirs personnels; ce sont des scènes moins pures, moins franches, d'une longueur et d'une complication qui ne nous énervent plus et parfois nous fatiguent.

Dans l'ensemble, le "Grand Meaulnes" est un chef-d'oeuvre littéraire et psychologique. Il serait peut-être bon dans notre siècle trop enclin à la facilité, de suivre les directives de maîtres de la vie intérieure parmi lesquels se trouve Alain Fournier, car "nous mourons de faiblesse, nous nous mourons de ne rien oser".

—"Un Ami des Lettres"

EXPLOITATION du VICE

En 1936, un acteur "éminent", E. G. Robinson, écrivait: "Virtue may have its reward in heaven, but why wait so long if vice has its own charms and pays dividends here and now?" (1) Depuis, nombre de producteurs se sont plûs à exploiter le vice dans leurs productions et à flatter ainsi les plus bas instincts de l'homme. Plusieurs films prêchent une philosophie de la vie qui est souvent faussé, sinistre et insidieuse. Il en résulte que la masse a subi une déformation presqu'intégrale de son sens critique, qu'elle ne distingue plus clairement l'échelle de valeurs réelles et que le cinéma est une des sources du désordre qui règne dans notre société moderne.

La force suggestive des images au cinéma est telle qu'elle arrive à endormir progressivement la conscience de l'homme. Certains films débitent sans vergogne le médiocre à côté du mauvais et détruisent en nous la conception réelle que nous nous étions faits du vrai, du bon et du beau. Ces faiblesses révoltantes, présentées à peu de frais, plaisent aux masses qui manquent de formation cinématographique, parce qu'elles comblent ses désirs et ses rêves de banalités et de médiocrités.

Le seul remède efficace à toutes ces défaillances serait la formation d'une critique cinématographique professionnelle respectant et faisant respecter les lois de l'art cinématographique et de la morale.

Lorsqu'un film manifeste une certaine supériorité, le public intelligent le découvre d'abord, puis la masse suit le jugement de ceux qui savent distinguer le bien du mal. Le critique catholique fait partie de ce public intelligent. S'il connaît à fond les règles de l'art qui l'attire et qu'il aime, il peut faire valoir ses jugements. A cause de sa probité morale et intellectuelle, il pourra communiquer aux autres ses appréciations judicieuses sur tel ou tel film. Grâce à une formation cinématographique et religieuse solide, il pourra révéler au public le message contenu dans chaque film, lui faire connaître l'évolution et la valeur du langage cinématographique tout en l'orientant sur la valeur morale du film.

Il remplira ainsi le rôle de formateur du goût public et ses articles serviront de critères sérieux pour la masse. Trop de revues et de périodiques traitent à la légère la question de l'art et de la morale au cinéma. La critique catholique aura des répercussions sur les producteurs: elle éveillera chez ceux-ci la responsabilité qui leur incombe, c'est-à-dire, de fournir aux auditoires non seulement ce qu'ils désirent, mais encore ce qui leur est utile.

"Le mauvais film pose un problème si grand que l'on doit faire des efforts presque surhumains immédiatement si nous voulons éviter un désastre national", a écrit John J. Cantwell. Seule une critique cinématographique chrétienne solide et conscieucieuse peut offrir la véritable solution à ce problème.

G. P.

(1) Movies on Trial.

PICASSO UN PEINTRE?

Une des tristes comédies de notre ère c'est le paradoxe de la société. Un peintre des plus paradoxal, pour le besoin de la cause se fait comédien, voilà! Je vous présente Pablo Picasso, né en 1881 à Malaga, en Espagne, vivant aujourd'hui entre Paris et Barcelone. Monsieur Picasso est ce qu'au Canada on qualifie de "numéro"; *ses* attitudes autant que ses oeuvres ont jeté par delà les continents la pire des confusions dans le monde de la critique picturale, de l'essai moraliste, de la soutenance d'idée originale et dans l'adhésion à une quelconque doctrine.

Vous raconter son histoire serait selon le mot du "maître", recroqueviller la fantaisie. Ne cherchez pas ce que cela signifie car vous passerez pour un aliéné ou un génie. Contentez vous du fait que ce soient de "beaux" mots, si beauté il y a.

Il étudie avec son père à l'Ecole des Beaux-Arts de Barcelone. Probablement qu'il a beaucoup appris car Malreaux, je crois, disait que cette période était la meilleure de sa vie, au point de vue artistique. Ses qualités, croyez-le ou non, de dessinateur génial émerveillaient les amateurs d'ordre, de belles lignes précises, de clarté d'expression.

Un jour, Monsieur Picasso a dit "j'aime les pommes" et il est parti. Depuis ce temps, Paris pleure la clarté picturale française. Année mémorable de l'ère chrétienne, 1900, monsieur Picasso se joint à Jacobs, Apollinaire et autres peintres modernes pour chavirer dans l'indétermination du vague les pinceaux, tubes, plantes et hommes.

C'est l'époque néronienne pour la France. Pablo Picasso peint des natures mortes. On a crié au chef-d'oeuvre ou on a soupiré "quelle nature dénaturée! quelle mort disséquée!

Vint la période bleue. Sa "repasseuse" ou son "violoniste indigent" témoignent d'un futuriste enragé ou d'un détraqué des grandeurs. Son oeuvre s'oriente désormais. Il se sait fort gouté ou fort détesté. Il a gagné son point car que cherchait-il d'autre? La fortune lui sourit ou plutôt sourit-il lui-même aux fortunés!

Vint la période rose. Là, effondrement de toute loi, liberté entière de faire les pires sottises sous le vocable d'oeuvre-d'art. Il pratique sa signature que votre humble serviteur peut facilement imiter à volonté tellement c'est difficile et il vend ses tableaux à l'enchère. Monsieur Picasso devient personnage légendaire. Quel triomphe de la stupidité sociale.

*

Pour plus de propagande, il se fait ouvertement sympathisant communiste, car il vit dans un monde démocratique, à Paris, et il sort de l'ordinaire en agissant de la sorte.

De temps en temps, la "Galerie Nationale" expose de ses oeuvres. Vous auriez tort de manquer une telle chance d'enrichissement culturel car on dit parfois que c'est un véritable génie de peintre qui dépasse son époque; sait-on jamais? Faut pas être borné!

Roger CHARRON

UN ART D'AGREMENT...
...LA DANSE

LINA GUERTIN

Le ballet est une des plus complètes expressions de l'art. Pour le concevoir ainsi, il faut y voir une synthèse parfaite et coordonnée: musique, chorégraphie, peinture et interprétation sont les quatre qui font du ballet l'art qui charme le plus la foule de badauds qui envahit la salle de concert. Il n'est pas question de compléter ces éléments l'un par l'autre mais bien de produire par leur union, une impression nouvelle que ne pourrait créer par elle-même ni la musique, ni la chorégraphie, ni la peinture si elles ne formaient un tout artistique concret et désirable.

La musique est ordinairement complète par elle-même; n'apprécie-t-on pas les Sylphides en concert? Mais cette musique doit s'adapter à la danse pour créer de l'atmosphère et de l'émotion, comme dans Gisèle, ou même en vue d'un certain effet théâtral. Souvent le ballet n'est que la simple concrétisation des rythmes clairs et intéressants de Poulenc ou de tout autre. La musique est la première cause du ballet; ce qui colore et transcende tout ce qui est vu; cependant elle vient en second lieu et se demeure souvent qu'un fond de scène.

Le fond de scène véritable, c'est-à-dire le décor, est entièrement de ressort du directeur artistique. On oublie souvent l'importance de cet inconnu dont le goût se fait sentir à chaque moment de chacun des ballets représenté. Souvent la troupe survit aux danseurs là où le vrai directeur artistique est aussi important, sinon plus que les danseurs eux-mêmes. Il trouve, crée, invente même le danseur approprié qu'il place au milieu de décors et dans des costumes qui sont eux seuls une très grande partie du ballet. Si Léonide Massine a conservé une grande place dans le ballet avec sa conception de la Symphonie Pastorale de Berlioz, l'interprétation qu'en fit une Paslova ou une Fonteyn, n'en sont pas l'unique raison.

L'on s'arrête trop à l'interprétation, au gracieux des danseurs pour négliger de considérer ces autres éléments. En effet, l'interprétation est la raison même du spectacle et ici le tempérament de l'artiste est aussi important que la technique, car le danseur a besoin pour incarner l'art, d'y mettre toute son âme. Et lorsqu'il possède parfaitement bien la technique, il peut donner tout son coeur à la libre interprétation, ce qui met la vie et l'âme dans l'art.

Et parce que humain, cet art a évolué pour finalement se diviser en trois catégories. Il y a d'abord le ballet absolument classique (ballets russes de Monte Carlo). C'est ici qu'apparaît le point suprême des grandes ballerines où elles découvrent leur noblesse et l'intégrité de leur art. Elles ont ici le rôle du poète qui, d'un signe fait jaillir toutes les sensations et laisse libre cours à l'imagination fugitive. C'est vraiment dans le classique que l'on découvre l'aristocratie du danseur, et où il est en mesure de déployer sa technique avec le plus de personnalité.

Un autre genre s'écarte un peu de cette forme pure en passant par la fantaisie: l'on y retrouve même le burlesque du "Broadway". A preuve, "La belle au bois dormant" et "Le jeune homme et la mort".

Ces mêmes modernes approchent le ballet classique, un équivalent de la musique symphonique dans le mouvement. Il est surprenant qu'un art du XXe siècle ne soit pas plus révolutionnaire et même les plus conservateurs admettent la pureté de ses lignes et la perfection de sa technique. En fait, c'est du classique vu par le siècle d'aujourd'hui. Ce nouveau genre est désiré et apprécié, je ne sais si c'est à cause des indécisions du siècle ou bien de la largeur d'esprit des amateurs.

Il convient de mentionner, pour clore un tel entretien, certains grands artistes connus dans le monde du ballet. Nul ne doit précéder Margot Fonteyn, le joyeau des Saddler's Wells. Technicienne accomplie, elle allie à la force d'interprétation une simplicité, une aisance, un éclat qui lui mérite les plus grands titres. Yvette Chauviré est une vertuose que l'auteur même de GISELE n'a jamais crue égalée. Quant à Moira Shearer, sa réputation atteignit un haut point avant même la perfection de sa danse. Il est regrettable que son élégance personnelle ne se fut révélée qu'avec *THE RED SHOES*, triomphe de la vulgarité. Alicia Markova est la souplesse même dont chacun des mouvements est le vers d'un profond poème d'origine russe. Et combien longtemps ne pourrait-on pas s'étendre sur Jean Babillée, Frédéricke Ashton ou Robert Hellpman!

Il est certain que dans quelques années, nous pourrons parler avec autant de brio de nos artistes canadiens, Jean Stoneham peut-être. Dans la vie artistique au Canada, le ballet prend de plus en plus d'ampleur; le théâtre suit de près.

20 ANS DE SPORTS . . .

LOUISCOPE RACONTE

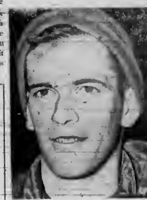
L'épopée sportive du Grenat et gris

par LOUIS FOURNIER



BILL COWLEY

LA ROTONDE est dans sa vingtième année. Que de choses peuvent avoir été écrites. Lors d'une visite aux archives de l'Université, quelques bouquins poussiéreux tombèrent sous ma main . . . c'était des livres si considérables qui me firent penser à des documents précieux. Je ne pus m'empêcher d'y jeter un coup d'oeil. A ma grande stupéfaction, j'aperçus tous les numéros de notre journal depuis sa fondation, soit au mois de novembre 1932. Tout en feuilletant, je trouvai quelques colonnes sportives à chaque édition. J'ai cru qu'une revue des exploits de nos athlètes depuis 20 ans dans les sports à l'Université vous intéresserait . . .



CLAUDE RICHER

NOS ETOILES DEPUIS 20 ANS

1932 - 33 — BILL COWLEY	1943 - 44 — Y. SARRA-BOURNET
1933 - 34 — EDDIE BARNABE	1944 - 45 — GILLES JOLICOEUR
1934 - 35 — J. LEVEILLE	1945 - 46 — MARC ROCHON
1935 - 36 — ROBERT MENARD	1946 - 47 — FERN. TURPIN
1935 - 37 — JIM COURTRIGHT	1947 - 48 — PAUL ALLEN
1937 - 37 — MOE LACASSE	1948 - 49 — DON REAUME
1938 - 39 — BALLON-PANIER	1949 - 50 — GAB. BEAUDRY
1939 - 40 — "SPIKE" ROCHON	1950 - 51 — CLAUDE RICHER
1940 - 41 — GAETAN VALOIS	1951 - 52 — GEORGES BONHOMME
1941 - 42 — GAB. BENOIT	1952 - 53 — JEAN VALIQUET
1942 - 43 — BOB PEPIN	

DIGNE PARTISAN . . . LORD BESSBOROUGH

1932-33. . .

Football: La première équipe intercollégiale à l'Université. Nos hommes terminent en troisième position. Les guerriers du R. P. Cary ont donc fait belle figure à leur première année dans les cadres de l'intercollégiale. **Eddie Barnabé** brille durant la saison entière.

TENNIS: **Edwin Connolly** et **Edwin Gendron** nous représentent dignement dans la ligue intercollégiale. Dans l'interscolastique, nos porte-couleurs remportent le championnat de la ville. Voilà six championnats sur sept à notre crédit. N'est-ce pas épatant? Les heureux champions de cette année sont: **Edwin Gendron, Joseph Roberge, Jean Coature** et **Alfred Leclerc.**

HOCKEY: Nos marchands de vitesse font, pour la première année, partie de la ligue intercollégiale. L'Université **Queen's**, le **R.M.C.** et l'Université **d'Ottawa** se disputeront les honneurs. L'Université **d'Ottawa** enlève le championnat intercollégial. Le gouverneur-général et plusieurs hauts dignitaires assistent à la joute. A la suite de l' **"O Canada"** joué par la fanfare de l'Université sous la direction experte du **R. P. Paquette**, **Lord Bessborough** se rendit sur la glace afin de serrer la main des joueurs alignés devant la loge vice-royale. Victoire des nôtre au compte de 7-5. **Bill Cowley** se distingue comptant quatre buts; **"Gus Kiefl** y va de deux, tandis que l'autre est enregistré par **Pete Devine.**

BALLON - PANIER: Ligue intermédiaire: Notra équipo termine au troisième rang devancée par le **Diamond**, le **Britannia** et suivi par les **Vétérants.**

1933-34 . . .

FOOTBALL: L'équipe intercollégiale-intermédiaire ne remporte pas le championnat mais termine en deuxième position quelques points en arrière de **l'Université de Toronto.** L'équipe se compose de: **Eddie Barnabé; Edmond Benoit; Wilfrid Lafleur; Francis Kealey; James Veale; Raymond Sylvestre; Tom Mc. Andrew; Pete Devine; James Cameron; "Punk" Holt; Lionel Desjardins** et **Milton Cannon.**

TENNIS: L'Univorsité conserve le titre. La troupe du R. P. Cary défait le **Lisgar Collegiate. Byrne** et **Léveillé** gagnent les doubles, tandis que **Jim Doyle** et **Jean Léveillé** se méritent chacun une victoire dans les simples.

HOCKEY: Les **philosophes** joniors sont champions de la ligue interfaculté. Les nouveaux titulaires donnent une magistrale exhibition devant une foule de 2,500 personnes. **L'Auditorium** frémit sous le chaud enthousiasme de l'assistance. On se serait cru au beaux jours des **Sénateurs.**

1934-35. . .

FOOTBALL: L'Université divise d'abord contre le **Loyola** gagnant 19 à 7 et perdant 7 à 5. Ils défont ensuite le **Queen's** et le **R.M.C.** La saison n'est pas très bonne en général.

TENNIS: L'Université perd son titre. Nos tennismen cèdent le championnat interscolastique au Lisgar, dans un tournoi rempli de péripéties, qui se déroule sur le terrain du club **Riverdale.**

HOCKEY: Les étudiants de cinquième forme enlèvent le championnat de hockey de la **Faculté des Arts.** Dans la ligue de la cité nos porte-couleurs terminent en troisième position.

BALLON - PANIER: Les **"Rangers"** défont l'Univarsité et s'emparant du championnat de la **Ligue de la Cité.**



BOB PEPIN



YVES SARRA-BOURNET

1935-36. . .

FOOTBALL: Grâce à ses quatre victoires consécutives sur **l'Université Queen's** et **l'Université d'Ottawa**, les cadets de **Kingston** remportent le championnat intercollégial-intermédiaire, pour la saison 1935. Les partisans apprécièrent hautement le jeu de **Davis, Suzor, Leclair, Cadieux, Corcoran, Courtright** et **Gobeille.**

TENNIS: L'Université d'Ottawa enlève le championnat de tennis scolastique de la région, grâce à la belle victoire que ses porte-étendards ont remportée sur les espoirs du **Glebe**, dans le tournois décisif sur les courts du club **Rideau. Robert Ménard** et **Jean Léveillé** donnent une exhibition supérieure dans cette rencontre finale.

BALLON - PANIER: Quoique notre équipe ne termine pas en première position il faut dire qu'elle fit très bonne figure. En effet, deux équipes seulement de la ligue intermédiaire ont réussi à la défaire: les **"Rangers"** et les **"Matelots"**. Le club senior interscolastique, après avoir donné bien du fil à retorde au **Glebe** et au **Lisgar**, a du renoncer à tout espoir de championnat, à cause du jeu supérieur de ses adversaires. Après un début très brillant, les juniors de l'interscolastique eurent un moment de faiblesse qui leur coûta cher: en deux partiss, toutes leurs espérances étaient anéanties.

Trois championnats au ballon-panier

1936-37. . .

FOOTBALL: Peu chanceux dans le comptage, bien qu'ils aient fourni du beau jeu nos **Grenats et Gris** de l'intercollégiale terminent la saison en beauté, en brisant le record des cadets militaires de **Kingston**, champions de la saison, qui doivent se contenter de trois au lieu de quatre victoires qu'ils étaient si certain de remporter. Dans le groupe interscolastique, les nôtres ont succombés et sont tombés jusqu'au fond du caveau.

HOCKEY: Nos joueurs de gouret font bonne figure, cette année encore. Les hommes de l'habile instructeur **Allie Garland** ont dignement représentés l'étendard **Grenat et Gris**, dans la section juvénile de la Cité d'Ottawa. Ils terminèrent en première position, perdant ensuite en finale contre les **Sénateurs.**

BALLON - PANIER: Les couleurs **Grenat-Gris** jouent à merveille au ballon-panier en 1936-37. Trois championnats. Les **Grenats**, les **Gris** et l'équipe **Juvénile interscolastique** remportent les honneurs. **Jim Courtright: Jimmie** est président de l'Association athlétique. En 1936, il représenta le **Canada aux Jeux olympiques** en **Allemagne.**

CHAMPIONNAT CANADIEN

1937-38. . .

FOOTBALL: Nos vaillants juniors décrochent le championnat. Nous sommes champions! de rugir les mille voix de tous ceux qui furent témoins de ce glorieux triomphe remporté en novembre. Le drapeau **Grenat et Gris** flotte donc de nouveau au mât de la ligue interscolastique. **Denis Harbic**, présentement directeur de l'Association athlétique, ainsi que **Maurice Lacasse** se distinguèrent tout particulièrement dans la conquête de ce championnat.

HOCKEY: Notre équipe dans la ligue juvénile de la cité se rend jusque dans la série finale après avoir éliminé **Hull** pour ensuite baisser pavillon devant le puissant **Primrose**. La troisième année des **Arts** conserve son titre dans la ligue des **Arts.**

BALLON-PANIER: L'Université d'Ottawa remporte pour la deuxième année consécutive le championnat junior du ballon-panier de la cité d'Ottawa. C'est donc le **cinquième championnat en deux ans** de l'Université dans ce domaine. Un total impressionant de 10,000 personnes assistent aux joutes de ballon-panier dans le gymnase universitaire, cette année.

TENNIS: Le championnat en double est remporté par **Walter Sullivan** et **Georges Roy**. Ils avaient comme adversaires deux autres sportifs bien en vue chez nous: les **RR. PP. Castonguay, o.m.i.**, et **Trudeau, o.m.i.**, qui, après avoir joués brillamment, durent baisser pavillon.

1938-39. . .

FOOTBALL: La saison intercollégiale fut glorieuse pour nos **Grenat et Gris**, même s'ils n'ont pas décrochés le championnat. Sur un total de sept parties jouées, ils ont quatre victoires à leur actif, une partie nulle; ils baissent pavillon deux fois. Une défaite de 7-6 aux mains du **R.M.C.** fut fatale pour nos couleurs. Ils durent donc se contenter de la deuxième position dans le circuit.

HOCKEY: L'équipe intermédiaire, ne jouant cette année que des parties d'exhibition, a fait assez bonne figure là or elle a passé. Nos juniors de l'interscolastique décrochent le championnat de leur circuit.

BALLON-PANIER: Vive nos **Grenat et Gris!** et crions le hautement, car ils ont remporté le championnat du **Canada.** Le sentier du succès est très dur. L'équipe de ballon au panier intermédiaire a du suivre cette route, avant de remporter dans la capitale canadienne son premier titre intermédiaire national au ballon-panier. Nos hommes remportèrent un total imposant de vingt-sept joutes, subissant la défaite à dix reprises. Dans ces trente-sept parties ils comptèrent 1,438 points contre 1,110 pour les adversaires.

Emmett O'Grady: CAPITAINE POPULAIRE

1939-1940. . .

Football: Les footballeurs du groupement intercollégial dotent l'Université de son premier titre intermédiaire depuis son entrée dans la ligue, c'est-à-dire depuis huit ans. **Jean Dufour, Aady Aaderson, Wally Driscoll, Robert Rochon, Robert Asselin, Frank Higgesty, Tom Joyce** et **Sully Sullivan** sont les principaux artisans de ce premier titre intercollégial depuis 1908.

Tennis: Les As du père **Castonguay** s'emparent du championnat. **Walter Sullivan, Yvon Pépin, Roger Sarra-Bournet** et **Pierre Valin**, sous l'impulsion de leur jeune mais habile instructeur **André Guindon**, (pas celui des Sciences Pos.), bafouent les gars du **Lisgar.**

Hockey: Les finissants remportent les honneurs **de la ligue des Arts. Invincibles** toute la saison, les nouveaux champions infligent des défaites de 4-3 et de 6-2, dans la série finale, contre les rhétoriciens.

Ballon-panier: Les **Bantams** interscolastiques et les gars de la ligne junior de la cité, décrochent le championnat de leur circuit respectif. Enfin, nos hommes de l'intermédiaire conservent le titre de la ville d'Ottawa et aussi celui du district. **Laace Aaderson, Bill Yvanski, Rabert "Spike" Rochun, Emmett O'Grady** (maintenant docteur en littérature anglaise et professeur populaire à la faculté des Arts), **Tom Joyce, Jean Dufour** et **Hubert Lacasse** — voilà des noms d'athlétès intrépides qui demeureront gravés pour longtemps dans la mémoire des sportifs de la capitale et surtout de l'Université d'Ottawa.

Ski: Notre club de ski, cette année se compose de **A. Cyr, R. Cyr, A. Kipp, G. Clouthier, L. M. Clouthier** et **Jean Lupien.** Nos gars se classent en quatrième position dans le "Cross-country" interscolastique sénior.

1940-1941. . .

Football: L'intercollégial ne fonctionne **pas cette année.** Dommage, car nos porte-couleurs blanchissent le **Loyola** 22-0 dans une joute hors-concours.

Tennis: Nos tennismen décrochent le seul championnat de l'Université cette année. En septembre, les frères **Pépin** et **Gaetan Valois** remportent le sixième titre de tennis en onze ans, pour la gloire du **Grenat et Gris.**

Hockey: Après une lutte vaillante, le **Grenat et Gris** doit reconnaître une puissance supérioure dans les **Canadiens de la Base-ville. Yvon Pépin, Noel Bélec** et **André Guindon** s'illustrent de façon remarquable au cours des joutes épiques contre les redoutables **Canadiens.**



GAETAN VALOIS



EQUIPE DE RAME 1952

1941-42. . .

Football: La saison de football n'est pas ce que l'on s'attendait. Notre seul équipe fait l'impossible mais ce n'est pas assez. Tous les joueurs malgré le bel esprit qu'ils mettent dans les joutes ne parviennent pas à jouer dans les détails, mais même dans ces circonstances, tous méritent des félicitations. Somme toute, cette saison fut très intéressante. Elle démontre clairement que même dans la défaite les étudiants de l'Université sont toujours là pour encourager leurs représentants. C'est beaucoup.

Tennis: Continuant la vieille tradition de remporter le championnat de tennis des étudiants de la ville, l'Université démontre une fois de plus qu'elle n'a pas son pareil dans ce domaine à Ottawa. **Pierre Valin, Jean-Luc Pépin** et **Gaétan Valois** écrasent les gars du **Lisgar** en semi-finale et mangent tout simplement ceux du **Tech** en finale.

Hockey: Après avoir difficilement conquis le deuxième rang du circuit **Gallisban** au cours de la saison régulière, les amis **Grenat et Gris d'Allie Garland** enlèvent le championnat aux dépends des **Sénateurs**, une équipe qui les avait vaincus durant toute la saison.

Ballon-panier: Jouant un ballon-panier inspiré et se servant de trucs que seul les vrais champions connaissent, les séniors interscolastiques, nous dotent cette année d'un championnat, le seul depuis quinze ans. Parmi les grands responsables de ce championnat, il faut d'abord mentionner **Gab. Benoit**, qui, non content d'être le pilier sur la défensive, fut le meilleur compteur de son équipe. **Lacasse, Legault, Labrosse** et **Hogan** jouèrent aussi comme des as. Quant à l'entraineur, **Jean Dufour**, il mena à bon port une équipe dont il ne prit la direction qu'au milieu de la saison.

Ski: L'équipe de l'Université se compose de **Jean Lupien**, **Jean Laframboise, André Clouthier** et **Roger Simard.** Dans un concours à la **Seigneurie** notre équipe se classe cinquième pour l'ensemble. Un brillant skiaur, fils de la neige, **Jean Lupien** se classe cinquième dans le slalom, douziéme dans la descente et seizième dans la course de fond.

Bob Pépin: 12 buts en deux joutes . . .

1942-43. . .

Football: **Le Tech** remporte une victoire de 2-1 sur nos porte-couleurs de la ligue junior interscolastique pour s'assurer le championnat de ce circuit. Ainsi se termine une autre saison de football à l'Université la saison la plus fructueuse que les juniors aient connu depuis 1937, l'année ou le Grenat et Gris mérita le championnat junior.

Tennis: Nos représentants défendent avec brio leur championnat. L'équipe victorieuse, menée par **Pierre Valin, Paul Ollivier**, et **Bob Pépin**, continua une tradition bien établie en écrasant leurs adversaires **du Lisgar** dans la série finale.

Hockey: **Bob Pépin, Johnny Muretich** et **Yvon Sarra-Bournet** mènant l'Université au championnat de la ligue junior interscolastique de la Cité d'Ottawa. Deux victoires de fin de saison de 9-0 et de 16-1 lour méritent le troisième rang dans le classement finale. **Bob Pépin** et **Johnny Muretich** s'avouent trop rapides et scientifiques pour **Commerce** dans la série finale. **Bob Pépin**, malgré ses blessures à l'oeil et au poignet, enfile douze buts, quatre assistances et **Muretich**, six buts, huit assistances. Pensez-y donc, les gars, **douze buts dans deux parties de détail!** Cette orgie de points par notre élégant patineur **Robert Pépin**, constitua un record dont nous sommes tous fier.

Ballon-panier: Pour la deuxième fois en cinq ans, l'**Université d'Ottawa** mérita un championnat canadien au ballon-panier. Une large part du succès de notre équipe est due aux joueurs tels que: **Yvon Lacasse, Gabriel Benoit, Gaétan Valois, Jean Rochon, Richard Parisien, Hector Lacasse, Marc Rochon** et **Fernand Labrosse.** Une grande part du succès des nôtres est aussi attribuée à l'instructeur **Raymond Lefebvre.**

1943-44. . .

Football: Le rideau baisse sur une autre saison de football pour le Grenat et Gris. Nos séniors et juniors interscolastiques après s'être rendus jusqu'aux semi-finales baissant pavillon devant les adversaires du **Glebe** et du **St. Pat's**. Dans la défaite, cependant, nos vaillants porte-couleurs ajoutent de nouveau à la gloire sportive de l'Université par leur entrain farouche, leur esprit d'équipe et de combattivité.

TENNIS: Pour la sixième fois consécutive, l'Université gagne le championnat interscolastique de tennis. Depuis qu'un magnifique trophée est en jeu, nos artistes de la raquette l'ont remporté 13 fois sur 18. **Pierre Valin, Paul Ollivier, Robert Pépin, André Daoust, Yvon Sarra-Bournet, Gilles Bourdon** et **Gilbert Jolicoeur** sont nos dignes champions.

BALLON-PANIER: Dans la catégorie intermédiaire, l'équipe sénior de l'Université d'Ottawa se rend jusqu'aux finales du championnat canadien pour ensuite baisser pavillon devant un adversaire supérieur: **le York Beltlag de Toronto.** Ceux-ci sont vainqueurs dans les deux rencontres par les pointages de 55-33 et 60-45.

Championnat au hockey

1944-1945 . . .

TENNIS: **Paul Ollivier, Gilles Bourdon, Gilbert Jolicoeur, Denis Pépin** et **André D'Aoust** dotent de nouveau le Grenat et Gris du championnat de tennis des collèges d'Ottawa. Pour la septième fois en succession et la quatorzième, depuis l'ouverture de ce tournoi en 1926, l'Université démontre sa suprématie dans ce domaine.

HOCKEY: Le hockey est encore cette année notre sujet de consolation. Nos juniors dotent d'un deuxième championnat en trois ans les cadres sportifs du Grenat et Gris. D'autre part, le club qui suscitait le plus d'intérêt dans la capitale, soit le senior interscolastique, doit céder son championnat aux collégiens du **Saint-Patrice.**

Choix des athlètes pour 45-46

LOUIS ROCQUE

Gilles Jolicoeur: tennis ballon-panier, football.

Jean Lafleur: hockey, ballon-panier, football.

Bob Leroux: football, hockey.

Denis Pépin hockey, tennis.

Marc Rochon; football, ballon-panier.

Gaétan Valois; ballon-panier.

René LaPrairie courage et esprit sportif.

1945-1946 . . .

TENNIS: Quinze fois sur vingt. En effet, nos adeptes de la raquette décrochent le championnat de tennis interscolastique contre le Glebe Collegiate. L'instructeur **Pierre Valin, Raymond** et **Gilles Jolicoeur, Denis Pépin, Gilles Bourdon** ainsi que **Michel Lemieux**, réussissent une fois de plus à balayer tout sur leur passage.

HOCKEY: Nos représentants de la ligue sénior interscolastique terminent la saison en tête du classement. Cependant, ils doivent baisser pavillon devant la puissante équipe du Tech.

BALLON-PANIER: **Gaétan Valois** mène le Grenat et Gris au championnat de l'est canadien contre les Maritimes. **Jules Biron, Lou Lefaivre, Mark Rochon, Gérald Donaghue, Hector Lacasse, Michael Kearnay, Richard Parisien** et **L. J. Richer** forment l'équipe victorieuse.



EMMETT O'GRADY

1946-1947 . . .

TENNIS: Eh oui, Bourdon, Bria-d'Amour, Coupal, Breault, Drouin et St-Denis sous l'habile direction de l'instructeur Gilles Jolicoeur, conservent leur championnat. C'est le neuvième championnat consécutif et le vingt-et-unième en 26 rencontres.

HOCKEY: Sous l'habile tutelle d'Allie Garland, les Seniors interscolastiques remportent victoire sur victoire. Ils perdent cependant la finale contre les agressifs collégiens du St-Patrice. Fernand Turpin termine la saison en tête des compteurs de ce circuit. Lachance, Provost, Lafleur, Biron, Archambault, Brind'Amour ainsi que Beauparlant sont les responsables des succès de l'équipe.

BALLON-PANIER: Valois, Lefaivre, Parisien, Lacasse, Murray, Reilly, Millham Robertson, Manning, Nickson et Rochon se voient éliminés par le Y.M.H.A. de Montreal dans les éliminatoires pour le titre sénior canadien.

SKI: Notre équipe intercollégiale remporte le championnat de cette ligue Guy Laframboise, Paul Ollivier, Gilles Bissonnette, Bob St-Georges et Jean Langelier représentent avec succès les couleurs du Grenat et Gris.

17 sur 22

1947-1948 . . .

FOOTBALL: Marc Rochon, Gaby Beaudry et Bob Leroux conduisent l'équipe intercollégiale au premier championnat de football à l'Université depuis 1939.

TENNIS: Dixième titre consécutif . . . dix-septième en vingt-deux ans. Ils défont à nouveau les porte-couleurs du Glebe. Notre équipe est composée de Denis Pépin, J.-P. Coupal, Jean Coupal et J.-P. Archambeault.

SKI: Andra Laframboise, Gabby Beaudry, Paul Ollivier, Paul Allen et Bob Baxter decrochent leur deuxième championnat intercollégial.

BALLON-PANIER: Pour la deuxième année consécutive notre équipe remporte le titre Senior de la Cité. **Gaetan Valois** ainsi que **Lou Lefaive** se distinguent tout particulièrement dans la conquête de ce championnat.

1948-49. . .

FOOTBALL: Après avoir perdu sa première joute, l'équipe intercollégiale s'assure de la deuxième place dans le classement officiel de l'Intercollegiate Football Union.

HOCKEY: Nos carabins de la ligue Junior de la Cité se rendent en semi-finale contre les Celtes du St. Patrice. La série fut très rude et un imposant total de 48 punitions fut infligé par les arbitres pendant les deux engagements. Le Grenat et Gris succombe et doivent se contenter d'une série rude et déloyale.

BALLON-PANIER: L'Université remporte le championnat intercollégial contre le Collège Carleton par les pointages de 58-32 et 56-60. **Valois, Rochon, Williamson, LeSueur, Brennan, Smith, Parisien, Réaume et Bonneau** nous représentent dignement dans ce circuit.

1949-50. . .

FOOTBALL: Dans le circuit intercollégial de football l'Université perd le titre. L'équipe est cependant bien balancée avec des joueurs du calibre de **Wilson, Williamson, Beaudry, Buckey et Rochon.**

HOCKEY: L'enfant prodigue des sports à l'Université cette année termine ses activités par une défaite aux mains des Montagnards. Ces derniers jouent trois parties avec un joueur inéligible. "Une retraite glorieuse est mieux qu'une victoire honteuse".

BALLON-PANIER: Dans le domaine de la grosse balle le Grenat et Gris maintient sa réputation. Notre équipe balaie tout sur son passage. Cependant la saison fut courte et les foules furent minimes.

SKI: L'équipe remporte le championnat intercollégial. Claude Richer gagne le Trophée Skimeister. Les autres membres de l'équipe sont **Gab. Beaudry, Bud Archibald, Guy Laframboise, Charlie Burroughs, Jean Boyer et Claude Richer.**

1950-51. . .

FOOTBALL: Nos Carabins subissent une défaite qui en somme leur coûte le championnat. Les "Indions" de McGill défont les nôtres par le pointage de 24 à 7. Rochon, ainsi que **Burke, Réaume et Pelletier** brille durant la saison.

JUDO: Sous l'habile direction de **Bernard Gauthier** professeur à l'Institut d'Education physique le club de l'université décroche le championnat de la première compétition régionale de Judo. Font partie de l'équipe des athlètes tels que: **Ray. Fortin; Georges Genest; "Mike" Fortier; Laval Bégin; André Digonhey et Jean Drouin.**

HOCKEY: Vaincre St. Pats et mourir!!! C'est bien ce qui arrive. En effet nos hockeyistes se placent en semi-finale.

BALLON-PANIER: Les étudiants du Commerce terminent en tête du classement de la ligue interfaculté.

RAME: Le Grenat et Gris du McMaster remporte le Trophée P. D. Ross, emblême de la classique de rame. L'Université d'Ottawa se classe bon deuxième (. . .).



G. BONHOMME

Bonhomme: premier compteur

1951-52. . .

RAME: Notre équipe de rame à qui on accorde très peu de chance de remporter la victoire, démontre beaucoup d'esprit d'équipe en succombant pour la deuxième année consécutive devant une forte équipe de McMaster.

HOCKEY: Nos gars ne remportent pas le championnat de la ligue de la Cité. Cependant, un de nos joueurs décroche le championnat des compteurs. Dans le dernier engagement, **Georges Bonhomme** enfile quatre buts et fournit quatre assistances pour devancer **Robillard** du St-Charles, par un seul point.

FOOTBALL: La saison est plutôt monotone pour les partisans du grenat et gris dans la ligue intercollégiale. En effet, nos représentants ne réussirent pas à remporter une seule victoire, sur le terrain de **l'Ovale**. Ils remportent tout de même trois joutes à l'extérieur.

BALLON-PANIER: Nos adeptes du ballon-panier terminant au deuxième rang de la ligue Intercollégiale Ottawa-St-Laurent. **Richard Parisien, Jos Mendes et Breonam** se distinguent tout particulièrement.

RAME: Deuxième rencontre contre le **McMaster**. Le manque d'entrainement nous force à laisser les honneurs aux gars d'**Hamilton**.

1952-53. . .

HOCKEY: Le grenat et gris de la ligue Junior de la Cité termine au quatrième rang dans le classement final (tel que je vous l'avais prédit). **Cormier, Villeneuve, Drolet, Dupuis, Gendron, Nadon, Landry,** ainsi que les frères **St-Denis** brillant durant toute la saison.

FOOTBALL: Notre équipe intercollégiale termine la saison en deuxième position. Une seule joute contre le Queen, nous élimine du championnat. Des gars comme **Brisebois, Ledue, Berthiaume, Burke, Richard, L'Heureux** et enfin toute l'équipe jouent de façon superbe durant toute la saison.

BALLON-PANIER: Nos hommes de l'intercollégiale remportent le championnat. L'équipe est très puissante. Deux des grands atouts de nos nombreux gains, sont sans doute **Lou Lefaive** (médecine) et notre "recrue sensation" **Jean Valiquette.**

RAME: Pour la troisième année consécutive, les représentants du **McMaster** décrochent la victoire en remportant le trophée **P. D. Ross. Touchette, Cadieux, Lapointe, Carrera, Prezeau, Fortin, Desbarats et Gratton** manient les rames pour le grenat et gris.



ANDRE BRUNET

LES VARIETES ESCHOLIERES
présentent
le 30 mars prochain
des talents extraordinaires
en programme
que JAMAIS
l'on a vu ici!



Défaite aux mains des Blues de Toronto (de la Ligue intercollégiale Sénior) au parc Landsdowne. A droite, nous remarquons l'un des athlètes les plus versatiles qui ait passé à l'Université d'Ottawa: MARC ROCHON.



Journal d'un canadien errant

SUR LA COTE DU PACIFIQUE

par O. Gadouas, o.m.i.

- III -

Je passai une semaine à Santiago, où je goûtai la chaude hospitalité de monsieur l'Ambassadeur et de Mme Mayrand. Je disais la messe à St. George's College, dirigé par les Pères de Sainte-Croix de la province américaine. A deux reprises, monsieur Léon Mayrand me servit lui-même la messe. Un soir, il m'amena visiter nos Frères du Sacré-Coeur, un beau groupe de vrais Canadiens français. Ils sont toujours des plus heureux lorsque passe un Canadien. Nous passâmes la soirée à chanter, à conter des histoires et à rire à gorge deployée. J'eus l'occasion de visiter la ville assez en détail, soit avec monsieur Mayrand, soit avec Madame et le chauffeur, soit avec monsieur Dale, le secrétaire commercial. Quelques Pères du Sacré-Coeur, que j'avais connus à Rio lors du Congrès d'Education, se chargèrent de moi également toute une journée. Au couvent très chic des Soeurs du Sacré-Coeur, je rencontrai une religieuse qui arrivait justement du Canada, de leur maison de Chambly-Bassin. Inutile de dire qu'elle connaissait les Oblats.

La ville de Santiago est très belle, remplie de fleurs, surtout, cela va sans dire, dans les quartiers résidentiels. Il y a cependant des contrastes qui nous serrent le coeur. Dans toute grande ville, il y a des sections pauvres, mais certaines défient toute description. Bien que la législation sociale chilienne soit des plus avancées, il y a encore un grand pas à faire. Sans posséder tous les éléments de solution, ni sans vouloir poser en réformateur, il semble qu'il y a là, comme dans plusieurs pays du Sud, un manque de convictions, dans le sens social chrétien, chez trop de catholiques de la classe riche. La division des classes ressemble beaucoup plus à la vieille Espagne qu'à nos pays du Nord.

Lundi, 21 janvier:

Je pars aujourd'hui pour le Nord du Chili, où se trouvent nos Pères Oblats canadiens. C'est, jusqu'à Antofagasta, un voyage d'environ 1,000 milles. Le Chili, comme on le sait, est une interminable côte, plus longue que la côte des Etats-Unis. Il ne fait pas aussi chaud qu'à Buenos-Aires ou à Rio, mais, tout de même, il n'y a pas de danger de prendre froid. La chaleur me paraissait plus grande parce que la veille, nous avions fait une excursion avec les Mayrand, et, après une journée au soleil, malgré toutes les crèmes et les lotions, j'avais encore le nez comme un cigare allumé.

Le but de mon escale à Antofagasta était de rencontrer mon confrère de noviciat, le Père Gilles Langlois o.m.i., qui venait de s'y installer pour y préparer la fondation d'un Petit Séminaire. Il m'attendait à l'aéroport: imaginez l'explosion de joie de deux vieux copains qui se rencontrent à l'autre bout du continent! Il me ramène à la maison qui sera le Séminaire. Ce n'est pas un palais, c'est ultra-modeste, je vous assure, et les puces, les fourmis, et surtout, les termites, s'en donnent à coeur-joie. Ces dernières pénètrent tout ce qui est de bois et le rongent à l'intérieur, de sorte qu'il ne reste après un certain temps que l'extérieur, qui s'écrase comme du papier de soie dès que vous y touchez. Cela peut expliquer la joie de nos Pères: ce n'est certes pas l'endroit pour avoir une face de bois! Malgré la lourde besogne qui s'annonce, le Père Langlois est tout enthousiaste, parce que son travail, avec la grâce de Dieu, donnera dans quelques années de nouveaux prêtres et de nouveaux Oblats au Chili.

Après quelques jours, je décidai de me rendre à la première maison du désert, Rica Aventura. Je voyageai dans une sorte de gondola, comme on les appelle ici, moitié autobus, moitié camion, dont le confort est bien relatif, croyez-moi. Nous devions partir à 5 hres 30 a.m. Il fallut attendre jusqu'à 7 hres, parce que la maîtresse de maison n'avait pas éveillé le chauffeur. Nous franchîmes les 175 milles à une allure folle, mais les escales nous faisaient perdre tellement de temps que nous n'arrivâmes qu'à 3 hres 10 p.m. Heureusement que j'avais revêtu la soutane de nylon beige que portent nos Pères ici! Le paysage est bien triste pour un Canadien habitué à la verdure et à la végétation luxuriante. Durant la première partie de notre randonnée, nous côtoyons l'Océan Pacifique, à gauche, et la Cordillère de la côte, à droite. Mais après avoir traversé, en les contournant, les montagnes rocailleuses, nous entrons dans la pampa, c'est-à-dire le désert. Jamais je ne me suis fait sauter comme cela, et à chaque arrêt, de nouveaux voyageur. Il fallait réarranger les bagages sur le toit et ajouter de nouveaux sièges au milieu. Nous étions tellement entassés que nous ne pouvions aller à la chasse aux puces, qui s'abreuvaient au meilleur de notre sang. Arrivé enfin à Prosperidad, je dois me faire conduire à Rica Aventura. Les Pères n'avaient pas reçu notre télégramme. Avec les PP. Ferragne, Massé et Lépine, nous jasons du Canada, et, après le souper, quatre Jocistes viennent voir le nouveau "Padrecito".



BILINGUISME MONDIAL?

Depuis plusieurs années, l'on parle de l'installation d'une langue commune à toutes les nations. L'idée n'est pas nouvelle. Dans l'empire romain, le latin fut IMPOSE comme langue officielle pour toutes fins pratiques. C'était un moyen d'unir. Dans l'U.R.S.S., une situation analogue s'est présentée: plus de 63 nations ayant chacune leur langue nationale étaient fédérées. Un projet d'unité linguistique fut mis en pratique: le russe est maintenant enseigné dans toutes les écoles de l'Union soviétique. Il semble donc que l'unité linguistique est nécessaire pour de meilleures communications et pour ainsi conserver l'unité politique.

La langue est le médium par lequel la culture se transmet. Si les hommes ne s'entendent pas, c'est qu'ils ne se comprennent pas: ils ont des langues différentes, des cultures différentes, des façons de raisonner différentes. Si certaines personnes ont voulu soit l'unité linguistique complète, soit le bilinguisme mondial, c'est qu'elles ont vu en cela un moyen de donner à tous les hommes un terrain culturel commun afin qu'ils puissent s'y rencontrer. Nous remarquons que ces mouvements sont imbus de pacifisme ou d'universalisme: cela est très clair dans la littérature espérantiste.

UNE LANGUE . . . LAQUELLE?

Cependant nous serions en droit de nous demander comment la mise en pratique d'un pareil système peut se réaliser et surtout quelles en seraient les conséquences. Nous en trouvons la réponse dans un pays bilingue, le Canada. Afin de concilier les deux races en 1867 (Confédération) l'on décréta le bilinguisme. Tout réaliste nous dirait que le bilinguisme canadien, en remportant un succès considérable, ne s'est réalisé que partiellement. C'est la raison pour laquelle on pose souvent comme sujet de débat: "Le bilinguisme canadien est un mythe." Cela démontre que le succès d'un bilinguisme universel sera proportionnel à l'intérêt que les gouvernements y apporteront.

Mais quelle sera cette langue commune à toutes les nations? C'est la diversité des réponses à cette question qui est responsable de l'échec de nombreuses solutions apportées. Certains ont prétendu qu'il fallait faire revivre une langue morte de l'Antiquité, le latin par exemple. Les arguments en faveur sont d'abord que le fait d'employer une langue morte aurait comme avantage de posséder un fond littéraire inébranlable; ainsi l'on pourrait avoir recours à des règles. On soutient aussi la valeur culturelle de ces langues antiques, leur beauté et leur précision. Cependant ces humanistes ne semblent pas se rendre compte que si une langue mondiale est désirable c'est avant tout pour sa valeur pratique, car dans le bilinguisme mondial tous conserveraient leur langue maternelle qui serait aussi leur langue culturelle et adopteraient une langue seconde qui serait connue de tous: cela pour sa valeur pratique. L'installation du latin comme langue universelle n'est pas du domaine de la réalité parce qu'un langage commun serait par définition une langue seconde parlée et écrite par la majorité des hommes. Or dans notre monde, la majorité des hommes ne sont pas des humanistes: comment peut-on vouloir qu'un ouvrier qui a terminé ses études apprenne une langue dont les étudiants n'ont que les éléments après six ans d'études? Il faut tout de même demeurer dans le domaine pratique, même dans la rédaction des utopies.

Si revivre une langue antique comme langage commun est impossible, l'installation d'une langue vivante pourrait avoir plus de succès à la condition qu'on s'accorde sur le choix. C'est là la grande difficulté. Si l'on choisi l'anglais, les Orientaux pourraient fort bien voir en cela un impérialisme. Il en serait de même pour presque toutes les langues. Chaque homme voudrait que ce soit son idiome national qui devienne langue universelle. Cependant si l'on réalisait le projet l'on pourrait choisir une langue qui a prouvé sa facilité d'expansion et d'adaptation: mais encore on y voit les vestiges d'un impérialisme. Car si le latin était langue officielle dans l'empire romain, c'est à cause des conquêtes de Rome; si l'anglais est parlé par un si grand nombre de personnes, c'est à cause de la prépondérance économique et militaires de l'Angleterre et des Etats-Unis. Le principe général est que les hommes parlant la langue la plus pratique, celle du plus puissant. De nos jours, la balance est équilibrée: il n'y a pas de nations assez puissantes pour imposer une langue, à part les pays anglo-saxons, la Chine, l'U. R. S. S., l'Amérique latine et l'Espagne, et la France. C'est à cause de cette égalité d'importance que les Nations-Unies ont cinq langues officielles: le français, l'espagnol, le russe, le chinois et l'anglais. En face de ce problème, l'on a eu l'idée géniale que ces cinq langues seraient communiquées à toutes les nations. Personnellement, cela semble un compromis. L'on ne peut pour fins pratiques, apprendre cinq langues. Une solution plus réalisable vient d'être offerte: il existe présentement des accords mutuels entre la France et l'Angleterre, où dans toutes les écoles et collèges, le français et l'anglais sont obligatoires comme langues vivantes. Il est à remarquer que l'on a ici abandonné l'idée d'unité linguistique au stage mondial pour simplement la réaliser au stage régional. L'attitude de l'Orient ne peut changer devant un tel procédé. On peut concevoir que l'anglais et le français soient les langues officielles d'un occident fédéré, mais non pas du monde.

Puisque nous parlons de bilinguisme mondial, cette solution est impraticable. Alors, un bilinguisme universel est-il possible? Actuellement, cela semble impossible, mais pour plus tard, il y a encore une troisième catégorie de solutions. Si on ne peut ressusciter une langue antique, si on ne peut installer une langue vivante, encore moins deux langues vivantes il serait peut-être possible de faire un compromis philologique.

LE DOCTEUR ZAMENHOFF . . . ET L'ESPERANTO

Non pas avoir cinq ou deux langues mondiales, mais avoir recours au procédé du Dr. Zamenhoff. Vers 1885, un Polonais, le docteur Zamenhoff, proposa de construire une langue, c'est-à-dire étudier le fonctionnement des langues vivantes, en retirer les principes, les lois et les éléments, et les appliquer. Ce procédé comporte de nombreux avantages. D'abord, aucune nation ne pourrait voir en ce produit philologique un impérialisme. De plus, elle serait considérablement plus facile à apprendre (l'Esperanto s'apprend en trois mois) non pas qu'elle serait moins précise, mais dans le sens qu'elle serait libérée d'un grand nombre d'exceptions, de particularités qui rendent la langue difficile. Par exemple, elle serait phonétique, c'est-à-dire qu'elle s'écrirait comme elle se prononce et se prononcerait comme elle s'écrit: ainsi, il serait presqu'impossible de faire une faute d'orthographe.

Le docteur Zamenhoff, en se servant de ces principes, a construit une langue qu'il a appelée l'Esperanto. Vers 1910, le mouvement avait atteint son sommet pour décliner et finir de nos jours, paraître une curiosité linguistique qu'on a placé dans un musée des grandes idées, la bibliothèque. Avant de se demander pour quelles raisons l'Esperanto s'est ainsi écroulé, il serait logique de savoir ce que c'est. D'abord, ce n'est pas un mélange de langues: c'est une construction. C'est une langue construite non pas des éléments de toutes les langues du monde, mais uniquement des langues européennes l'espagnol, le français, le russe, l'italien, l'allemand, le polonais et l'anglais. Malgré cela, ce mouvement avait des adhérents dans tous les pays du monde; de fait, le Japon était des plus sympathiques. Si l'Esperanto s'est écroulé, ce n'est donc pas à cause d'une déficience linguistique, ni à cause des sentiments nationalistes. Ce sont les individus qui en sont la cause: les Espérantistes ont essayé de convaincre des masses d'individus de faire pression auprès des gouvernements et de demander que cette langue soit enseignée dans toutes les écoles. Cependant, un individu n'est pas pour "perdre son temps" à apprendre une langue "universelle" que personne n'aura adoptée auparavant. Tous ont fait le même raisonnement sauf quelques idéologistes qui ont eu un succès temporaire. Pour adopter une langue universelle, il faut la collaboration de tous les gouvernements afin qu'elle soit enseignée dans toutes les écoles. Cela est presque impossible et ce l'était encore moins au début du siècle. Les politiciens ne pouvaient obliger l'enseignement d'une langue lorsque celle-ci risque d'être mal vue. La chose peut à peine se concevoir dans un pays totalitaire. C'était le cas de cette langue. Il y avait d'abord l'instinct conservateur qui affronte toute réforme: on a prétendu que cela allait contre la nature humaine. Des linguistes, ne voulant pas être taxés du terme d'une expression aussi pittoresque: d'utopistes, ont décrit cette langue "monstre linguistique." Il m'est impossible de comprendre comment l'Esperanto peut-être une attaque à la nature humaine, alors que ce sont des savants en philologie qui l'ont construit en se basant sur les principes et les lois des langues vivantes.

APRES L'ECHEC

Cependant, ces arguments contre l'Esperanto étaient à peine comparables à celui-ci: cette langue n'a pas de littérature. On semble encore oublier que si l'on désire un bilinguisme mondial c'est pour une utilité pratique et non pas pour sa valeur culturelle. Chaque homme serait bilingue, sa langue nationale continuerait à être le médium de sa culture nationale: il conserverait aussi sa littérature. Alors qu'est-ce que la deuxième langue aurait à faire de littérature? Ce serait bien qu'elle en ait une mais ce n'est pas nécessaire, puisque c'est pour une fin purement pratique. Mais il faut remarquer que cela n'empêche pas la deuxième langue d'être le médium de toutes les cultures: ce serait le terme commun d'échanges culturels. De plus, avec le temps, une littérature se créerait et cette littérature serait non pas nationale, mais mondiale. Ainsi les hommes auraient plus qu'une langue, plus que des échanges culturels en commun, nous aurions le début d'une culture mondiale: ce serait l'embryon d'une culture mondiale. Aussi, les grands livres seraient traduits et des livres d'intérêt universel seraient écrit en cette langue.

Tout cela semble une utopie, surtout après l'échec de l'Esperanto. Actuellement, il me semble impossible que l'Esperanto devienne la solution du babelisme. Cependant, il n'y a aucune autre solution. Il faut donc conclure que si le bilinguisme mondial se réalise, ce qui semble peu probable, la seconde langue ressemblera à celle du docteur Zamenhoff. Un compromis entre toutes les langues vivantes du monde: une langue construite.

P.B.




Un continent délaissé . . . Pourquoi pas un plan africain ?

Un article paru récemment dans les journaux sous le titre "Ce que l'Afrique attend du Canada" par un nigérien, Ekumazie Amuku, a suscité de nombreux commentaires. Une des suggestions de M. Amuku comporte un appui moral et financier de la part du Canada. Il propose même l'adoption d'un plan Massey au Saint-Laurent, plan semblable à l'entr'aide fourni par le Canada à l'Asie, au Colombo par exemple. Que faut-il en penser!

Tenant compte que l'aide aux pays sous-développés est une exigence du maintien de l'ordre international, et que chaque pays, généreusement pourvu, doit apporter sa collaboration dans ce vaste plan d'ensemble, distinguons en premier lieu l'effort des Canadiens et l'effort du Canada. En pleine époque d'émancipation, notre jeune pays dispose de compétences capables de rivaliser avec celles de tous les pays du monde. En doutons-nous? Tenons-nous-en ici aux affirmations du Bureau de Recrutement du Laicat, ouvert depuis quelques mois sur l'Avenue des Oblats dans la Capitale Canadienne. Les nombreuses demandes de Consuls, Haut-Commissaires et autres ambassadeurs manifestent clairement leur désir de nous voir collaborer avec eux dans l'expansion progressive de leurs pays. Et ceci se comprend. Notre mentalité averte et compréhensive fait de nous des collaborateurs précieux en cette époque où les colonialismes sont en voie de disparaître.

Pour subvenir à ces pressants besoins, plusieurs Canadiens se sont fait un devoir de répondre à l'invitation qui leur était faite. Tels, pour ne citer qu'à titre d'exemple, ce jeune médecin désirant utiliser sa science au profit des indigènes dans un hôpital d'Afrique; également ce notaire, marié, proposant d'exercer sa profession ou d'enseigner en Amérique du Sud; cet ingénieur, enfin, subjugué par la nostalgie du grand Nord canadien et de ses immenses étendues si prometteuses. Les motifs varient intensément depuis l'esprit d'aventure jusqu'au besoin de faire de l'apostolat, chez tous, cependant, se retrouve ce désir sincère d'être au service de l'indigène afin d'améliorer ainsi les conditions de vie de l'humanité.

Mais une aide individuelle suffit-elle? En certains cas, assurément; et elle est même à préférer car elle évite ainsi beaucoup d'entraves. Toutefois, il est des circonstances où une action communautaire s'impose, et c'est le cas spécialement où l'action individuelle s'avère insuffisante. Telle semble être la situation concernant l'Afrique. Oppressés à l'extérieur, déchirés par des luttes intestines, illettrés en grande partie, rongés de maladies, affligés d'une mortalité considérable, ces peuples sont tout à fait hors d'état d'avoir des préoccupations morales. En pareil cas, quelle responsabilité le Canada assume-t-il à son endroit?

Un observateur de l'extérieur capterait peut-être plus objectivement les avantages et inconvénients d'un tel projet. Il ne s'agit évidemment pas de venir en aide à la population entière de l'Afrique qui se chiffre par quelques 200 millions d'habitants. Cependant, la France et l'Angleterre possèdent là des territoires très prometteurs; et même, nos Canadiens se dévouent, dans certaines de ces régions, depuis plus d'un demi-siècle.

Déjà cette sélection permet de voir plus clair. Précisons que trois de ces territoires en particulier font des instances pour que nous les secourions. Il s'agit en effet du Basutoland, pays de 11,716 milles carrés avec une population de 663,684 habitants dont 1,600 blancs; le Swaziland, d'une superficie de 6,705 milles carrés et comptant une population de 155,538 habitants dont environ 2,700 sont blancs. Le Béchuanaland, enfin, au sud de la Rhodésie, 260,064 habitants dont 1,900 blancs vivent là sur un territoire couvrant 215,000 milles carrés. (Rand McNally, World Atlas, International Edition.

Et qu'attendent de nous principalement ces pays? Puisqu'il s'agit spécialement d'échanges de valeurs morales, ainsi que nous l'avons fait remarquer au début, ouvrons donc dans nos principales villes des centres africains à proximité des Universités. Accueillons-y des étudiants venant ici parfaire leurs études. Nos Universités consentiront-elles à cette entr'aide? Fournissons-leur les moyens financiers de la réaliser et le plus grand obstacle à son exécution disparaîtra. Un comité, composé de responsables d'Universités et de l'enseignement technique supérieur pourrait même se charger d'étudier le problème plus profondément et de proposer une solution convenable. Point n'est besoin d'épiloguer longuement sur la nécessité d'une aide gouvernementale pour la réalisation d'un tel projet, la bienfaisance particulière suffisant à peine à ceux des nôtres qui veulent réaliser leur idéal professionnel. En second lieu le gouvernement canadien devrait prévoir des avantages spéciaux pour ceux des nôtres qui reviendront au pays après un certain nombre d'années de service dans ces pays moins privilégiés; et même, pourquoi ne pas avantager de bourses ceux qui désireraient parfaire leurs études dans un but d'entr'aide civilisatrice à ces pays délaissés!

En résumé, la situation concrete du monde réclame un effort conjugué. Nous devons contribuer le plus possible à ce vaste plan d'ensemble. Comme Canadiens, on nous concède une mentalité conciliable avec toutes les exigences raciales. Nos qualifications nous font également admettre et même désirer dans tous les milieux. Comme pays, nous jouissons d'un prestige chèrement gagné et solidement assis. Quoi de plus naturel pour le bien de l'humanité que nous nous penchions avec sympathie et désintéressement sur le sort de millions de malheureux qui attendent de notre pays la libération de toutes leurs entraves par une action pacifique et sagement dirigée. En plus de nous valoir des sympathies bien méritées, ce geste désintéressé pourrait discrètement mais aussi concrètement servir d'exemple à beaucoup d'autres nations.

ERRATUM

Le titre, haut de page, en page 13 devrait se lire comme suit: "LES REGARDS" de Saint DENIS GARNEAU.

LA FEDE EN BONNE POSTURE FINANCIERE!

La Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa (No't Fédé) laisse au conseil qui suivra, un surplus important. En effet, au 28 février 1953, toutes dépenses payées, la Fédé jouit d'un surplus de plus de $950.00. La fameuse dette accumulée depuis quelques années et qui se chiffrait il y a deux ans à plus de 2 mille dollars a été payée par un déboursé final de $604.00, laissant un excédent des revenus sur les dépenses de $950.00.

Les responsables de tous les organismes de la Fédération présentaient également des rapports sur les activités de chacun durant l'année. Il semble, en général, que tous ont voulu mener à bonne fin leurs tâches respectives.

La société des débats français sous la présidence de René Marleau accuse un surplus de $100.00. Il se peut cependant que l'année prochaine, les débats hebdomadaires soient organisés sur un plan académique à la Faculté des arts. La Fédération désire conserver la responsabilité des débats interfacultés et interuniversitaires. Le comité local de la F.N.E.U.C. (Fédération nationale des étudiants canadiens) sous la direction de Antonio Enriquez (vice-président de l'Ontario) laisse un déficit de quelques dollars. Ce comité accomplit cependant une somme importante de travail tant sur le campus qu'à l'extérieur. M. Enriquez est d'ailleurs l'un des meilleurs diplomates qui soit passé à la Fédération. Photo-université, que dirige notre illustre photographe Laval Fortier laissera à la Fédération des étudiants, un matériel très coûteux qui fera de notre département de photographie, un studio aussi sinon mieux organisé que ceux des artistes professionels d'Ottawa. Faudrait dire que Laval en a passé des heures dans la chambre noire à retoucher, imprimer les binettes des gars du Conventum . . . Le Ciné-Club présente un Festival du cinéma . . . Il a réussi à boucler son budget. La part d'Alain Daudelain, Jules Barrière, Robert Séguin, Gérald Poulin et de plusieurs autres au succès de ces représentations exige une préparation antérieure sérieuse . . .

THE FULCRUM à qui il ne reste que quelques sous subit les contrecoups de démissions trops nombreuses qui désorganisent et entravent la publication régulière du journal . . . a déclaré son directeur Bob MacAskill.

LA ROTONDE . . . 40 sous pour 68 pages—THE FULCRUM . . . 75 sous pour 36 pages.

Notons que la Rotonde a publié 68 pages (8 numéros) au coût de $670.00 pour les étudiants à l'Université—c'est à dire que l'abonnement revient à environ 60 sous per capita, soit le taux le plus bas enrégistré dans l'histoire de la Fédé! . . . Notons encore que grâce à la souscription pour laquelle des membres de l'équipe se sont dévoués sans bornes, ce montant sera réduit d'environ 35% soit 40 sous! Que l'on songe à la cotisation de la F.N.E.U.C. qui exige 20 sous par tête! Au Fulcrum qui a publié 36 pages au coût de $635.00 soit environ 75 sous per capita.

Enfin, si vous voulez connaître ce qui a été accompli, ce qui aurait pu se faire, assistez à l'ASSEMBLEE PUBLIQUE AU COURS DE LAQUELLE LES PRESIDENTS DES FACULTES ET ECOLES, LES MEMBRES ELUS A LA FEDE ET LES RESPONSABLES DES DIVERS ORGANISMES AU SERVICE DES ETUDIANTS RENDRONT COMPTE DE LEUR ACTION la semaine prochaine.

Musique russe: pourquoi pas ?

La musique est un art dont l'origine se confond avec celle de l'homme. Chaque civilisation, chaque pays, a eu son mode musical, miroir plus ou moins fidèle de la nature, de la mentalité et des tendances d'un peuple.

Nous connaissons (. . .) Bach, Beethovn Mozart, etc., . . . mais notre préoccupation artistique doit-elle se restreindre à ces quelques noms immortels de l'histoire musicale? Ne devons-nous pas au contraire porter nos regards vers les auteurs des autres pays qui font revivre dans un langage propre le coeur, la vie de leur contrée?

La Russie musicale, quoique relativement jeune, a produit des pages qui comptent parmi les plus pures de la littérature musicale. Née depuis environ cent cinquante ans, l'Ecole russe a ce mérite particulier de s'être trouvée dès le début en possession de cette puissance technique, de cette force d'expression, qui résulte des efforts combinés de toutes les écoles européennes préexistantes". C'est ainsi qu'elle a évité l'indécision, les tâtonnements et a créé dès l'origine, des oeuvres d'une beauté et d'une originalité remarquables.

Mais d'où vient ce caractère typiquement russe qui ne peut s'empêcher de remarquer l'auditeur le moindrement attentif. Il faut nous rappeler que la Russie est, avec l'Espagne, l'un de ces rares pays où "chanter est aussi naturel à l'homme que la parole". Voilà qui explique ces mélopées slaves, sans auteurs connus, ce chant de paysan serf qui nous peint d'un côté la vie rude et accablante de tous les jours et souligne cependant les aspirations, les efforts courageux de ce peuple socialement oppressé. "Ce qui fait le charme principal, la véritable originalité des musiciens russes, du XIXe siècle, c'est l'emploi qu'ils ont fait d'un folklore très riche et très original, traité avec les procédés de la technique moderne".

Voyons qu'elles ont été les plus grandes figures de la musique slave. Avec, "l'Ecole des Cinq", nous tombons immédiatement en pleine période romantique, trois de ses membres sont demeurés illustres: Borodine, Rimsky-Korsakoff et Moussorgsky.

Les deux premiers ont souvent teinté leurs oeuvres d'une couleur orientale intense qui ne va pas sans surprendre quelquefois, mais dont l'alliage avec le caractère russe donne des effets d'une rare beauté. A Borodine (1834-1887) on doit entre autres un poème symphonique "Dans les steppes de l'Asie centrale" et un opéra "Le prince Igor" où l'on rencontre les célèbres "Danses polovtsiennes." De Rimsky-Korsakoff (1844-1909) nous connaissons surtout "Schérazade". La princesse aux sortilèges mystifiants qui, chaque soir, raconte au sultan, son mari, un épisode d'un conte si passionnant que ce dernier ne peut se résoudre à la tuer sans connaître la suite de l'histoire merveilleuse. Mais nous ignorons les pages admirables de "La nuit de mai" du "Coq d'Or," de l'opéra Kitège; autant d'oeuvres qui témoignent une technique musicale approfondie et qui sont d'une "indéniable séduction."

Moussorgsky (1839-1881) peut être moins connu, fut cependant le plus doué des "Cinq". Cet autodidacte, par la variété et l'intensité, par la sincérité de son oeuvre se situe aux premiers rangs des musiciens russes. On lui doit "Une nuit sur le mont Chauve", "Tableaux d'une exposition" et un opéra célèbre "Boris Godounov", dont le rôle-titre a été immortalisé par Chaliapine. Impressionniste lui-même, Moussorgsky a exercé une influence incontestable sur l'Ecole française, notamment sur Debussy et Ravel.

Tchaikowski (1840-1893) s'oppose à la tendance nationale et folklorique de l'"Ecole des Cinq" et veut représenter la culture classique européenne. Musicien d'une imagination très fertile et d'une invention musicale charmante, il a créé, outre sa musique de ballet et son premier concerto pour piano des oeuvres d'une beauté émouvante: un concerto pour violon, ses deuxième, cinquième et sixième symphonies, sa musique de chambre, autant d'ouvrages qu'il serait intéressant d'aborder.

Plus près de nous, l'audacieux *Stravinsky* (1882-) marque le début d'une ère musicale qui influence profondément la génération contemporaine. Après avoir affirmé "l'essentiel de son génie novateur" dans le "Sacre du Printemps", ce réactionnaire s'est imposé à l'opinion publique avec "Pétroushka" et "Oiseau de feu" qui sont autant de petits chefs-doeuvres en leur genre.

Ce sont là les figures les plus importantes de l'Ecole russe mais il serait injuste de ne pas mentionner les noms de Anton Rubinstein, Scriabine, Katchotourian et surtout de cet homme magnifique que nous méconnaissons hélas . . . Sergei Rachmaninoff, pianiste insurpassable et encore plus compositeur d'un lyrisme profond.

Reste à chacun de nous de témoigner à ces maîtres l'hommage que méritent ceux qui ont participé au progrès de l'humanité.

Gaston Harnois.

Aurons-nous cette messe de midi?

Le révérend père Roméo Legault entreprend actuellement les démarches nécessaires afin d'obtenir l'autorisation de célébrer le saint sacrifice de la messe quotidiennement à midi.

Il y a cependant une difficulté qui relève de la géographie du campus et des horaires des repas d'un nombre important d'étudiants puisque les caféterias servent le diner à midi.

Il est souhaitable que l'on solutionne ce désacord secondaire. Nombre d'Universités jouissent actuellement d'un tel service.

Si ce projet est mis en oeuvre, les étudiants assisteront certes (il le faut) à cette messe commune où ils pourront faire preuve de foi commune.

"La marque caractéristique de toute nation décadente est l'inconscience de la grande masse des peuples devant la tragédie. L'humanité qui traverse une crise, demeure, en général, insensible devant la gravité des temps dans lesquels elle vit."

Fulton SHEEN, évêque.

Entre deux Cours

CINEMA—

Bientôt:

"MIRACLE A MILAN" avec Anna Magnani au Elgin.
"HAMLET" avec Lawrence Olivier au Glebe.
"LE PETIT MONDE DE DON CAMILLO" avec Fernandel au Paris.
"COME BACK, LITTLE SHEBA" avec Shirley Booth.
"ANNA" avec Silvana Mangano, au Elgin.
"JULIUS CAESAR" avec Marlon Brando.
"JOUR DE FETE" de Jacques Tati, au Elgin.
"PETER PAN" de Walt Disney.
"MOULIN ROUGE" avec José Ferrer dans le rôle de Toulouse-Lautrec.
"JEUX INTERDITS" de René Clément.
"HANS CHRISTIAN ANDERSEN" vie du célèbre conteur Danois.
"ANDROKLES AND THE LION" d'après la comédie de G.B. Shaw
"I CONFESS" avec Montgomery Clift, filmé dans la ville de Québec.

THEATRE—

Mars. 10 au 14:
"EVER SINCE PARADISE" de J. B. Priestley, présenté par le C.R.T. à l'Académie Lasalle.

Mars. 17 au 21:
"NIGHTMARE ABBEY" adapté par Anthony Sharpe, présenté par le C.R.T. à l'Académie Lasalle.
"THE MERRY WIVES OF WINDSOR" à l'Ottawa Little Theatre.

Mars. 19-20-21:
"THE KNIGHT OF THE BURNING PESTLE" comédie de Beaumont et Bletcher, présenté par le Drama Guild de l'Université d'Ottawa à la salle académique de l'Université à 8.30 p.m.

CONCERTS—

Mars. 12:
Création de **"HAYDN"** au Glebe Colegiate par l'Ottawa Choral Union avec John Wickers, ténor et Doreen Hulm, soprano.

Mars. 14:
Concert par le **JUNIOR MUSIC CLUB** au Musée National.

Mars. 18:
Le Carleton College Concert présente une **SOIREE DE MUSIQUE ALLEMANDE.**

Mars. 19:
REGINA RESNIK soprano, avec l'Orchestre Philarmonique d'Ottawa au Capitol.

Mars. 22:
Concert présenté par le **FIRESIDE MUSIC CLUB,** 27 rue Somerset ouest.

Mars. 23:
Concert par le **COLLEGIATE BOARD** au Glebe Collegiate.

Mars. 25:
Concert par l'association des **PROFESSEURS DE MUSIQUE** au Fisher Park High School.

Mars. 28:
Concert par le **CARLETON STRING QUARTET** au Carleton Collegiate.

EXPOSITIONS—

Mars. 9 au 14:
Exposition de Pastels par **ROGER ST-DENIS** à la Little Gallery, 65, rue Sparks.

Jusqu'à la fin de mars:
Exposition de gravures de **"TOULOUSE-LAUTREC"** à la Galerie Nationale du Canada.

RADIO-CANADA—

Mars. 15:
LES INSTITUTIONS POLITIQUES DANS LE MONDE: Italie. 1h. p.m.
GRANDES VOCATIONS: Le diplomate; le monde des ambassades— 2 hrs p.m.
THEATRE "Une femme tuée par la douceur" de T. Heywood— 8 hrs p.m.
PHILOSOPHIE: A la recherche de l'âme naturellement chrétienne— 10 15 p.m.

MARS. 18:
LA MUSIQUE ET SON LANGUAGE: La musique de chambre de Franck à Ravel —4.30 hrs p.m.

MARS. 20:
INITIATION A L'ORCHESTRE: Pulcinella de Stravinsky — 8 hrs. p.m.

MARS. 22:
LES INSTITUTIONS POLITIQUES DANS LE MONDE: URSS — 1 hr p.m.
THEATRE: "La Princesse Turandot" de C. Gozzi —8 hrs p.m

R. I. P.

MESSE

POUR LEO HADLEY

Lundi, le 27 avril

L'Ovale No 4 — 7.50 hrs

La Rotonde

Vol. XXI numéro 9 — UNIVERSITE D'OTTAWA, OTTAWA, ONT. — 24 avril 1953

F. E. U. O.

REUNION DES MEMBRES A LA Maison des étudiants

Samedi, le 2 mai

A 2 h. p.m.

Nouvel exécutif à la Fédé.



SUZANNE VOISARD



CONRAD LEBRUN



LEO DESAUTELS



FREDERIC COTE



FRED BELAIRE

Les nouveaux membres se réunissent deux fois pour élire un nouvel exécutif. Un seul des membres de l'exécutif 52-53 conserve son siège pour un second terme. Notre modérateur, le R. P. Roméo Legault va nous quitter. Premier déplacement officiel de l'exécutif samedi le 18 avril.

Samedi le 11 avril, les nouveaux représentants de faculté se réunissaient pour la première fois à la maison étudiante. Par un vote de 10 contre 7, il fut décidé que l'on procéderait immédiatement à l'élection d'un nouvel exécutif. Trois candidats furent présentés: **Tony Enriquez par James Robillard, Léo Desautels par Conrad Lebron et André L'Heureux par Suzanne Voisard**; ce dernier a décliné la nomination qui laissait deux candidats sur les rangs. Le vote qui suivit donna l'égalité aux deux candidats soit 9 votes pour chacun. La séance fut donc remise au jeudi suivant et on décida d'organiser une réunion intime mercredi le 15 afin que les nouveaux membres de la fédération fassent connaissance entre eux. Au cours de cette réunion, les deux candidats à la présidence ont prononcé un petit discours en y exposant brièvement . . . le programme qu'ils se proposaient de suivre. Le vote de jeudi tourna en faveur de **Léo Desautels** qui obtint 12 votes contre 7 pour Enriquez. Les autres membres de l'exécutif élus furent **Fred Coté,** vice-président français qui l'emporta contre **René Marleau** par un vote de 10 contre 8; **Conrad Lebrun,** vice-président anglais qui l'emporta sur **James Robillard** par un vote de 12 contre 6; **Fred Belaire** a été élu par acclamation au poste de trésorier tandis que **Susanne Voisard** a été la seul membre de l'exécutif à être réélue pour un second terme au poste de secrétaire en l'emportant contre **Peter Tanguay** par un vote de 9 contre 7.

Le **Révérend Père Roméo Legault,** modérateur actuel de la fédération va nous quitter, au grand regret de tous les membres du conseil, pour un séjour d'études à l'Université de Michigan. Le **Révérend Père Lucien Therrien** qui agit présentement comme administrateur nous quitterait également. Espérons que ce n'est qu'une rumeur.

Le premier déplacement officiel de l'exécutif de la fédération avait lieu samedi le 18 avril alors que le **Révérend Père Recteur** avait invité les membres du conseil à assister à la remise du doctorat honorifique en droit au chancelier de l'Allemagne de l'ouest, **monsieur Konrad Adenauer.**

Samedi le 2 mai, les membres de la Fédération étudieront les candidatures posées à la direction des divers organismes de la F.E.U.O., F.N.E.U.C., Pax Romana, La Rotonde, The Fulcrum, Société Dramatique anglaise et française, Nations-Unies, etc.

Notre souscription rapporte près $600.

La grande campagne d'abonnements-souscription pour la Rotonde se termine avec la présente publication. Cette souscription avait été organisée en novembre dernier en vue de relever la situation financière assez précaire du journal. La fédération avait accordée à la Rotonde $800, au début de l'année: d'un autre coté, le taux de l'annonce n'étant pas très élevé et l'impression assez dispendieuse, il fallait se trouver une source de revenu qui nous permettrait de publier toute l'année. La somme de $566.90 remportée par cette campagne d'abonnements-souscriptions a permis la publication du numéro spécial du 20ième anniversaire de 22 pages ainsi que l'achat du matériel de bureau indispensable à la préparation de chaque édition. Avec cette souscription, nous avons maintenant 225 noms de plus sur notre liste d'abonnés qui se chiffre à près de 700 soit une des plus considérables des journaux universitaires du Canada et notre tirage régulier à plus de 2500.

Le chancelier Adenauer invite 2 étudiants de l'U.O. à étudier un an en Allemagne

L'Université d'Ottawa a remis samedi après-midi au chancelier de l'Allemagne de l'Quest, monsieur **Konrad Adenauer,** un doctorat honorifique en Droit lors d'une cérémonie officielle qui s'est déroulée à la salle académique en présence du très honorable premier ministre du Canada monsieur **Louis Saint-Laurent** et d'autres dignités parlementaires ecclésiastiques et diplomatiques. Le Très Révérend Père **Rodrigue Normandin,** recteur de l'Université après une brève allocution a remis au chancelier le doctorat. Celui-ci à son tour a prononcé une brève allocution en allemand qui a été traduite en français et en anglais. Dans son allocution, le chancelier Adenauer a dit qu'il accordait à deux étudiants de l'Université d'Ottawa une bourse d'un an pour aller étudier en Allemagne au frais de son pays. La cérémonie avait débuté par l'exécution au piano des hymnes nationaux du Canada et de l'Allemagne et de la récitation du Pater par monseigneur **Maxime Tessier.**

Trois étudiants de l'Université en Allemagne cet été

Trois étudiants de l'Université d'Ottawa iront compléter leur entrainement militaire avec la 27-ième brigade en Allemagne au cours de l'été prochain. Chaque année, le C.E.O.C. envoie outre-mer les cadets qui après avoir complété deux années d'entrainement comme cadets-officiers se sont signalés par leur bonne conduite et leur aptitudes supérieures à l'armée. Les trois cadets qui iront en Allemagne cet été seront Jean-Paul Gratton (éducation physique 4) attaché à l'infanterie, Gordon Bélair (3ième commerce). attaché au "service corps" et P. G. Villeneuve, (3ième médecine) attaché au corps médical. Félicitations et bon voyage en Allemagne.

Les facultés ont choisi leurs représentants à la fédération

Les différentes facultés ont choisi dernièrement les élèves qui les représenteraient à la Fédération pour l'année 53-54. Voici la liste complète de ces représentants:

MEDECINE: Roger Beaudoing, Paul André Meilleur, Suzanne Voisard, André Crépeau, Conrad Lebrun et Léo Desautels.

COMMERCE Tony Enriquez; Gordon Bélair et Fred Belaire.

SCIENCES: Guy Gauthier et Fred Coté.

GENIE: Gilles Paquette et Charles Laflamme.

ARTS Eugène Bellemare, James Robillard et Peter Tanguay.

SCIENCES POLITIQUES: André L'Heureux et René Marleau.

EDUCATION PHYSIQUE: Claude Saint-Denis.

INSTITUT DE PHILOSOPHIE: Raynald Billard et Claude Nadeau.

N.B. Les représentants pour la faculté de droit seront choisis en septembre.

LEO HADLEY ANCIEN REDACTEUR SPORTIF AU FULCRUM EST TUE EN COREE

Léo Hadley qui a fréquenté l'Université d'Ottawa pendant cinq années a été tué dernièrement en Corée. Agé de 25 ans, américain du Maine, il entra à l'université en 1946 pour être appelé sous les armes en janvier 1952. A cette date il se joignit au Corps de la Marine Américaine et servit avec les "marines" jusqu'au 28 mars, date où il fut tué en Corée. Il ne lui restait que trois semaines à servir sous les armes pour compléter son service militaire et il se proposait de revenir reprendre ses cours à l'Université.

Léo Hadley était très populaire sur le campus de l'Université: il fut pendant trois années rédacteur sportif au Fulcrum et en 1950 il avait été élu président du club des sous gradués "Sophoi Moroi." Pendant un an il fit partie de l'équipe de football du high school puis joua pendant une autre saison pour le club intercollégial.

Activité au Kingsmill

Dimanche dernier, un groupe de pensionnaires du Kingsmill, tous membres du Grenier-qui-Réchauffe, se sont réunis pour une veillée mémorable. Après avoir lu dans les semaines précédentes un instructif roman, ils en ont fait une intéressante critique au cours de la soirée. Au programme alternaient chansons, poésies, monologues, textes: tous inédits. Un excellent buffet froid dû à des recettes mystérieuses est venu combler les rares moments libres et les estomacs en alarme. Une franche gaité, une amusante camaraderie, une chaude amitié enveloppaient, tous les membres du Grenier-qui-Réchauffe. Et au milieu d'eux leur Directeur qui, durant ces heures bienheureuses, vivait sans inquiétude . . .

Poissons rares à l'Ovale

Plusieurs étudiants de l'Ovale faisaient depuis quelque temps l'élevage de poissons tropicaux. Jean-Guy Larose (arts 4ième année) fut très surpris l'autre jour lorsqu'il se rendit compte qu'une mère de la variété des "guppy" (lebistes reticulatus) avait donné naissance à deux jumeaux siamois. Agés de plus de deux semaines maintenant ils serviront au Révérend Père Roméo Legault, professeur de biologie qui se propose de les étudier et de publier le résultat de son étude sur ce fait assez rare. . .

CINE CLUB

"SUISCIA"

de Vittorio de Sica

— SALLE ACADEMIQUE —

7.45 hrs. — 3 mai

La Rotonde

Organe official des étudiants de langue françaiac de l'Université d'Ottawa. Membre de la Presse Univeraitaire canadienne et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

Directeur : André L'Heureux
611, rue Cumberland

Après... les élections

Les élections ont eu lieu. Certes, les candidats désirés n'ont paa toua été élus. Nous devons maintenant accepter les déciaiona finales, observer et assister les responsables des divers organismea afin que la Fédération et les conseils de facultés réussiasent dans leurs milieux respectifs à promouvoir les réalisations nécessaires à l'Université.

Noa raisons d'exister ne aont paa des illusions, des mota d'ordre temporaires et idéalistes.

Nou sommes catholiques, canadiens de langue française. De ce fait nos obligations ne se mesurent pas. Il faut noua unir, vivre un catholicisme intégral par la charité et un canadianisme bien compria qui exige notre participation française à la vie nationale. Ne perdons jamais de vue ces exigences.

A. L'H.

L'EQUIPE

Au début de l'année, il n'y avait aucune équipe, même latente. C'est pourquol nous avons réuni des étudiants de toutes les sections de l'Université afin de les initier et peut-être les intéresser au journalisme universitaire.

Quelques noyaux demeurent intéressés a participer au journal. En médecine une équipe solide est prête pour septembre 1953. A la faculté des arts plusieurs promettent leur suscité l'intérêt d'un nombre accru d'étudiants de toutes les collaboration. Ainsi, nous sommes satisfaits d'avoir au moins facultés et écoles. Cet éveil et cette participation d'une équipe representative telle que la nôtre, facilitera et améliorera la tenue du journal.

Aux collaborateurs qui nous ont secondés dans notre tâche malgré désaccords, désillusions que procurent l'association d'une équipe en quête de journalisme, merci. La satisfaction éprouvée vaudra la compréhension et le degré de conviction qui suscita votre précieuse collaboration.

NOUS FERMONS BOUTIQUE

La Rotonde ferme boutique. Elle achève avec ce numéro, la tâche entreprise en septembre.

La politique suivie ? Celle indiquée par notre statut : étudiant catholique canadien de langue française. Nous n'avons certes pas réussi à satisfaire intégralement à ces exigences. L'effort de l'équipe, dans toutes ses entreprises demeure sincère et actif. Notre jugement a peut-être fait défaut à certains moments. Nous nous en excusons.

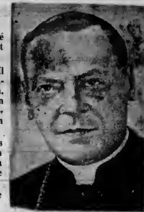
L'ANNEE PROCHAINE

La Rotonde deviendra-t-elle un hebdomadaire ? L'administration actuelle laisse une source de revenus assez importante par l'acquisition de nouveaux abonnés et une économie sévère, une somme qui équivaut 50% du budget alloué cette année. Ces argents servirent utilement à l'équipe 1953-54.

La distribution sera en mesure, financièrement de publier au moins trois fois, le mois.

A. L'H.

R. I. P.



Chaque année, Mgr le Grand Chancelier de l'Université d'Ottawa venait célébrer devant nous la messe du Saint Esprit.

Il s'intéressait à l'Université ; il aimait les étudiants. Il savait bien que ce sont eux qui dans cette maison de haut savoir préparent la génération montante et les chefs de demain. Savant de grand mérite, éducateur remarquable, son attention le portait vers son Université qu'il voulait grande et prospère. Il aura contribué à son développement et assuré son avenir.

Mgr Vachon n'est plus. Parti en voyage pour les affaires de son père, il ne nous est revenu que pour nous donner un émouvant message par delà la tombe. Le bon Maître qu'il a tant servi avec zèle et amour lui aura accordé déjà une place de choix dans Sa Maison de Tout-Savoir.

Que son nom reste à jamais gravé dans les Annales de l'Université d'Ottawa !

MOT DE NOTRE AUMONIER

Il est heureux qu'à l'occasion des élections sur le campus, la gente étudiante n'ala pas répété la désastreuse expérience psychologique de l'âne de Buridan. On serappelle qu'amaigri par plusieurs jours de jeûne, l'infortuné baudet se trouva un beau matin à égale distance de deux mesures également débordantes d'un grain appétissant et de même qualité. Aucune raison ne semblait l'inciter à s'attaquer à nne pitance plutôt qu'à l'autre... Il mourut de faim sans avoir pu aa arriver à une décision. Un disciple d'Esculape "diagnosiquerait" qu'il est mort des suites d'une ânerie (ne pas confondre avec hernie). Et nos philosophes soutiendraient qu'il a perdu le souffle faute d'avoir posé les douze actas à temps.

Quoiqu'il en soit, le corps estudiantin est plus avisé. Placés devant l'alternative électorale, les étudiants se sont prononcés en faveur d'un camp. Car ils sont convaicus que les candidats défaits n'hésiteront pas à unir leurs efforts à ceux de leurs adversaires d'un jour, pour parachever l'oeuvre de leurs courageux prédecesseurs. Les électeurs ont pensé juste, il n'y a pas l'ombre d'un doute.

Félicitations donc aux heureux élus, aux généreux candidats défaits ainsi qu'aux sympathiques électeurs.

Ensemble il faut construire un monde meilleur. Le problème qui se pose devant vous est le même qui torture les individus et les nations. Le monde étudiant souffre du même mal qui fait agoniser l'univers: l'EGOISME. Ce problème il faut le résoudre au niveau de l'Université. Tous doivent y mettre la main et le coeur. Vous surtout, chefs de file! L'apport des étudiants à ce grand oeuvre sera ce que vous l'aurez fait. Vous devez canaliser les énergies et stimuler les volontés. Il faut que par votre initiative, votre dévouement et votre exemple, le corps étudiant devienne une communauté d'amour et de labeur où la culture et la sainteté de chacun soient partagées par tous. Il faut qu'au lieu de la vie en lignes parallèles, tous deviennent soudés les uns aux antres par un essort commun vers l'idéal. Il faut que vous, chefs de file, vous incarniez la charité fraternelle dans les organismes qui visent à enrichir le corps, l'intelligence et l'âme de l'étudiant. Journaux, débats, cercle scientifique, publicité, réunions spéciales, communions-déjeuners, autant de champs d'activité qui, fertilisés par l'idée de servir et de construire un monde meilleur, prendront par vos soins leur vrai sens dans la vie, l'esprit et le coeur de tous.

Vaste programme sans doute!... On ne s'attend pas à de timides demi-mesures chez des jeunes de votre trempe. Tous comme les chevaliers antiques, préparons l'action par la prière. Ensemble demandons au ciel lumière, force et courage pour atteindre à ce noble idéal, gage assuré d'un présent fécond et d'un avenir prometteur.

Rév. P. Roméo Legault, O.M.I.
Modérateur de la Fédération des Etudiants.

"FRONTIER COLLEGE"

"Je ne sacriferai pas le travailleur an résultat." Que le cotun soit inférieur et les hommes supérieurs."

C'est le devise de Frontier Collège. Elle résume toute sa raison d'être. Le matérialisma et le mécanisme, empreintes indélibiles de notre civilisation issue d'un libéralisme au dieu-or, ont avili la condition humaine de ce qui est devenu le vil instrument de la machine et de la production. Ce régime infernal de feraille a moulé une société avide de faux confort, d'une vaine sécorité parce que fondée sur des valeurs matérielles, donc périssables; rénssite signifie fortune-or, bonheur, jouissance sensible. Ces illusions qui ne demeurent qu'évasions, ont produit une civilisation qui méconnait ou ignore les bases et les indicateurs nécessaires à une saine orientation, à un développement équilibré de l'individu.

Quel rôle peut jouer Frontier College dans un milieu d'influences aussi matérielles, qui voilent, accablent, et noient ceux-là même qui réagissent dans un flot de matériolisme et de tous les vices sociaux qui en découlent? Quels mots expliqueront la nature de cet organisme.

Frontier est un véritable collège. Les professeurs sont des universitaires. Les étudiants? Des hommes qui n'ont pu, par naissance ou autre, recevoir one éducation spécialisée, même élémentaire. Ainsi, chaque année, une soixantaine d'étudiants de toutes les universités et collèges du Canada, pénètrent dans les camps miniers, les exploitations forestières (bûcherons) et les "gangs" de chemins de fer. Munis de quelques bouquins, d'une ardoise (tableau) portative et d'une carte géographique du Canada il vivent au milieu d'individus qui savent peiner pour n'avoir souvent connu que le rude labeur, leur prodigue le peu de savoir, de culture, d'éducation acquis afin, si possible, d'améliorar leur condition—surtout morale et intellectuelle—de vie.

Durant au moins 15 semaines, le professeur-ouvrier bûchera, piochera auprès de ses compagnons qu'il apprendra à aimer en partageant les joies et les déboires d'une vie exténuante. Le soir il y aura discussions, chants, jeux, danse et cours, particulièrement en français, anglais, arithmétique et géographie. Si possible, un local sera aménagé où l'on y retrouvera tableaux cartes géographiques, bibliothèque et discothèque.

Les amitiés seront solidifiées. Le professeur-ouvrier deviendra une autorité en cas de conflit, infirmier, et surtout ami véritable à qui l'on peut confier ses déceptions, ses joies, ses inquiétudes.

Chez tous ces hommes à la physionomie marquée par le dur labeur affichant une attitude froide de rustard, l'on découvre peu à peu la richesse d'une générosité, d'une simplicité, d'une sincérité de sentiments et très souvent, d'une fine intelligence qui n'a pas pu élargir ses horizons parce qu'elle n'en avait pas les moyens.

Tel doit être l'attitude et l'action des membres de Frontier College. Dans quelques semaines ils envahiront les frontières de la civilisation canadienne de Terre-Neuve à Vancouver. Quleques uns y séjournent dans les camps un an.

L'existence d'un organisme franchement désintéressé, l'idéal concretisé par sa devise prouvent qu'ils existent, aujourd'hui, malgré les torts de notre civilisation des cellules imbues de cette vitalité, de cet équilibre, et surtuut, de cette charité (amour) pure, gratuite, orientation unique et véritable de tout vie qui se veut chrétienne.

A. L'H.



—Photo Laval Fortier



Notre Délégation de **Pax Romana** en route vers le congrès de Québec. —Photo Laval Fortier

1) **Ann Plaxton** interprétait un des rôles principaux dans "The knight of the burning pestle".

2) **Jean Richard**, nouveau président de l'école des sciences politique est accepté comme cadet de la marine.

3) L'Université a remporté le championnat intercollégial de la ligue du Saint-Laurent au **ballan-panier**.







Ranald Hill à gauche et **Georges Angers** à droite interprétaient dans l'Opérette **"Le Marché aux Domestiques"** —Photo "Le Droit"

Plus Noirs qu'Al Jolson...



Le bal de médecine a été un succès : ce quatuor "nègre" a grandement amusé les invités : ce sont **S. Lynch, J. Connely, J. Wyley** et **T. Heringer.** —Photo "The Citizen"

• L'activité Universitaire •

Qui sera Aumonier de la F.E.U.O. l'an prochain ?



Le **R. P. Roméo Legault**, aumonier de la F.E.U.O. partira pour un séjour d'études à l'U. de Michigan en septembre.



Délégation de l'exécutif de la F.N.E.U.C. chez le premier ministre du Canada lors de leur réunion à Ottawa. —Photo Laval Fortier

"Topaze" renouvelle sa performance. Interprétation formidable



Henri Trembley qui a interprété le rôle de **"Polyeucte"** sur la scène de l'Université.



LA MEILLEURE PIECE DE LA SAISON



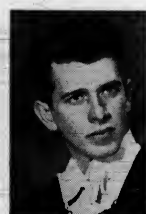
Ci haut : **Dick Hargreaves, John Decoste, Bernard Poirier, Poul Radackir** et **Gene Gibson** dans "Murder in the Cathedral" présenté par la Drama Guild.

A gauche : Le nouveau conseil de la faculté des Arts composé de **Edmond Synnott, Paul Degagné** et **Jean Cherette.**



Le nouveau conseil de la F.E.U.O. se réunissait le 16 avril dernier pour procéder à l'élection d'un nouvel exécutif : Première rangée de droite à gauche : **Suzanne Voisard** (secrétaire), **Conrad Lebrun** (vice-président, anglais), **R.P. R. Legault** (aumonier), **Léo Desautels** (président), **R.P. L. Therrien** (administrateur), **Fred Coté** (vice-président, français), **Fred Belaire** (trésorier).

Louis Munroe abandonne la présidence de la fédération. Léo Desautels élu pour 53'-54'



Le 26 février dernier, **Louis Munroe** donnait sa démission à la présidence de la F.E.U.O.

MARIAGE et PROFESSION

Pourquoi ?

Cette page, dite, inexactement "du thème," était nécessaire. Une équipe choisie chez toutes les facultés et écoles à l'Université a étudié, tour à tour, un aspect de la profession, selon un plan déterminé.

Certes, il y a eu incohérence et subjectivité occasionnelles, mais, en général nous croyons que le thème a subi une étude sérieuse et intelligente.

On nous a addressé des critiques utiles à l'amélioration de cette initiative nécessaire. D'autres ont craché une bavure malsaine parce qu'ils ne voulaient pas comprendre et visaient non pas les idées exprimées ici, mais certains membres de l'équipe.

Nous félicitons et remercions ceux qui ont accepté de collaborer à la création de cette page.

Assouplir la présentation, varier les sujets choisis, inviter les étudiants à emettre leurs opinions (forum) sera la tâche des successeurs de ces ouvriers de la première heure.

A. L'H.

CONCEPTION PACIFIANTE DU MARIAGE

— par Jean-Luc Pépin —

Un auteur dramatique contemporain a beaucoup influencé ma conception de l'amour, du bonheur et du mariage. Je désappointerai peut-être le lecteur en précisant qu'il ne s'agit pas de Claudel mais bien de Jean Anouilh, le créateur d'Eurydice, de Le Sauvage, de L'Hermine, et de tant d'autres pièces Roses et Noires . . . et d'Antigone aussi. Son oeuvre me revint à la mémoire à la vue du thème qu'on me proposait de développer la conception pacifiante du mariage. Le mot "pacifiante" aurait fait rager Anouilh, j'avoue qu'il me fait frémir.

On a déjà parlé, on parlera encore de "la joie d'une compagne enfin trouvée," de "ces deux moitiés d'un tout harmonieux" que forment les époux, de "l'appui constant du conjoint dans le dur combat de la vie," du "calme procuré aux passions," des "consolations de la maternité et de la paternité," du "regard à deux dans une même direction." Eminemment beau et vrai que tout cela.

Mais on ne dit pas assez, on ne se convainc pas soi-même suffisamment des exigences du bonheur, du bonheur, conjugal en particulier. Le mariage pacifie, sans doute, mais attention! la paix endort, trop de sommeil engourdit, dispose à la paresse. Quelle est forte cette tendance à se reposer sur ses lauriers, à prendre pour éternelles des victoires passées, à s'accepter entre conjoints comme des polices d'assurance, à ne plus se donner de peine sous prétexte qu'on a pu un jour de soleil se proclamer heureux. Quel encroûtement, quelle béate satisfaction, quel self-contentment pourrait impliquer, et implique à mes yeux, une conception pacifiante du mariage.

"Votre chère quiétude, votre cher amour heureux de se chauffer au soleil, dans les papiers gras des piqueniques . . ." (Léocadia).

Et le théâtre d'Anouilh abonde de personnages en lutte contre le bonheur-confort, contre le bonheur réalisé qui marque justement le commencement d'un déclin. Non, le vrai bonheur est dynamique, plein d'insatisfactions, fourmille d'entreprises nouvelles, de débats, de reconquêtes, de révoltes et de disputes. Une fabrication de tous les jours, quoi, un continuel perfectionnement, une toile de peinture jamais achevée, un livre en composition sens cesse remis sur le métier et qui saigne la souffrance, l'incertitude et les découragements.

"Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur. Je veux continuer à avoir mal, à souffrir, à crier, moi. (. . .) Je sens la quiétude qui fait de sûrs ravages en moi. (. . .) Mais il y aura toujours un chien perdu quelque part qui m'empêchera d'être heureux," dira Thérèse, de la Sauvage, à différents moments de son épreuve.

Qu'on me pardonne l'allure existentialiste de ma déclaration, on n'est jamais heureux en mariage, on le devient continuellement. Insistons moins sur l'état, davantage sur l'action de bonheur, sur "le mouvement vers," comme s'expriment les étudiants en philosophie. Quand la paix règne, sachons que l'ennemi menace toujours les frontières.

Quand le mouvment cesse, commence la stagnation.

Il restera à organiser l'action de bonheur. Cela relève d'une conception de la vie.

Jean-Luc Pépin.

SEPARATION ENTRE la FEMME et la PROFESSION

par Suzanne Mathieu

Comment mener à bonne fin une oeuvre essentiellement collective sans la parfaite union intellectuelle et spirituelle des partis en présence? Tel est le cas du mariage professionnel: par l'union de l'homme et de la femme, la profession du mari automatiquement devient, comme tout le reste, lien communautaire, ayant ses avantages et ses exigences pour les deux époux pareillement. Bien entendu les rôles ne seront pas identiques; chacun y apportera ce que sa nature d'homme ou de femme lui a réservé de possibilités. Mais devant Dieu la responsabilité sera égale.

Or en un bref tour d'horizon, voyons la plupart des mariages professionnels actuels, et nous serons convaincus malheureusement qu'il existe une séparation presque totale et souvent inconsciente entre la femme et la profession de son mari.

La profession pour l'homme est la situation qu'il a choisi la plupart du temps selon ses goûts et ses aptitudes, du moins espérons-le ... Il a accepté les années d'études requises et même la spécialisation dans le but de s'assurer l'avenir le plus brillant. Mais combien souvent a-t-il conscience de toute la portée de son rôle sur le plan chrétien et social? La famille c'est l'endroit du repos par excellence : il faut éviter de lui parler du bureau ou des problèmes qui soulèvent la profession sous prétexte de détente. J'admets qu'on doit se récréer, mais encore faut-il s'entendre sur ce point. Par ailleurs, le mari ne tient peut-être pas à parler de ce sujet chez lui si sa femme ne sait pas le comprendre ou si tous ces problèmes l'ennuient. Combien de femmes en effet s'intéressent assez à la profession de leur mari pour la vivre avec lui, pour en accepter toutes les exigences, pour souffrir les mêmes difficultés intellectuelles et spirituelles. Que l'avenir matériel de la famille soit assuré et tout le reste viendra par surcroit.

Vous me reprocherez d'être bien pessimiste ou tout au plus excessive dans mes jugements. Je ne change pas pour autant mes positions car j'en suis convaincue: il existe bien entendu des mariages professionnels qui ont réalisé cette véritable communauté autour de la profession, je l'accorde et avec joie. Ils sont source d'espérance et seront un témoignage très fort à l'appui de notre thèse. En effet, si la profession est devenue pour les deux époux une seule et même réalité, cet état ne peut que transpirer au dehors, en un mot ne peut pas ne témoigner un grand jeu. Mais que nous révélera ce témoignage, c'est-à-dire à quelles conditions y aura-t-il intégration complète de la femme à la profession de son mari?

J'affirme sans crainte que cette intégration se réalisera à la condition que la femme prenne pleinement conscience de son rôle. Replaçons d'abord les choses dans le plan divin. Ayant accepté la vocation du mariage et en plus, une profession déterminée, voilà désormais leur champ d'action fixé c'est dans ce domaine défini que les deux époux réaliseront leur vie et leur sainteté. La femme est donc toute aussi responsable du succès de la profession que de celui du mariage, puisque le but en est le même.

Dans son rôle propre de femme, qui est celui de dispensatrice de la vie, c'est elle qui animera toute l'oeuvre familiale. La maternité spirituelle n'est pas réservé à la vocation religieuse. Dans tous le domaines, et spécialement dans sa famille, on attend de la femme un don de vie:—"Le monde a besoin de retrouver la mère dans la femme car il n'est qu'un enfant pauvre et abandonné (G. Van Faut). La place de la femme dans la profession de son mari sera donc immense. Même si son rôle n'est pas des plus actifs, elle saura, dans une solidarité toute spirituelle le comprendre, inspirer, partager les soucis comme les espérances.

Nous pouvons donc conclure que l'intégration de la femme à la profession de son mari ne sera possible que dans la mesure où leur conception du mariage et de la vie toute entière aura été véridique. Si tous les deux ont décidé un jour de s'épouser, c'est normalement qu'ils avaient accepté de poursuivre ensemble l'aventure complète qu'est une vie humaine. c'est aussi qu'ils avaient accepté d'épouser l'autre intégralement, c'est-à-dire dans toute sa personne intellectuelle et morale aussi bien que physique. Mais cela implique avant tout une certaine conception de la profession elle-même, à savoir quelle est une oeuvre de vie, c'est-à-dire qu'elle devient de par notre choix la seule façon de parvenir à la sainteté Par conséquent une telle oeuvre aura des exigences

(suite à la page 6)

POSTLUDE A POLYEUCTE

Quand vous irez Pauline ensevelir l'époux
Qui fut vôtre si peu sur cette terre hostile,
Vous le tiendrez bien fort sur vos frêles genoux
Et lui direz ces mots baisant son corps fragile :

"Polyeucte chéri, c'est la dernière fois
Que mes yeux embrouillés contemplent ton image ;
Car est-ce toi vraiment ? puisque la sainte foi
M'apprend que c'est là-haut que tu vis sans partage.

Le coup qui te frappa blessera mon pauvre coeur
Abandonnant mon âme au ferment de la grâce,
Et je découvre enfin que c'est pour mon bonheur
Que tu livras ta vie au souffle de l'audace.

Je ne veux vivre, ami, que dans ton souvenir
Et servir comme toi ce Maître irrésistible
Qui, nourrissant l'espoir, nous fera réunir
Pour former le duo de l'Amour invincible."

Avril 1953 *Luthain*

Au ciné-club le 3 mai

... "SUISCIA" ...

Acteur de comédie sentimentale, de Sica se devait de réaliser à ses débuts comme metteur en scène une comédie. Il tourna donc "Les Roses Ecarlates" effacées et honnêtes. Puis après un cheminement du drame "Les Enfants nous regardent" à la tragédie "Suiscia Le Voleur de bicyclette" le voilà qui revient à la comédie avec son "Miracle à Milan."

Chez lui, l'enfant est témoin des actes des hommes et le drame nait précisément de ce pur regard d'enfant sur la conduite des êtres raisonnable que l'on appelle adultes ... Avec SUISCIA, l'enfant n'a plus de parents, personne pour lui indiquer la route, personne pour lui conserver le sens de l'enfance. Abandonné dans un monde qui ne fait pas de place à l'enfant (ou qui le fait vieillir trop rapidement, celui-ci doit choisir la seule solution : devenir adulte et tricher avec la vie, jouer à l'homme avec tous ses mensonges, toutes les compromissions que cela implique.

Il ne faudrait pas cependant croire que nous condamnions le pessimisme du néo-réalisme comme tel. Bien au contraire car ce qui importe en définitive, c'est le service de la vérité. Or la situation d'un peuple renversé, écrasé, à quelque chose d'indiscutablement tragique ; et les oeuvres des années 1945-1950 (Suiscia fut tourné dans cette période) ne faisaient que refléter cet état de chose. Suiscia est un témoignage vivant, émouvant non pas seulement une formule qu'on commence par se confesser avec honte, réticences, et si la confession produit un effet innatendu, on a désiré la faute Suiscia est pénétré d'un décor qui n'a rien de plus poétique, puisé dans le réel le plus quotidien. Comme Claudel, de Sica pourrait affirmer : — "Les images que j'emploie sont les images de tous les jours et vous ne savez pas les reconnaître"—(découpage).

F.E.U.O.

ATTENTION...ATTENTION

Les applications à la direction des organisations suivantes de la F.E.U.O. sont ouvertes à tous les étudiants des cours réguliers jusqu'au 30 avril 1953.

- La Rotonde
- The Fulcrum
- N.F.C.U.S.
- Ciné-Club
- Société des Débats Français
- English Dramatic Society
- Photo-Université
- Loisirs
- Publico
- Annuaire des Etudiants
- Club des Nations Unies

N.B. Chaque application doit être accompagnée du programme que le candidat se propose de suivre au cours de l'année 1953-1954.

Adressez vos applications à :
Suzanne Voisard,
secrétaire de la F.E.U.O.
Maison des Etudiants,
611, rue Cumberland,
Ottawa, Ont.

Séparation entre la femme et la profession

(suite de la page 5)

énormes et multiples, des souffrances même, auxquelles nous n'aurons pas le droit de nous dérober.

C'est à ces conditions et à ces conditions seulement que nous pourrons parler d'intégration de la femme à la profession de son mari. C'est à ces conditions aussi, que chaque professionnel réalisera dans la chrétienté moderne le rôle qui lui est réservé.

Suzanne Mathien.



CARDINAL PAUL-EMILE LÉGER

Notre Cardinal Nous Visite

Quelques centaines d'étudiants de toutes les facultés et des institutions affiliées à l'Université se sont massés sur le campus mardi, le 13, pour accueillir Son Eminence le Cardinal Léger qui a profité de son bref voyage dans la Capitale pour venir formuler avec l'art qu'on lui connaît quelques bonnes paroles aux "futurs bâtisseurs de la Cité nouvelle".

La rencontre avait lieu au gymnase. D'enthousiastes applaudissements ont salué l'entrée de Son Eminence, laquelle était accompagnée de Son Exc. Mgr Lemieux, notre archevêque, et du T.R.P. Rodrigue Normandin, notre recteur.

Ce dernier, après quelques mots de bienvenue à l'adresse de l'éminent prélat, a fait la présentation des différents groupes d'étudiants qui remplissaient l'enceinte.

"Eminence, a-t-il conclu, voilà notre famille."

Prenant la parole, le Prince de l'Eglise a exposé aux étudiants le rôle auquel ils sont appelés, déversant en même temps toute la richesse de ses conseils dans la forme oratoire impeccable qui plait tant à ceux qui ont le bonheur de l'entendre.

"Le monde de demain sera ce que vous le ferez, a-t-il dit. Si vous êtes compétents, le monde que vous construirez sera meilleur qu'il l'est aujourd'hui."

"Lorsque vous aurez posé les fondements de la science humaine, a poursuivi Son Eminence, vous devrez choisir une spécialité. Vous constaterez alors, si vous ne l'avez déjà fait, que les activités humaines sont coupées en d'innombrables sections. Le monde est, de nos jours, hyperspécialisé : nous sommes obligés de l'admettre et de s'y plier."

Tout en déplorant cet excès de spécialisation il a fait remarquer qu'il n'en existe pas moins une unité parfaite que dirige l'Etre infini, de qui provient toute science.

"C'est pourquoi, a-t-il ajouté, vous devez toujours considérer le monde comme un tout harmonieux, ordonné par la main de Dieu."

L'insigne visiteur a, pour conclure, conseillé à l'étudiant d'aimer son métier et de se bien préparer à l'érection de "la Cité future."

Conférence Nationale du "C.A.M.S.I."

La semaine dernière, "L'Association canadienne des étudiants en médecine et internes" tenait sa 17e conférence annuelle au Centre catholique de l'Université d'Ottawa. Mercredi, le 14, avait lieu l'inscription des membres venus de toutes les parties du Canada; le reste du jour d'ouverture était réservé au rapport du président, Servais Blais, du secrétaire, Bill Denny, du trésorier, William Firlotte, et de la "N.D.P.R." par John Bremner. La journée se termina par une réception et un banquet où le conférencier était le Dr A. L. Richard, président honoraire de l'Association et doyen de la faculté de médecine d'Ottawa.

Jeudi, la journée s'ouvrait par une allocution du Dr A. D. Kelly, assistant-secrétaire général de la "C.M.A.", puis suivait le rapport de la "C.I.P.S." et un rapport sur les bourses d'étude par l'"U.B.C." Dans l'après-midi, on avait organisé une randonnée en autobus à travers la ville.

Vendredi était réservé au rapport du secrétaire permanent, du rédacteur du "C.A.M.S.I. Journal", puis on se rendait à la Maison étudiante, rue Cumberland, afin de visiter l'exposition de peinture, dont vous trouverez une critique dans notre page artistique. L'après-midi, on s'occupait des motions des différentes écoles et ensuite on procédait à l'élection du nouvel Exécutif. Dans la soirée avait lieu un magnifique banquet, où l'orateur invité était le Dr Emmett O'Grady, professeur d'anglais à l'Université. La conférence annuelle se terminait samedi matin par la discussion des derniers points en suspens et par les votes de remerciement.

Comme on l'a sans doute remarqué, le comité exécutif est formé chaque année des mem[illegible] d'une université différente. Ainsi, pour le prochain terme d'office, la direction nationale de l'association se compose de représentants du Manitoba: président honoraire: le docteur Lennox Bell, doyen de la faculté de Médecine; président: Russ Taylor; vice-président: Thomas Lebatter; secrétaire: Julius Singbell; trésorier: Graham Thorkelson et et comme préposé aux relations extérieures: Jacques Gaboury, de l'Université de Montréal.

La Rotonde

Année XXII OCTOBRE 23, 1953 Numéro 1.

ENRIQUEZ PRESIDENT

UNION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS — UNION DES ETUDIANTS ESPAGNOLS — REDUCTION DES TAUX DE TRANSPORT ET DE LA TAXE SUR LES MANUELS — DECLARATION DES DROITS DES ETUDIANTS — NOMINATION DE ENRIQUEZ.

Du douze au seize dernier, se tenait à Montréal l'importante réunion des Universités canadiennes. Ces dernières groupées en un organisme national sous le nom de Fédération Nationale des Etudiants Canadiens ont discuté différents projets et ratifié diverses résolutions. Nous donnerons ici un résumé de cette dix-septième conférence de la FNEUC d'après les rapports qu'en ont donné le McGill Daily, et celui que nous envoyaient de Montréal, Robert Bisson et Pete Tanguay.

L'importance de la FNEUC

On a fait une enquête à McGill sur l'opinion des étudiants au sujet de cette fédération. A la question: "Pensez-vous que l'existence de la F.N.E.U.C. est justifiée?" 218 répondirent "oui", et 84 "non". Pour parler philosophie, y a-t-il raison suffisante à son existence? Ces réunions, ces projets, ces résolutions, se consument-ils en mots, en bavardage inutile, sans réalisation concrète ? Plusieurs opinent que les discours qu'on y prononce sont pour la plupart obscurs et vains.

Tout de même, certains gardent foi dans la F.N.E.U.C., seul facteur, disent-ils, capable de fonder une communauté d'étudiants universitaires au Canada. Pour résumer ses activités passées, disons qu'elle travaille à l'établissement d'une presse universitaire canadienne, à la liaison des différents journaux étudiants et à leur relation avec des organisations nationales de presse. La ligue canadienne des débats inter-universitaires s'organisa sous sa direction. Admettons qu'après dix-sept ans ce sont là des réalisations tangibles ... et de portée nationale, s'il vous plait! Aussi, l'Université de Montréal semble n'avoir pas tout à fait raison de l'accuser d'idéalisme naïf.

Son organisation.

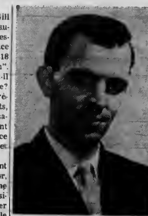
La Fédération groupe vingt universités canadiennes dont trois nouveaux membres: l'Université Queen (Ont.), le Collège St. Dunstan (I.P.E.), et le Collège Waterloo (Ont.). L'Université de Montréal s'étant retiré l'an dernier n'envoya que des observateurs cette année. Elle prétendait que pour être viable et actif cet organisme national devrait avoir des fonds additionnels et s'occuper d'activités purement canadiennes, et non internationales. Mais son délégué, François Aquin, annonça à la fin de la réunion la décision de Montréal d'être de nouveau membre de la Fédération

Son exécutif se compose de cinq membres: le président et ses quatre vice-présidents régionaux. Le président, M. Raghbir Basi, originaire du Punjab, Inde, étudie présentement à l'Université de la Colombie Canadienne et a l'intention d'y prendre un Ph.D. en économie politique avant de retourner dans son pays. M Yves Pilon et Mlle J. McLean sont au secrétariat national, organe permanent de la F.N.E.U.C.

La réunion de Québec.

Tous se souviennent de l'inoubliable conférence de l'an dernier, tenue à Québec. Les Universités Laval et d'Ottawa s'étaient alors liées pour combattre l'échange d'étudiants avec la Russie.

Cette conférence avait confié cinq mandats à M. Bazi qui les avait distribués parmi les cinq membres de l'exécutif. Le sien consistait à enquêter sur l'octroi des bourses fédérales recommandées dans le rapport Massey. A Montréal il exprima l'avis qu'il faut rester optimiste à ce sujet, quoiqu'on eût fait aucun gain tangible. Il parla également de l'action déployée par l'exécutif visant à supporter les résolutions sur la disparition de la censure dans la presse étudiante.



TONY ENRIQUEZ

Quand à Muldoon, vice-président de la région ouest du Canada, il avait reçu le mandat de voir à la réduction des taux de chemins de fer, mais n'obtint rien des compagnies en cause. Don Lawrence, vice-président de Québec, devait s'occuper de la réduction des taxes sur les manuels de classe. La baisse de 5% obtenue dans ce domaine, dit-il, est due à notre initiative. M. Sutherland, vice-président pour les provinces maritimes, rapporta que les activités internationales qu'on lui confia furent réduites à leur plus simple expression, contredisant ainsi l'Université de Montréal qui maintenait que les énergies dépensées dans le domaine international nuisaient à la solution des problèmes nationaux. Tony Enriquez, d'Ottawa, présenta son rapport sur l'exemption pour tout étudiant de payer l'assurance-chômage et souligna l'importance de la coordination entre les différents organes de la F.N.E.U.C.

La réunion de Montréal.

Comme nous le disions plus haut cette importante réunion s'ouvrit le 12 octobre. Plusieurs représentants étrangers d'unions nationales d'étudiants y assistaient représentant la France, l'Allemagne de l'Ouest, l'Indonésie, l'Ecosse et les Etats-Unis.

Nous voici donc à l'importante session. Nous y entendons des plaidoyers formidables d'éloquence, d'autres qui en sont complètement dépourvus. L'atmosphère de sérieux est impressionnant, nous soupçonnons vaguement que ce sera important.

Pour l'étude des différents problèmes étudiants, on divisera l'assemblée en quatre commissions, chacune ayant son sujet propre. La première traite des affaires nationales, la seconde de l'administration et des finances. Les affaires internationales relèvent d'une troisième commission. Et comme il faut en créer une quatrième, celle-ci fera une étude approfondie du gouvernement étudiant et des affaires éducationnelles.

La commission — 1

Nous sommes aux affaires nationales. Voici la discussion des enquêtes menées durant l'année et des résultats obtenus. On étudie un plan relatif à un échange d'étudiants sous-gradués entre les universités des différentes régions du pays. Ainsi, un étudiant dans un collège de Laval pourrait venir poursuivre ses études à Ottawa pendant un an et vice-versa, un étudiant des Arts aller dans un collège du Québec sans déboursé supplémentaire pour les droits d'enseignement et d'activités étudiantes. Probablement que ces décisions seraient bien accueillies dans les collèges classiques du Québec.

On discuta à l'effet que les taux de chemins de fer, réduits au temps des vacances, le soient également durant toute l'année, excellente occasion pour les dialecticiens de s'exhiber. Toutefois, espérons que les compagnies acquiesceront à ces demandes.

La commission — 2

La commission de l'administration et des finances décida d'augmenter la contribution de chaque université de 20 à 50 sous per capita. La motion présentée stipulait que l'augmentation devrait être en relation avec le programme élaboré par la F.N.E.U.C. et que les membres tributaires seraient divisées en deux catégories: ceux qui peuvent donner 50 sous et ceux qui ne peuvent pas donner plus de vingt sous. On présenta une seconde motion à l'effet que seuls les premiers auraient droit de vote à la conférence plénière de 1954 ou ceux qui n'ayant pas payé cette contribution verseraient le complément lors de la session.

On suggéra que l'agence de voyage de la N.F.E.U.C. qui aurait fait un profit de $400.00 dollars l'an dernier forme un fonds de réserve d'un objectif de $5,000.00. Ceci aurait pour avantage de combler un déficit éventuel.

Ces motions ont suivi un commentaire de M. MacKay sur les finances de la FNEUC qui serait en déficit de $900.00.

Il fut décidé que Laval conduirait une enquête sur les droits, privilèges et honoraires d'un président; lequel rapport serait présenté à la conférence de 1954 pour

Continué Page 8